

Albert Camus



Il a été tiré de ce catalogue 150 exemplaires numérotés de 1 à 150
sur papier Artic Volume 170 g

Ce tirage spécial sous couverture cartonnée est enrichi de

NAISSANCE ET JOUR LEVANT D'UNE AMITIÉ,

illustré d'une photographie de René Char et Albert Camus,
ensemble en septembre 1949 au domaine de Palerme (Vaucluse)
tirée sur papier Charbon Lis Hahn. Bamboou 290 g

Le texte rédigé par René Char avait paru en préface de l'édition de *La Postérité du Soleil* en 1965
tirage à 150 exemplaires numérotés sur Arcole classic Bouffant

ISBN 978-2-9545853-0-7
ÉDITIONS SISYPHE

Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Albert Camus

de Tipasa à Lourmarin

UNE EXPOSITION POUR LE CENTENAIRE

livres et documents réunis et présentés
par Hervé et Eva Valentin

à Camille, Baptiste, Mathias et Louise

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition *Albert Camus. De Tipasa à Lourmarin*, présentée, conçue et réalisée par l'association Sisyphe, du 3 au 8 septembre 2013, dans les salles du château de Lourmarin - Fondation Laurent-Vibert, à Lourmarin (Vaucluse)

Cette exposition a été proposée dans le cadre du centenaire de la naissance d'Albert Camus et pour accompagner la VIII^e édition du *Salon du Livre Ancien et de la Bibliophilie*, qui se déroule à Lourmarin du 5 au 8 septembre 2013.

Nous tenons tout d'abord et tout particulièrement à exprimer notre plus profonde gratitude à Catherine Camus pour sa présence et son soutien indéfectible depuis la naissance de ce projet. Nous la remercions également pour avoir autorisé l'exposition, la publication ou la reproduction de l'ensemble des manuscrits, inédits ou non, autographes ou photographies d'Albert Camus figurant dans ce catalogue ;

Cette exposition n'aurait pu avoir lieu sans les Éditions Gallimard. Pour l'accès sans réserve aux archives de la maison et les autorisations de reproductions des textes d'Albert Camus publiés par son éditeur historique, nous remercions vivement M. Antoine Gallimard, Président, et M. Alban Cerisier, Secrétaire général.

Le Fonds Albert Camus est déposé à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence : que Madame Marcelle Mahasela trouve ici toute l'expression de notre gratitude pour son aide et sa disponibilité ;

Que les personnels et responsables des collections suivantes, qui ont permis par leur concours, la réalisation de cette exposition et de ce catalogue, trouvent ici notre vive reconnaissance :

Archives Gallimard (Eric Legendre) ;

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (Isabelle Diu et Marie-Dominique Nobécourt-Mutarelli)

Bibliothèque francophone Médiathèque de Limoges (François Ruault)

Bibliothèque Nationale de France (Bruno Racine, Jacqueline Samson, Thierry Grillet)

Enfin,

La Fondation Laurent-Vibert - Château de Lourmarin, qui héberge l'exposition ; la Mairie et le village de Lourmarin, qui, depuis 2002, accueillent avec le même enthousiasme le Salon du Livre ancien et de la Bibliophilie, ont tout mis œuvre pour que l'accueil soit des plus réussis.

Le projet
de cette exposition est
né à l'hiver 2013, lorsque, à la suite de
Léoda Scale et Bernard Maurel, créateurs du *Salon du Livre
ancien et de la Bibliophilie de Lourmarin*, nous avons accepté de
reprendre et poursuivre l'aventure de cet événement. En décidant
d'enrichir, chaque année, le Salon d'un événement culturel, l'évidence de
rendre hommage à Albert Camus pour le centenaire de sa naissance s'imposa.
Il s'agissait d'illustrer l'œuvre éditée d'Albert Camus, par ses livres et dans des
exemplaires si possible significatifs. Nous pensons ici aux premières personnes
qui nous ont fait confiance et, sitôt le projet annoncé, soutenus :
ce sont les collectionneurs privés qui, les premiers, ont répondu
présents. C'est grâce à leurs encouragement que nous avons pu, malgré des
délais très courts - les premiers livres et documents ont été récupérés
en avril 2013, et les derniers au mois de juillet - organiser cette
exposition. Elle ne se veut ni exhaustive, ni scientifique.

Prêteurs :

Les nombreuses collections particulières qui ont souhaité garder l'anonymat et

Archives des Éditions Gallimard -
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Paris -
Bibliothèque Nationale de France, Paris -
Collection Marie-Claude Char - Collection Agnès et Jean Hugues -
Collection Pierre Leroy - Collection Romain Olivier -
Collection Jacqueline Roblès-Macek - Collection Béatrix Baconnier -
Fonds Albert Camus / Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence
Fonds Emmanuel Roblès / Archives - Bibliothèque de Limoges -

Remerciements et partenaires :

La Mairie de Lourmarin (Blaise Diagne) et l'Office du Tourisme

Le Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne
Château de Lourmarin
Livre-Rare-Book.com
Le Magazine du Bibliophile - Arts et Métiers du livre
Le Nouvel Observateur
Les Éditions Ipagines
Rarebooks.info, bibliographie en ligne
Groupe Lecaux-imprimerie
Quatro Studio
Sira imprimerie

Nous voulons aussi remercier tous ceux qui ont bien voulu nous prodiguer
leurs conseils et manifester leurs encouragements :

Alexandre Alajbegovic ;
Pablo Aota-Perez ; Béatrix Baconnier ;
Augustin Barbara ; Guy Basset ; Marguerite Beyckelinck ;
Philippe Busser ; Pascal Chartier ; Marie-Claude Char ; Jocelyne
Clot ; Patrice Corrieras ; Jean Daniel ; Laurent "Huggy" Desse et Isabelle
Bardon ; Arlette Elkaïm-Sartre ; Pascal Fulacher ; Geneviève Fumeron ; Marie
Garrigue ; Jean de Gonet ; Yves Gindrat ; Thomas Goldwasser ; Pom Harrington ;
Roland Hermmann ; Stephen Johnson ; Stéphane Lecolley ;
Philippe Lejeune ; Grégoire Lemenager ; Régis Morelon ;
Jean-Pierre Marielle et Agathe Natanson ; Jean-Louis Navarro ;
Kerry Payne ; Frédéric Reitz ; François de Sailly ; Reine Sammut ;
Jeannine Sarazino ; Sophia Sorieul ; Karen Zinkewich-Peotti.

et Gwenola, Robert, Soline,
Henri, Monique.

La tenue de l'exposition doit également beaucoup au projet de financement participatif qui a permis sa réalisation dans les conditions souhaitées. Il a été mis en place sur la plateforme participative www.kisskissbankbank.com ; merci encore à tous les contributeurs :

Christophe Andouart, Henri Arditti, Jean-Philippe Arpagaus, Ségolène Beauchamp, Guillaume Beeasau, Olivia Bertholus-Chadenet, Michel Blay, Philippe Boesch, Stéphane Bolley, Henri Bonnefoi, Laurence Chambaron, famille Combe-Laboissière, Jean-Pierre Cordier, Patrice Corrieras, Olivier Cottarel, Pascal Chartier, Christophe Champion, Anne-Marie Coulon, Aurore Dandoy, Norbert Darreau, Brigitte de Saint-Martin, Michel Demont, Patrick Déret, Laurent-Maria Deschanel, Catherine Dhérent, Jean-Pierre Dreesens, Jean-François Fournier, Jean-Pierre et Sue Fouques, Patrick Fréchet, Vincent Frégeai, André Gailing, Elisabeth Guillaume, Jean-Claude Gonnet, Judith Harris, Roland Herrmann, Alejandra Heute, Paul Janssen, Piotr Kloczowski, Peter Kriependorf, Anne Lamort, Pierre Lebel, Janou Leguide-Corneille, Gilles Lejeune, Pierre Leroy, Jean-Philippe Llored, Franck Mallet, Jean-Yves Margotton, Wivine Martins, Benat Montel, Philippe Normand, Dominique Olivier, Bénédicte Ozouf, Jean-Paul Pinard, Serge Plantureux, Thomas Quélin, Stéphane Riquier, Jeanne-Marie et Daniel Rinaudo-Chaoul, Nelly Robinet, Lindsay Rolfé, Anne Roumeguère, Didier Stingre, Fabrice Teissèdre, Gérard Tondre, Alain Troussier, Jean et Micheline Valentin, Jean-Claude Vanhille, Nicolas Verdan, Sophonie Verger, Daniel-Henri Vincent, Philippe Vinci, Joël Vissault, David Walker, Robert et Karen Zinkewitch-Peotti.

Dans les notices, le nom d'auteur par défaut est Albert Camus.

Les dates d'édition et de lieu sont donnés d'après les achevés d'imprimer. Les mesures sont données en millimètres et ont été prises au premier feuillet de texte, le plus court dans le cas d'exemplaires à toutes marges qui seraient différentes. L'Édition originale est la première édition individuellement publiée d'un texte.

Les descriptions des reliures n'engagent que notre nomenclature, voire notre lecture personnelle de ces créations uniques. Les tailles indiquées sont là encore celles des feuillets, non des reliures.

Chaque livre ou document présenté à l'exposition est cité, reproduit, légendé et commenté au catalogue. Tous les documents sont des originaux - hormis pour certaines photographies en contretype - pour certains jamais présentés, voire totalement inconnus avant ce jour. Ils ont tous été prêtés gracieusement par leurs propriétaires, privées ou institutionnels. Tous les ayants droits contactés ont généreusement accepté que soient reproduits et cités leurs documents : qu'ils en soient, une fois encore, chaleureusement remerciés.

Mise en page du catalogue : Sylvain Sorieul

Photographies et reproduction des documents, sauf mention contraire : Quatro studio / Sylvain Sorieul

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Monsieur Sorieul. Il a fait ici ce que peu de nos contemporains savent encore faire : nous offrir son temps, ses compétences, son travail et sa joie de vivre.

Avec le concours exceptionnel de  Bibliothèque nationale de France

Avec le soutien des éditions  

Avec la participation gracieuse et exceptionnelle de M. Pierre Arditi qui aura donné, le samedi 7 septembre, en marge de l'exposition, lecture de la préface à *L'Envers et l'Endroit* d'Albert Camus.

Cette exposition a bénéficié du soutien de M. Pierre Leroy

SOMMAIRE

9	Souvenirs Jean-Pierre Marielle	79	<i>Les Justes</i> <i>L'État de siège</i>
11	Avant-propos Pierre Leroy	85	<i>Actuelles</i>
13	<i>Révolte dans les</i> <i>Asturies</i>	89	<i>L'Homme révolté</i>
17	<i>L'Envers et</i> <i>l'Endroit</i>	97	<i>Adaptations</i> <i>théâtrales</i>
25	<i>Noces</i>	105	<i>L'Été</i>
33	<i>L'Étranger</i>	113	<i>L'Exil et</i> <i>le Royaume</i>
47	<i>Le Mythe</i> <i>de Sisyphe</i>	121	<i>La Chute</i>
53	<i>Caligula</i> <i>Le Malentendu</i>	127	<i>Discours de Suède</i>
59	<i>Préfaces</i> <i>Éditions collectives</i>	131	<i>Lourmarin : de Jean Grenier</i> <i>à René Char</i>
67	<i>Lettres à un</i> <i>ami allemand</i>	142	<i>Carnets</i> <i>La Mort heureuse</i> <i>Le Premier homme</i>
71	<i>La Peste</i>	152	Crédits photographiques



SOUVENIRS

Les gens ne sont pas tous égoïstes ! Tous ne sont pas vaniteux ou soucieux de leur image. S'il fallait apporter un exemple attestant de la générosité, je convoquerais tout en premier Albert Camus.

Je n'ai connu qu'un seul prix Nobel, ce qui n'est déjà pas mal, mais je doute que tous aient l'humilité et la bienveillance de l'auteur de *l'Étranger*. Il m'avait prêté sa Citroën pour qu'avec les copains j'aie fait un tour à la mer, moi qui n'avait pas de voiture pour m'y rendre. Et lui aussi qui m'avait conseillé ce petit restaurant charmant à Meudon pour que j'y fasse la fête de mon mariage.

À Angers au cours de notre première rencontre il aurait pu me prendre en grippe : distrait de nature, je n'écoutais que d'une oreille ses indications de mise en scène alors que nous répétions *Caligula* pour le Festival Marcel-Herrand.

Me prenant en flagrant délit de rêverie, il me demanda : « *Pouvez-vous me répéter ce que je viens de dire Cosinus ?* » - ce à quoi je répondis « *Pouvez-vous me répéter ce que je viens de dire Cosinus ?* » !

Il éclata de rire et tout fut réglé ! Nous parlions, en plus du théâtre, de football et de baignoles.

Son intelligence ne vous écrasait jamais, elle vous honorait et faisait comprendre le monde autrement.

Jean-Pierre Marielle



« Je donne au théâtre un temps que je refuse avec obstination aux dîners en ville et au monde où l'on s'ennuie [...]— car c'est le lieu de la vérité .»

Albert Camus

AVANT-PROPOS

Honneur et bonheur pour moi, qui fut très jeune passionné par la vie et l'œuvre d'Albert Camus, sans le quitter jamais depuis, Albert Camus à qui je dois tant, d'inscrire quelques lignes en ouverture du catalogue de l'exposition qui lui est consacrée à Lourmarin, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, le 7 novembre 1913, à Mondovi, aujourd'hui Dréan, ville presque côtière située à 200 kilomètres à l'est d'Alger.

Cette exposition, nous la devons à deux jeunes libraires, Hervé et Eva Valentin, amoureux de Camus, dynamiques et créatifs, aussi généreux que téméraires, qu'il faut saluer sans attendre. Au travers d'une association dénommée Sisyphe - comme il se doit - ils ont décidé il y a quelques mois, avec peu de moyens et beaucoup d'enthousiasme, de se lancer dans la préparation d'une exposition Camus pour accompagner, à Lourmarin, le Salon du livre ancien et de la bibliophilie qui s'y tient en septembre. Leur esquisse d'origine annonçait, modestement, la réunion de cinquante livres et documents. Leur chemin a croisé le mien peu après, alors qu'il était maintenant établi, de façon désolante et à notre tristesse éminemment partagée, qu'au bout de discussions et d'atermolements multiples, notre pays ne parviendrait pas à mettre en œuvre la grande exposition institutionnelle qui aurait dû à l'évidence honorer, en cette année du Centenaire, la mémoire d'un de ses auteurs les plus lus. Un gant était à relever : je les ai encouragés à le faire, leur proposant de leur donner, pour les accompagner, les modestes "coups de main" que je pourrai.

Grâce à leur opiniâtreté et à des effets de résonance parfois inattendus, mais parfaitement suscités et orchestrés par leurs soins, leur projet a prospéré, fait boule de neige et, de fil en aiguille, ils se sont trouvés à la tête d'un ensemble de contributions conséquentes, d'origine tant institutionnelle que privée : près de deux cents pièces, manuscrits prestigieux, rares éditions porteuses de dédicaces sans égales, correspondances significatives, etc., le tout révélant des éléments inédits, voire carrément inconnus. Bref, c'est comme si le maximum de bonnes volontés enthousiastes s'était cristallisé autour de leur initiative pour donner à Camus, malgré tout et peut-être à cause même de ce "malgré tout", un très bel hommage.

Et le résultat est là, résumé dans ce catalogue, il jalonne toute l'œuvre de façon capitale, comme jamais cela n'avait encore été fait. Il est à la hauteur, il est magnifique et émouvant. Que mes deux amis en soient remerciés du fond du cœur. Leur travail montre qu'il ne faut jamais renoncer à entreprendre, même quand l'intention est entourée des prémices les moins engageants.

Comment ne pas donner à cette fin heureuse une connotation puisée dans la réflexion de Camus, lui qui n'a cessé de penser et d'écrire le désespoir mais qui vivait d'espérance, proposant l'action comme réponse aux interrogations spirituelles, donc à la paralysie des hésitations. Lui qui appelait à s'engager pour changer si peu que ce soit, même d'une façon infime, le cours parfois navrant des choses, en étant conscient des limites inscrites dans un monde dés-espéré, conscience devant donner plus de force et plus de chance. Lui qui nous convie à accepter l'absurdité comme une étape, comme une expérience nécessaire sans que cela devienne une impasse, puisqu'elle doit susciter une révolte féconde ...

Cette exposition contient finalement sa part de révolte : c'est ce qui l'a rendue féconde. Qu'il me soit permis ici d'exprimer la gratitude d'un "camusien" indéfectible auprès de tous les contributeurs qui ont permis cette fécondité et l'ont rendue inoubliable.

Pierre Leroy



Récits et Théâtre

1 vol. (180 x 220)

Première édition collective illustrée

Reliure éditeur chagra ivoire à décor,

d'après une maquette de Paul Bonet

Coll. particulière

Œuvres :

L'Envers et l'endroit. Noces. L'Étranger. Le Mythe de Sisyphe. Le Malentendu - Caligula. La Peste. Les Justes. L'État de siège. L'Homme révolté. L'Exil et le Royaume. L'Été. La Chute. Discours de Suède. Actuelles I Actuelles II. Actuelles III

Paris, Gallimard, 1944 à 1958

16 vol. (110 x 175)

Collection complète

Reliure pleine toile éditeur à décor,

d'après des maquettes de Mario Prassinis

Coll. particulière

RÉVOLTE DANS LES ASTURIES

"Le Théâtre ne s'écrit pas, ou c'est alors un pis-aller. C'est bien le cas de l'œuvre que nous présentons aujourd'hui au public. Ne pouvant être jouée, elle sera lue du moins. Mais que le lecteur ne juge pas. Qu'il s'attache plutôt à traduire en formes, en mouvements et en lumières ce qui n'est ici que suggéré. À ce prix seulement, il remettra à sa vraie place cet essai. Essai de création collective, disons-nous. C'est vrai. Sa seule valeur vient de là. Et aussi de ce que, à titre de tentative, il introduit l'action dans un cadre qui ne lui convient guère : le théâtre. Il suffit d'ailleurs que cette action conduise à la mort, comme c'est le cas ici, pour qu'elle touche à une certaine forme de grandeur qui est particulière aux hommes : l'absurdité. Et c'est pourquoi, s'il nous fallait choisir un autre titre, nous prendrions *La Neige*. On verra plus loin pourquoi. C'est en novembre qu'elle couvre les chaînes des Asturies. Et il y a deux ans, elle s'étendit sur ceux de nos camarades qui furent tués par les balles de la Légion. L'histoire n'a pas gardé leurs noms."

[Albert Camus], *Révolte dans les Asturies*, avant-propos

ESSAI DE CRÉATION COLLECTIVE

RÉVOLTE DANS LES ASTURIES

Pièce en 4 actes

e. c.

A ALGER
POUR LES AMIS
DU THÉÂTRE DU TRAVAIL

Révolte dans les Asturies

Pièce en 4 actes

À Alger, pour les amis du théâtre du travail
par les soins de **e. c.**, s.d. [mai 1936]

1 vol. (145 x 197) non paginé 56 pp. Broché
Édition originale
Coll. particulière

1

Le théâtre a toujours été la grande affaire de la vie de Camus. Lorsqu'est créée, par la cellule communiste de Mustapha, la troupe du Théâtre du Travail en 1935, Albert Camus propose d'en devenir l'animateur. En quelques mois furent créés et joués *Le Temps du mépris*, *Les Bas-fonds*, *Prométhée enchaîné* et *La Femme silencieuse*. *Révolte dans les Asturies* connaîtra un sort plus chaotique, mais déterminant. Le sujet - une insurrection de mineurs réprimée en 1934 par le gouvernement espagnol - inspire Camus et ses ami(e)s : deux professeurs du lycée d'Alger, Bourgeois et Poignant, et Jeanne Sicard, qui en seront les principaux rédacteurs. "Quant au titre, il fut

l'objet de discussions sans fin. Nous hésitâmes longtemps entre La Neige et La Vie brève. Nous finîmes par nous rallier à celui de Révolte dans les Asturies par lassitude". (Jeanne-Paule Sicard, lettre à Francine Camus). Mais le maire d'Alger, Augustin Rozis - élu en 1935, il enverra à Daladier un télégramme, refusant d'accueillir des réfugiés espagnols républicains - interdit la représentation. Afin de couvrir les frais engagés, le groupe décide de faire publier la pièce et Camus se tourne alors vers un jeune éditeur en devenir, ancien condisciple de lycée, Edmond Charlot. Ce dernier, poussé par Jean Grenier, vient tout juste de fonder sa maison d'édition.

Il n'a pour l'heure ni local, ni argent, mais trouve un accord avec un petit imprimeur et publie cet essai de création collective 'pour les amis du Théâtre du Travail', qu'il signe de ses initiales *e. c.*

500 exemplaires de *Révolte dans les Asturies* sont imprimés en mai 1936. Le texte de la pièce est précédé d'un avant-propos, sans aucun doute rédigé par Camus. Rapidement épuisée, cette première édition encourage le jeune protégé de Grenier à monter son commerce. Albert Camus, quant à lui, a déjà commencé la rédaction de certains essais de *L'Envers et l'Endroit*.



2

Edmond Charlot

s.d. [1937]

Tirage noir & blanc (70 x 97)

Coll. particulière

Jean Giono *Rondeur des jours*

Récit suivi d'un texte

Alger, Éd. "Les Vraies Richesses"

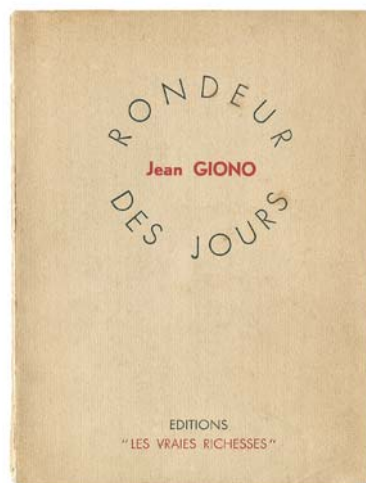
1936 [imp. V. Heintz]

1 vol. (150 x 200) de 40 ff. Broché

Édition originale

Tirage à 350 exemplaires numérotés

Coll. particulière



3

La Librairie d'Edmond Charlot à Alger : l'intérieur des Vraies Richesses

s.d. [1937]

Tirage noir & blanc (90 x 128)

Coll. particulière

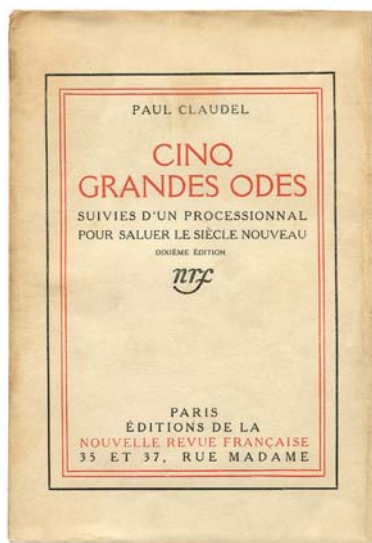


4

Edmond Charlot est en classe de première lorsqu'il fait la connaissance d'Albert Camus, alors en hypokhâgne. L'année suivante, il est l'élève de Jean Grenier au lycée Bugeaud d'Alger ; ce dernier lui conseille de se diriger vers la librairie et l'édition, ayant manifesté "un vif intérêt à la fois pour les livres et pour les affaires" et lui promet un livre. La librairie Les Vraies Richesses sera inaugurée le 3 novembre 1936.

À cette occasion et après avoir eu l'accord de Jean Giono pour la nommer ainsi, il offre à ses 350 premiers clients un petit texte du même auteur, *Rondeur des jours*, édité par ses soins. Charlot espérait, grâce à des abonnements à la lecture, organiser une librairie de nouveautés littéraires et une petite maison d'édition. Rien de pareil n'existait à Alger, hormis l'éditeur Baconnier. Quelques mois plus

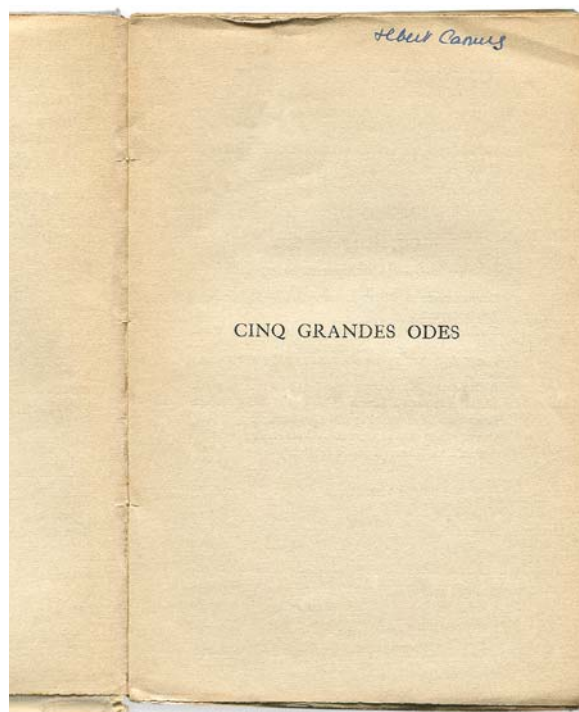
tard, il inaugure sa première collection, Méditerranéennes. Le premier titre sera celui du livre René-Jean Clot, *L'Annonciation à la licorne*, suivi de *L'Envers et l'Endroit* de Camus, *Simples sans vertu* de Max-Pol Fouchet puis le livre promis par Grenier, *Santa-Cruz et autres paysages africains*, illustré d'un dessin de René-Jean Clot.



5

**Paul Claudel *Cinq grandes odes*
suivies d'un processionnal
pour saluer le siècle nouveau**

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française,
35 et 37, rue Madame,
[30 juin] 1919 [imp. Sainte Catherine à Bruges]
1 vol. (122 x 192) de 204 pp. et 2 ff. Broché
Dixième édition
Ex-libris manuscrit, au premier feuillet
et faux-titre : "Albert Camus"
Coll. particulière



Si le goût de l'élève Charlot est marqué de celui de l'édition et des affaires, celui de l'élève Camus l'est de celui de la lecture. En classe d'hypokhâgne, qu'il intègre en octobre 1932, il fait la connaissance de Claude de Fréminville et retrouve, pour la troisième année, Jean Grenier comme professeur de philosophie. Son professeur de lettres s'appelle Paul Mathieu. En juin suivant, il sera récompensé du premier prix de composition française et du deuxième prix (*ex aequo*) de philosophie. Tout comme pour l'exemplaire du *Gai Savoir*, c'est dans ces années là que Camus s'achète quelques livres, qu'il marque d'un ex-libris manuscrit. Claudel fait partie de cette culture classique vers laquelle il se tourne déjà et dont il se rappellera l'année suivante à la Faculté des Lettres d'Alger, lorsqu'il devient l'animateur, à la fin de son année de licence, en 1935, du Théâtre du Travail. Elle est fondée

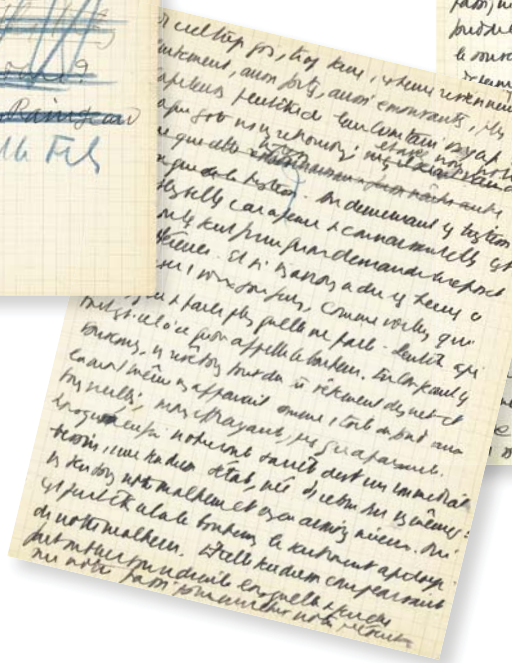
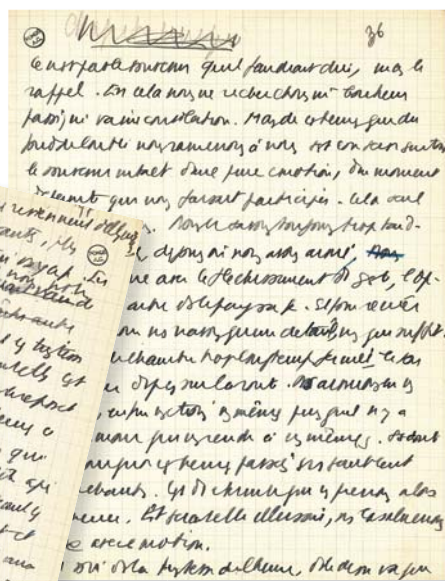
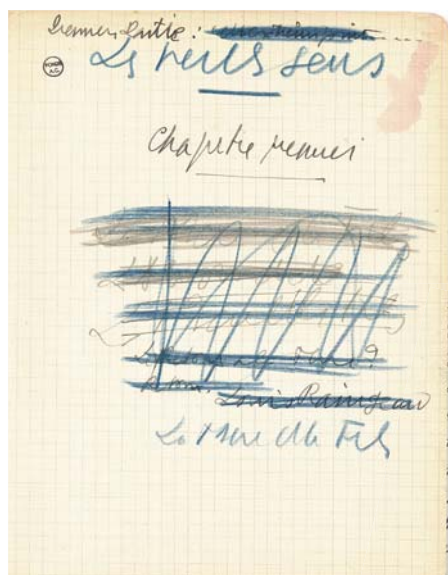
sous l'égide du Parti communiste, que Camus, convaincu par Claude de Fréminville, vient de rejoindre. Ils accueillent pendant l'été Malraux à Alger - la première création du Théâtre du Travail sera *Le Temps du mépris* - et Camus écrit à Fréminville : "*Vildrac plus Claudel. Ça paraît idiot. Mais voici : je pense que le théâtre doit être arbitraire, conventionnel. Quelque chose de monstrueux dans le style et dans l'esprit. Plus exactement quelque chose qui écrase, mais en même temps la matière la plus riche en émotion, en quotidien, c'est le fait divers le banal la vie vraie. C'est encore très vague, mais essaie de comprendre...*". Lorsque le manifeste du Théâtre de l'Équipe indiquera que la troupe "*demandera aux œuvres la vérité et la simplicité, la violence dans les sentiments et la cruauté dans l'action*", Camus précisera encore clairement vers quelles époques se tourner : "*vers [celles] où l'amour de la vie se mêlait au désespoir de vivre :*

la Grèce antique (Aristophane, Eschyle), l'Angleterre élizabéthaine (Forster, Marlowe, Shakespeare), l'Espagne (Fernando de Rojas, Calderón, Cervantes), l'Amérique (Faulkner, Caldwell), notre littérature contemporaine (Claudel, Malraux)...". Malraux pour les révoltés, Claudel pour les mystiques : Max-Pol Fouchet rapporte que Camus les lisait en écoutant monter les prières de la mosquée et en affirmant que "*l'Art est un moyen d'arriver au divin*". Il ajoutera qu'il existe deux autres moyens : "*l'Amour et la Foi*". Claudel intéresse le jeune homme car l'auteur de *L'Annonce faite à Marie* a su, de l'aveu même de Camus, placer l'homme face à Dieu et lui donner en offrande "*son art, qu'il élève au-dessus du monde et dont il fait la vraie vie, expression douée de sens mystérieux et profond, sans doute des intuitions mystiques*".

L'ENVERS ET L'ENDROIT

"[...] La valeur de témoignage de ce petit livre est, pour moi, considérable. Je dis bien pour moi, car c'est devant moi qu'il témoigne, c'est de moi qu'il exige une fidélité dont je suis le seul à connaître la profondeur et les difficultés."

Albert Camus, *L'Envers et l'Endroit*, préface à la 2^{ème} édition



[L'Envers et l'Endroit]

Manuscrit autographe

S.l.n.d. [Alger, 1933-1936]

54 ff. à l'encre et au crayon

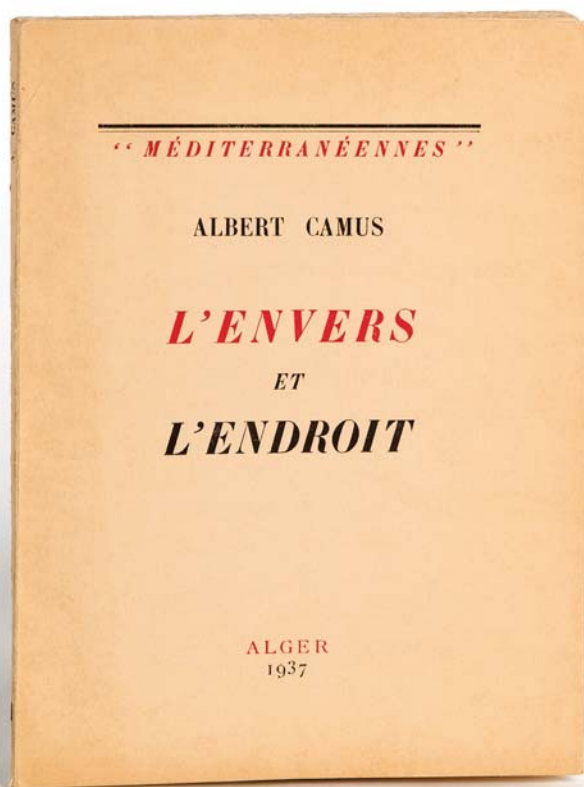
Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

Un des textes appartenant aux "voix du quartier pauvre", matrice des essais de L'Envers et l'Endroit.

La page de titre est révélatrice des nombreuses modifications apportées par Camus dans ce qui est alors un essai d'élaboration romanesque, constitué autour du personnage de Louis Raimond (ou Rainjard, nom sans doute inspiré par le nom de son instituteur, Louis Germain) : "Chapitre premier / La Mère et le fils / L'Absurdité / Le Fils / Le Retour chez

la mère ? / Le Retour / Louis Raimond [tous ces titres biffés] La Mère et le Fils". Presque une année après Révolte dans les Asturies, Albert Camus peut proposer à son ancien ami de lycée son recueil d'essais. La collection Méditerranéennes se prête parfaitement aux textes de Camus, qui peut fournir à Edmond Charlot cinq essais. La parution est annoncée pour mai 1937 et le volume lancé en souscription le mois précédent.

7



L'Envers et l'Endroit

Alger, Éditions Edmond Charlot, 2 bis rue de Charras, [10 mai] 1937

1 vol. (205 x 156 mm) de 66 pp. et 1 f.n.ch.
Broché

Édition originale

Un des 325 exemplaires sur Hélió (n° 343)

Coll. particulière

8



Bulletin de souscription pour *L'Envers et l'Endroit*

[Alger, imprimerie Heintz pour Edmond Charlot, circa avril 1937]
1 f. (133 x 192)
Coll. particulière

9



Carte hommage

"HOMMAGE DE L'ÉDITEUR
Edmond Charlot
'Les Vraies Richesses'
2 bis rue Charras Alger"
1 carte (75 x 58)
Coll. particulière

10



L'Envers et l'Endroit

Alger, Éditions Edmond Charlot, 2 bis rue Charras, [10 mai] 1937

1 vol. (205 x 156) de 66 pp. et 1 f.n.ch.

Édition originale

Un des 325 exemplaires sur Hélió (n° 242)

Envoi signé : "Pour Christian Thenier / avec la sympathie / d'Albert Camus"

Coll. particulière

Les premiers textes publiés de la collection Méditerranéennes par Edmond Charlot sont ornés de portraits ou d'illustrations. Les deux publications de Camus parues chez cet éditeur avant la guerre, *L'Envers et l'Endroit* en 1937 et *Noces* en 1939, en sont dépourvues, ne laissant apparaître que le texte dans sa sobriété littéraire.

L'Envers et l'Endroit est proposé en souscription pour 350 exemplaires sur Alfa et 30 exemplaires sur vélín.

Au final, le tirage sera composé de 30 exemplaires sur pur fil (dont cinq sur papier vert), 30 exemplaires sur bouffant (de presse) et 325 exemplaires sur alfa Hélió. Il existe deux états des couvertures, l'une blanche, l'autre marron, sans qu'il soit possible d'en déduire une logique

éditoriale (nous avons croisé des exemplaires similaires avec l'une ou l'autre des couvertures, la blanche semblant plus rare que l'autre. Elle pourrait avoir été réservée aux pur-fil, presse et hors commerce, mais quelques exemplaires sur alfa en sont recouverts. Les exemplaires de presse sont eux généralement accompagnés d'une carte d'*Hommage de l'éditeur* jointe par Edmond Charlot.



11

L'Envers et l'Endroit

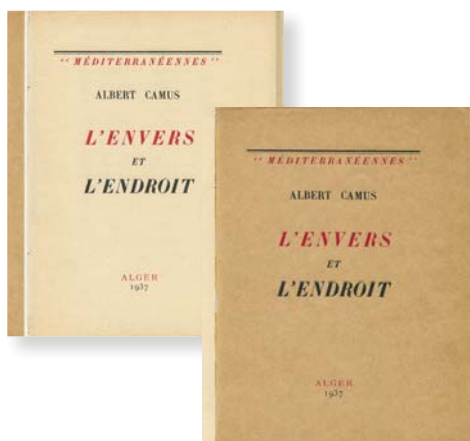
Alger, Éditions Edmond Charlot, 2 bis rue Charras, [10 mai] 1937

1 vol. (205 x 156) de 66 pp. et 1 f.n.ch., triple couverture (deux crème, une marron) Édition originale

Un des 5 exemplaires hors commerce (n° III)

Reliure signée de Jean de Gonet (1982) : lame articulées teintées gris bleu à bandes d'ivoire au premier plat et de buis au second, dos lisse en veau noir, couture apparente sur deux nerfs gainés d'un fil de lin gris, pièces de nerfs en ébène, triangulaires, rivetées en ivoire et buis sur les plats, doublures de nubuck gris souris, gardes de veau noir, trois couvertures et dos cons.

Coll. particulière



Edmond Charlot est déjà un éditeur avisé et fait réaliser pour ses ouvrages des tirages sur divers papiers, toujours très soigneusement.

Pour *L'Envers et l'Endroit*, cinq exemplaires hors commerce (qui ne sont pas indiqués à la souscription), sont indiqués. Ils seront imprimés sur un papier vert. Celui-ci, habillé par Jean de Gonet, est relié avec une

couverture marron et deux tirage d'une couverture blanche. Une note sur la seconde précise : "*Un des 5 ex. d'auteur (3 ont été détruits dans un incendie)*".

L'exemplaire n° I est l'autre exemplaire connu (passé chez le libraire Peter Harrington en 2010) ; les trois autres pourraient donc avoir été détruits lorsque la librairie "Les Vraies

Richesses" fut plastiquée, deux fois en une semaine, en 1961 : attribués à l'OAS, ces attentats - les premiers à être dirigés contre un magasin d'Européen - détruisirent, outre les notes de lecture de Camus, Gide, Amrouche et bien d'autres, toute la bibliothèque privée et le fonds d'ouvrages de la librairie : près de 20 000 volumes périrent ainsi.

Hans Bellmer
Portrait d'Albert Camus

S.l.n.d. [Paris, circa 1955]

Dessin original (220 x 142) à la mine de plomb, signé en bas à gauche "Bellmer"

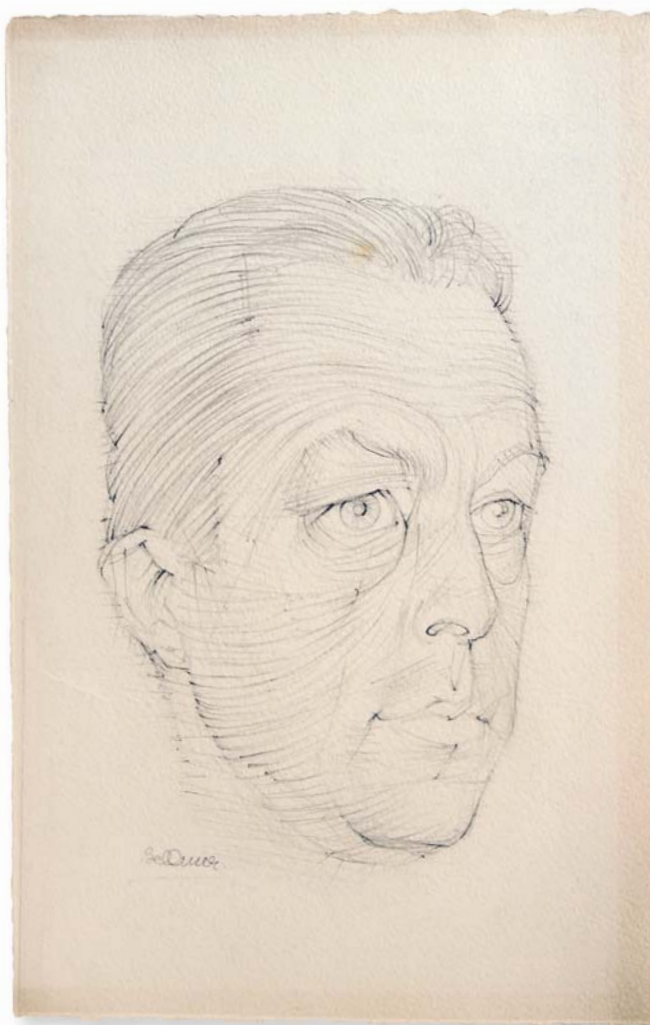
Encadré

Coll. particulière

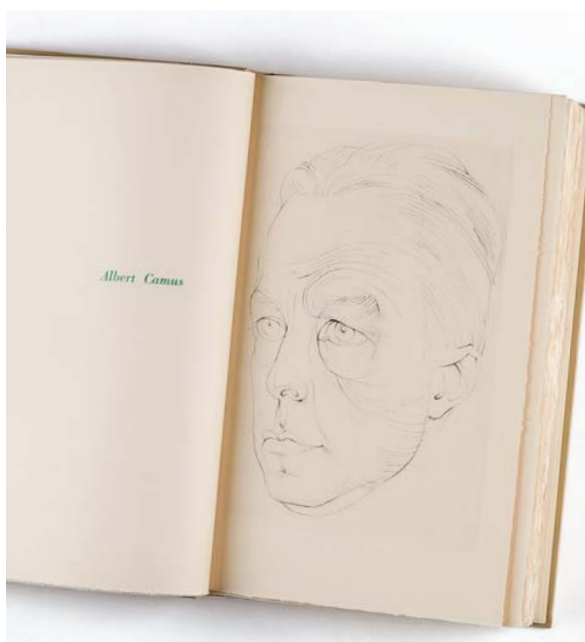
Ce dessin, le seul connu de Camus par Bellmer, sera utilisé par Jean-Jacques Pauvert pour le frontispice de la deuxième édition - confidentielle - de *L'Envers et l'Endroit*.

La pointe-sèche, vraisemblablement gravée par Cécile Rheims, ouvrira le volume de cette nouvelle édition, longtemps refusée par Camus qui considérerait ses premiers essais comme inachevés.

Le cuivre réalisé à partir de ce dessin est conservé dans l'exemplaire constitué des épreuves du texte : il est encadré dans la reliure créée pour la conservation de l'ensemble (Sotheby's, mai 2011, lot n°92, aujourd'hui au *Musée des Lettres et Manuscrits*).



12



L'Envers et l'Endroit

Paris, J.J. Pauvert, 1956

1 vol. (145 x 220), 1 frontispice [burin d'après Hans Bellmer], 107 pp., 1 f. blanc et 1 f.

Première édition illustrée

Un des 100 exemplaires du tirage unique sur vergé d'Arches (n°L) Pointe-sèche d'Hans Bellmer. Préface inédite d'Albert Camus

Reliure signée de Jean-Pierre Miguet : box sable, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

Coll. particulière

13

L'Envers et l'Endroit

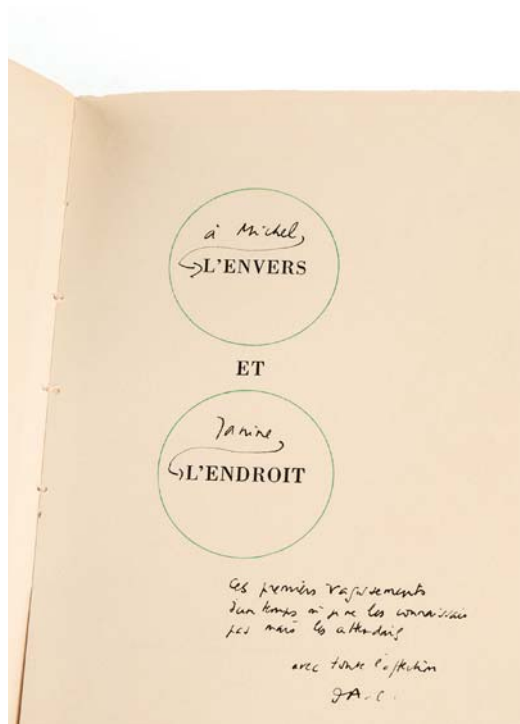
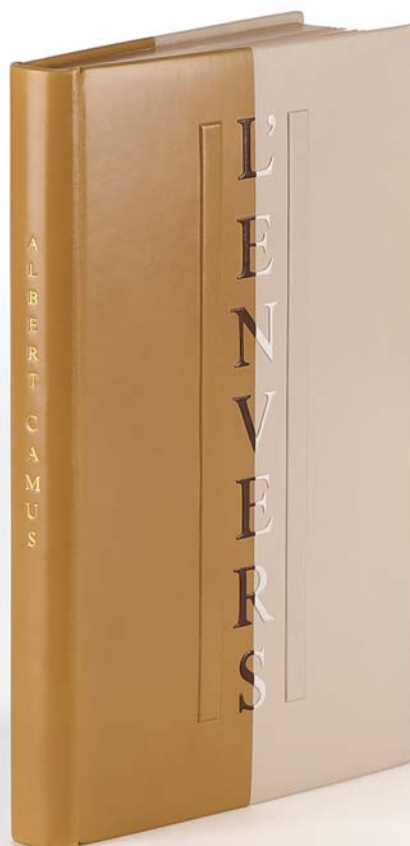
Paris, J.J. Pauvert, [10 novembre] 1956
1 vol. (145 x 220) 1 frontispice [burin d'après
Hans Bellmer], 107 pp., 1 f. blanc et 1 f.
Première édition illustrée
Un des 100 exemplaires du tirage unique
sur vergé d'Arches (n°LXXIII). Pointe-sèche
d'Hans Bellmer.
Préface inédite d'Albert Camus

Reliure d'Alain Devauchelle (2012) : box
havane et beige, bandes de box et titre en
box noir et blanc mosaïqué sur les plats,
dos lisse, nom de l'auteur doré, tranches
dorées, doublures et gardes de daim beige,
couv. et dos cons.
Coll. particulière

Cette deuxième édition contient une
importante préface, inédite.

Camus souhaitait en faire un tirage
à part comme en témoigne la lettre
qu'il envoie à Pauvert le remerciant
d'avoir accepté la réédition à tirage
très limité : "[...] *je confie ce texte à
votre amitié : qu'il ne circule pas. Un
petit tirage à part de 10 exemplaires de
la préface me ferait plaisir, pour moi et
mes amis intimes*" (Vente, Archives
Pauvert, juin 1991, n°47). Elle sera
reprise mot pour mot deux ans plus
tard pour l'édition Gallimard.

14



15

L'Envers et l'Endroit

Paris, J.J. Pauvert, [10 novembre] 1956
1 vol. (145 x 220) 1 frontispice [burin d'après
Hans Bellmer], 107 pp., 1 f. blanc et 1 f. Broché
Première édition illustrée
Un des 100 exemplaires du tirage unique
Pointe-sèche originale d'Hans Bellmer. Préface
inédite d'Albert Camus
Envoi signé : "*à Michel [L'ENVERS] [ET] Janine
[L'ENDROIT] ces premiers vagissements d'un
temps où je ne les connaissais pas mais les
attendais / avec toute l'affection / d'A-C.*"
Archives Gallimard



16

**Albert Camus, Janine Gallimard
et Anne Gallimard**

[Les Brefs, août 1946]
Tirage noir & blanc (100 x 150)
Coll. particulière

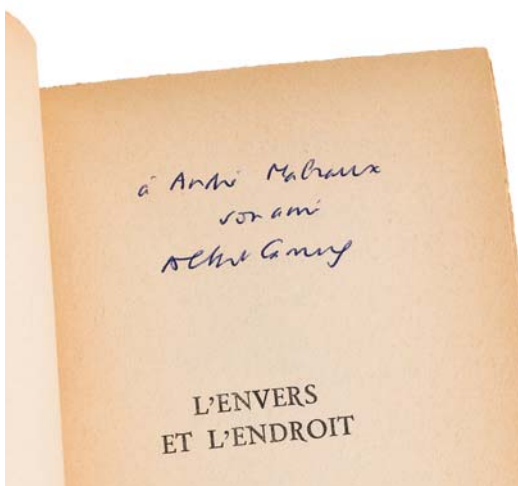


17

**Michel Gallimard, Albert Camus
et Anne Gallimard**

[Les Brefs, août 1946]
Tirage noir & blanc (100 x 150)
Coll. particulière

C'est à l'automne 1943 que Camus obtient un poste de lecteur chez Gallimard. Après un long hiver au Panelier, il peut regagner Paris où André Gide, retiré à Alger, a mis à sa disposition le studio de sa fille Catherine, qui jouxte l'appartement de Gide. Il retrouve chez Gallimard Janine Thomasset, une ancienne collègue à *Paris-Soir*. Elle avait épousé Pierre Gallimard en août 1940 mais c'est en compagnie de Michel, son cousin et fils de Raymond Gallimard, que Camus la retrouve. Elle épousera Michel Gallimard en 1946, et deviennent vite, avec Robert Gallimard, les "copains" parisiens de Camus. L'amitié entre Camus et la famille Gallimard ne se démentira jamais, en particulier avec Michel et sa femme. Camus séjournera à de nombreuses reprises aux Brefs, la demeure familiale, où il terminera de rédiger *La Peste* en août 1946.

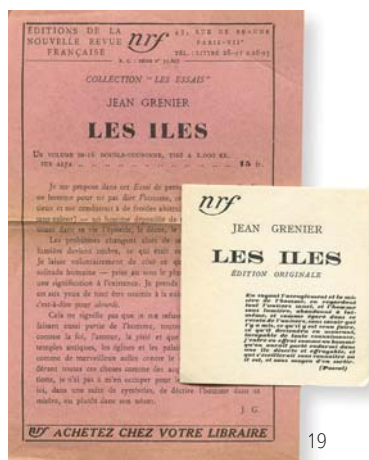


18

L'Envers et l'Endroit

Paris, Gallimard, [5 mars], Les Essais LXXXVIII, 1958
1 vol. (116 x 190) de 125 pp. et 1 f. Broché
Troisième édition et première édition Gallimard
Exemplaire du service de presse
Envoi signé : "à André Malraux / son ami / Albert Camus"
Coll. particulière

L'intérêt de Camus pour les écrits de Malraux date de l'époque d'Alger : la troupe du Théâtre du Travail montera, pour sa première représentation, une adaptation du *Temps du mépris*. Par Pascal Pia, c'est vers Malraux que transiteront les premiers manuscrits de Camus pour atteindre Gallimard. Les lettres entre les deux hommes montrent bien toute l'importance et l'influence que Malraux aura eu jusqu'à l'année 1944, date de leur première rencontre. Leurs routes s'éloigneront après la guerre, mais l'amitié restera profonde et sincère ; Malraux assistera Camus lors de la publication de *L'Homme révolté* et dû affronter les foudres de Jean-Paul Sartre ; la simplicité de l'envoi est inversement proportionnelle à la grandeur vraie de leur amitié. Quelques mois après cet envoi, Malraux est nommé, le 3 février 1959, ministre des Affaires culturelles. Il comptait confier à Camus des responsabilités importantes, dont la direction d'un théâtre : dans un document officiel du ministère, daté du 29 décembre 1959 - une semaine avant la mort de Camus - le théâtre Récamier lui est attribué et les fonds débloqués : "*Albert Camus aurait une complète liberté tant quant au choix du répertoire et des interprètes que quant à l'administration propres des spectacles*". Une rencontre avec Malraux était prévue courant janvier.



19

Jean Grenier *Les Îles*

Paris, Gallimard, Les Essais 7, [mars] 1932
1 vol. (120 x 188) de 155 pp. et 2 ff.

Broché

Édition originale

Un des 295 exemplaires hors commerce

numérotés sur alfa Lafuma-Navarre

Prière d'insérer et bristol publicitaire à

parution conservé [reproduits]

Envoi signé : "à M. Louis Gernet /

respectueusement / [malgré l'anarchisme

métaphysique] / Jean Grenier"

Coll. particulière



20

Jean Grenier *Les Îles*

Nouvelle édition augmentée d'une préface d'Albert Camus

Paris, Gallimard, 1959

1 vol. (107 x 174) 155 pp. et 2 ff.

Tirage unique à 500 exemplaires numérotés sur vélin Labeur (n°315)

Cartonnage éditeur d'après une maquette de Mario Prassinos

Coll. particulière

Jean Grenier est reçu à l'agrégation de philosophie en 1922. Universitaire à l'Institut français de Naples, aux côtés d'Henri Bosco, il passe quelques années aux éditions de la NRF avant de revenir à l'enseignement et de gagner Alger en septembre 1930. C'est lui qui encouragera Edmond Charlot à installer sa librairie, lui promettant un texte pour sa maison d'édition. Il aura auparavant fait paraître chez Gallimard *Les Îles*, en 1932.

Mais la première publication de Jean Grenier, par une jolie coïncidence, est éditée à Lourmarin où, grâce à Henri Bosco, il passe quelques mois pendant l'année 1930 - il s'y était déjà marié deux ans plus tôt. Robert Laurent-Vibert (1884-1925), normalien, agrégé d'histoire et membre de l'école française de Rome, avait alors pris la direction de l'entreprise familiale lyonnaise, propriétaire du château de Lourmarin : les Usines du Pétrole Hahn.

Laurent-Vibert fonda, dès 1923, une maison d'édition, Les Terrasses de Lourmarin, en même temps qu'une fondation culturelle chargée de promouvoir de jeunes artistes, une sorte de villa Médicis provençale. C'est elle qui nous accueille aujourd'hui pour cette exposition. Jean Grenier offre ici un exemplaire des *Îles* à un confère, Louis Gernet, normalien et agrégé de grammaire, professeur à la Faculté de Lettres d'Alger, où il resta de 1920 à 1947. Comme Grenier - qui fut le premier à faire lire Platon à Camus - il était membre du jury du diplôme soutenu en 1936, *Néoplatonisme et Pensée chrétienne*. Camus y citait *Le Génie grec dans la religion*, première publication de Gernet, parue en 1932. Camus n'a même pas vingt ans et découvre, comme son Gernet, *Les Îles*. Les textes y sont dédiés à Jean Guéhenno, Jean Paulhan et André Malraux. Le prière d'insérer, rédigé

par Grenier, donne le ton :

"Je me propose dans cet Essai de prendre un homme - un homme dépouillé de tout ce qui peut constituer dans sa vie l'épisode, le décor, le divertissement [...] Je laisse volontairement de côté ce qui pourrait atténuer la solitude humaine - prise au sens le plus radical - et donner une signification à l'existence. Je prends celle-ci pour ce qu'elle est aux yeux de tout être soumis à la naissance et à la mort, - c'est-à-dire pour absurde [...]". La préface qu'il en donnera pour l'édition de 1959 précise bien tout l'instant décisif de cette rencontre et l'influence considérable que l'œuvre de son maître eut sur la sienne : *"J'envie, sans amertume, si j'ose dire, avec chaleur, le jeune homme inconnu qui, aujourd'hui, aborde ces Îles pour la première fois [...] À l'époque où je découvris les Îles, je voulais écrire, je crois. Mais je n'ai vraiment décidé de le faire qu'après cette lecture"*.

NOCES

"Au printemps, Tipasa est habité par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres. À certaines heures, la campagne est noire de soleil. Les yeux tentent vainement de saisir autre chose que des gouttes de lumière et de couleurs qui tremblent au bord des cils. L'odeur volumineuse des plantes aromatiques racle la gorge et suffoque dans la chaleur énorme. À peine, au fond du paysage, puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village, et s'ébranle d'un rythme sûr et pesant pour aller s'accroupir dans la mer."

Albert Camus, *Noces à Tipasa*

"Ces courts instants où la journée bascule dans la nuit, faut-il qu'ils soient peuplés de signes et d'appels secrets pour qu'Alger en moi leur soit à ce point liée ? Quand je suis quelque temps loin de ce pays, j'imagine ses crépuscules comme des promesses de bonheur. Sur les collines qui dominent la ville, il y a des chemins parmi les lentisques et les oliviers. Et c'est vers eux qu'alors mon cœur se retourne. J'y vois monter des gerbes d'oiseaux noirs sur l'horizon vert. Dans le ciel, soudain vidé de son soleil, quelque chose se détend. [...] Soirs fugitifs d'Alger, qu'ont-ils donc d'inégalable pour délier tant de choses en moi ? Cette douceur qu'ils me laissent aux lèvres, je n'ai pas le temps de m'en lasser qu'elle disparaît déjà dans la nuit."

Albert Camus, *L'Été à Alger*

"Vivre, bien sûr, c'est un peu le contraire d'exprimer. Si j'en crois les grands maîtres toscans, c'est témoigner trois fois, dans le silence, la flamme et l'immobilité."

Albert Camus, *Le Désert*

Noces

Page de titre générale de *Noces* et dactylogramme des deux premiers feuillets

[Alger, juillet 1937]

3 ff. (200 x 260), sur papier pelure crème

Corrections autographes à l'encre noir

Bibliothèque Méjanès - Fonds Albert Camus

21

Cette dernière version de *Noces* est l'un des quatre dactylogrammes connus du texte. C'est le plus abouti et le plus proche du texte imprimé par Charlot. Les quatre textes qui composent le recueil furent rédigés à partir de l'été 1937 et seul *L'Été à Alger* existe à l'état de manuscrit.

Deux ans après *L'Envers et l'Endroit*, ce nouveau recueil est édité par Ed-

mond Charlot et imprimé chez Henri Baconnier, le seul autre éditeur-libraire d'importance à Alger. L'ouvrage connaîtra trois rééditions et constitue le plus grand tirage d'Edmond Charlot à Alger ; 1 125 exemplaires seront vendus lors des deux premières

années, resserant encore davantage les liens entre Charlot et Camus qui s'investit de plus en plus dans l'édition, jusqu'à devenir 'conseiller littéraire' de son ami, qui lui confie la direction d'une collection au sein des éditions Charlot.

Lettre autographe à Emmanuel Roblès

[Oran], Lundi [juin 1941]

1 f. (200 x 260) recto, à l'encre, signée "A. Camus"

Archives - BFM Limoges - Fonds Emmanuel Roblès

auteur et ami, pour vous fournir une brochette de textes plus suggestifs [pour le texte publicitaire]. En attendant, je suis content d'avoir à relire votre bouquin". Camus, malgré le ton amusé et détaché de cette lettre, s'ennuie déjà à Oran, non sans regretter Alger malgré son "air très mauvais pour moi [...] On a gardé beaucoup de souvenir de moi et cette fidélité est touchante. J'ai mes leçons ici et les éditions Charlot. Francine enseigne et nous attendons. Mais je me sens en ce moment si excédé et si écœuré que j'inai peut-être vous surprendre sans crier gare pour changer un peu d'air". Il avait mis auparavant en garde Roblès contre les médecins : "[...] la plupart sont intelligents comme des wagons-lits. Retapez-vous et échappez à leur sollicitude".

22

En juin 1941, Camus, depuis Oran, travaille toujours pour les Éditions Edmond Charlot : il dirige la collection Poésie et Théâtre : "[...] moyennant une retribution d'ouvreur de portières, j'y fait fonction de directeur littéraire : une vingtaine de manuscrits farces ou affligeants à lire par mois". Camus y prépare la parution de *La Vallée du paradis* de Roblès, qui vient de paraître

en feuilleton dans *Alger républicain*. Les deux hommes, qui se connaissent depuis 1937 et une répétition au Théâtre de l'Équipe, se vouvoient encore : "j'ai mis sur la bande 'car les vrais paradis sont ceux qui sont perdus', ce qui n'est pas de moi comme vous pourriez croire, mais de Marcel Proust. [...] Le directeur littéraire des éditions Charlot est à votre disposition, cher

Noces

Alger, Edmond Charlot, [23 mai] 1939

1 vol. (115 x 170) de 122 pp. et 5 ff.

Édition originale

Un des 20 premiers exemplaires

sur japon (n°2)

Envoi signé : "à Manon et Edmond Charlot
Charlot / comme toujours / Albert Camus "

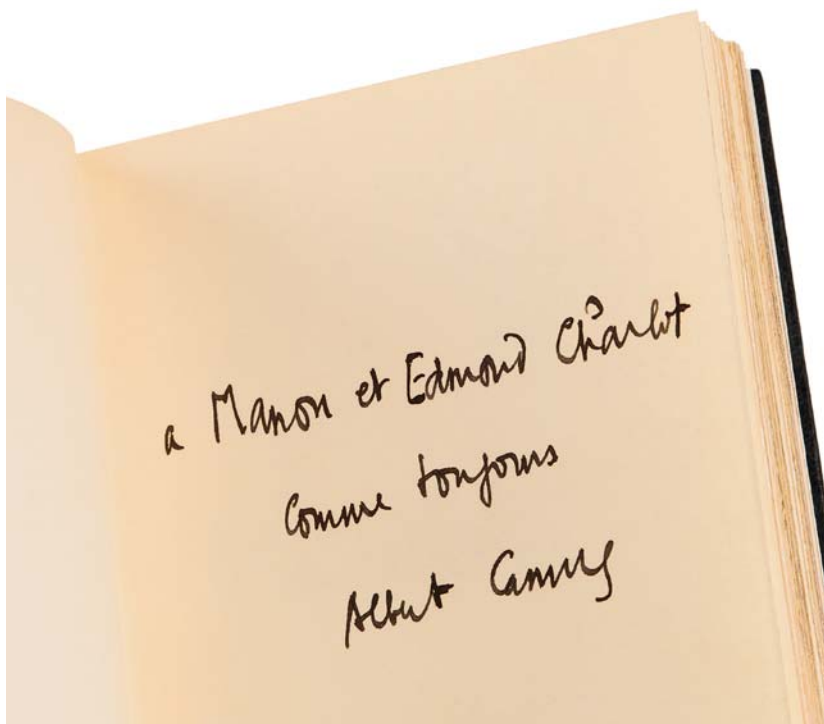
Reliure signée d'Alix [circa 2010] : maroquin

janséniste noir, dos à nerfs, titre doré,

date en pied, tranches dorées sur témoins,
double couverture et dos cons.

Coll. particulière

23



Le titre est vraisemblablement emprunté à Jean Grenier, dans son *Cum Apparuerit* paru en 1930, tandis que *Noces à Tipasa* résonne avec le *Santa-Cruz* du même Grenier, tout juste édité par Charlot.

En 1939, et après presque deux années de pratique assidue dans la librairie de son compère Charlot, Albert Camus avait pu se familiariser avec le monde de l'édition, et les tirages sur beaux papiers qu'Edmond Charlot avait, dès les premiers titres, fait imprimer. Camus avait, pour *Noces*, fait un service de presse - tout autant qu'amical - à partir des 100 exemplaires de presse sur bouffant, qui auront pour destinataires ses proches amis d'Alger - Roblès, Grenier, Galindo, Clôt, entre autres.

Les exemplaires sur japon, eux, ne se vendirent pas - les bibliophiles n'étaient pas légion à Alger. Ce n'est qu'à la Libération que Charlot, parallèlement à son installation parisienne, pourra les écouler. Il fait alors imprimer une seconde couverture, bleutée, portant la mention "édition originale", qu'il rajoute ou remplace sur les exemplaires. L'exemplaire d'Albert Camus porte le n°19, sous la seule couverture bleutée ; il a été relié à l'époque. L'exemplaire n°1 est dédié à Robert Chatté, qui l'avait cédé en 1948 au librairie bruxellois Raoul Simonson. Il est ensuite passé dans la collection Moureau de Bellefroid (vente, I, 2003, n°91). Il contient les deux couvertures, tout comme le n°2,

offert à Edmond et Manon Charlot. Une telle provenance est exceptionnelle, car Edmond Charlot a perdu la presque totalité de sa bibliothèque en 1961, lors de deux attentats perpétrés contre sa librairie. Cet exemplaire avait sans doute été conservé en métropole, pendant le séjour de Charlot, entre 1945 et 1950. C'est le seul exemplaire connu d'un titre édité par Charlot que Camus lui ait envoyé. Un autre exemplaire sur japon a été offert à Michel Gallimard. L'inventaire des seize autres serait intéressant.

Noces

Alger, Edmond Charlot, [23 mai] 1939

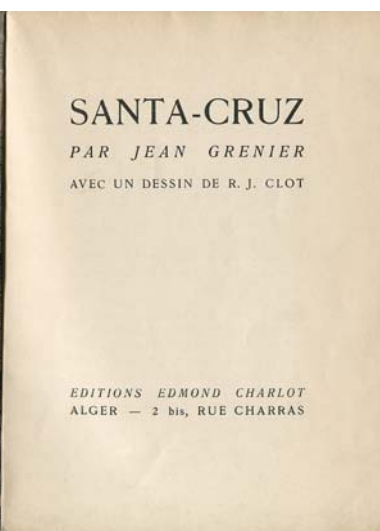
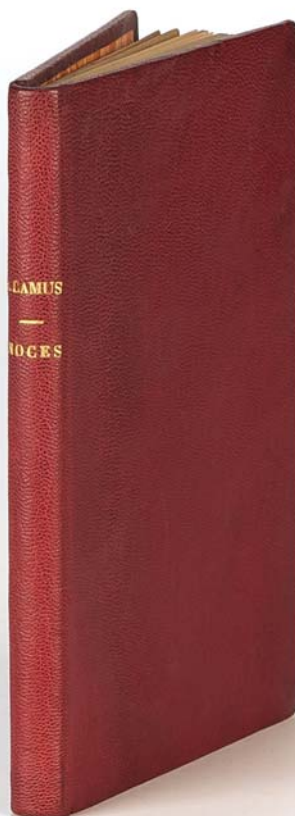
1 vol. (115 x 170) de 122 pp. et 5 ff.

Édition originale

Un des 20 premiers exemplaires
sur japon (n°19)

L'exemplaire personnel d'Albert Camus
Reliure de l'époque : maroquin janséniste
bordeaux, dos lisse, couv. cons.
Coll. particulière

24



25

Jean Grenier

Santa-Cruz et autres paysages africains
Avec un dessin de René-Jean Clôt

Alger, Edmond Charlot,

Coll. "Méditerranéennes", [juin] 1937

1 vol. (205 x 155) de 74 pp. et 2 ff. Broché

Édition originale

Un des 400 exemplaires sur papier alfa (n°10)

Envoi signé : "à madame Jeanne Gisler,
en souvenir de nos années d'études,
Jean Grenier"

Coll. particulière

L'influence de Jean Grenier sur Camus se révélera lorsque paraîtra, comme il l'avait promis à son ancien élève Charlot, *Santa Cruz et autres paysages africains*, le quatrième titre de la collection "Méditerranéennes". Tout juste deux ans avant la parution

de *Noces*, le texte de Grenier comprend un petit texte de six pages, intitulé *À Tipasa*, où l'on relève la phrase suivante : "*Auprès d'Alger, Tipasa montre ses ruines et ses fleurs. Je ne sais lesquelles sont les plus attirantes ; je pense que les unes ne vaudraient rien sans les autres*

et qu'elles font un mélange délicieux." Camus, qui débute la rédaction de *Noces à Tipasa* un mois après la parution du texte de Grenier chez Charlot, s'en souviendra.



Noces

Paris, Gallimard, [6 septembre] 1960
1 vol. (115 x 180) de 91 pp. et 2 ff.
Première édition Gallimard,
coll. "Les Essais", XXXIX
Reliure (circa 1960) : chagrin bordeaux, dos
lisse, titre doré en long, couv. et dos cons.

[avec]

Permission pour la journée du 16 avril 1961

Base Aérienne Militaire de Maison-Blanche
[Alger], 14 avril 1961
1 f. (134 x 100) recto, impression noir sur
papier crème
Coll. particulière

Cette réédition de *Noces* a été achetée
en janvier 1961 par un jeune militaire,
responsable de la bibliothèque de la
Base Aérienne 149, à Maison-Blanche
Aéroport d'Alger.
Il profite d'une permission le 16 avril
1961 pour se rendre à Tipasa avec son
exemplaire et y lire, sur place, le texte
qui ouvre *Noces*. Quelques notes de

lecture parsèment la nouvelle, avec
une mention manuscrite in fine : "[*lu*
à] *Tipasa le 16 avril 1961*".
Il y ajoutera le timbre-poste commé-
moratif du bi-millénaire de Tipasa,
émis quelques années plus tôt et alors
toujours en cours. La permission fut
vraisemblablement une bouffée d'air
frais pour ce jeune soldat : le référen-

dum pour l'autodétermination vient
d'avoir lieu (le 8 avril) ; huit jours plus
tard, ce sera le putsch des généraux.
Les photographies jointes ont été
prises par un autre militaire français
en permission, au début du mois de
février 1959. Au moment même où
André Malraux est nommé ministre
des Affaires culturelles.

Postes Algérie
Bi-millénaire de Tipasa
Ruines et vue générale de Tipasa
Planche de six timbres (40 x 25)
émis le 28 mai 1955
Impression en taille-douce, brun-rouge,
gravé par Raoul Serres
d'après un dessin de Benjamin Saraillon



27



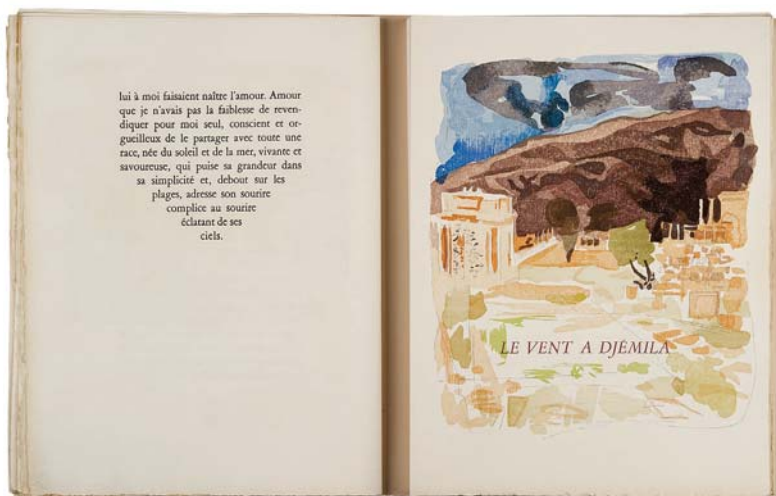
Vues de Tipasa

[février 1959]
3 tirages photographiques (100 x 150)
Coll. particulière



26

28



Noces

Bois en couleurs de P.-E. Clairin

[Paris], Cent femmes amies des livres, 1952

1 vol. (230 x 325) de 121 pp. et 5 ff.

Première édition illustrée

Tirage unique à 120 exemplaires

sur pur-fil Vidalon (n°74)

21 bois gravés de Pierre-Eugène Clairin

Coll. particulière

Noces est le premier ouvrage illustré de Camus qui paraît en dehors de chez Gallimard, l'éditeur parisien ayant récupéré quelques années auparavant aux éditions Charlot, avant leur mise en liquidation, les droits sur *Noces*. Les bois gravés sont signés du peintre Pierre-Eugène Clairin.

Il réalisa entre 1948 et 1965 neuf grands livres de bibliophilie. Celui-ci est achevé d'imprimer le 30 novembre 1952, à seulement 120 exemplaires. Clairin avait été pensionnaire de la villa Abd-el-Tif entre 1929 et 1931 à Alger et avait de nouveau séjourné plusieurs mois en Afrique du nord en 1948.

Cette édition est publiée alors que Camus a déjà consacré deux textes à l'artiste : une en 1945, en préface de son exposition à la Galerie Charpentier, et une autre deux ans plus tard en ouverture de l'ouvrage consacré à Clairin dans la collection "*Les maîtres de l'estampe contemporaine*".

Noces

Illustrations de Jacques Houplain

Paris, Marcel Lubineau, 1959

1 vol. (190 x 275) de 2 ff., 113 pp. et 2 ff.

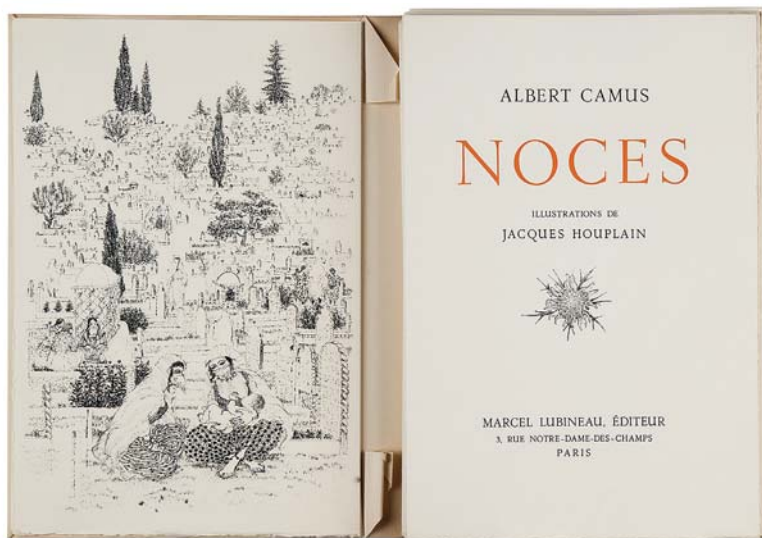
Deuxième édition illustrée. Un des 25 exemplaires (n°XXIV) réservés aux collaborateurs

Celui-ci est celui d'Albert Camus

En ff., sous étui éditeur

Coll. particulière

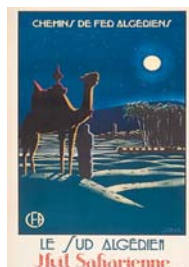
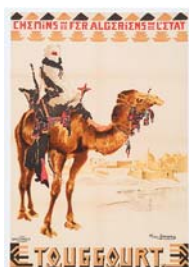
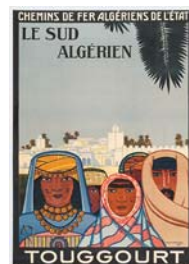
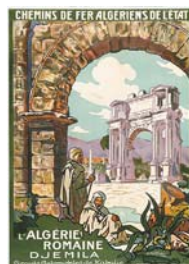
30



Ce livre est le dernier publié d'une œuvre de Camus avant l'accident de janvier 1960. On n'en connaît aucun exemplaire dédié par l'auteur, parmi les 450 imprimés ; sans doute Camus n'a-t-il eu que peu le loisir d'en profiter : l'éditeur lui a fait parvenir

cet exemplaire à Lourmarin dans le courant du mois de décembre 1959. L'ouvrage est illustrée de 20 eaux-fortes de Jacques Houplain, inspirées de la lecture de *Noces* et d'un séjour en Algérie dans les années 1950-1951. L'édition est extrêmement soignée et

reprend ce qui avait été fait dans *La Femme adultère*, savoir inclure le texte à l'intérieur de la gravure, le mettant ainsi en valeur. Comme Clairin, Jacques Houplain est un ancien pensionnaire de la villa Abd-el-Tif.



[Henri Baconnier]
Affiches originales
[Alger, entre 1920 et 1935]
14 affiches, format divers
Coll. Baconnier

31

Henri Baconnier, qui a imprimé *Noces* pour Edmond Charlot est, avec ce dernier, le deuxième grand éditeur algérois qui marqua la vie littéraire algéroise depuis les années vingt jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Né à Lyon le 1^{er} mai 1875, Henri Baconnier s'installe à six ans en Algérie avec ses parents qui ouvrent à Alger une bibliothèque, qui deviendra une librairie-marquinerie. De retour de la 1^{re} guerre mondiale, qu'il fait dans les Dardanelles, il devient "maître imprimeur" et donne à rapidement à l'imprimerie un essor considérable en adaptant les procédés les plus modernes des arts graphiques. Il se lance dans l'édition et publie de nombreux écrivains et poètes nord-africains contribuant à l'essor en France et à l'étranger, d'auteurs

d'origine métropolitaine et algériens de langue française. Spécialiste d'ouvrages d'art et d'affiches, Baconnier fait également appel à des peintres et illustrateurs de talent, ou hôtes de la villa Abd-el-Tif, résidence d'artistes algéroise : Léon Cauvy, Hugo d'Alesi, Léon Carré, Roger Irriera, Christian De Gastyne ou Charles Brouty, qui illustre la plupart des ouvrages publiés... Son fils, Henry Baconnier (2004-2012), lui succédera à 27 ans à la tête de la maison d'édition et de l'imprimerie, devenue la plus importante d'Afrique du Nord. On lui doit notamment la publication de *Jours de Kabylie* de Mouloud Ferraoun, *Identité suprême* de Himoud Brahimi ou *Jeunes Saisons* d'Emmanuel Roblès. Son ami le peintre et dessinateur Charles Brouty. À la demande

du gouvernement général, Baconnier publie également la luxueuse revue culturelle Algérie, des documents d'information et ouvrages économiques sur l'Algérie ainsi que de nombreuses ouvrages politiques sur la question algérienne.

Les affiches présentées ici, en illustration de l'exposition, ont toutes été imprimées par Baconnier, père ou fils, en Algérie.

Elle sont reproduites dans l'ouvrage "L'Algérie en affiches", catalogue raisonné de la collection familiale des affiches publiées de 1920 à 1960, pour la plupart sur les presses de l'imprimerie Baconnier.

L'Étranger

Paris, Gallimard, [avril] 1953

1 vol. (111 x 176) 171 pp., 1 f. et 2 ff. blancs

Cartonnage éditeur, dit "Prassinos"

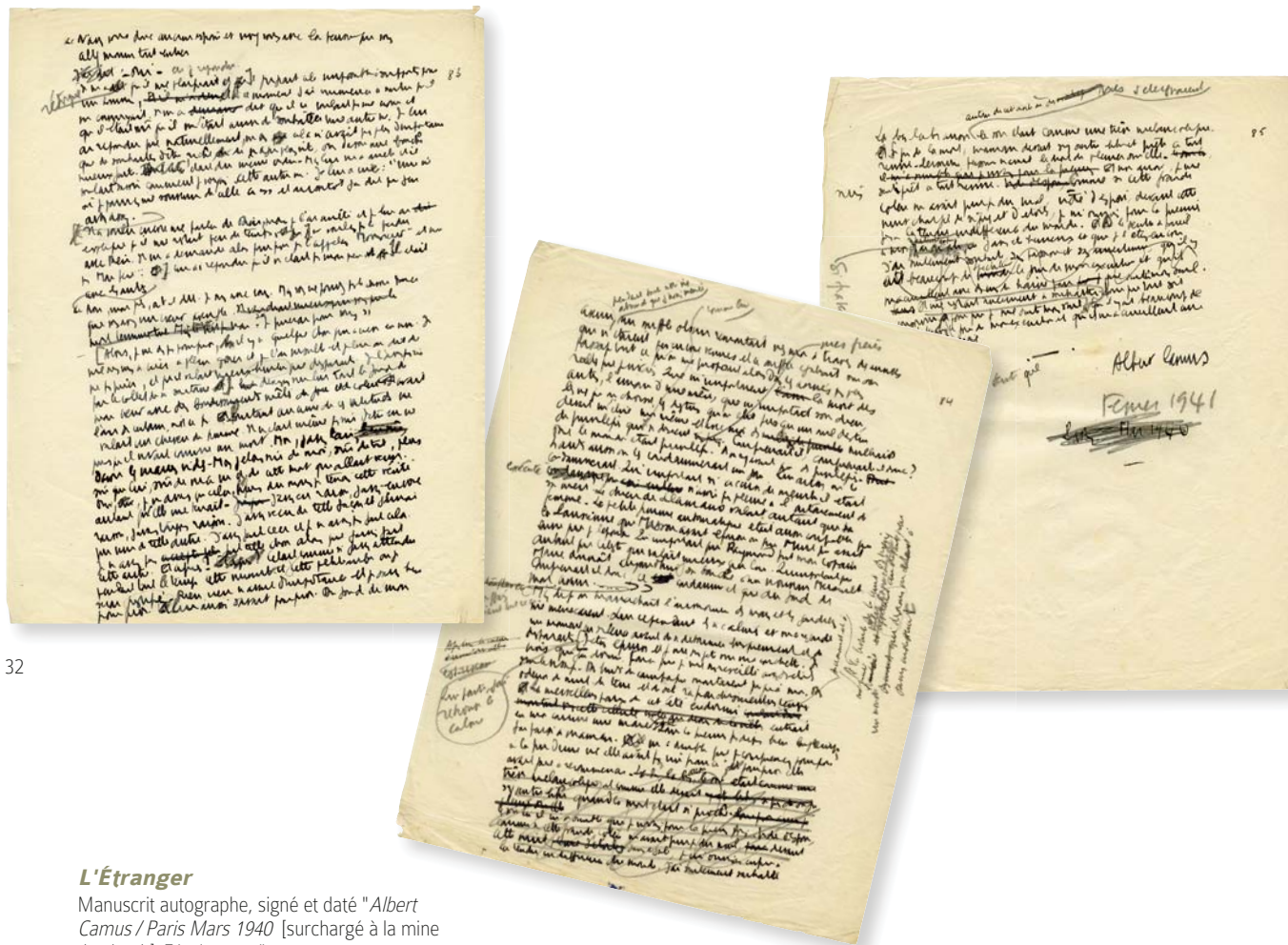
Coll. particulière



L'ÉTRANGER

"*L'Étranger* décrit la nudité de l'homme face à l'absurde."

Albert Camus, *Carnets*.



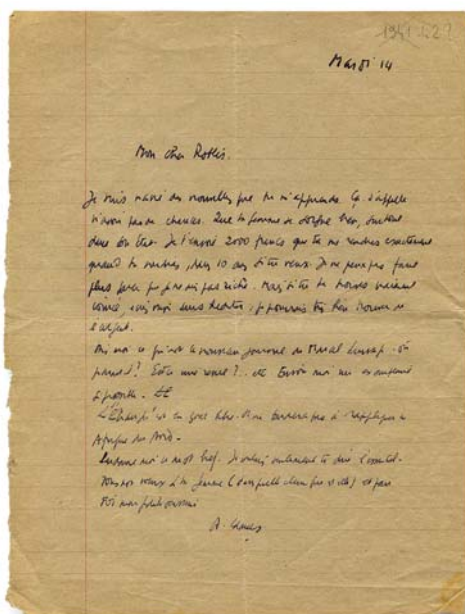
L'Étranger

Manuscrit autographe, signé et daté "Albert Camus / Paris Mars 1940 [surchargé à la mine de plomb] Février 1941"
 Excipit du texte, ff. ch. 83, 84 et 85
 Coll. particulière

La rédaction de l'*Étranger* est le fruit d'une longue gestation, entamée dès 1938. En janvier 1940 Albert Camus quitte la rédaction du journal *Alger républicain* pour intégrer à Paris, où il arrive en mars, le journal *Paris-Soir*. Il y occupe les fonctions de correcteur et peut consacrer la plupart de son temps à l'écriture ; dès le 1^{er} mai 1940, il annonce à Francine, restée à Oran, qu'il vient de terminer son roman : "je le porte depuis deux ans et j'ai bien vu à la façon dont je l'écrivais qu'il était déjà tout tracé en moi". Un an plus tard, l'*Étranger* est achevé et Camus confie un premier manuscrit à Pascal Pia et un second à Jean Grenier. L'un et l'autre le félicitent, "persuadé", pour Pia, "que, tôt ou tard, L'Étranger trouvera sa place, qui est une des premières." Paulhan, également, peut lire la manuscrit, avant qu'il ne soit confié à

Roland Malraux, puis André Malraux, ébranlé par lecture du manuscrit : "il est clair que vos manuscrits l'ont secoué [...] il propose des corrections de forme", écrit Pia à Camus le 27 mai. Ce sont ces corrections qui sont à l'origine des feuillets dactylographiés que l'on retrouvera dans l'exemplaire confié en fine à Gaston Gallimard, où plusieurs chapitres, notamment celui de l'aumônier et celui du meurtre de l'arabe, auront été repris ; c'est d'après cette version en 85 feuillets que l'*Étranger* sera édité. Plusieurs lettres mentionnent les multiples aller-retour des manuscrits, jusqu'à la confusion puisque Camus ne sait plus vraiment qui possède quoi, et s'en alarme à plusieurs reprises. Le troisième manuscrit qu'il mentionne, "un double du texte définitif" n'est jamais réapparu, pas

davantage que le "manuscrit Grenier". Un quatrième manuscrit existe néanmoins : celui de la bibliothèque du professeur Millot (Vente, 1991, n° 45). Il est peu probable que cette version soit le "double définitif" évoqué par Camus à Queneau le 10 mars 1942, "le dernier qu'il possède" : le "manuscrit Millot" est une mise au propre faite par Camus, vraisemblablement en 1944, sous la dictée de Josette Clotis, la compagne d'André Malraux à cette époque. Les variantes qu'il propose n'en sont pas, et reprennent des corrections antérieures. Seuls les deux manuscrits que citent Camus - plus le "double définitif" forment donc les manuscrits originaux de l'*Étranger*. Un seul est connu à ce jour, plus quelques feuillets épars.



Lettre autographe à Emmanuel Roblès

[Oran] Mardi 14 [dernier trimestre 1941]

1 f. (200 x 260) recto, à l'encre

Archives - BFM Limoges - Fonds Emmanuel Roblès

Les deux hommes, depuis peu, se tûtoient, et leurs rapports, de purement éditoriaux, deviennent franchement amicaux. Roblès informe Camus que sa femme vient de tomber malade : une épidémie de Typhus sévit, depuis juillet, dans la région d'Oran. À partir du mois d'octobre, Camus commencera de réunir de la documentation sur les grandes épidémies de peste, en vue de son futur roman. Il envoie à son correspondant soutien moral et matériel : "2 000 francs que tu me rendras exactement quand tu voudras, dans 10 ans si tu veux [...]". Et l'informe surtout d'une grande nouvelle : "L'Étranger est en zone libre. Il ne tardera pas à s'appliquer en Afrique du Nord."

Carte postale à Gaston Gallimard

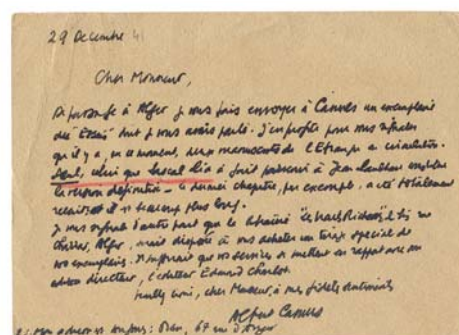
29 Décembre [1941]

1 f. (147 x 117) à l'encre

"Albert Camus / 7 boulevard Saint-Saëns / Alger" à "M. Gaston Gallimard / 5 rue Sébastien Bottin / Paris (VII^e)"

"De passage à Alger je vous fais envoyer à Cannes un exemplaire des 'Essais' dont je vous avais parlé. J'en profite pour vous signaler qu'il y a, en ce moment, deux manuscrits de l'Étranger en circulation. Seul [souligné], celui que Pascal Pia a fait parvenir

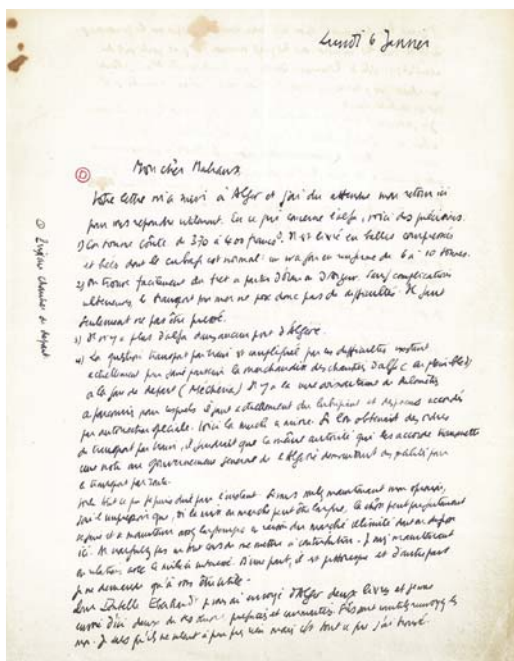
à Jean Paulhan constitue la version définitive - le dernier chapitre, par exemple, a été totalement réécrit et il est beaucoup plus long. / Je vous signale d'autre part que la librairie 'Les Vraies Richesses', 2 bis rue Charras, Alger, serait disposée à vous acheter un tirage spécial de vos exemplaires. Il suffirait que vos services se mettent en rapport avec son directeur, l'éditeur Edmond Charlot. Veuillez croire, cher Monsieur, à mes fidèles sentiments. Albert Camus. Mon adresse est toujours : Oran, 67 rue d'Arzew" Archives Gallimard



Camus a regagné l'Algérie depuis janvier 1941, après son licenciement économique de *Paris-Soir*. C'est à distance qu'il suit les évolutions de la publication de l'Étranger, dont les premiers manuscrits sont envoyés à partir du mois d'avril 1941. C'est en novembre, après d'ultimes corrections suggérées par Malraux, que Gaston Gallimard et le comité de lecture de la rue Sébastien-Bottin donnent leur accord. Une semaine après l'accord donné verbalement à Malraux, Gaston

Gallimard écrit à Camus, le 8 décembre 1941 : "je viens de lire votre roman, et c'est un grand plaisir pour moi de vous écrire immédiatement que je le trouve remarquable [...] Je serai heureux de lire vos autres œuvres. Où pourrais-je me les procurer [...] ?" Cette carte-lettre est une réponse à ce courrier historique ; c'est aussi la première à mentionner l'existence de plusieurs manuscrits de l'Étranger ; Camus s'en inquiétera à nouveau dans un courrier du 10 mars à Raymond Queneau, lui précisant qu'il dispose d'une copie - "la

dernière qu'il me reste". Cette carte est rédigée et expédiée d'Alger, où Camus passe cette fin d'année 1941 et réside dans un appartement non identifié du 7 boulevard Saint-Saëns. Il regagnera Oran à la mi-janvier, où il réside avec Francine, épousée à Lyon un an plus tôt. Il ne rentrera en France qu'à partir d'août 1942, où il s'installera au Chambon-sur-Lignon, au Panielier, dans la pension de famille de Madame Cetty.



Lettre à André Malraux

[Alger], Lundi 6 Janvier [1942]

Manuscrit autographe

1 f. (200 x 260) recto-verso, à l'encre,

signée "Albert Camus"

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Éditions Gallimard Programme des mises en fabrication

S.l.n.d. [éditions Gallimard, mars 1942]

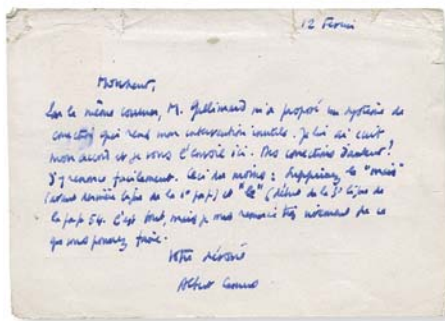
1 f. double (210 x 270) de 4 pp. sur papier
quadrillé, à l'encre
Archives Gallimard

Programme des publications pour mars-avril 1942: *L'Étranger* est prévu d'être mis en fabrication à partir du 1^{er} avril. Un vingtaine de jours suffira pour livrer l'ouvrage (l'achèvement d'imprimerie sera du 21) et, moins d'un mois plus tard, le 19 mai 1942, il est mis en librairie, au prix de 25 francs. Malgré la guerre, l'activité est intense : 11 nouveautés et 19 réimpressions. Parmi ces dernières, les déjà classiques de la maison : Claudel, Saint-Exupéry, Martin du Gard, Valéry, Gide ou Morand, et trois titres étrangers : Nietzsche, Jünger et Dostoïevski. En nouveautés, *La Veuve Couderc* est le titre le plus emblématique à paraître, avec le *Terraqué* d'Eugène Guillevic - pour lui aussi, son premier livre à paraître aux éditions Gallimard.

Camus exprime toute ce qu'il doit à André Malraux : "Je ne saurais trop vous dire ma gratitude. À tout hasard, j'ai re-signalé à Gallimard qui me demandait 'les autres œuvres', l'existence de mon essai. Maintenant j'attends avec impatience."

Le Mythe de Sisyphe est en effet achevé et Camus a déjà reçu des soutiens précieux, auprès de Pia et Malraux ; ce dernier écrit au premier qu'il trouve "*l'essai de Camus [...] remarquable [...] Je crois maintenant comme vous qu'il est très souhaitable que G.G. [Gaston Gallimard] publie les deux livres à la fois*" (lettre du 8 décembre 1941). Camus, donc, attend avec impatience. La première partie de la lettre concerne une demande faite par Malraux à Camus sur du papier : "en ce qui concerne l'alfa [...] la tonne coûte de 370 à 470 francs. Il est livré en balles compressées et liées dont le cubage est normal : un wagon renferme de 6 à 10 tonnes [...] Si vous voulez maintenant mon opinion, j'ai l'impression que si la mise en marche peut être longue, la chose peut parfaitement se faire et se maintenir assez longtemps en raison du marché illimité dont on dispose ici. Ne refusez donc pas en tout cas de me mettre à contribution. Je suis maintenant en relation avec le milieu intéressé. D'une part, il est pittoresque et d'autre part je ne demande qu'à vous être utile...". Le papier d'édition, en métropole, se fait rare, et cher. Il eût été piquant que *L'Étranger* fût imprimé sur du papier d'Algérie.

Nouveautés		Réimpressions	
1	Camus : "L'Étranger"	13	Let. du franc, des dépenses de guerre de 1940
2	Camus : "Le Mythe de Sisyphe"	14	Nietzsche : "Essai sur l'homme"
3	Camus : "Le Mythe de Sisyphe"	15	Jünger : "Le feu de la guerre"
4	Valéry : "Poésie"	16	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
5	Valéry : "Poésie"	17	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
6	Valéry : "Poésie"	18	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
7	Valéry : "Poésie"	19	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
8	Valéry : "Poésie"	20	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
9	Valéry : "Poésie"	21	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
10	Valéry : "Poésie"	22	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
11	Valéry : "Poésie"	23	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
12	Valéry : "Poésie"	24	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
13	Valéry : "Poésie"	25	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
14	Valéry : "Poésie"	26	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
15	Valéry : "Poésie"	27	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
16	Valéry : "Poésie"	28	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
17	Valéry : "Poésie"	29	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
18	Valéry : "Poésie"	30	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
19	Valéry : "Poésie"	31	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
20	Valéry : "Poésie"	32	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
21	Valéry : "Poésie"	33	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
22	Valéry : "Poésie"	34	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
23	Valéry : "Poésie"	35	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
24	Valéry : "Poésie"	36	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
25	Valéry : "Poésie"	37	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
26	Valéry : "Poésie"	38	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
27	Valéry : "Poésie"	39	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
28	Valéry : "Poésie"	40	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
29	Valéry : "Poésie"	41	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
30	Valéry : "Poésie"	42	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
31	Valéry : "Poésie"	43	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
32	Valéry : "Poésie"	44	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
33	Valéry : "Poésie"	45	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
34	Valéry : "Poésie"	46	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
35	Valéry : "Poésie"	47	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
36	Valéry : "Poésie"	48	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
37	Valéry : "Poésie"	49	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
38	Valéry : "Poésie"	50	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
39	Valéry : "Poésie"	51	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
40	Valéry : "Poésie"	52	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
41	Valéry : "Poésie"	53	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
42	Valéry : "Poésie"	54	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
43	Valéry : "Poésie"	55	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
44	Valéry : "Poésie"	56	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
45	Valéry : "Poésie"	57	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
46	Valéry : "Poésie"	58	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
47	Valéry : "Poésie"	59	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
48	Valéry : "Poésie"	60	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
49	Valéry : "Poésie"	61	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
50	Valéry : "Poésie"	62	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
51	Valéry : "Poésie"	63	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
52	Valéry : "Poésie"	64	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
53	Valéry : "Poésie"	65	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
54	Valéry : "Poésie"	66	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
55	Valéry : "Poésie"	67	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
56	Valéry : "Poésie"	68	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
57	Valéry : "Poésie"	69	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
58	Valéry : "Poésie"	70	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
59	Valéry : "Poésie"	71	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
60	Valéry : "Poésie"	72	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
61	Valéry : "Poésie"	73	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
62	Valéry : "Poésie"	74	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
63	Valéry : "Poésie"	75	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
64	Valéry : "Poésie"	76	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
65	Valéry : "Poésie"	77	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
66	Valéry : "Poésie"	78	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
67	Valéry : "Poésie"	79	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
68	Valéry : "Poésie"	80	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
69	Valéry : "Poésie"	81	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
70	Valéry : "Poésie"	82	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
71	Valéry : "Poésie"	83	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
72	Valéry : "Poésie"	84	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
73	Valéry : "Poésie"	85	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
74	Valéry : "Poésie"	86	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
75	Valéry : "Poésie"	87	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
76	Valéry : "Poésie"	88	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
77	Valéry : "Poésie"	89	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
78	Valéry : "Poésie"	90	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
79	Valéry : "Poésie"	91	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
80	Valéry : "Poésie"	92	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
81	Valéry : "Poésie"	93	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
82	Valéry : "Poésie"	94	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
83	Valéry : "Poésie"	95	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
84	Valéry : "Poésie"	96	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
85	Valéry : "Poésie"	97	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
86	Valéry : "Poésie"	98	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
87	Valéry : "Poésie"	99	Camus : "Le mythe de Sisyphe"
88	Valéry : "Poésie"	100	Camus : "Le mythe de Sisyphe"



Carte de correspondance à Raymond Queneau

[Oran], 12 Février [1942]

1 carte (143 x 104), recto-verso, signée "Albert Camus", timbrée et expédiée d'Oran le 13-02-42, expéditeur "M. A. Camus / 67 rue d'Arzew / Oran / Algérie" à "M. R. Queneau / NRF 5 rue Sébastien-Bottin / Paris 7^e / France"

Coll. Pierre Leroy

"[...] M. Gallimard m'a proposé un système de correction qui rend mon intervention inutile. Je lui ai dit mon accord et je vous l'envoie ici. Mes corrections d'auteur ? J'y renonce facilement. Ceci du moins : supprimez le 'mais' (avant dernière ligne de la 6^e partie) et 'le' (début de la 3^e ligne de la page 54). C'est tout. [...]". Depuis février 1942, Camus est victime d'une nouvelle crise de tuberculose qui le cloue à Oran. Il

s'enquiert dès le mois suivant de trouver un lieu plus propice pour se reposer et continuer de travailler. Raymond Queneau, secrétaire général des éditions Gallimard, lui annonce le 5 février la mise en fabrication. Les corrections posent problème, car, dit-il, "il ne nous est pas possible de vous les faire parvenir. Pouvez-vous nous indiquer quelqu'un qui se chargerait de leur révision ?" Camus, de

fait, n'y participera pas directement. Ce sera Jean Paulhan qui corrigera les secondes et dernières épreuves du texte, à la place de l'auteur, pour "éviter les risques de perte de celles-ci, et surtout vu l'état de santé très compromis de celui-ci. Gerhard Heller, de la Propaganda-Staffel, qui avait la charge d'accorder l'autorisation de la publication, y consentit, ayant trouvé le roman *asocial et apolitique*".

Carte postale à Raymond Queneau

[Oran], 10 mars [1942]

1 carte (143 x 104) recto-verso, signée "Albert Camus", timbrée et expédiée d'Oran le 13-02-42, expéditeur "M. A. Camus / 67 rue d'Arzew / Oran / Algérie" à "M. R. Queneau / NRF 5 rue Sébastien-Bottin / Paris VII / France"

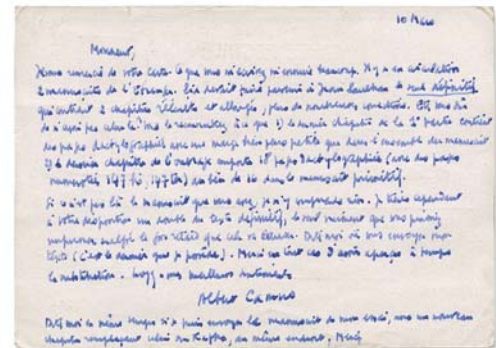
Coll. Pierre Leroy

"Je vous remercie de votre carte. Ce que vous m'écrivez m'ennuie beaucoup. Il y a en circulation 2 manuscrits de *L'Étranger*. Pia devait faire parvenir à Jean Paulhan le seul définitif qui contient deux chapitres réécrits et rallongés, plus de nombreuses corrections. Êtes-vous sûr de n'avoir pas celui là ? Vous le reconnaitrez à ce que 1) le dernier chapitre de la 1^{re} partie contient des pages dactylographiées avec une marge bien plus petite que dans l'ensemble du manuscrit 2/ le dernier chapitre de l'ouvrage comporte 18 pages dactylographiées (avec des pages numérotées 147bis, 147ter) au lieu de 16 dans le manuscrit primitif. Si ce n'est pas là le manuscrit que vous avez je n'y comprend rien. Je tiens cependant à votre disposition un double du texte définitif, le seul vraiment que vous puissiez imprimer malgré le gros retard que cela va causer. Dites moi où vous envoyer mon texte (c'est le dernier que je possède). Merci en tout cas d'avoir aperçu à temps la substitution. Croyez à mes meilleurs sentiments. Albert Camus. / Dites moi si en même temps je puis vous envoyer le manuscrit de mon essai, avec mon nouveau chapitre remplaçant celui sur Kafka, au même endroit. Merci."

À nouveau, Camus veut être persuadé que les épreuves en cours de correction ont bien été faites sur le dernier manuscrit envoyé, celui donné à l'origine par Pascal Pia, corrigé par des feuillets dactylographiés qui reprennent plusieurs paragraphes.

Il sera rassuré sur ce point par Queneau dix jours plus tard : "[...] J'ai vérifié le texte de *L'Étranger* d'après les indications de votre carte du 10 mars. Vous pouvez être rassuré, c'est bien le texte définitif que nous avons imprimé. Jean Paulhan corrige actuellement

les deuxièmes épreuves. En dehors des questions éditoriales : permettez-moi de vous dire quelle sympathie et quelle estime j'ai pour votre œuvre : très grandes. Gaston Gallimard a dû vous écrire au sujet de votre essai. Je suis très heureux de vous voir édité ici...".





L'Étranger

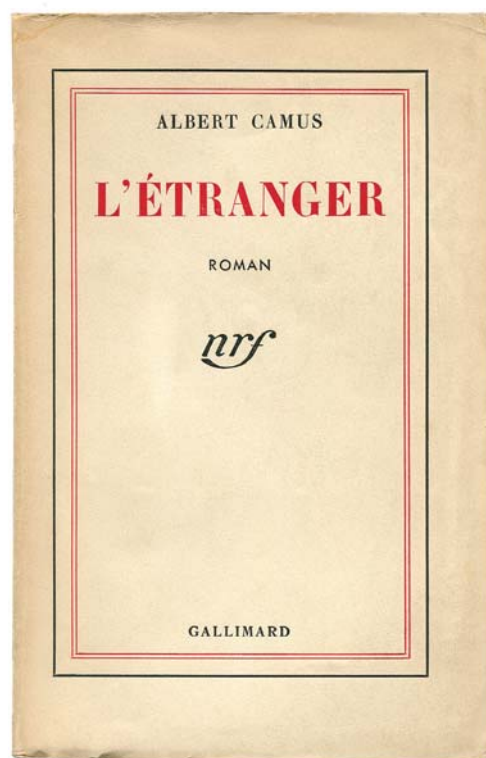
Paris, Gallimard, [21 avril] 1942

1 vol. (121 x 190) de 159 pp. Broché

Édition originale

Exemplaire imprimé du service de presse

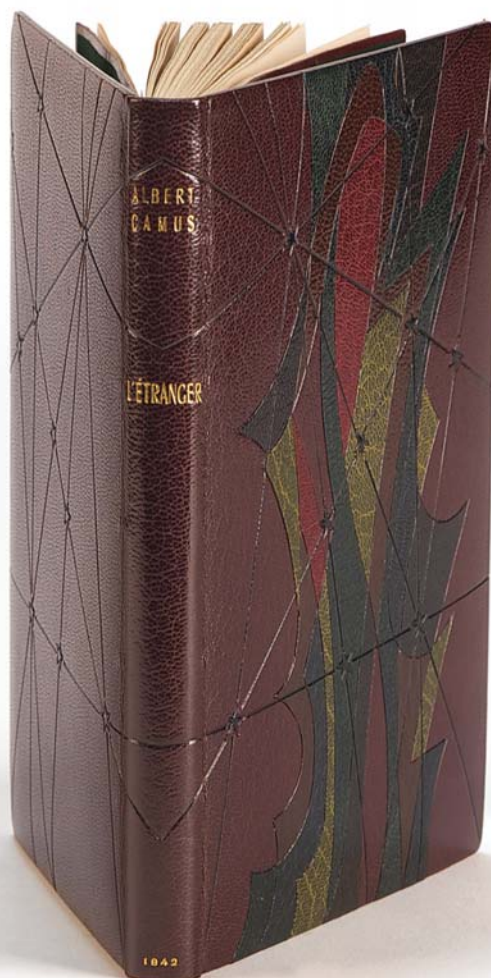
Coll. particulière



L'Étranger est imprimé en avril 1942 [achevé d'imprimer du 21-04-42], par l'imprimerie Chantenay, située au 45 rue de l'Abbé Grégoire, dans le 6^e arrondissement. Son tirage est de 4 400 exemplaires, dont une petite partie en service de presse, avec la mention *S.P.* imprimée sur la page de titre et sur la quatrième de couverture. Le dos, pour ces derniers, ne comporte pas l'indication du prix [25 francs]. Deux autres tirages, sur les mêmes plaques et au même endroit - on avait

demandé à Chantenay de garder une empreinte de l'ouvrage ainsi que sa composition originale - auront lieu en novembre 1942 et avril 1943, dans les mêmes proportions. Ils porteront en revanche des mentions d'éditions (page de titre et quatrième de couverture, sans service de presse imprimé). Le premier tirage d'avril connaît un succès tout relatif, seulement relayé, malgré les efforts de Gaston Gallimard, par une dizaine d'articles ; un bilan critique que Camus, en écrivant à

Claude de Fréminville en septembre 1942, trouve mitigé : "*La critique : médiocre en zone libre, excellente à Paris. Finalement tout repose sur des malentendus. Le mieux c'est de fermer ses oreilles et de travailler*". Le roman, néanmoins, se sera bien vendu - et Camus aura toute les difficultés du monde à en obtenir des exemplaires. Ceux du premier tirage sont devenus rares aujourd'hui et ceux imprimés pour la presse le sont bien davantage.



40

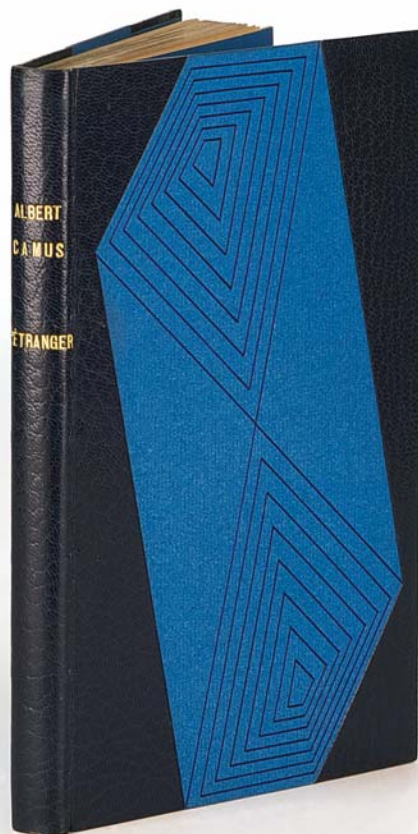
L'Étranger

Paris, Gallimard, [avril] 1942
1 vol. (121 x 190) de 159 pp.
Édition originale
Exemplaire imprimé du service de presse

Reliure signée de Paul Bonet (1951) : maroquin grenat, important décor mosaïqué de tons vert, brun et bordeaux, filets droits noirs en liserés se prolongeant au second plat, décors d'étoiles au croisement des filets au second plat, dos lisse, nom de l'auteur, titre et date dorés, tranches dorées, doublures et gardes de daim vert, couv. et dos cons.
Coll. particulière

Cette délicate reliure fait partie d'une série, qui comporte plusieurs variantes de décors et de tons, réalisée sur des éditions originales de Camus pour le collectionneur Jacques Dennery (Vente, II, 1984, n°47). Paul Bonet n'en semblait pas satisfait puisqu'il note, dans ses *Carnets* (n°946) : "*Je trouve une grande difficulté pour trouver un motif à la reliure des ces œuvres dures et concises - aussi résultat médiocre*".

Dorées par Raphaël et exécutées par Desmules, elles seront au nombre de six sur cette base de décor. Cet exemplaire est ensuite passé dans la collection Jean-Claude Lattès, dont il porte l'ex-libris. Malgré le jugement sévère de son concepteur, cet exemplaire est assurément l'un des plus séduisants exemplaires de *L'Étranger* en reliure d'époque signée par un grand nom de la reliure.



41

L'Étranger

Paris, Gallimard, [avril] 1942

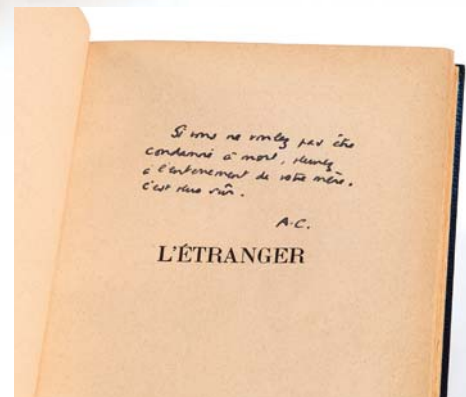
1 vol. (121 x 190) de 159 pp.

Édition originale

Note autographe de Camus en tête : "*Si vous ne voulez pas être condamné à mort, pleurez à l'enterrement de votre mère, c'est plus sûr - A.C.*"

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin : maroquin bleu nuit, plats ornés d'un papier bleu vif composés de huit filets d'encadrement en trapèze à l'ocser bleu marine, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

Coll. Pierre Leroy

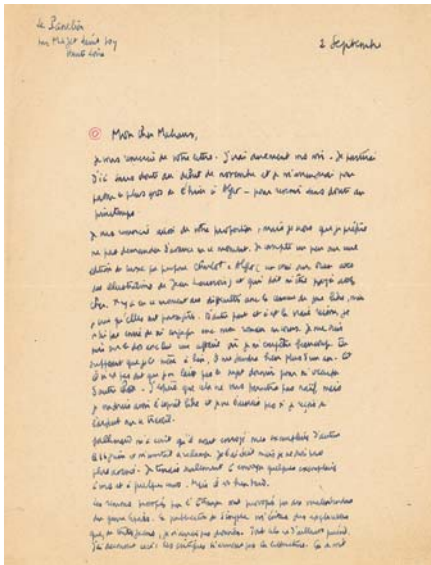


Épreuves, corrections, exemplaires en transit via Vichy, contrats, la guerre, l'Occupation : les circonstances et les distances ne facilitent pas, loin s'en faut, les communications entre Camus et ses correspondants en métropole, qu'ils soient à Paris ou ailleurs, que Camus soit en Algérie ou au Panelier. En septembre 1942, il se plaint toujours de n'avoir eu entre les mains qu'un seul exemplaire de son roman. De fait, aucun service de presse ne sera fait et Camus ne ren-

trera à Paris qu'en juin 1943, date à laquelle il peut commencer à offrir quelques exemplaires, la plupart du temps sur le tirage d'avril 1943, avec mention d'édition. À ce jour, nous n'avons croisé que deux exemplaires dédiés avec certitude sur l'originale du 21 avril 1942 et un envoi contemporain. Un nombre significatif d'exemplaires du tirage d'avril 1942 contiennent également des dédicaces qui proviennent d'exemplaires d'un tirage, voire même

d'une réédition tardive.

L'exemplaire ici présenté est l'un des deux seuls connus avec note signée par Camus ; la similitude entre les deux est frappante, puisque ce second exemplaire, en l'occurrence celui de la bibliothèque Moureau (Vente, I, n° 92) comporte cette note autographe : "[L'Étranger / ou / [flèche] *La société a besoin d'hommes / qui pleurent à l'enterrement / de leur mère*". Cet exemplaire a été relié par Tchékérout, en 1951.



Lettre à André Malraux

Le Panelier, par Mazet Saint Foy,
Haute Loire, 2 septembre [1942]
1 f. (200 x 260) recto-verso, à l'encre, signée
"Albert Camus"
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Lettre à André Malraux

[Alger], Lundi 6 janvier [1943]
1 f. (200 x 260) recto-verso, à l'encre, signée
"Albert Camus"
"Mon Cher Malraux, [...] ma carte à Gallimard
s'est croisée avec l'une des seules
m'annonçant la mise en route de l'Étranger
et un virement de 10 000 francs. Quelques
jours après j'ai reçu de Vichy pour l'Étranger
et pour Sisyphe des contrats dont le
premier avait été effectivement signé il y a
deux mois. Il devait donc dormir dans quelque
 tiroir. Enfin, je viens de recevoir un unique

Son second poumon atteint par la
tuberculose, Albert Camus doit quitter
Oran et son climat peu adapté.
C'est dans la "maison-forte" du
Panelier, à quatre kilomètres du
Chambon-sur-Lignon, en Haute-
Loire, que le couple arrive au
mois d'août 1942, accueilli par la
belle-mère de la tante de Francine
Camus, madame Ertly, qui y tient
une pension de famille. Francis Ponge,
que Camus ne connaît pas encore,
est également un habitué des lieux.
Camus espère venir voir Malraux à
Paris, rapidement :

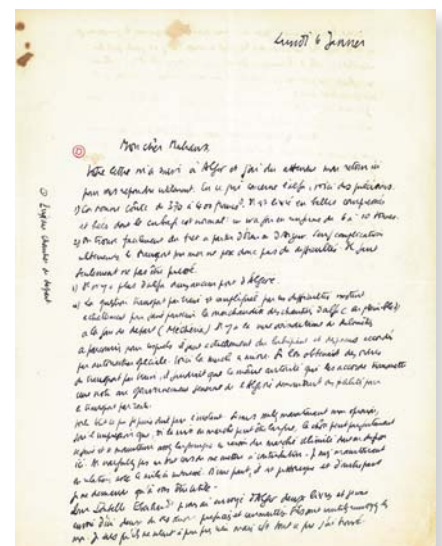
"Je partirai d'ici sans doute au début
de novembre et je m'arrangerai pour
passer le plus gros de l'hiver à Alger -
pour revenir sans doute au printemps".
Il le remercie de sa proposition (une
avance sur les droits d'auteur), qu'il
décline : "je compte un peu sur une édi-
tion de luxe que propose Charlot à Alger
(un essai sur Oran avec des illustrations
de Jean Launois) et qui doit être payé
très cher." Ce projet n'ira pas à son
terme, suite au décès de l'illustrateur
et de la censure de Vichy, qui refusa
le permis). Camus attend toujours
ses exemplaires d'auteur pour l'Étran-
ger : "Gallimard m'a écrit qu'il avait
envoyé mes exemplaires d'auteur le 16
juin et m'incitait à réclamer. Je l'ai fait
mais mais je ne suis pas plus avancé. Je
tenais seulement à envoyer quelques
exemplaires à vous et à quelques amis.

exemplaire de mon livre. J'ai pensé à vous
en recevant l'Étranger. Il vous doit beaucoup.
J'attends mes exemplaires d'auteur pour vous
l'envoyer. Vous savez que j'ai tenu compte de
toutes vos critiques. Dites moi si le chapitre
du meurtre et celui du prêtre, complètement
réécrits, vous paraissent meilleurs. J'espère
aussi vous voir cet été - si l'on me donne un
sauf-conduit pour la France. D'ici là croyez
moi bien fidèlement à vous. A. Camus"

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Mais il est bien tard". Camus lui en
parlait déjà dans sa lettre du 25
mai 1942, où il disait n'avoir reçu
qu'un seul exemplaire. Il semblerait
qu'il ne les ait jamais reçus,
confortant ainsi l'idée de la rareté
proverbiale des dédicaces faites
sur l'édition originale de l'Étran-
ger. "Excusez cette lettre rapide : j'ai
les idées brouillées en ce moment. Je crois
que, pour finir, j'ai attrapé la peste - à
force d'y penser. J'attends la "Lutte avec
l'ange" mais vos informations ne sont
pas rassurantes. En tout cas, tenez-moi
au courant de vos parutions..."

Les projets de retour de Camus en
Algérie seront empêchés par l'inva-
sion de la zone sud par les Allemands
en novembre 1942. "Comme des
rats", note Camus dans ses Carnets.
Il obtiendra le 28 décembre 1942 un
laissez-passer pour se rendre à Paris, à
partir du 4 janvier 1943. C'est ce jour
là qu'il rencontre pour la première
fois Jean Paulhan et Michel Galli-
mard, et noue, pendant la quinzaine
qui suit, de nombreux contacts avant
de regagner la Haute-Loire. Malraux
et Camus ne se seront toujours pas
vus : la rencontre n'aura lieu qu'en
1944, au journal Combat. La Lutte
avec l'Ange paraîtra en mars 1943, en
Suisse, imprimée par les éditions du
Haut-Pays, là où Malraux, un temps,
pressentait de donner Le Mythe de
Sisyphe.



L'Étranger

Paris, Gallimard, [30 juillet] 1948

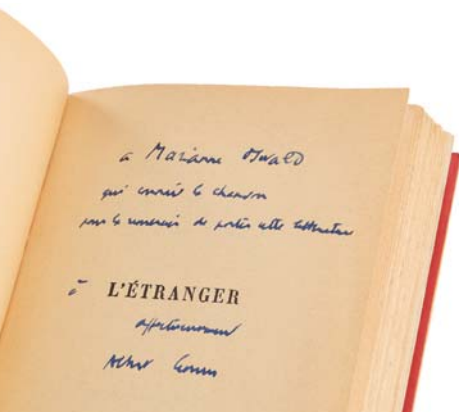
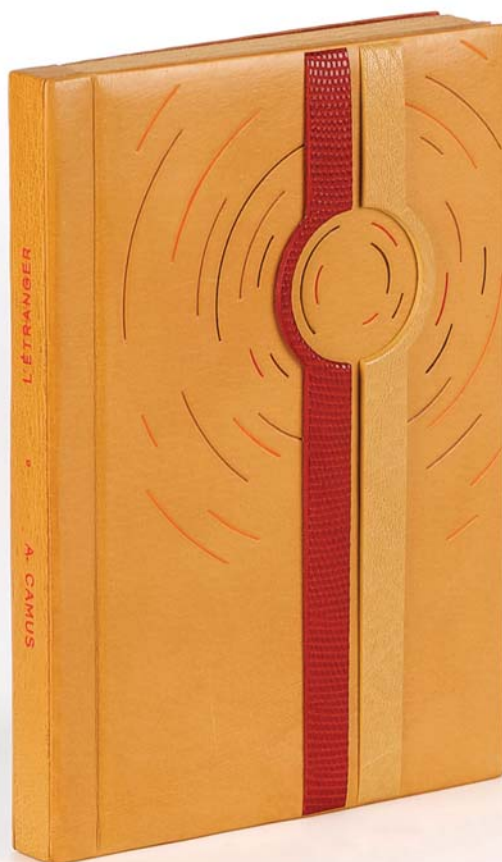
1 vol. (118 x 184) de 168 pp. et 2 ff.

Nouvelle édition

Exemplaire du service de presse

Envoi signé : "à Marianne Oswald / qui connaît la chanson / pour la remercier de porter cette littérature / à [L'ÉTRANGER], affectueusement / Albert Camus"

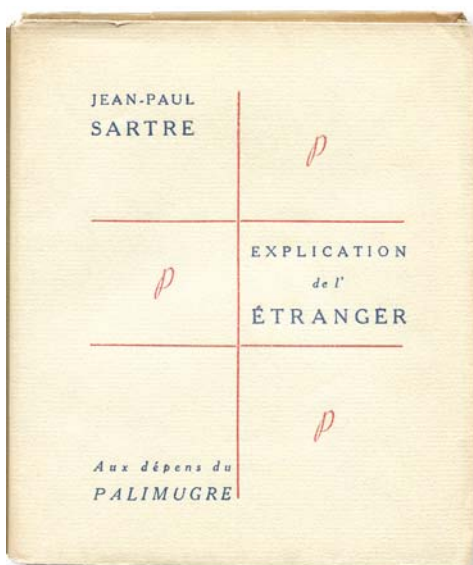
Reliure à la japonaise signée de Sophonie Verger (2013) : veau blond ciré, décor géométrique composé de deux bandes verticales en lézard et en buffle, médaillon décalé sur le premier plat entouré d'un soleil de filets orange, marron et rouge, dos en autruche, titre en long poussé à l'œser rouge, contreplats et gardes de veau rouge
Coll. particulière



44

Albert Camus avait rencontré Marianne Oswald lors de son voyage aux États-Unis, en 1946. Elle lui avait fait lire son autobiographie, *One small voice*, qu'il contribua à faire éditer en France deux ans plus tard, sous le titre *Je n'ai jamais appris à vivre*. Elle donnera sa voix en 1956 à l'enregistrement d'un 45t de poésies chantées et récitées de Desnos, Cocteau et Char, pour lequel Camus écrira le texte de présentation : "Qu'est-ce qui fait que j'aime depuis des années la voix de Marianne Oswald alors même que

je ne la connaissais pas [...] ? Dans ces chansons de flamme et de suie que la voix terrible de Marianne a promenées pendant des années au-dessus des foules malheureuses et inquiètes, il n'était pas possible de ne pas deviner le grand appel vers la lumière. Et sans doute je n'aurais pas tant aimé cette voix retrouvée si je n'avais pas senti à quel point elle était attachée à la fois au malheur de notre époque et au bonheur de tous les temps [...] Marianne Oswald continue d'être la Voix de l'espoir."



45

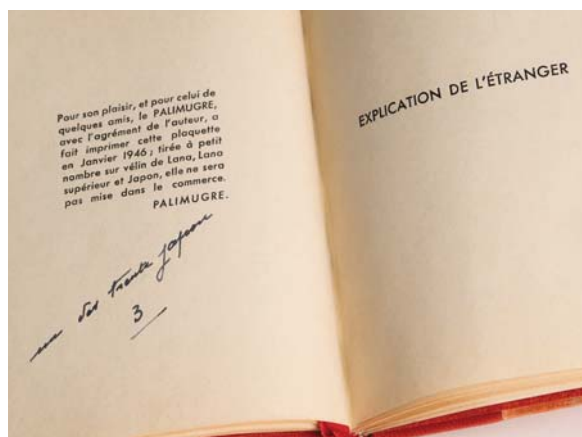
Jean-Paul Sartre *Explication de l'Étranger*

[Paris], aux dépens du Palimugre, [janvier] 1946
1 vol. (109 x 133) de 1 f. blanc, 1 f., 31 pp. et 1 f.
Édition originale
Exemplaire sur vélin de Lana
Coll. particulière

Jean-Paul Sartre *Explication de l'Étranger*

[Paris], aux dépens du Palimugre, [janvier] 1946
1 vol. (109 x 132) de 1 f. blanc, 1 f., 31 pp. et 1 f.
Édition originale
Un des 30 premiers exemplaires sur japon (n°3)

Reliure moderne : demi-maroquin orangé à bandes, dos lisse, auteur et titre dorés en long, tête dorée, couv. et dons. cons.
Coll. particulière

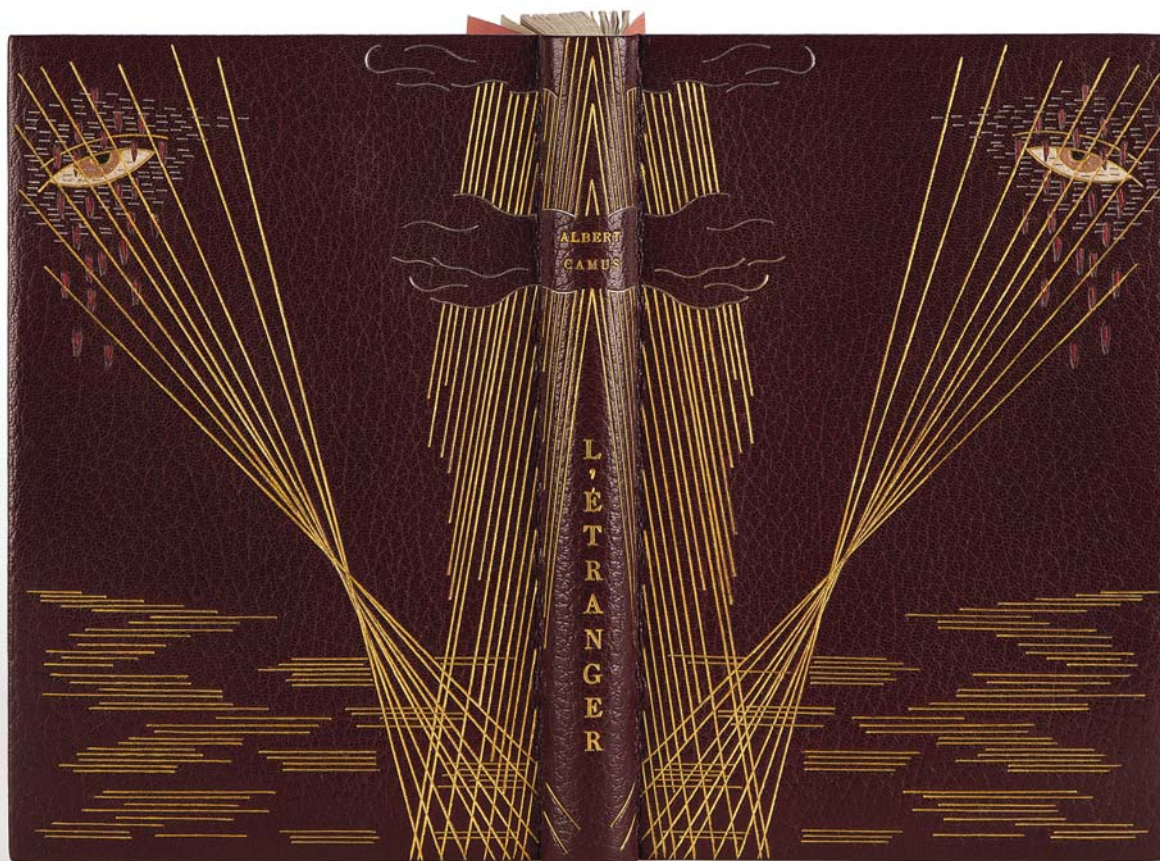


46

Explication de l'Étranger est imprimée par Jean-Jacques Pauvert, qui a tout juste 30 ans. Depuis le 1^{er} janvier 1942, grâce à son père, journaliste, Pauvert est entré comme apprenti vendeur à la librairie du boulevard Raspail. Il a alors 16 ans : "Un vendeur de la librairie me dit un jour : 'Pauvert, quelque chose va vous intéresser. Il y a un gars d'Afrique du Nord qui vient de publier deux livres, ça va marquer. - Comment il s'appelle ? - Albert Camus.'"

C'était L'Étranger et Le Mythe de Sisyphe. Je lis ça, je tombe par terre. J'apprends que Camus a un bureau rue Sébastien-Bottin, j'ai demandé où il était, c'était tout en haut sous les toits, et j'ai foncé [...] Puis les Cahiers du Sud ont publié en février 1943 une longue étude de Sartre sur l'Étranger qui a ensuite été reprise dans Situations [...] Moi, j'ai eu une réaction de libraire : ce texte va disparaître, il ne faut pas. Je n'avais aucune idée de ce que pou-

*vait être imprimer un livre mais j'ai écrit à Sartre pour lui suggérer qu'on fasse un livre de son texte sur 'notre ami commun' Albert Camus. 'Quelle excellente idée. Faites-le donc'." Les éditions du Palimugre étaient nées. Dix ans plus tard, Camus et Pauvert collaboreront ensemble, pour la réédition de *L'Envers et l'Endroit*.*



L'Étranger
Illustrations de Mayo

Paris, Gallimard, [18 janvier] 1946

1 vol. (160 x 252) de 153 pp., 1 f.n.ch. et 2 ff. blancs

Première édition illustrée

Un des 265 exemplaires sur vélin d'Arches (n°252)

Reliure signée de Lucie Weill : maroquin bordeaux, grand décor asymétrique sur les deux plats avec jeu de filets dorés et palladium symbolisant les rayons du soleil et les nuages, incrustations de maroquin blanc et rouge figurant un regard à chaque angle des plats, dos lisse, tête dorée, large dentelle d'encadrement intérieur aux contreplats, couv. et dos cons.
Coll. particulière



L'Étranger
Illustrations de Mayo

Paris, Gallimard, [18 janvier] 1946

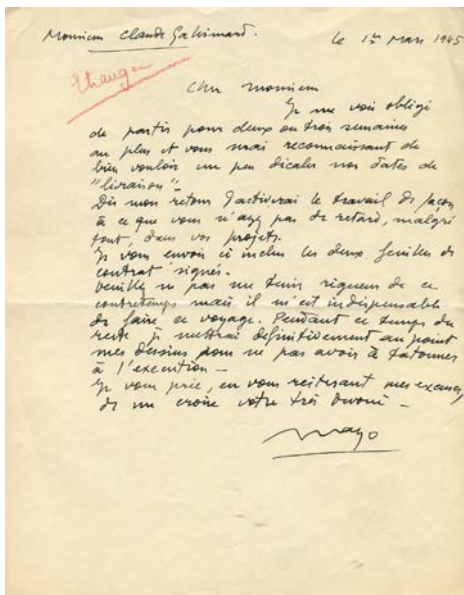
1 vol. (168 x 267) de 153 pp., 1 f.n.ch. et 2 ff. blancs + double-suite des eaux-fortes sous chemise imprimée

En feuilles, sous double chemise et étui

Première édition illustrée

Un des 44 premiers exemplaires sur vélin d'Arches (n°16)

Coll. particulière



49

Antoine Malliarakis, dit Mayo Lettre à Claude Gallimard

S.l., 1^{er} Mars 1945

1 f. (210 x 270) recto, à l'encre, signé "Mayo"
" [...] Je vous serai reconnaissant de bien vouloir un peu décaler mes dates de 'livraison'. Dès mon retour j'activerai le travail de façon à ce que vous n'ayez pas de retard, malgré tout, dans vos projets. Je vous envoie ci inclus les deux feuillets du contrat signés..."

Archives Gallimard

Les hors commerce sont ici attribués : les sept premiers avec suite sont réservés à l'auteur, à l'illustrateur, à Gaston, Raymond, Claude, Michel et Pierre Gallimard. Les autres, sans la suite, sont destinés aux archives maison, à Marcel Aymé et à un certain Badel. Il s'agit vraisemblablement de Paul Annet-Badel, ex-avocat converti à l'art dramatique et nouveau directeur du Théâtre du Vieux-Colombier depuis 1943. Il montera dans son théâtre un très grand nombre de pièces,

Dès 1945, la toute première édition d'une œuvre illustrée de Camus est en route. Antoine Malliarakis, dit Mayo, s'attèle à la lourde tâche d'illustrer l'*Étranger*. De père grec et de mère française, ce peintre égyptien, proche de René Crevel, d'Yves Tanguy, de Jacques Prévert et de Marcel Herrand, va réaliser pendant dix ans de nombreux décors et des costumes de théâtre et de cinéma (dont les costumes pour *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné en 1945). En janvier 1959, il réalisera les costumes et décors pour l'adaptation des *Possédés*.

Camus aura, entretemps, préfacé son exposition à la galerie Dina Vierny, en juin-juillet 1948.

C'est une illustration majeure produite ici par Mayo, où toutes les scènes et personnages importants auront été traités. 29 eaux-fortes illustreront au total cette édition, imprimée à 310 exemplaires, dont les 44 premiers sont enrichis d'une double suite des illustrations, avec remarques. La première suite est livrée sous le même papier d'Arches que l'édition, la seconde sur un vergé extra-fin, en simili-chine de couleur crème.

depuis *Huis Clos*, en mai 1944, où il y fera jouer sa femme, Gaby Sylvia, en écartant la maîtresse de Sartre, Wanda Kosakiewicz. Il souhaite redonner à la fameuse salle son lustre d'antan, lui qui - le mot est de Boris Vian - "a fait tous les métiers et souhaite n'en exercer aucun". C'est également sous sa direction qu'aura lieu la fameuse conférence du 13 janvier 1947 donnée par Antonin Artaud, à laquelle Camus assistera.

Camus. 1 ^{er} Étranger.				
	1 ^{re} de tête.	I	1 ^{re} ord.	2 ^{de}
2 Camus				
2 Mayo		II		X
2 Gaston	+ 5/11	III		
2 Raymond	+ 5/11	IV		
Claude		V		
Michel		VI		
Pierre		VII		
Marcel Aymé				XV
Bibliothèque	15/11.			
Badel				XI

50

Note interne relative à l'attribution des exemplaires hors commerce

S.l.n.d. [Paris, éditions Gallimard,
[janvier 1946]

1 f. (110 x 174), recto, à la mine de plomb
et encre noire
Archives Gallimard

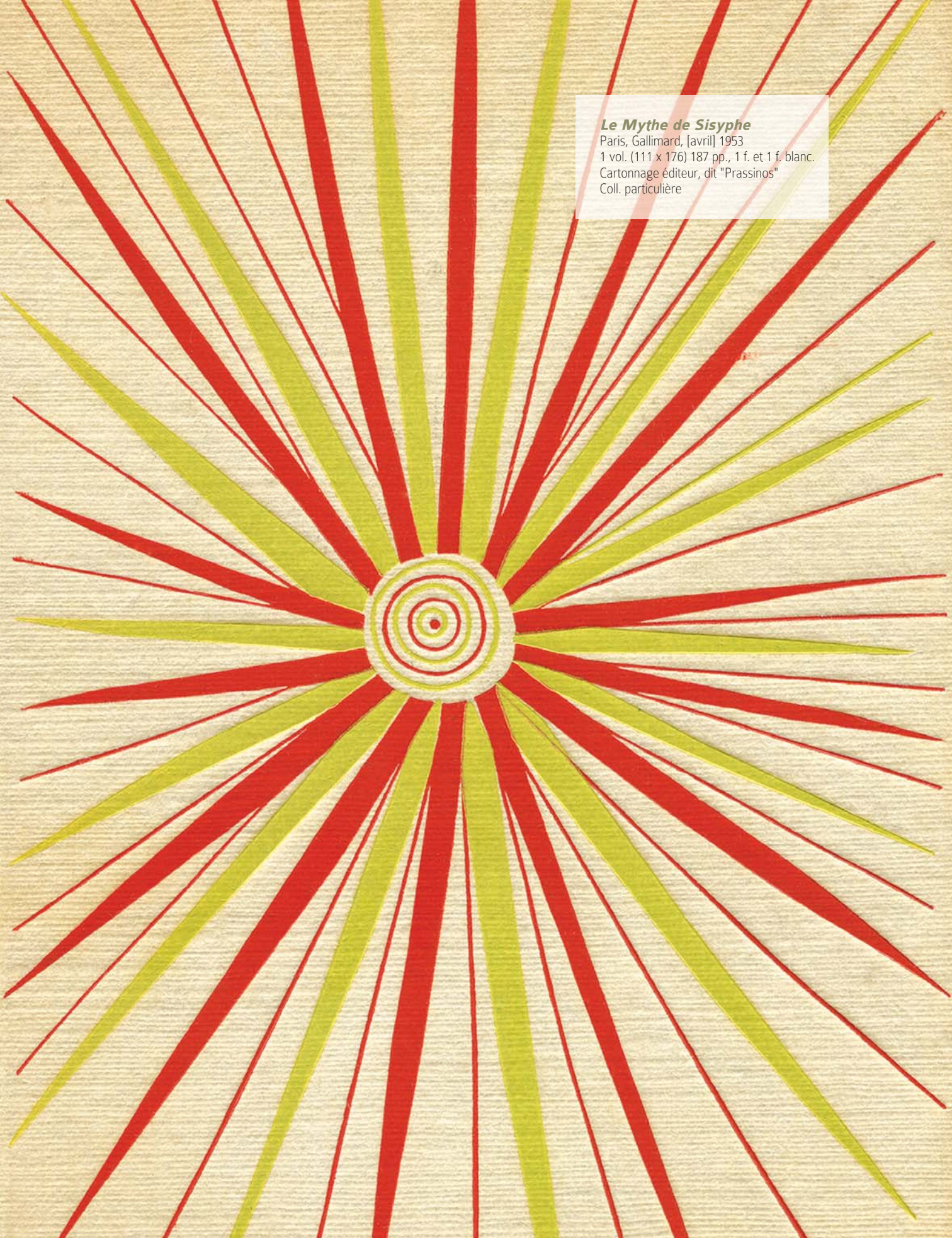
Le Mythe de Sisyphe

Paris, Gallimard, [avril] 1953

1 vol. (111 x 176) 187 pp., 1 f. et 1 f. blanc.

Cartonnage éditeur, dit "Prassinos"

Coll. particulière

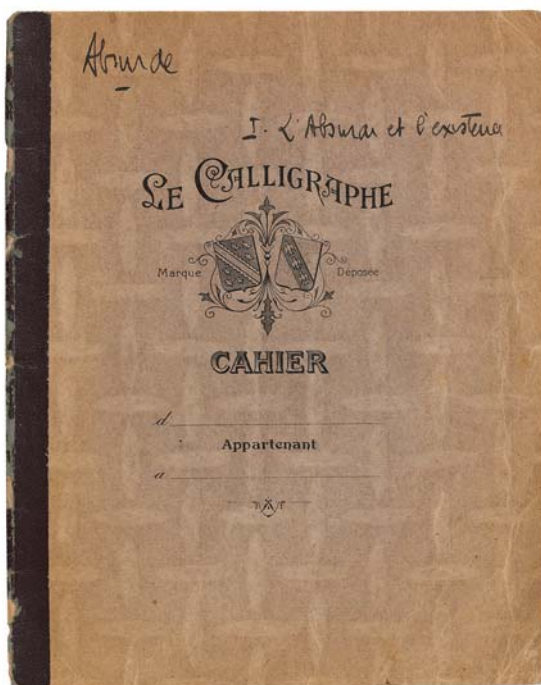


LE MYTHE DE SISYPHE

ESSAI SUR L'ABSURDE

"L'intelligence moderne souffre de nihilisme. Pour guérir, on lui propose d'oublier son mal et de revenir en arrière. Ce sont les 'retours', au Moyen Âge, à la vie dite 'naturelle', à la religion, à l'arsenal des vieilles solutions. Mais, pour accorder à ces baumes une vertu d'efficacité il faudrait nier l'apport de plusieurs siècles, simuler l'ignorance de ce que précisément nous savons, feindre de n'avoir rien appris, effacer ce qui est ineffaçable. Cela est impossible. Cet essai tient compte au contraire des lumières que nous avons acquises dans notre exil. Il propose à l'esprit de vivre avec ses négations et d'en faire les principes d'un progrès. Vis-à-vis de l'intelligence moderne, il fait acte de fidélité et de confiance. Dans ce sens, on ne peut le considérer que comme une mise au point, la définition préalable d'un 'bon nihilisme' et pour tout dire une préface."

Albert Camus, projet de prière d'insérer au *Mythe de Sisyphe*,
in *Lettre à Gaston Gallimard*, 22 septembre [1942]



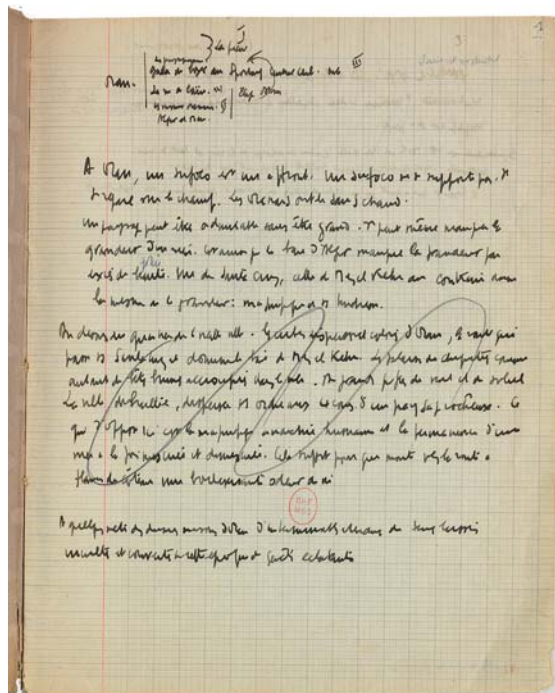
51

Absurde I. L'Absurde et l'existence

[Oran, vers 1941]

1 vol. (175 x 220) de 10 ff. n.ch., dans un cahier d'écolier mauve de marque LE CALLIGRAPHE

Inscription autographe sur le premier plat, notes autographes à l'encre, mine de plomb, agenda et travaux préparatoires, avec passages rayés ou surchargés
Bibliothèque Nationale de France



Le 14 janvier 1941, Francine et Albert Camus, jeunes mariés, s'installent à Oran, rue d'Arzew. Elle est institutrice, lui n'a pour l'heure aucun travail. Mais, moins d'un mois plus tard, il peut noter : "*Terminé Sisyphé*". L'essai sur l'absurde avait été entamé dès 1936, et rédigé conjointement avec *L'Étranger*. Le roman terminé, c'est à Paris, puis à Clermont-Ferrand, puis à Oran qu'il termine *Le Mythe de Sisyphé*, dont ce cahier, titré *L'Absurde et l'Existence*, devait contenir plusieurs travaux préparatoires. À leur suite, Camus consignera dans ce cahier plusieurs ébauches de textes, qui concerneront à la fois *Le Minotaure* (des passages entiers du chapitre intitulé *La Rue*) ou *La Peste*, entrecoupés de plusieurs notes sur les deux premiers "absurdes".

On trouve également une note concernant les éditions Edmond Charlot et des épreuves à renvoyer et plusieurs rendez-vous marqués avec Dobrenn. Enfin, plusieurs pages concernent son emploi du temps à l'école privée d'André Bénichou : le 3 octobre 1940, des lois raciales seront promulguées par l'État français. Ces lois discriminatoires contre les juifs demandent l'application d'un *numerus clausus*, immédiatement en vigueur dans les écoles, les lycées et les universités des trois départements algériens : Alger, Oran et Constantine, aboutissant à l'exclusion de la majorité des élèves et étudiants juifs. André Benichou, professeur de philosophie au lycée Lamoricière, décide alors, avec d'autres professeurs radiés, de créer un cours privé. L'enseignement s'y déroule dans des appartements, à l'abri

des regards, et il faut recruter très vite des professeurs qualifiés, même en dehors du corps enseignant. C'est ainsi qu'Albert Camus assurera l'enseignement du français pendant plusieurs mois, au cours de l'année scolaire 1941-1942.

Hormis en compagnie de Madeleine et André Bénichou, de Rolande Choucroun et de son mari le docteur Cohen, Francine et Albert Camus ont peu d'occasions de sorties. Ce dernier profitera de ses plages de temps libre pour parcourir Oran, s'en imprégner et préparer ses futures œuvres. C'est de la fin de cette période que datent les premières correspondances avec Gallimard et Malraux pour la publication des deux premiers "absurdes", dont les manuscrits vont bientôt arriver rue Sébastien-Bottin.

Gaston Gallimard

Lettre tapuscrite à Albert Camus

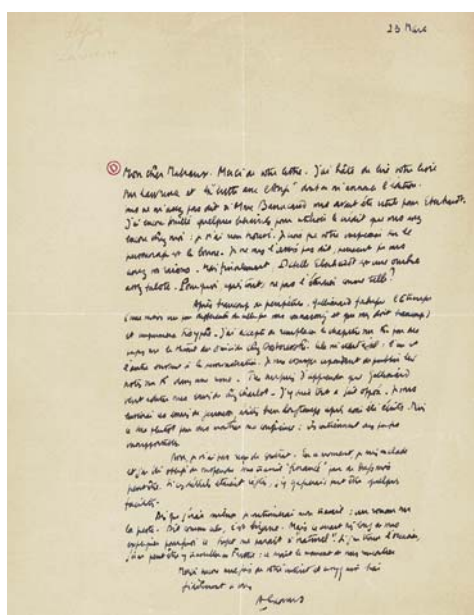
Paris, 4 mars 1942. 1 f. (190 x 130)

Archives Gallimard

"Cher monsieur, / J'ai reçu votre carte et je ne voudrai pas renoncer à la publication de votre essai. Je ne crois pas qu'il soit publiable sans la suppression dont je vous ai parlé. Je ne vous avais pas écrit sans m'être renseigné. J'en ai parlé à Malraux lors de son dernier passage en zone libre. Je suggèrai que vous remplaciez Kafka par un autre [...] Je suis très contrarié d'avoir à vous écrire ainsi alors que je voudrais vous publier sans objections. Soyez persuadé qu'elles ne viennent pas de moi. Je n'ai pas encore reçu vos essais, mais je vous remercie de me les avoir envoyés [...]"



52



Lettre signée à André Malraux

[Oran], 23 mars [1942]

1 f. (200 x 270) à l'encre noire,

signée "A. Camus"

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

"Mon cher Malraux. Merci de votre lettre. J'ai hâte de lire votre livre sur Lawrence et la 'Lutte avec l'ange' dont on m'annonce l'édition [...] Après beaucoup de péripéties, Gallimard fabrique l'Étranger (une version un peu différente de celle que vous connaissez et qui vous doit beaucoup) et imprime Sisyphé. J'ai accepté de remplacer le chapitre sur K. [Kafka] par des pages sur le thème du suicide chez Dostoïevski. Cela m'était égal : l'un et

l'autre servent à la démonstration. Je vais cependant essayer de publier les notes sur K. dans une revue. Très surpris d'apprendre que Gallimard veut éditer mes essais de chez Charlot. J'y suis tout à fait opposé. Je vous enverrai ces essais de jeunesse, édités bien longtemps après avoir été écrits. Mais ce sera plutôt pour vous montrer ma confiance : ils contiennent des pages insupportables [...] Dès que j'irai mieux je continuerai mon travail : un roman sur la peste. Dit comme cela, c'est bizarre. Mais ce serait très long de vous expliquer pourquoi ce sujet me paraît si 'naturel'. Si j'en trouve l'occasion, j'irai peut-être y travailler en France : ce serait le moment de vous rencontrer".

53

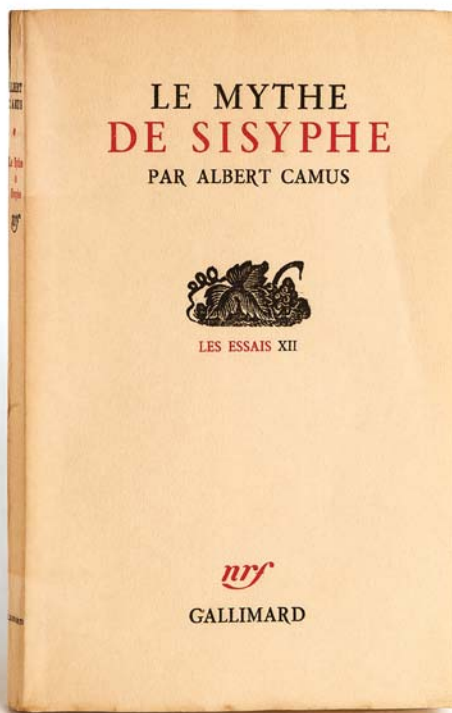
Le 5 février 1942, Raymond Queneau fait part à Albert Camus des "quelques difficultés locales" que rencontrent quelques pages du *Mythe de Sisyphé*. Le chapitre sur Kafka, de confession juive, risque en effet d'être censuré par les forces d'occupation allemandes. Ce sera donc *Dostoïevski et le suicide* qui sera publié. Marc Barbezat fera néanmoins paraître le texte sur Kafka en 1943 dans la revue

L'Arbalète ; le texte sera réintégré, en appendice, dès la première réédition d'après-guerre, en février 1945. Entretemps, et pour faire suite à la demande de Gaston Gallimard, Camus aura envoyé *L'Envers et l'Endroit* à son nouvel éditeur, avec la dédicace suivante : "À M. Gaston Gallimard, à titre documentaire et avec les fidèles sentiments d'Albert Camus". Moins de quinze

jours plus tard, Camus s'étonnera auprès de Malraux de la réponse emballée de Gaston Gallimard : le "à titre documentaire" a été dépassé, et l'éditeur souhaite réimprimer le volume. Camus refusera, pour ne céder qu'en 1956, d'abord dans l'édition confidentielle chez Pauvert, puis en 1958 chez Gallimard. Une longue préface expliquera alors les raisons de ce choix.

Le Mythe de Sisyphe
Essai sur l'absurde

Paris, Gallimard, Les Essais XII, [22 septembre] 1942
1 vol. (120 x 190) de 168 pp. et 2 ff.n.ch.
Édition originale
Un des 15 premiers exemplaires sur vélin pur-fil
Lafuma Navarre (n°1). Broché
Coll. particulière

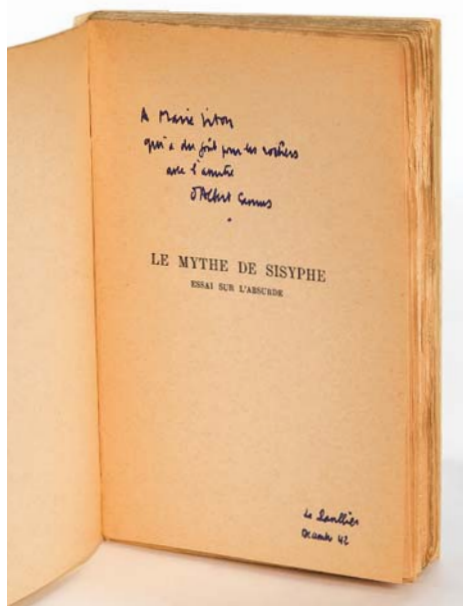


54

Le *Mythe de Sisyphe* sort en librairie le 16 octobre 1942. Camus, ce jour là, est toujours en Haute-Loire, au Panelier. Il vient, la veille, d'envoyer à Gaston Gallimard les manuscrits du *Malentendu* et de *Caligula*. Le deuxième volet du cycle de l'absurde paraît quatre mois après *L'Étranger* et est imprimé à 2 750 exemplaires,

plus 15 exemplaires en grand papier. L'un de ceux-là sera offert à un jeune magasinier de la librairie Gallimard, qui lui écrira quinze ans plus tard : "Je suis venu à la NRF me faire dédicacer un *Mythe de Sisyphe*. J'avais 16 ans. Je crois que la rencontre du *Mythe* a été pour moi, comme pour beaucoup d'autres, très importante.

Mais j'ai mis longtemps à vraiment comprendre ce que vous aviez mis 'à JJP, pour qu'il aille + loin'. J'y ai été, mais beaucoup + tard. Il est vrai qu'entre temps j'avais vendu le livre. C'était un pur-fil." Le jeune magasinier en question s'appelle Jean-Jacques Pauvert.



Le Mythe de Sisyphe
Essai sur l'absurde

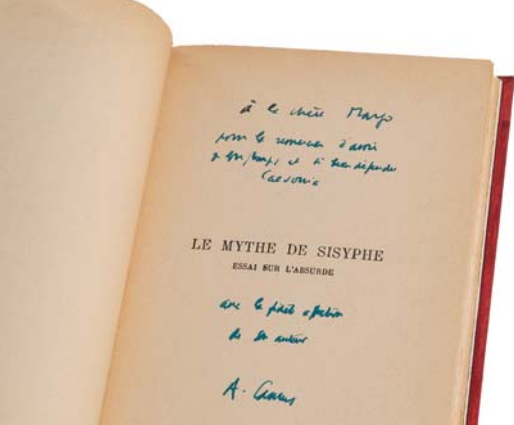
Paris, Gallimard, Les Essais, XII [22 septembre] 1942
1 vol. (120 x 190) de 168 pp. et 2 ff.n.ch.
Broché

Édition originale
Exemplaire imprimé du service de presse
Envoi signé : "à Marie Viton / qui a du goût pour les rochers / avec l'amitié / d'Albert Camus / . // Le Panelier, décembre 1942"
Coll. particulière

Marie Viton, pseudonyme de Marguerite d'Estournelles de Constant de Rebecque, née Koechlin, est une artiste, élève de Paul Sérusier et de Maurice Denis. Avec Camus, à Alger, elle réalisa des costumes pour le Théâtre du Travail et le Théâtre de l'Équipe ; plus tard, à Paris, elle imagina ceux destinés à la première représentation de *Caligula* au Théâtre

Hébertot en septembre 1945, pour laquelle elle dessina également l'affiche. Elle dessina en 1943 un des rares portraits de Camus que l'on connaisse. Le "goût des rochers", davantage que ceux que poussaient Sisyphe, est vraisemblablement à chercher du côté des rochers bordant la côte d'Alger.

55



58 **Le Mythe de Sisyphe**
Édition augmentée
d'une étude sur Franz Kafka
Paris, Gallimard, [mars] 1945
1 vol. (120 x 190 mm) de 189 pp. et 1 f.
Deuxième édition, en partie originale
Envoi signé : "à la chère Margo / pour la remercier d'avoir / si longtemps et si bien défendu / Cæsonia / Avec la fidèle affection / de son auteur / A. Camus"

Reliure signée de Hélène Limousin (2013) : veau rouge teinté, empreintes en creux et ponçage sur les plats, filets et motifs à froid et or, dos lisse, auteur et titre à froid, gardes de velours rouge, couv. et dos cons. Coll. particulière



Après avoir reçu ses exemplaires du *Mythe de Sisyphe*, Albert Camus a trouvé quelques corrections. Elles seront, pour certaines, prises en compte dans la réimpression de 1943, puis toutes dans la nouvelle édition de 1945, la première à contenir l'étude sur Kafka. C'est la première nouvelle édition d'un titre de Camus depuis la parution du *Malentendu* et de *Ca-*

ligula, en mai 1944. Les *Lettres à un ami allemand* paraîtront à l'automne 1945 ; entretemps, le 28 septembre, aura eu lieu la première de *Caligula* au Théâtre Hébertot. Aux côtés de Gérard Philippe, dans son premier rôle, et de Michel Bouquet, âgé de 19 ans, Paul Cetty a engagé une actrice, habituée jusqu'alors aux grands rôles dans le cinéma : Pabst,

Carné, Duvivier, tous ont fait tourner Margo Lion. Sa voix aux modulations profondes et sa longue silhouette androgyne fascina un large public, elle qui fut un temps bien plus célèbre à Berlin que Marlène Dietrich, ville où Margo Lion avait débuté avant de s'exiler après 1936. Elle incarnera avec justesse Cæsonia pendant les 180 représentations de *Caligula*.



Le Mythe de Sisyphe
Nouvelle édition augmentée
d'une étude sur Franz Kafka

Paris, Gallimard [avril] 1953
1 vol. (115 x 175) de 187 pp. et 2 ff.
Tirage à 1 050 exemplaires sur vélin leabeur
Exemplaire de René Char
Envoi signé : "pour vous, cher René / cette petite porte que j'ai / essayé de tailler vers des / domaines alors inconnus, pour moi / et si je sais maintenant que vous vous trompiez, pour ma joie / et mon courage / [LE MYTHE DE SISYPHE] / de tout cœur / A.C."

Trois nouveaux titres de Camus, dans la collection des cartonnages illustrés d'après une maquette de Mario Prassinos, paraissent en 1953. Toutes les œuvres de l'écrivain sont alors

disponibles dans cette collection et Camus envoie à René Char de quoi compléter la sienne. Il lui écrit le 23 octobre en lui joignant les trois dernières parutions (*L'Étranger*,

Sisyphe et *Actuelles II*, qui vient d'être achevé d'imprimer le 23 septembre) : "Voici les reliés. Et le dernier-né, encore mouillé. Avec la joie de vous les donner".

LE MALENTENDU

SUIVI DE

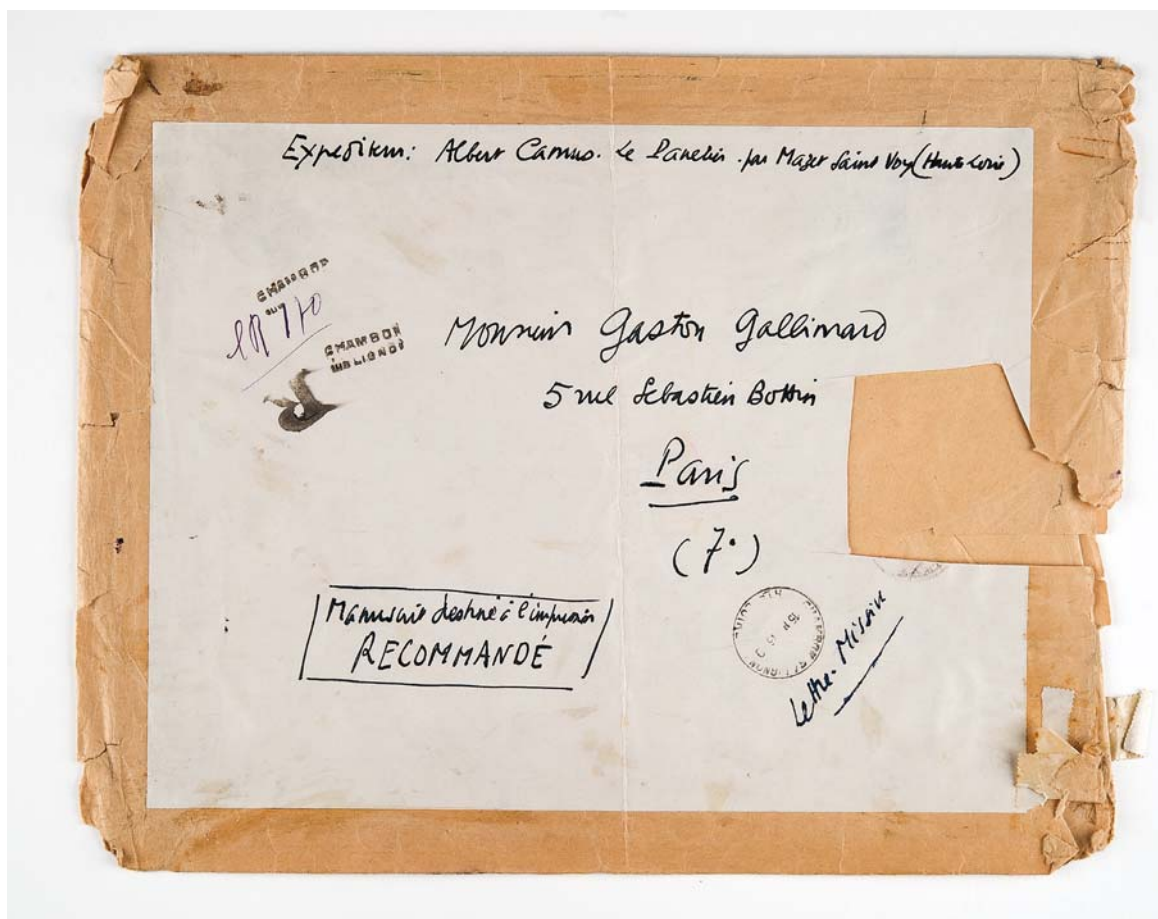
CALIGULA

"Les pièces qui composent ce recueil ont été écrites entre 1938 et 1950.

La première, *Caligula*, a été composée en 1938, après une lecture des *Douze Césars*, de Suétone. Je destinais cette pièce au petit théâtre que j'avais créé à Alger et mon intention, en toute simplicité, était de créer le rôle de Caligula. Les acteurs débutants ont de ces ingénuités. Et puis j'avais 25 ans, âge où l'on doute de tout, sauf de soi. La guerre m'a forcé à la modestie et *Caligula* a été créé en 1946, au Théâtre Hébertot, à Paris. [...] *Caligula* est l'histoire d'un suicide supérieur. C'est l'histoire de la plus humaine et de la plus tragique des erreurs. Infidèle à l'homme, par fidélité à lui-même, Caligula consent à mourir pour avoir compris qu'aucun être ne peut se sauver tout seul et qu'on ne peut être libre contre les autres hommes. [...]

Le Malentendu a été écrit en 1941, en France occupée. Je vivais alors, à mon corps défendant, au milieu des montagnes du centre de la France. Cette situation historique et géographique suffirait à expliquer la sorte de claustrophobie dont je souffrais alors et qui se reflète dans cette pièce. On y respire mal, c'est un fait. Mais nous avions tous la respiration courte, en ce temps-là."

Albert Camus, Préface à l'édition américaine de *Caligula*, décembre 1957



60 **L'enveloppe d'expédition
du manuscrit du *Malentendu*
et du tapuscrit de *Caligula***

Timbre à date "Le-Chambon-sur-Lignon,
15-10-[43]"

"Expéditeur : Albert Camus. Le Panelier
par Mazet Saint Voy" envoyé à "Monsieur
Gaston Gallimard / 5 rue Sébastien Bottin /
Paris (7°)"

"Manuscrit destiné à l'impression / RECOM-
MANDE" [encadré]

Enveloppe kraft (320 x 250), feuille blanche
collée pour l'adresse, rédigée par Albert
Camus à l'encre noire
Archives Gallimard

Dès son arrivée au Panelier, en août 1942, Camus travaille à la rédaction de sa pièce *Le Malentendu*. *Caligula*, elle, est rédigée depuis 1938. Camus n'y apportera que de petites corrections. Il annonce à Jean Grenier, le 11 octobre 1943, qu'il va donner les deux pièces à Gallimard, lui avouant sa préférence pour la seconde : le 15, une précieuse

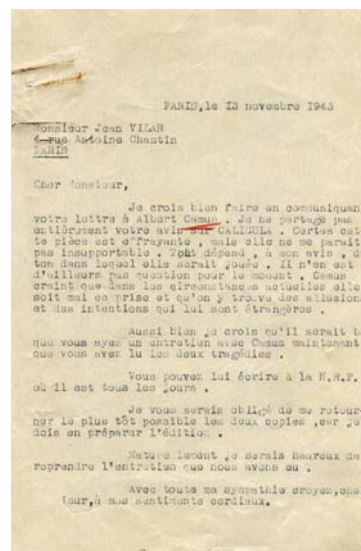
enveloppe est oblitérée au bureau de poste du Chambon-sur-Lignon : elle est adressée à Gaston Gallimard et contient le manuscrit du *Malentendu* et les versions corrigées des dactylographies de *Caligula*. La seconde pièce sera créée moins de seize mois plus tard, le 26 septembre 1945 ; *Le Malentendu* dès juin 1944. L'ensemble sera publié conjoin-

tement par les éditions Gallimard quelques semaines plus tard (achevé d'imprimer du 20 mai 1944). Quant au deux documents, le manuscrit sera offert à Maria Casarès (aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France) ; les dactylographies de *Caligula* sont conservées dans le Fonds Camus de la Bibliothèque Méjanès.

Gaston Gallimard
Lettre tapuscrite à Jean Vilar
à propos de *Caligula*
 Paris, 13 novembre 1943
 1 f. (200 x 270) recto

"Cher Monsieur, / Je crois bien faire en communiquant votre lettre à Albert Camus. Je ne partage pas votre avis sur *CALIGULA*. Certes, cette pièce est effrayante, mais elle ne me paraît pas insupportable. Tout dépend, à mon avis, du ton dans lequel elle serait jouée. Il n'en est d'ailleurs pas question pour le moment. Camus craint que dans les circonstances actuelles elle soit mal comprise et qu'on y trouve des allusions et des intentions qui lui sont étrangères. Aussi bien je crois qu'il serait bon que vous ayez un entretien avec Camus maintenant que vous avez lu les deux tragédies [...]."

Archives Gallimard



62

À la suite de la communication faite en octobre par Camus, des épreuves de *Caligula* et du *Malentendu* sont données à Jean Vilar, qui transmet ses réserves à l'éditeur. Gaston Gallimard en prend acte, tout en marquant sa désapprobation face aux critiques émises par le metteur en scène. Il en informe Camus, qui décidera alors

de faire appel à d'autres. Vilar apprécia peu : *"Il n'y a qu'un type qui peut bien jouer Caligula sans la lui fausser, c'est moi. Mais il croit que Barrault, Jouvet, Vitold, peuvent aussi le faire. [...] Sinon la pièce m'échappe. Je fais tout en ce moment pour ne pas la perdre [...]".* La pièce sera finalement montée d'abord en suisse, au théâtre de la

Comédie, en juin 1945, puis au théâtre Hébertot en septembre, dans une mise en scène de Paul Cettly avec un jeune acteur, alors inconnu, Gérard Philippe. Dix ans plus tard, Camus proposera à nouveau deux pièces à Vilar : *L'État de siège* et la traduction de *La Dévotion à la croix*. Ce fut sans suite.



63

Invitation pour la répétition générale du *Malentendu*

[Paris, Théâtre des Mathurins, 3 juin 1944]

1 f. (190 x 80), papier jaune imprimé

"Loge 3, deux places pour André Frénaud"

Le talon présent semble indiquer que Frénaud

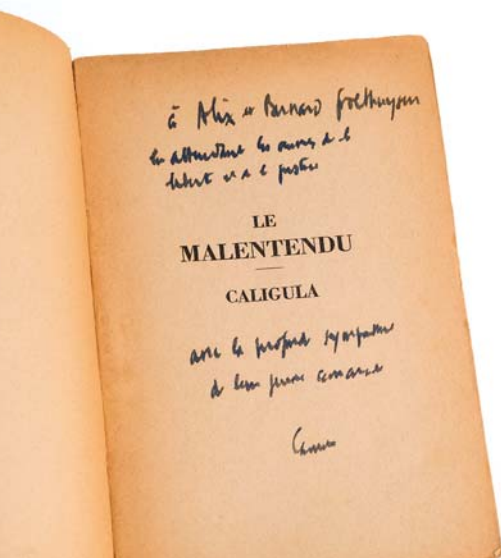
ne vint pas ce jour là

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Camus, depuis novembre 1943, est revenu vivre à Paris. André Gide lui a mis à disposition l'ancien studio de sa fille Catherine au 1bis, rue Vaneau. Gaston Gallimard lui a offert un poste de lecteur et vient d'accepter ses deux nouvelles pièces. Et Sartre lui propose la mise en scène de *Huis Clos*, qui lui échappera finalement. Dès lors, la grande affaire du moment se situera, à partir du mois de mars 1944, au Théâtre des Mathurins, dirigé par Jean Marchat et Marcel Herrand : ils y font répéter *Le Malentendu* avec, dans le rôle de Martha, une élève du Conservatoire, fille d'un ministre de la République espagnole, réfugiée en

France : Maria Casarès. La répétition générale est fixée au 24 juin 1944 mais s'annonce tumultueuse : quinze jours seulement après le débarquement des troupes alliées en Normandie, l'ambiance est électrique ; les locaux de *Combat* sont repérés et Camus doit se cacher. Les représentations se poursuivent sans lui, pour s'arrêter le 23 juillet. Elles reprendront en octobre, mais la réception de la pièce restera mitigée. Camus est déçu et se défend dans les colonnes du *Figaro* : *"Le fait qu'on me demande aujourd'hui d'expliquer les intentions profondes du Malentendu prouve assez que l'accueil fait à cette pièce n'a pas été des plus*

flatteurs. Je ne dis pas cela pour m'en plaindre. Je le dis pour la vérité des choses. Et la vérité des choses est que Le Malentendu, quoique suivi par un assez nombreux public, a été désavoué par la majorité du public. En langage clair, cela s'appelle un échec. [...] Des maladresses de détails, des longueurs plus graves, une certaine incertitude dans le personnage du fils, tout cela peut gêner à bon droit le spectateur. Mais dans un certain sens, pourquoi ne l'avouerais-je pas, j'ai l'impression que quelque chose dans mon langage n'a pas été compris et que cela est dû au public seulement."



Le Malentendu. Pièce en trois actes
Caligula. Pièce en quatre actes

Paris, Gallimard, [20 mai] 1944

1 vol. (120 x 185) de 214 pp. et 1 f. Broché

Édition originale.

Exemplaire du service de presse

Envoi signé : "à Alix et Bernard Groethuysen / en attendant les œuvres de la liberté / et de la justice / Avec la profonde sympathie / de leur jeune camarade / Camus"

Coll. particulière

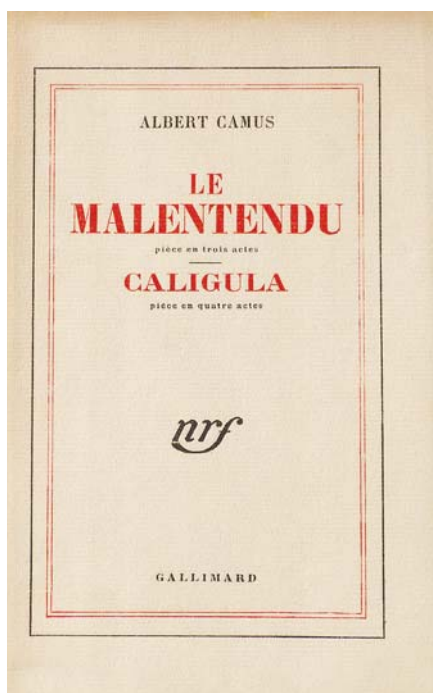
64

Albert Camus avait lu Bernard Groethuysen tôt, dès les années 30. Ses œuvres étaient connues de Jean Grenier, notamment son *Introduction à la pensée philosophique allemande depuis Nietzsche*. Ce docteur en philosophie et en histoire de l'art avait surtout convaincu Alexandre Vialatte de traduire Kafka dès 1933, et initié Gide et Malraux au marxisme. Ce dernier fut l'un de ses interlocuteurs privilégiés, qui s'inspira de lui pour créer, dans *L'Espoir*, le personnage du vieil Alvear. Il dirigea le département des littératures étran-

gères chez Gallimard, jouant un rôle clef dans la circulation des idées. Groethuysen fut également chargé, avec Brice Parain, de lire le manuscrit de *La Nausée* de Jean-Paul Sartre : il notera sur sa fiche de lecture : "esprit supérieur, à saisir immédiatement". Camus le citera dans *Le Mythe de Sisyphe*, dans une note du chapitre sur Kafka où Groethuysen, parlant de Kafka, reconnaît que ce dernier "[...] se borne, avec plus de sagesse que nous, à y suivre seulement les imaginations douloureuses de ce qu'il appelle, de façon frappante, un dormeur éveillé. C'est

le destin, et peut-être la grandeur de cette œuvre, que de tout offrir et de ne rien confirmer".

Bernard Groethuysen mourra d'un cancer du poumon le 17 septembre 1946, à la clinique Sainte-Elisabeth de Luxembourg, en présence de sa compagne Alix Guillaïn et de son ami Jean Paulhan, venu de Paris en voiture avec Jean Dubuffet. Camus ne fit sa connaissance qu'en 1944 et c'est probablement le seul livre qu'il lui ai offert.



Le Malentendu. Pièce en trois actes
Caligula. Pièce en quatre actes

Paris, Gallimard, [20 mai] 1944

1 vol. (120 x 185) de 214 pp. et 1 f.

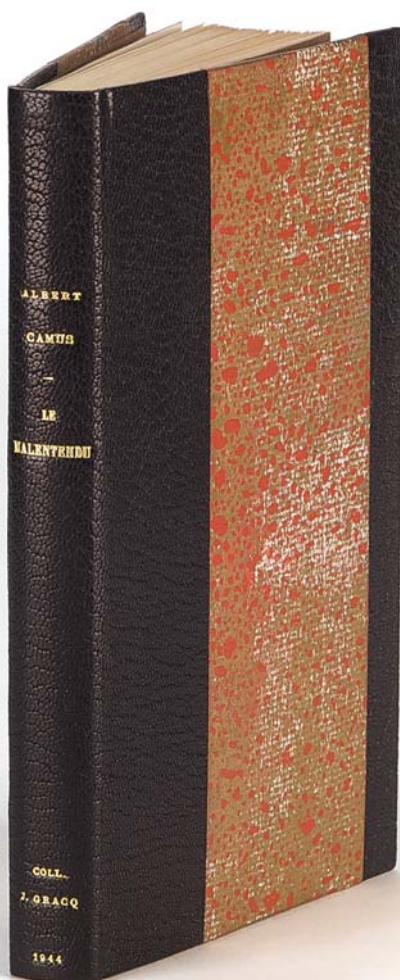
Édition originale

Un des 13 premiers exemplaires sur hollandaise (n°11)

Reliure signée d'Alix (2013) : maroquin janséniste noir, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, couv. et dos cons.

Coll. particulière

65



Le Malentendu.

Pièce en trois actes

Suivi de

Caligula. Pièce en quatre actes

Paris, Gallimard, [20 mai] 1944

1 vol. (121 x 188) de 214 pp., 2 ff. [table des matières, absente du 1^{er} tirage] et 1 f. blanc

Mention de 15^e édition

Exemplaire de Julien Gracq

Timbre humide de la coll. Gracq (Vente, Nantes, 2009)

Reliure signée d'Alix : demi-maroquin noir à bandes, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

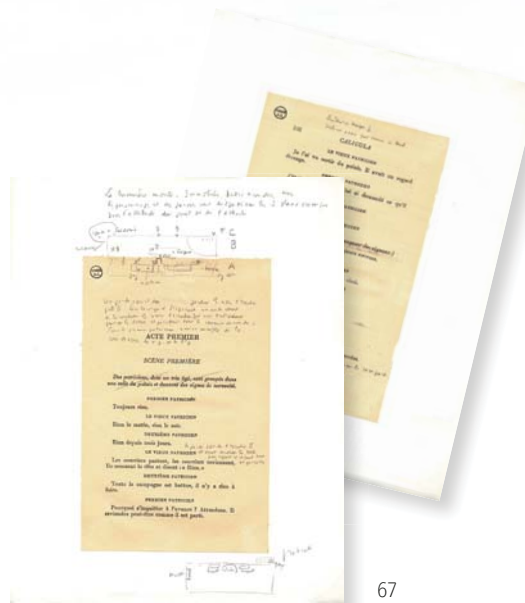
Coll. particulière

66

Caligula sera en 1938, la première pièce rédigée d'Albert Camus, ce sera également la dernière qu'il aura dirigée, vingt ans plus tard.

Elle sera, avant son ultime reprise en 1958 au Nouveau Théâtre de Paris, montée l'année précédente pour le Festival d'Angers que dirige Camus. Les 50 feuillets présentés, défets de l'édition Gallimard de 1947, illustrent bien le travail de Camus metteur en scène : ils sont annotés, corrigés, truffés d'indications de mise en scène. Il y indiquera également quelques variantes sur les rôles de Caligula et Scipion, modifiant l'un et l'autre ; la distribution y est également indiquée : Caligula sera interprété par Michel Auclair, aux côtés de Denis Manuel et Jean-Pierre Marielle.

Gracq, lors d'un entretien, avoua avoir senti et compris "*l'attachement sensuel d'Albert Camus à sa terre : il m'en parlait chaque fois que je le rencontrais à Angers.*" Car c'est bel et bien à Angers que Gracq apprécia *Caligula* - les deux hommes s'y seront rencontrés lors des éditions de 1953 et 1957. Gracq rappela également que c'est dans la revue *Empédocle*, que dirigeaient Char et Camus, qu'il avait "*publié autrefois La Littérature à l'estomac. Leurs ouvrages à tous deux me sont restés très proches, et l'éloignement dans le temps commence à rapprocher aussi, dans la signification de leurs œuvres, deux amis dont les silhouettes pouvaient sembler si différentes.*"



Défets de Caligula

[Paris, Gallimard, 1947]

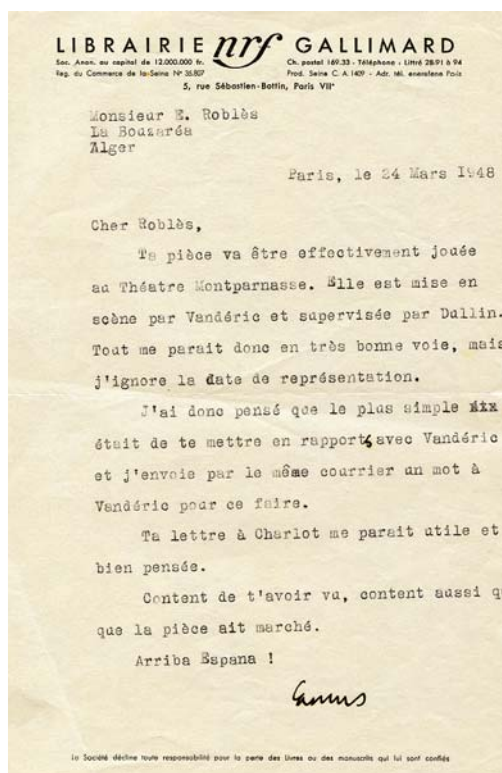
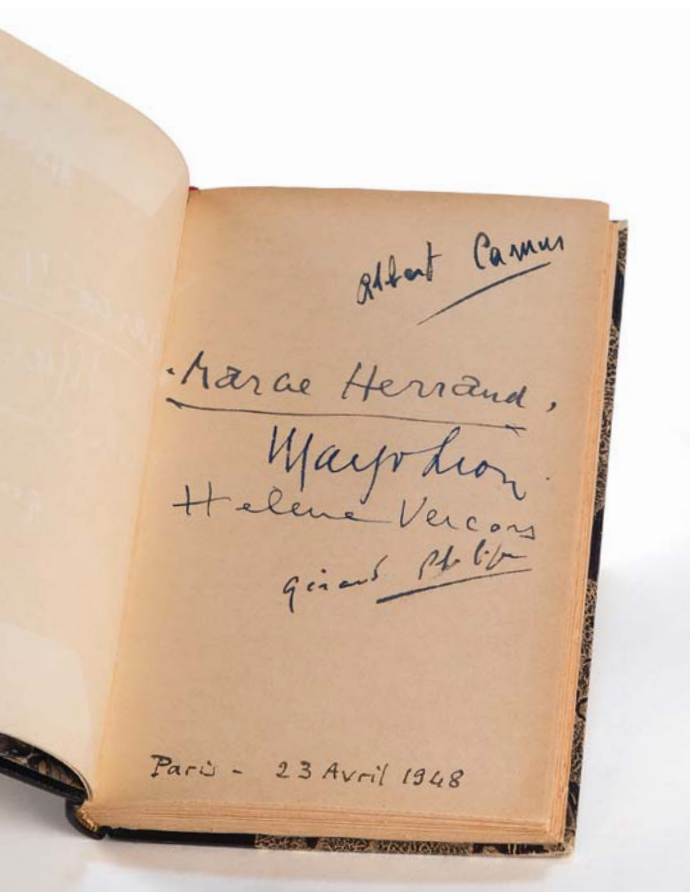
Défets des pp. 101-102, contrecollés sur feuillets blancs

Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

67

Lettre à Emmanuel Roblès

Paris, le 24 mars 1948
1 f. (140 x 201) dactylographié
à en-tête de la Librairie Gallimard,
signé "Camus"
Archives - BFM Limoges - Fonds
Emmanuel Roblès



68

Le Malentendu Suivi de Caligula Édition augmentée

Paris, Gallimard, [février] 1948
1 vol. (115 x 185 mm) de 211 pp. et 2 ff.,
demi-marquain noir, dos à nerfs,
titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.
Deuxième édition
Exemplaire signé et daté "23 avril 1948"
par Albert Camus
et plusieurs acteurs des deux pièces
Ex-libris André Collot
Coll. particulière

69

Albert Camus informe son ami Emmanuel Roblès que sa pièce, *Montserrat*, "va être effectivement jouée au Théâtre Montparnasse. Elle est mise en scène par Vandéric et supervisée par Dullin. Tout me paraît donc en très bonne voie, mais j'ignore la date de la représentation." Elle aura lieu le 23 avril 1948 à Paris, et le même jour à Alger, au Théâtre du Colisée. Cette représentations simultanée empêcha la présence de

Roblès à Paris, mais pas celle de Camus et de tous ses amis, qui se déplacent pour assister en groupe à la représentation de la pièce, dont Camus dira "qu'elle ne doit rien à aucune école ou à aucune mode et pourtant elle s'accorde à la terrible cruauté du temps sans cesser de se référer à une pitié vieille comme le cœur humain". L'œuvre obtiendra de suite un retentissement considérable et reçoit

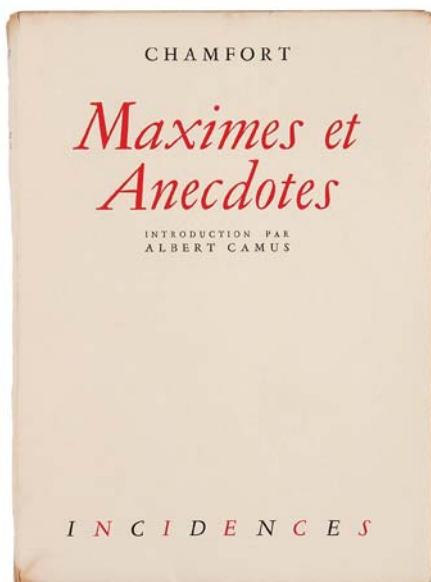
le Prix des Portiques en juin 1948. Il est probable qu'André Collot fut également présent ce soir là et que, profitant de la présence de l'auteur et des acteurs du *Malentendu* et de *Caligula*, il leur fit signer son exemplaire : outre Camus, figurent Hélène Vercors et Marcel Herrand pour le *Malentendu*, Margo Lion et Gérard Philipe pour *Caligula*.

PRÉFACES INTRODUCTIONS ÉDITIONS COLLECTIVE

"Dans notre société très policée, nous reconnaissons qu'une maladie est grave à ce que nous n'osons pas en parler directement. [...] Cela est plus vrai sans doute de la peine de mort, puisque tout le monde s'évertue à n'en parler que par euphémisme. Elle est au corps politique ce que le cancer est au corps individuel, à cette différence près que personne n'a jamais parlé de la nécessité du cancer. On n'hésite pas au contraire à présenter communément la peine de mort comme une regrettable nécessité, qui légitime donc que l'on tue, puisque cela est nécessaire, et qu'on n'en parle point, puisque cela est regrettable.

Mon intention est au contraire d'en parler crûment."

Albert Camus, *Réflexions sur la guillotine*, in *Réflexions sur la peine capitale*



70

CHAMFORT

Maximes et anecdotes

Introduction d'Albert Camus

Monaco, Le Point du Jour, coll. Incidences, 1944

1 vol. (141 x 195) de 4 ff., XVI, 1 f., 333 pp.,

1 f., 1 f. blanc. Broché

Édition originale de la préface d'Albert Camus

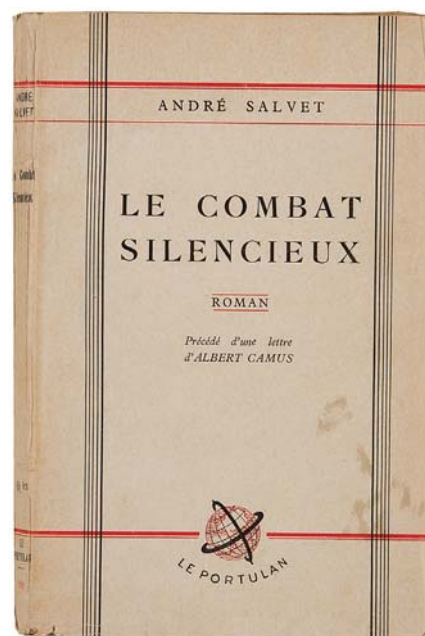
Un des 10 premiers exemplaires sur Arches

Coll. particulière

Du 18 avril au 7 mai 1945, Albert Camus séjourne en Algérie. À son retour, il trouve sur son bureau de la rue Sébastien-Bottin un manuscrit et deux lettres d'André Salvat, lui demandant une préface pour son ouvrage de souvenirs de résistant, pourtant sous-titré "roman". Camus n'a alors jamais rédigé de préface pour une œuvre contemporaine et lui répond avec politesse qu'il n'en écrira une que si son auteur y tient vraiment parce qu'un livre, "surtout lorsqu'il témoigne comme celui-là, devrait se présenter seul et sans commentaires". Sitôt reçue, la lettre est immédiatement intégrée

Jean Grenier précise que les livres préférés de Camus "furent toujours ceux des moralistes", Camus plaçant Chamfort et sa "vérité de la vie" en tête. Quelques mois après *L'Intelligence et l'Échafaud*, Camus revient une nouvelle fois sur la littérature du XVII^e qu'il aimait tant pour donner sa première grande préface : elle paraît à l'automne 1944 en introduction de l'édition donnée pour le deuxième titre de la collection "Incidences" des éditions du Point du jour, tout juste créées à Monaco par René Bertelé. La maison d'édition ne

prendra son essor qu'après-guerre, en regagnant Paris, et à la parution de son premier titre hors collection : ce sera un recueil de poèmes d'un jeune auteur que Bertelé admire depuis plusieurs années, Jacques Prévert : *Paroles* sera édité en 1946. L'édition de Chamfort sera rééditée quelques semaines après l'édition de Bertelé, toujours à Monaco, mais aux éditions du Rocher, également tout juste créées ; la préface de Camus aura disparu, remplacée par une préface et des notes de Jean Mistler.



71

André Salvat

Le Combat silencieux

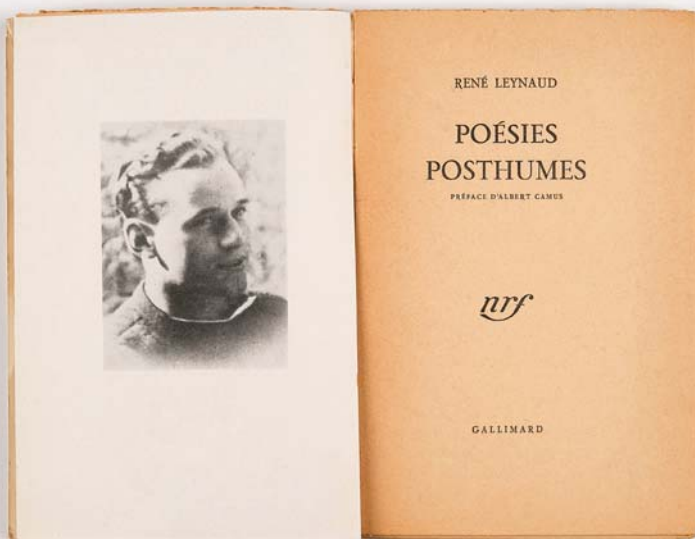
Précédé d'une lettre d'Albert Camus

Paris, Le Portulan, [30 mai] 1945

1 vol. (125 x 185) de 153 pp. et 2 ff., broché

Édition originale

Coll. particulière



René Leynaud
Poésies posthumes
Préface d'Albert Camus

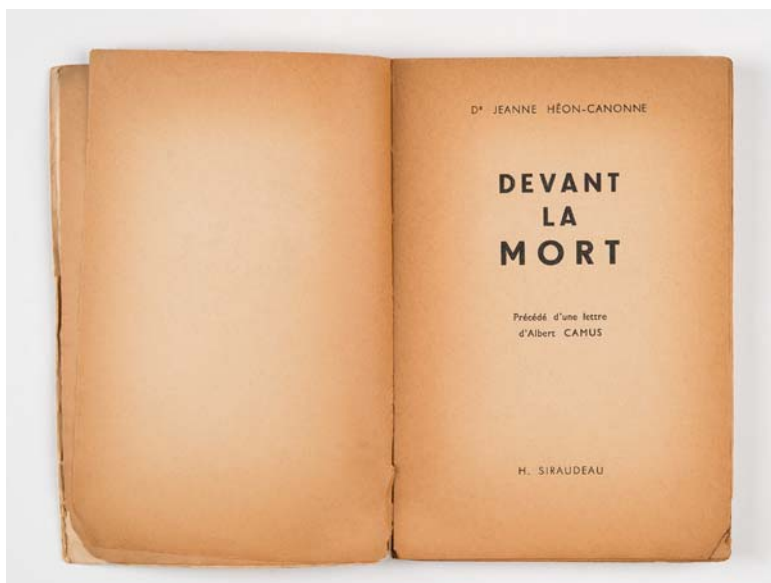
Paris, Gallimard, [16 décembre] 1947
 1 vol. (120 x 184) de 1 f. blanc, 97 pp. et
 1 f. Broché.
 Édition originale
 Coll. particulière

72 C'est en triant les papiers d'Ellen Leynaud, la veuve du résistant fusillé à trente quatre ans, que Francis Ponge exhuma les poésies de René Leynaud. Il supervisera ensuite la publication de ce recueil posthume que préface Camus en 1947. Car la vraie connivence, plus encore qu'avec Ponge, fut bien avec Albert Camus, qui le rencontre à Lyon dès 1942. René Leynaud y possédait une chambre au 6 rue de la Vieille-monnaie (aujourd'hui rue René Leynaud), en

bas des pentes, dans le quartier de la Croix-rousse. Poète et journaliste au *Progrès*, Il est surtout le responsable régional du mouvement Combat, que rejoint Camus grâce à Pascal Pia. Arrêté, Leynaud est exécuté par les Nazis le 13 juin 1944. Camus lui dédiera ses *Lettres à un ami allemand*; il sera cité lors de la fameuse polémique avec François Mauriac, sur l'épuration, notamment dans *Combat* le 11 janvier 1945 : "Je pardonnerai ouvertement avec

M. Mauriac quand [...] la femme de Leynaud m'aur[a] dit que je le puis." Camus, en 1946, reviendra toutefois sur ces positions, reconnaissant lors de la conférence au couvent dominicain de Latour-Maubourg que "*Mauriac avait raison*". Il le précisera dans la préface : "*Sa mort [...] a rendu ma révolte plus aveugle [...] il ne m'aurait pas suivi dans cette révolte. Mais on ne fait pas du bien aux hommes en tuant leurs amis, je le sais maintenant du reste*".

Le mardi 20 juin 1944, Michel et Jeanne Héon-Canonne, enceinte de trois mois, médecins à Angers, sont arrêtés par la Gestapo et incarcérés à la prison du Pré-Pigeon. Elle parviendra à s'évader, mais son mari est déporté. C'est le récit, présenté sous forme de journal qui se termine le 5 juin 1945, d'une longue année d'attente que présente Albert Camus, dans une lettre-préface qui servit il y a peu, en 2011, comme texte de postface au Concours National de la Résistance et de la Déportation, organisé par le Musée National de la Résistance.



Jeanne Héon-Canonne
Devant la mort
Précédé d'une lettre d'Albert Camus
 Angers, H. Siraudeau, [1951]
 1 vol. (140 x 210) de X, 1 f. blanc, 193 pp. et

1 f. blanc. Broché
 Bois gravé en frontispice de Thézé
 Édition originale
 Coll. particulière

ERRATUM

Page 19, ligne 22, lire :
Sophocle au lieu de Eschile.

Page 21, ligne 21, lire :
Relayer au lieu de relaxer.

Ici, lire Eschyle et féliciter l'éditeur

JUSQU'AU moment où il écrivit
De Profundis et la Ballade de
la Geôle de Reading, Wilde s'est
appliqué à prouver, par l'exemple
de sa vie, que les plus grands dons
de l'intelligence et les plus brillants
prestiges du talent ne suffisent pas à
faire un créateur. Il ne désirait pour-
tant rien d'autre que d'être un grand
artiste et l'art étant son seul dieu, il

Oscar Wilde

La Ballade de la geôle de reading

L'Artiste en prison d'Albert Camus

Paris, Falaize, [25 octobre] 1952

1 vol. (170 x 118) de 96 pp. Broché

Édition bilingue

Un des 2950 ex. sur alfa mousse

Envoi signé : "à M. Paul Mathieu / avec les vœux de
complet rétablissement / et les pensées fidèles de son
élève / vingt ans après, / Albert Camus"

Complet du feuillet d'errata, contrecollé après

le faux-titre, corrigé et commenté par Camus :

ERRATUM

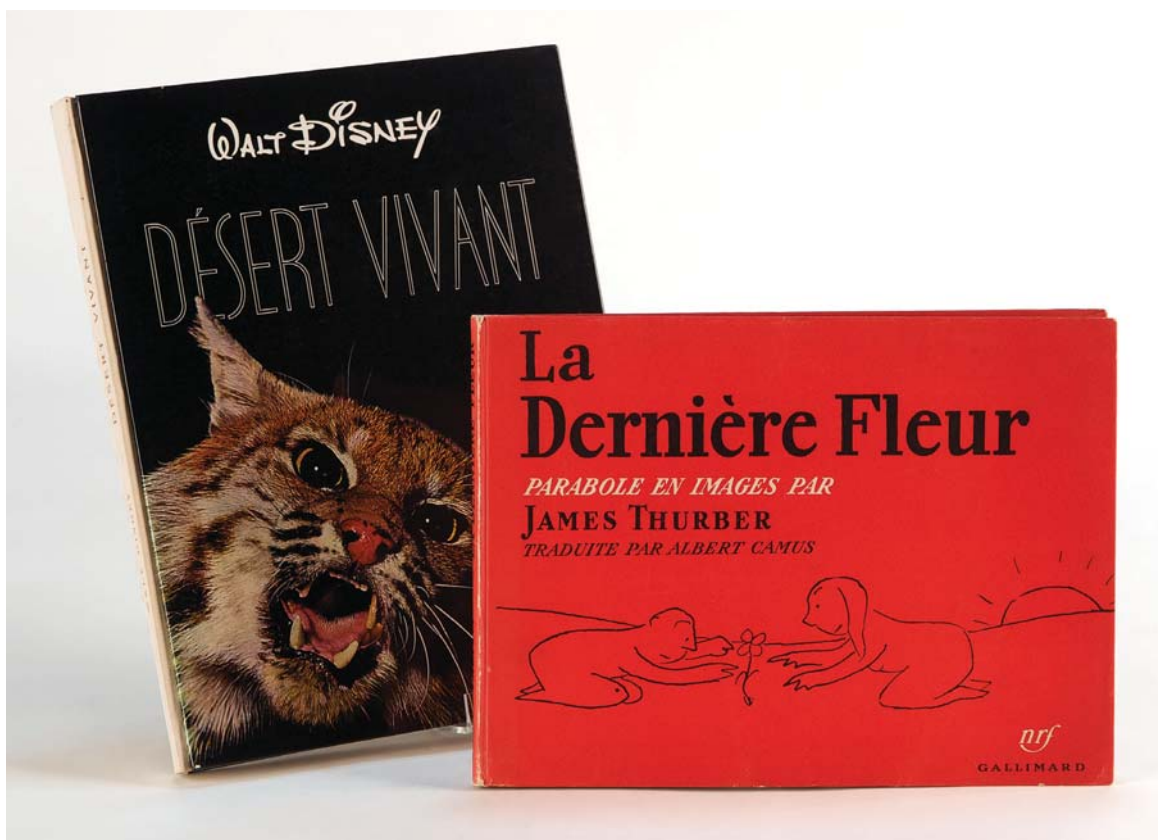
Page 19, ligne 22, lire : Sophocle au lieu de Eschile

Camus a malicieusement rectifié : "Ici, lire Eschyle et
féliciter l'éditeur"

Coll. particulière

74

Paul Mathieu sera, en même temps que Jean Grenier, le professeur d'Albert Camus en Khâgne, au Lycée Bugeaud. Quinze années plus tard, il lui écrira en ces termes : "J'entendais faire récemment, le procès de l'enseignement secondaire [...]. Et j'ai dit que, pour moi, je ne pouvais que défendre les deux ou trois maîtres à qui je devais ma formation. 'Que vous reste-t-il, me demandait-on, de vos années d'études ? J'ai répondu : 'Le goût de la vérité'. C'est à vous [...] que je pensais alors parce que c'est chez vous que j'ai vu les exemples de cette honnêteté intellectuelle la plus rare et la plus difficile. C'est la raison de ma fidélité et de ma gratitude."



**Pluie et floraisons
in Désert vivant**

Paris et Lausanne, Société française du livre, [septembre] 1954
1 vol. (228 x 290) de 75 pp. et 1 f. blanc.
Cartonnage éditeur illustré
Édition originale
Photographies dans le texte contrecollées
Coll. particulière

**James Thurber
La Dernière fleur**
*Parabole en images traduite par
Albert Camus*

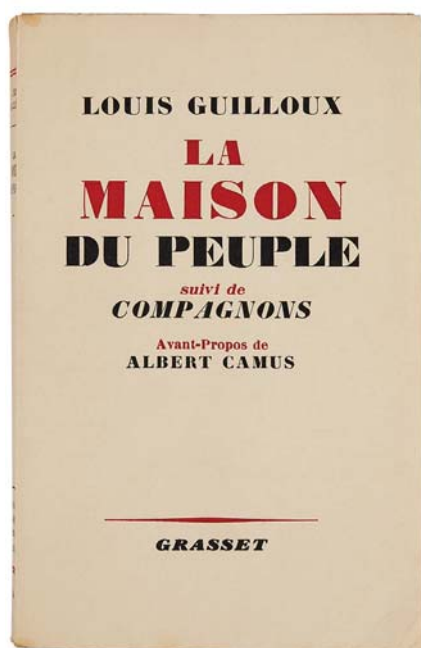
La Dernière fleur. Parabole en images
traduite par Albert Camus
Paris, Gallimard, [25 mars] 1952

1 vol. (201 x 275), cartonnage éditeur illustré
Édition originale
Coll. Pierre Leroy

Huit auteurs renommés fournissent treize textes - celui de Camus ouvre le volume - qui forment une mosaïque de "points de vue" sur le film produit par Walt Disney. Ce sera un grand succès puisque *Désert Vivant* restera à l'affiche de fin septembre à mi-novembre 1954 à Lausanne, suite à plusieurs prolongations. Le film, en compétition pour le VII^e festival International du Film, obtiendra le prix de la photographie, après avoir obtenu l'Oscar du meilleur documentaire à Hollywood l'année précédente. Il ne sortira en France que le 17 décembre 1954.

Rien d'étonnant à ce qu'Albert Camus traduise la *Dernière fleur* du conteur et dessinateur américain James Thurber... Après la parution de *L'Homme révolté* et la fratrie polémique qui s'en suivit avec Jean-Paul Sartre, Camus est meurtri, dépressif et littérairement stérile ; il lui est donc plus facile de transcrire que d'écrire. Et puis, la parabole du "Mark Twain du XX^e siècle" est une illustration de l'absurdité humaine : bâtisseur et destructeur, l'Homme ruine inexorablement son œuvre civilisatrice par la guerre. Comment l'auteur du *Mythe de Sisyphe* serait-il resté insensible à ce message désabusé et détaché ? Sans compter qu'il fait

écho à son article contemporain de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale : "*Nous savons qu'à une certaine extrémité du désespoir, l'indifférence surgit et avec elle le sens et le goût de la fatalité. [...] Tant d'efforts pour la paix, tant d'espoirs mis sur l'homme, tant d'années de lutte ont abouti à cet effondrement et à ce nouveau carnage ! C'est bien là peut-être l'extrémité de la révolte que de perdre sa foi dans l'humanité des hommes. Peut-être après cette guerre les arbres reflouriront encore, puisque le monde finit toujours par vaincre l'histoire. Mais ce jour-là, je ne sais combien d'hommes seront là pour les voir.*" (*Le Soir républicain*, 17 septembre 1939).



Louis Guilloux
La Maison du peuple
Suivi de Compagnons
Avant-Propos d'Albert Camus

Paris, Bernard Grasset, éditeur, 1953
 1 vol. (120 x 188) de 223 pp. et 2 ff. Broché
 Un des 30 premiers exemplaires numérotés
 sur alfa (n° viii)
 Coll. particulière



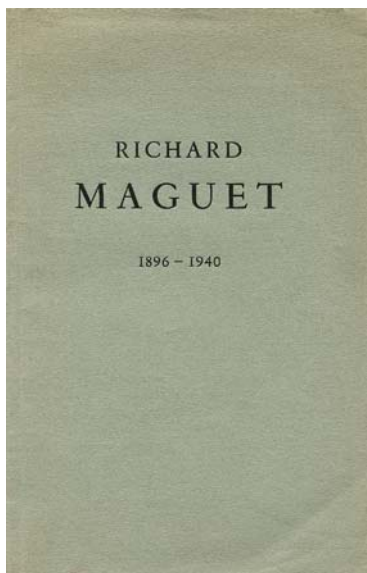
Louis Guilloux, Francine et
Albert Camus aux rencontres
de Sidi-Madani

[Blida, mars] 1948
 2 photographies (94 x 162) contrecollées sur
 carton fort, inscriptions manuscrites au dos
 Archives Gallimard

Le Service des Mouvements de Jeunesse dirigé, par M. Ch. Aguesse avait déjà eu l'occasion au début de l'année 1947 d'inviter à Sidi Madani des artistes français venus en Algérie. Dès le mois d'octobre, plusieurs écrivains sont contactés : Sartre, Beauvoir, Camus, Calet, Ponge, Leiris, Mounier, Breton, Guehenno, Michaux, Maulnier, Vercors, Roy, Parrot, Parain, Aron, Guilloux... Dès le 13 décembre, Calet et Ponge en premier, les invités arrivent dans cette petite localité située à douze kilomètres de Blida et soixante d'Alger. On y retrouvera également les Leiris, Damboise, Parrot et Parain, l'Abbé Morel et Marcel Damboise, Jean Tortel et Jean Cayrol. Louis Guilloux sera présent du 18 février au 17 mars, Francine et Albert

Camus du 2 au 13 mars. Quelques semaines plus tard, Albert Camus devait appeler Jean Daniel, qui dirigeait la revue *Caliban*, au sujet de Guilloux. Car malgré une demi-génération d'écart, les affinités se sont transformées, depuis leur rencontre en 1945, en amitié. Camus fera lire à Guilloux le manuscrit de *La Peste* (1947), Guilloux celui du *Jeu de patience* (1949). C'est donc sur une proposition de Camus qu'une nouvelle édition de la *Maison du peuple* peut être envisagée, dans la revue *Caliban* : c'est l'auteur de *L'Étranger* qui a fait les premiers pas vers Jean Daniel. "Je reçus un coup de téléphone d'Albert Camus. *Caliban*, disait-il, l'intéressait et il se permettait de me faire une suggestion : celle de publier La

Maison du peuple de Louis Guilloux [...] il m'invita à venir le voir à son bureau de la Nrf, le seul doté d'une terrasse, précisait-il [...]. J'ai trouvé quelques mots à lui dire sur Guilloux dont j'étais devenu proche, et sur Jean Grenier, qui avait été son professeur à Alger, et sur Georges Palante [...] Il n'a pas trouvé outreuidant qu'à force d'insistance, je finisse par lui arracher une préface pour le texte de Guilloux". Bernard Grasset la reprendra presque telle quelle en 1953, donnant à l'œuvre de Guilloux un nouvel élan. La préface, quant à elle, ne passera pas inaperçue : "Nous sommes quelques-uns à penser qu'on ne devrait parler de la misère qu'en connaissance de cause."



79

Richard Maguet

Paris, Galerie André Maurice, [20 avril] 1949
1 vol. (119 x 166) de 1 f. blanc, 6 ff. n.ch., 1 f. blanc, couverture imprimée. Broché
Édition originale
Tirage à 300 exemplaires sur vélin du Marais (n° 60). Une reproduction volante d'un tableau de Maguet en tête, sur japon
Coll. particulière

Richard Maguet

Paris, Galerie André Maurice, [20 avril] 1949
1 vol. (119 x 166) de 1 f. blanc, 6 ff. n.ch., 1 f. blanc, couverture imprimée. Broché
Édition originale
Tirage à 300 exemplaires sur vélin du Marais (n° 14). Une reproduction volante d'un tableau de Maguet en tête, sur japon
Envoi signé : *"Merci, mon cher René [Char], pour votre somptueuse Catalogne. Je vous envoie ce petit témoignage, écrit en souvenir d'un homme qui méritait de vivre, et que vous auriez aimé. À bientôt. De tout cœur. A.C."*
Coll. particulière

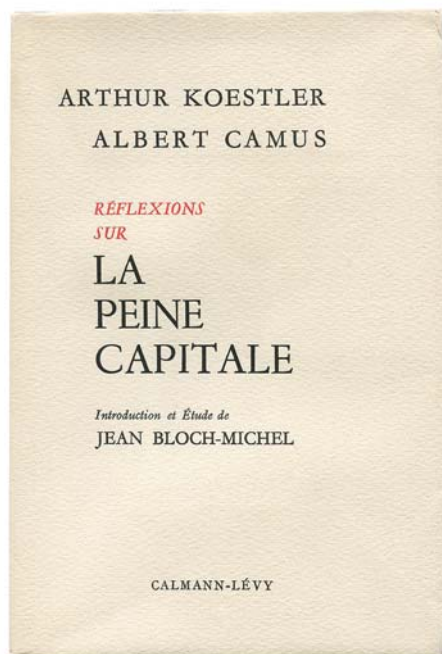


80

Camus fut, à l'époque de ses études, particulièrement attentif à la vie artistique, donnant nombre d'articles et de compte-rendus dans *Alger Étudiant*, entre 1932 et 1934. Après-guerre, ses contributions seront moins nombreuses, mais il préfacera plusieurs catalogues d'expositions, dont Clairin (1945, Galerie Charpentier) ; Maisonneul (1958, Galerie Weil) ou encore celui consacré à Richard Maguet (1949, Galerie Maurice), qu'il offre ici à René Char. C'est Jean Grenier qui présenta Camus à Maguet, à Alger, dans les années 30. Ce représentant

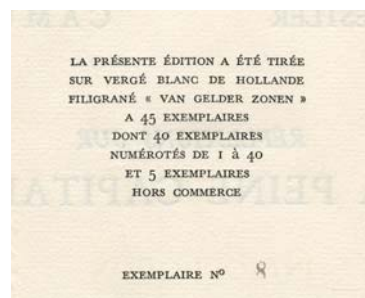
de l'École de Paris séjourna à Alger de 1932 à 1935, après avoir obtenu le prix de la villa Abd-el-Tif, une ancienne forteresse turque transformée en résidence d'artistes. Il y séjourna notamment aux côtés de Marcel Damboise ou Pierre-Eugène Clairin, avant de regagner la métropole. Fauché dans un bombardement le 16 juin 1940, à Sully-sur-Loire, il sera honoré dès le lendemain par Jean Grenier dans un bel article paru dans *Fontaine* (n°15, septembre 1941), qui sera repris dans la première monographie qui lui sera consacrée

en 1941 à la Galerie Louis Reynaud, préfacée par Jean Alazard, professeur d'Histoire de l'Art et fondateur du Musée des Beaux-Arts d'Alger. La seconde exposition qui lui est consacrée en 1949 fait la part belle au texte de Camus : hormis une illustration - volante - de Maguet, le catalogue n'est constitué que de ce texte, vaste méditation sur l'art, qui sera développée dans *L'Homme révolté* et la partie *"Révolte et Art"* de l'essai. La plaquette est imprimée à 300 exemplaires par Mourlot ; au moins deux variantes de la reproduction du tableau de Maguet existent.



**Réflexions
sur la peine capitale**
*Introduction et Étude
de Jean Bloch-Michel*

Paris, Calmann-Lévy, [27 mai] 1957
1 vol. (215 x 142) de 238 pp., 1 f. blanc, 2 ff.
et 2 ff. blancs. Broché
Édition originale
Un des 260 exemplaires sur vélin teinté
filigrané Marais (n°14)
Coll. particulière



**Réflexions
sur la peine capitale**
*Introduction et Étude
de Jean Bloch-Michel*

Paris, Calmann-Lévy, [27 mai] 1957
1 vol. (215 x 142) de 238 pp., 1 f. blanc, 2 ff.,
2 ff. blancs. Broché
Édition originale
Un des 45 premiers exemplaires sur vergé
blanc de Hollande van Gelder Zonen (n°8)
Coll. particulière

Sous ce titre sont réunis deux célèbres plaidoyers : *Réflexions sur la potence* d'Arthur Koestler et *Réflexions sur la guillotine* d'Albert Camus. Ce dernier texte paraît presque simultanément à l'édition Calmann-Lévy, mais de manière incomplète, dans les n° 54 et 55 de juin 1957 de la *Nouvelle Revue Française*. Les textes de Koestler et Camus sont suivis dans l'édition en volume d'un troisième de Jean-Bloch Michel, *La Peine de mort en France*,

qui rédige également l'introduction. De *L'Envers et l'Endroit* au *Premier homme* en passant par *La Peste* ou *L'Étranger*, la question de la peine capitale apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre de Camus. En prônant une justice "*modeste qui suspend[rait] la condamnation ultime*" sans exclure "*le châtiment*", Camus réclame une loi internationale, comme il l'avait déjà envisagé dix ans plus tôt dans *Ni victimes ni bourreaux*. Le tirage est

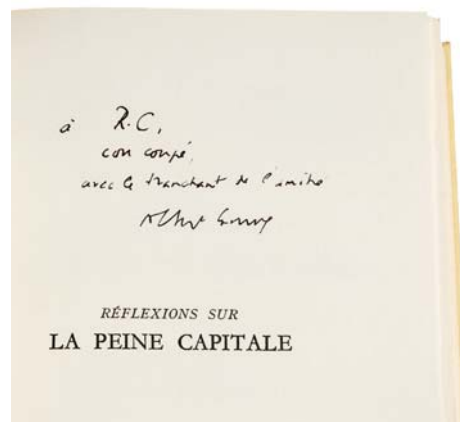
limité à 305 exemplaires, répartis en deux tranches distinctes : 260 exemplaires sur vélin teinté filigrané Marais et 45 exemplaires sur vergé blanc de Hollande van Gelder Zonen. L'existence de ce tirage de tête n'est pas mentionnée à la justification des exemplaires sur vélin teinté. Les deux tirages ont le même achevé d'imprimer du 27 mai 1957, format et papier de couverture identiques.

**Réflexions
sur la peine capitale**
*Introduction et Étude
de Jean Bloch-Michel*

Paris, Calmann-Lévy, [27 mai] 1957
1 vol. (215 x 142 mm) de 238 pp., 1 f. blanc,
2 ff., 2 ff. blancs
Édition originale
Un des 45 exemplaires sur vergé blanc de
Hollande van Gelder Zonen (n°28)

Envoi signé : "à R.C., / cou coupé, / avec le
tranchant de l'amitié / Albert Camus"

Reliure signée de René Desmules :
demi-maroquin gris-vert à large bandes de
vélin sur les plats, listel vertical de veau
rouge et double filet doré de séparation,
dos lisse, titre doré, tête dorée, doublures et
gardes de papier écorce, couv. et dos cons.
Coll. particulière



Le dernier envoi de Camus à Robert Chatte. Celui-ci devait décéder quelques mois plus tard, le 8 septembre.

L'ouvrage est relié par René Desmules, qui avait été formé par Noulhac et Maylander : cet excellent praticien travailla à la réalisation de nombreuses reliures de Paul Bonet.

LETTRES À UN AMI ALLEMAND

"[Ces pages] ont été écrites et publiées dans la clandestinité. Elles avaient un but qui était d'éclairer un peu le combat aveugle où nous étions et, par là, de rendre plus efficace ce combat. Ce sont des écrits de circonstances et qui peuvent donc avoir un air d'injustice. [...] Mais je voudrais seulement prévenir d'un malentendu. Lorsque l'auteur de ces lettres dit 'vous', il ne veut pas dire 'vous autres allemands', mais 'vous autres nazis'. Quand il dit 'nous', cela ne signifie pas toujours 'nous autres Français' mais 'nous autres, Européens libres'. Ce sont deux attitudes que j'oppose, non deux nations, même si, à un moment de l'histoire, ces deux nations ont pu incarner deux attitudes ennemies. Pour reprendre un mot qui ne m'appartient pas, j'aime trop mon pays pour être nationaliste. [...] Tout lecteur qui voudra bien lire les *Lettres à un ami allemand* dans cette perspective, c'est-à-dire comme un document de la lutte contre la violence, admettra que je puisse dire maintenant que je n'en renie pas un seul mot."

Albert Camus, *Lettres à un ami allemand*, Préface à l'édition italienne

Lettres à un ami allemand

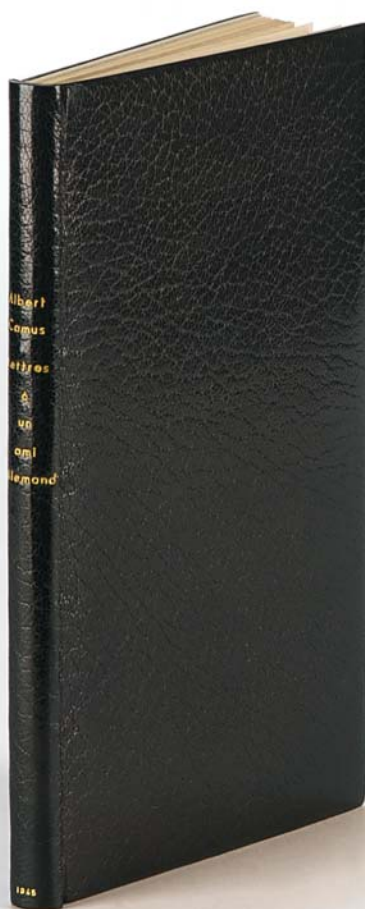
Paris, Gallimard, 1945

1 vol. (118 x 184) de 80 pp., 4 ff. n.ch.

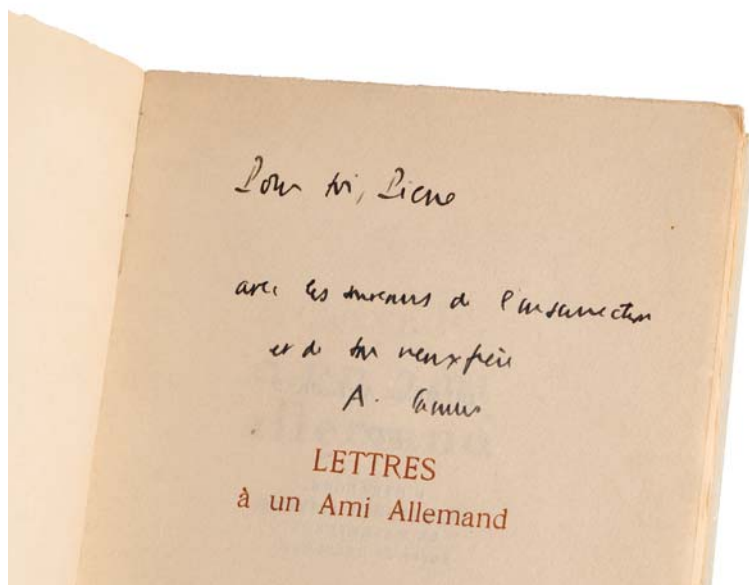
Édition en partie originale

Un des 25 premiers exemplaires
sur vélin pur-fil

Reliure signée de Duhayon : maroquin noir
janséniste, dos lisse, auteur, titre et date dorés,
tranches dorées sur témoins,
doublures et gardes bord à bord de box gris,
couv. et dos cons.
Coll. particulière



87



Lettres à un ami allemand

Paris, Gallimard, 1945

1 vol. (120 x 188) de 80 pp., 4 ff. n.ch. Broché

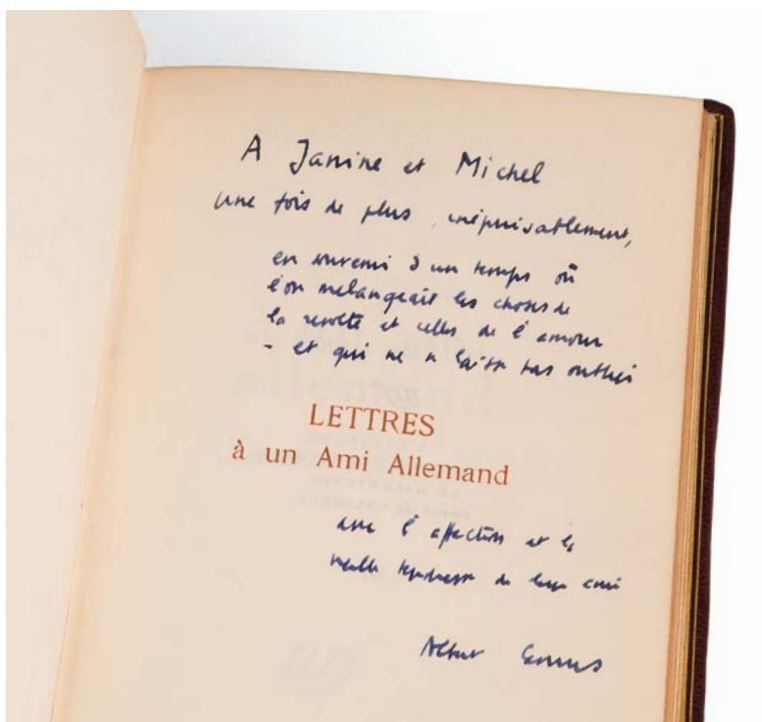
Édition originale

Un des 2250 exemplaires sur alfa Navarre

Envoi signé : "Pour toi, Pierre / avec les souvenirs
de l'insurrection / et de ton vieux frère / A. Camus"

Coll. particulière

88



Lettres à un ami allemand

Paris, Gallimard, 1945

1 vol. (118 x 184) de 80 pp., 4 ff. n.ch.

Édition en partie originale

Un des 25 premiers exemplaires sur vélin pur-fil
Envoi signé : "à Janine et Michel [Gallimard] / une fois de plus, inépuisablement, / en souvenir d'un temps où l'on mélangeait les choses de la révolte et celles de l'amour / - et qui ne se laisse pas oublier / Avec l'affection et la / réelle tendresse de leur ami / Albert Camus"

Reliure de l'époque : buffle janséniste bordeaux, dos à nerfs, titre doré, date en pied, filet doré sur les coupes, double filet d'encadrement intérieur sur contreplats et gardes de papier japon, tranches dorées, couv. et dos cons.
Archives Gallimard

89

Albert Camus et André Malraux à Combat

[Paris, vers octobre 1944]

1 tirage (100 x 150) noir & blanc

Coll. particulière



90

Le recueil publié par Gallimard réunit quatre *Lettres*, dont trois ont été publiées dans des revues : en 1943 dans la *Revue libre*, en 1944 dans le troisième numéro des *Cahiers de la Libération*, en 1945 dans *Libertés*. Textes de circonstance, ils forment tout autant un exercice de réflexion politique qu'un engagement réel dans la lutte : Camus a, depuis 1943, rencontré Ponge et René Leynaud et

décidé de participer à la Résistance en s'associant à l'équipe de *Combat*, d'abord à Lyon, puis à Paris. C'est là-bas qu'il rencontrera enfin Malraux, à plusieurs reprises, dans les locaux du 100, rue Réaumur. La célèbre photographie qui date de l'automne 1944 montre André Malraux - alias le Colonel Berger -, Albert Camus et Jacques Baumel ensemble, dans les bureaux du journal. Les quatre

numéros des *Cahiers de la Libération* sont parus et, depuis août 1944, Camus signe la majeure partie des éditoriaux. La quatrième lettre est rédigée à cette époque et restera inédite jusqu'à l'édition collective que Camus prépare chez Gallimard. Elle sera publiée au cours du troisième trimestre 1945 à 2 775 exemplaires. Il n'existe aucun manuscrit des *Lettres à un ami allemand*.

La Peste

Paris, Gallimard, [24 mai] 1947
1 vol. (111 x 176) 337 pp. et 3 ff.
Cartonnage éditeur, dit "Prassinos"
Coll. particulière



LA PESTE

" Nos concitoyens s'étaient mis au pas, ils s'étaient adaptés, comme on dit, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ils avaient encore, naturellement, l'attitude du malheur et de la souffrance, mais ils n'en ressentaient plus la pointe. Du reste, le docteur Rieux, par exemple, considérait que c'était cela le malheur, justement, et que l'habitude du désespoir est pire que le désespoir lui-même. Auparavant, les séparés n'étaient pas réellement malheureux, il y avait dans leur souffrance une illumination qui venait de s'éteindre. À présent, on les voyait au coin des rues, dans les cafés ou chez leurs amis, placides et distraits, et l'œil si ennuyé que, grâce à eux, toute la ville ressemblait à une salle d'attente. Pour ceux qui avaient un métier, ils le faisaient à l'allure même de la peste, méticuleusement et sans éclat. Tout le monde était modeste. [...] Il faut bien le dire, la peste avait enlevé à tous le pouvoir de l'amour et même de l'amitié. Car l'amour demande un peu d'avenir, et il n'y avait plus pour nous que des instants."

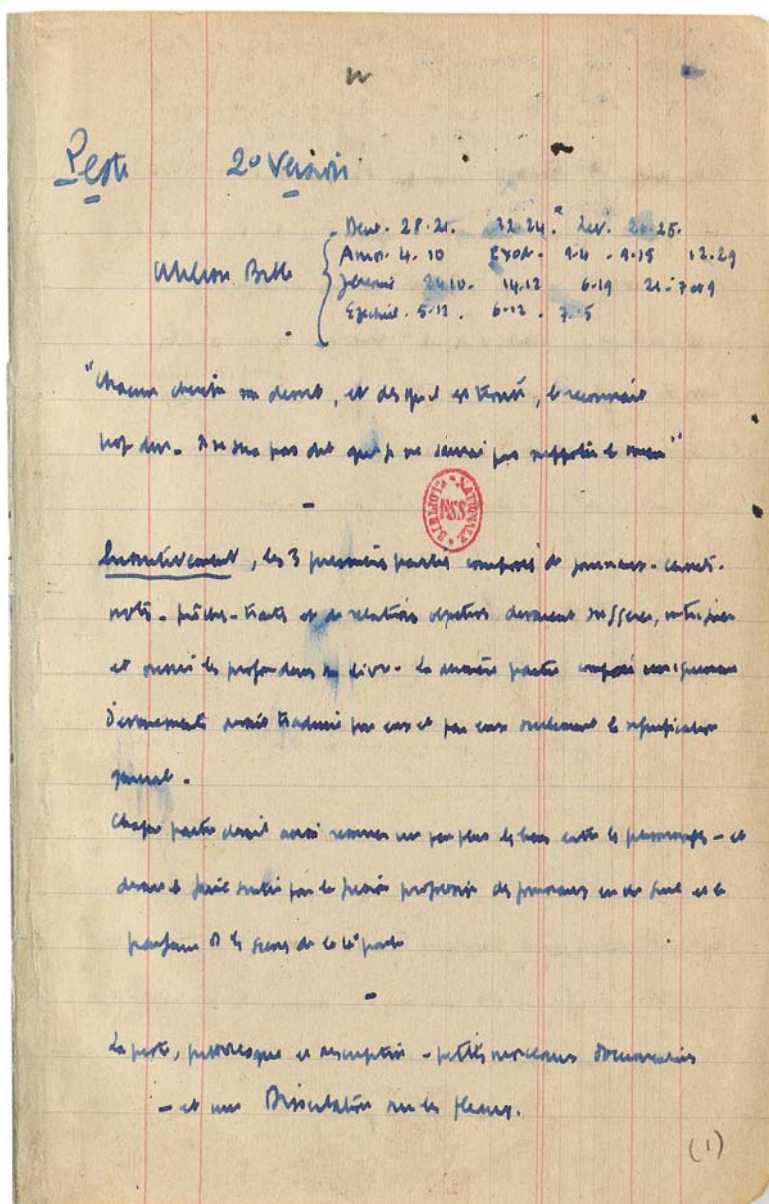
Camus, *La Peste*

La Peste

Manuscrit autographe

[Le Panelier et Paris,
entre octobre 1942 l'été 1943]
1 vol. (111 x 175) de 24 ff.
sous couverture bleue

Carnet de notes autographes,
intermédiaire entre la première et
la deuxième version de *La Peste*
Bibliothèque Nationale de France



92

La grande partie des manuscrits de *La Peste* sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France : on y trouve notamment le premier état daté d'août 1944, à Verdolot - lequel s'était réfugié chez Brice Parain depuis la fin juillet, des vagues d'arrestations mettant sa sécurité en péril ; un dactylogramme de la deuxième version ; les épreuves corrigées avant impression ; le manuscrit, qui sera offert à Michel et

Janine Gallimard, et enfin ce carnet de notes, nommé "Le Carnet bleu", décrit dans les notes de la Pléiade (II, 1170) : "ce carnet autographe à couverture bleue, de petit format, se compose de 24 feuillets, écrits recto verso, à l'encre ou au crayon - celui-ci parfois à demi effacé [...]. Les feuillets 11 à 15 proposent des fragments du dialogue du Malentendu et des notes pour l'Essai sur la révolte [elles serviront pour L'Homme révolté],

d'autres sur Maurice Blanchot ou Mme de la Fayette [qu'il utilisera pour L'Intelligence et l'échafaud] et une liste de 10 adresses..."

Les premiers feuillets concernent exclusivement *La Peste* : notes, pensées, commentaires y sont consignés.

LES EXILÉS DANS LA PESTE

En somme, le temps de l'épidémie fut surtout un temps d'exil. Une des conséquences les plus remarquables de la fermeture des portes fut en effet la soudaine séparation qu'elle apporta à des êtres qui n'y étaient pas préparés. Des mères et des enfants, des époux, des amants qui avaient cru procéder quelques jours auparavant à une séparation temporaire, qui s'étaient embrassés sur le quai d'une gare avec deux ou trois recommandations, certains de se revoir quelques jours ou quelques semaines après, enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits par ce départ de leurs préoccupations habituelles, tous enfin se virent éloignés sans recours, empêchés de se rejoindre ou de communiquer. Car la fermeture s'était faite quelques heures avant que l'arrêt préfectoral fût publié, et, naturellement, il était impossible de prendre en considération les cas particuliers. Cette invasion brutale de la maladie avait pour premier effet de supprimer les sentiments individuels ou, du moins, d'obliger les gens à agir comme s'ils n'en avaient pas. Dans les premières heures de la journée où l'arrêt entra en vigueur, la préfecture fut assaillie par une foule de demandeurs qui, au téléphone ou auprès des fonctionnaires, exposaient des situations également

37

Les Exilés dans la peste in *Domaine français*

Genève, Messages, 1943

1 vol. (150 x 210) de 443 pp. et 1 f. Broché

Édition originale

Un des 60 premiers exemplaires

réimposés sur vélin du Marais

Coll. particulière

93

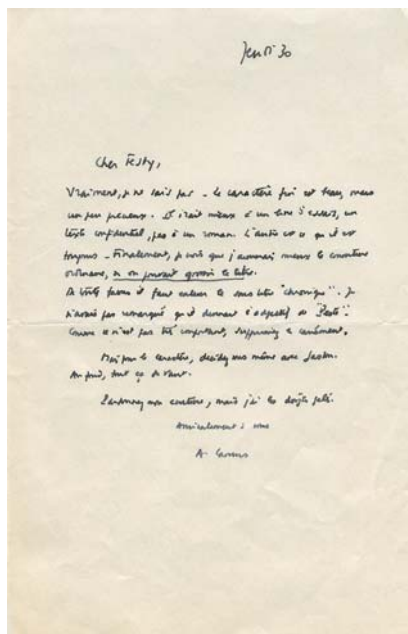
Albert Camus termine en début d'année 1943 la deuxième version de *La Peste*. Sur la demande de Jean Paulhan et de Queneau, habitués des éditions Messages de Jean Lescure, il fournit alors un court texte, *Les Exilés dans la peste*, à fin de publication. Il constituera à terme le début de la deuxième partie du futur roman. Pour l'heure, il est confié tel que à Jean Lescure, qui est en train de constituer une édition collective, à la suite de *L'Honneur des poètes* imprimée clandestinement le 14 juillet 1943, "une autre anthologie, mais dont les œuvres seraient signées et la publication

absolument normale", réunissant "tout ce que la France [a] de plus illustre dans les différentes expressions de la littérature". Paulhan, Éluard et François Lachenal forment la cheville ouvrière du projet qui réunit, outre les habitués de *Messages* (Tardieu, Ponge, Bataille, Leiris, Frénaud, Bachelard) des textes inédits de Mauriac, Sartre (*L'Âge de raison*), Cayrol, Jouve, Seghers, Aragon, Triolet, Claudel, Guillevic ou encore Vildrac. Les manuscrits sont passés en Suisse par la valise diplomatique hongroise et roumaine puis imprimés, dans les derniers jours de l'année, par Kundig à Genève. Le recueil

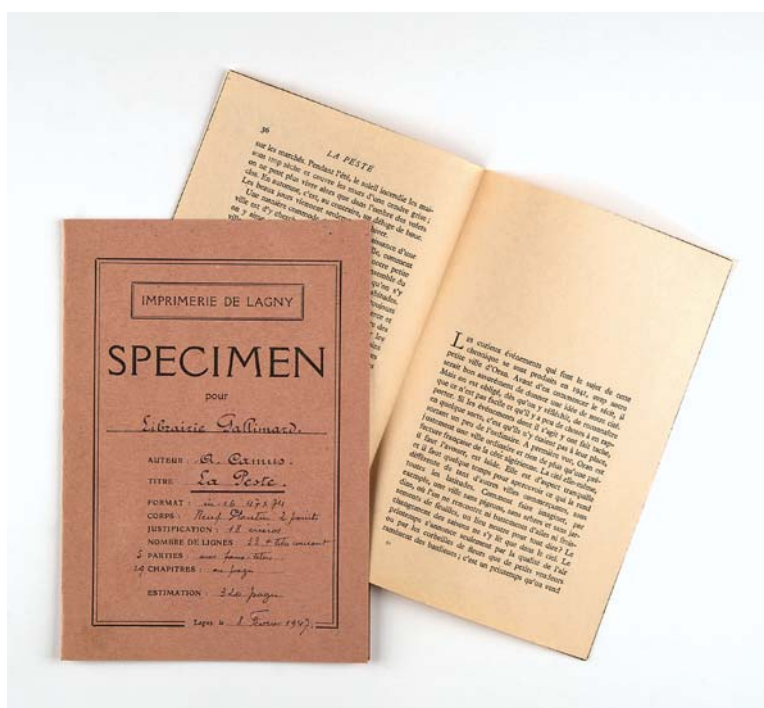
connaîtra plus de quinze rééditions en 1945. *Les Exilés dans la peste* est la première publication concernant le roman de Camus, en gestation depuis 1938. Dès 1942, il souhaite exprimer, "au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menace et d'exil dans laquelle nous avons vécu [...] l'exil, même s'il s'agit de l'exil chez soi, la séparation, tel est le lot des hommes". Le terme "exil" reviendra dans le prière d'insérer du roman, en 1947, et *Les Exilés* sera plusieurs fois envisagé comme titre définitif.

Lettre à Jacques Festy
[Briançon], Jeudi 30 [janvier 1947]
1 f. (135 x 210) recto, à l'encre
Archives Gallimard

"Cher Festy, / Vraiment, je ne sais pas. Le caractère pris est beau, mais un peu précieux. Il irait mieux à un texte d'essais, un texte confidentiel, pas à un roman [...]. Finalement, je crois que j'aimerais mieux la couverture ordinaire, si on pouvait grossir le titre. De toute façon il faut enlever le sous titre 'Chronique'. Je n'avais pas remarqué qu'il devenait l'adjectif de 'Peste'. Comme ce n'est pas très important, supprimez le carrément. Mais pour le caractère, décidez vous même avec Gaston. Au fond, tout ça se vaut. Pardonnez mon écriture, mais j'ai les doigts gelés / amicalement à vous / A. Camus"



95



Specimen de l'impression de l'incipit de *La Peste*

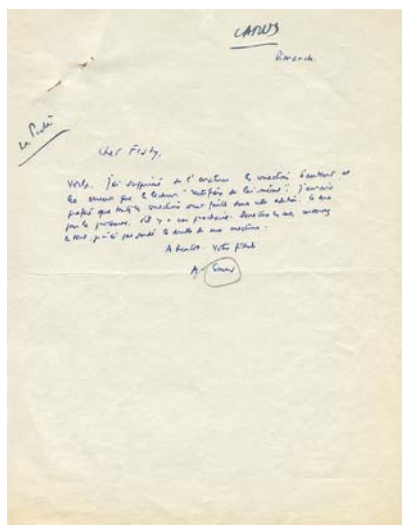
[Imprimerie de Lagny, 8 février 1947]
2 ff. (116 x 187), sous chemise de liaison
Archives Gallimard

96

La rédaction du texte est achevée aux Brefs, le château familial des Gallimard situé sur l'ancienne commune de Clion-sur-mer, près de Pornic, en août 1946. Camus peaufine ensuite son texte jusqu'en décembre, où une partie du manuscrit est envoyé à Louis Guilloux, qui le trouve "très beau". Ce sera ensuite un long travail sur épreuves, dernières étapes d'un labeur de plus de cinq années. Le 17 janvier 1947, à l'aube des premiers spécimens, Camus quitte Paris pour Briançon afin de soigner ses poumons. Au terme d'un

voyage de 16 heures, il s'installe au Grand Hôtel : l'établissement est désert, sans électricité ni eau chaude. Il neige abondamment et Camus, dans ses *Carnets*, note : "[...] le soir qui coule sur ces montagnes froides finit par glacer le cœur. Je n'ai jamais supporté cette heure du soir qu'en Provence ou sur les plages de la Méditerranée". Il profite de ses longues journées pour écrire à ses amis, surtout à Jean Grenier, avec lequel il évoque encore la Provence : "Vous ai-je dit que j'ai passé en novembre huit jours à errer d'Avignon à Lourmarin et j'en ai

gardé une profonde impression ?" Malgré un climat qui l'exaspère, et un froid qui l'empêche d'écrire à sa guise, sa santé se sera significativement améliorée lorsqu'il repart de Briançon, le 10 février 1947. La question du titre réglée, l'imprimerie de Lagny commence ce même début février les premiers essais de composition typographique, avant les premières épreuves. L'incipit sera considérablement remanié par Camus entre ce premier "bon à composer" de février 1947 et la version définitive, imprimée le 24 mai suivant.

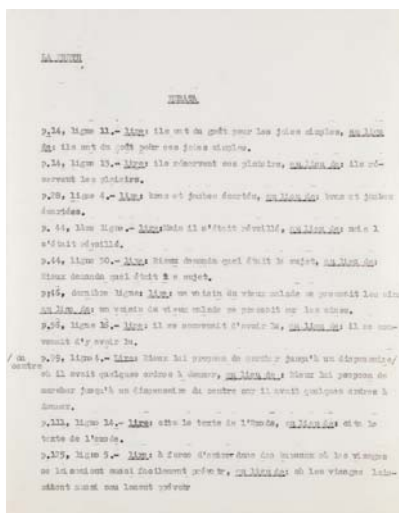


97

Lettre à Jacques Festy et feuillet d'errata

[Paris, vers mai 1947]

1 f. (210 x 270 mm) recto, à l'encre + 10 corrections dactylographiées, sur un papier identique
Archives Gallimard



"Dimanche. Cher Festy. Voilà. J'ai supprimé de l'erratum les corrections d'auteur et les erreurs que les lecteurs 'rectifiera de lui-même'. J'aurais préféré que toutes les corrections soient faites dans cette édition. Ce sera pour la prochaine, s'il y a une prochaine. Dans tous les cas, conservez le tout, je n'ai pas gardé le double de mes corrections [...]"

La Peste

Paris, Gallimard, 1947

1 vol. (115 x 185) de 337 pp. et 1 f.n.ch.

Broché

Édition originale

Exemplaire du service de presse

Envoi signé : "à Ponge,

Francis / avec la même amitié / cette

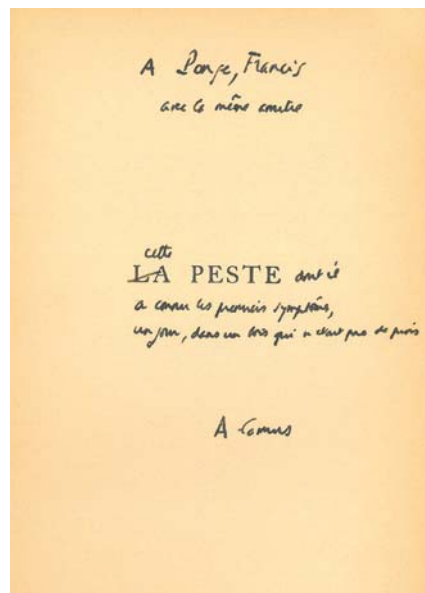
[LA-PESTE] dont il / a connu les premiers symptômes, / un jour, dans un bois qui n'était pas de pins / A. Camus"

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

Le 11 mars 1943, Camus écrit à Francis Ponge : "je vis à la limite de vos chers bois de pins... L'exil me pèse". Ponge rédigea *Les Carnets du bois de pins* en août et septembre 1940, à la Suchère du Chambon-sur-Lignon. Envoyé à Camus en janvier 1943, ce dernier s'en montra admiratif : "Dommage que les circonstances soient ce qu'elles sont ; je vous l'aurais demandé pour une collection que je dirige à Alger", écrit-il à Ponge. C'est à l'aube d'une amitié qui les fera, pendant près de 15 ans, s'échanger une belle correspondance. Elle prendra fin en 1956, lors de la parution du numéro de la *Nrf* consacré

à Ponge. Pour la première fois y paraissait la *Lettre au sujet du Parti pris*, que Camus avait rédigé et envoyé à Ponge en 1943. Bien que chaleureuse et admirative, la lettre soulignait toutefois une "curieuse nostalgie de ce qu'on appelle stupidement les formes intérieures de la vie [...], une nostalgie de l'immobilité", Camus insistant particulièrement sur la prédilection de Ponge pour le minéral ; Ponge se sentira incompris et blessé par cette lecture anti-humaniste de son œuvre : c'est en réaction qu'il rédigea les premières lignes de *L'Homme*.

Le roman paraîtra chez Gallimard le 10 juin 1947, avec un achevé d'imprimer du 24 mai. Son tirage, conséquent, est le plus important jamais fait pour un titre de Camus : 22 000 exemplaires. Sitôt paru, le roman est couronné en juin du Prix des Critiques ; le succès est fulgurant et surprend même Camus. Nulle inquiétude donc quant aux corrections et une prochaine édition corrigée, "s'il y a une prochaine" : 96 000 exemplaires seront vendus entre juin et septembre, provoquant plusieurs réimpressions dans lesquelles ces corrections prendront place. Au terme des deux premières années, 161 000 exemplaires auront été vendus.



98

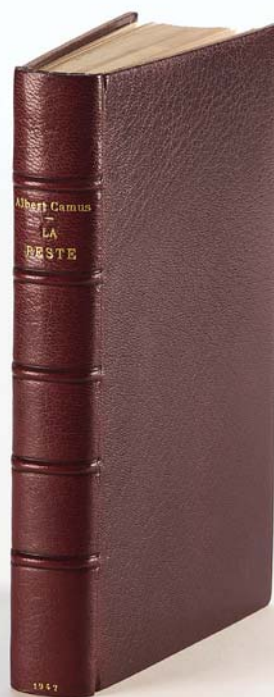
La Peste

Paris, Gallimard, 1947

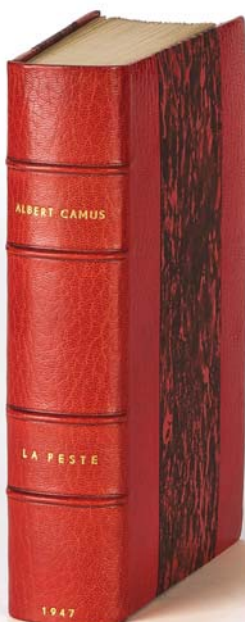
1 vol. (115 x 185) de 337 pp. et 1 f.n.ch.

Édition originale. Un des 215 exemplaires sur pur-fil (n° 89)

Reliure signée de Bellevallée : maroquin bordeaux, dos à nerfs, auteur et titre doré, date en pied, filets sur les coupes, fleurons et filets dorés d'encadrement aux contre-plats, tête dorée, couv. et dos cons.
Coll. Romain Olivier



99



La Peste

Paris, Gallimard, 1947

1 vol. (116 x 183) de 337 pp. et 1 f.n.ch.

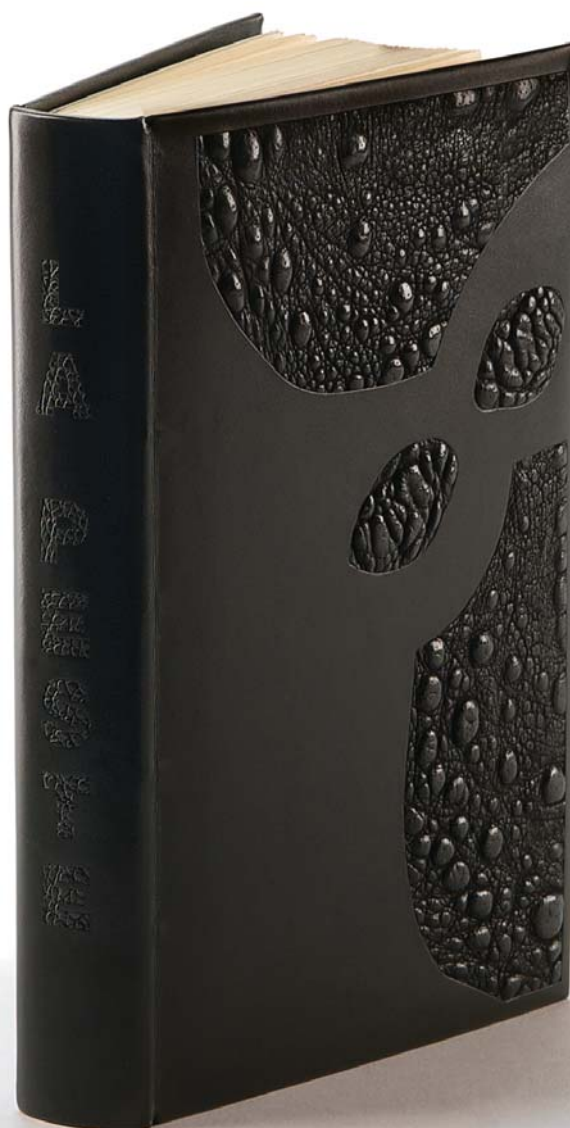
Édition originale

Un des 35 exemplaires sur hollandaise (exemplaire F des cinq hors commerce)

Reliure signée de Roger Devauchelle : demi-maroquin grenat à bandes, dos à nerfs, auteur et titre doré, date en pied, tête dorée, couv. et dos cons.

L'exemplaire personnel d'Albert Camus, dans une reliure commandée à Roger Devauchelle par Pierre Gallimard
Coll. particulière

100

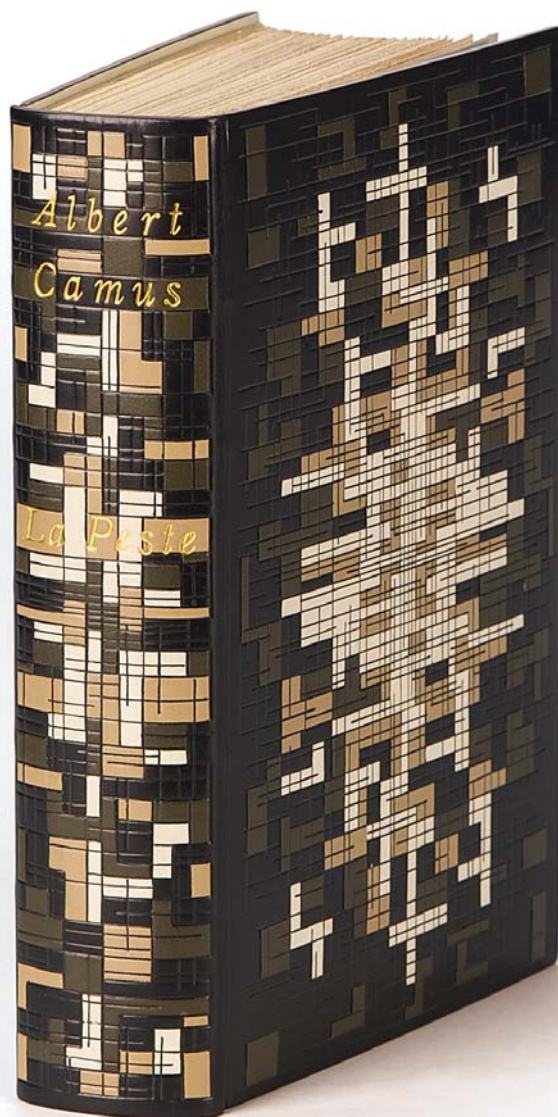


101

La Peste

Paris, Gallimard, (24 mai) 1947
 1 vol. (115 x 183) de 337 pp. et 1 f.
 Édition originale
 Un des 15 premiers exemplaires sur japon
 impérial (n° IV)

Reliure signée de Georges Leroux (1988) :
 box noir, îlots de crapaud teinté noir
 sur les plats, dos lisse, titre et auteur à froid,
 tête dorée, couv. et dos cons.
 Coll. particulière



102

La Peste

Paris, Gallimard, 1947

1 vol. (121 x 188) de 337 pp. et 1 f.

Édition originale

Un des 35 exemplaires sur hollandaise (n° XXIX)

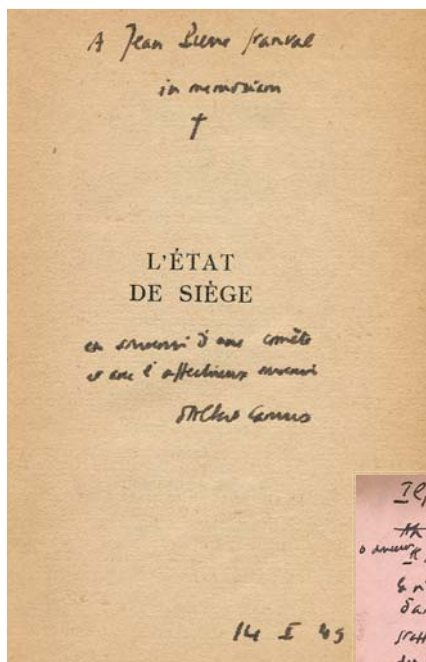
Reliure signée de Pierre-Lucien Martin (1959) :
box tête-de-nègre, important décor mosaïqué de petite
pièces géométriques de box crème, vert et marron,
jeu de filets à froid horizontaux et verticaux,
doublures bord à bord de box gris beige, dos lisse,
auteur et titre dorés, tranches dorées sur témoins,
couv. et dos cons.
Coll. particulière

L'ÉTAT DE SIÈGE

LES JUSTES

"Je voudrais bien pouvoir me débarrasser du thème de la situation extrême. Dans ma jeunesse, mon ambition était d'écrire l'histoire d'un homme heureux. Même aujourd'hui, quand j'écoute Mozart, je ne puis m'empêcher de sentir que l'accomplissement idéal pour moi serait d'écrire à la manière dont Mozart compose. Mais le fait est que je viens d'écrire une pièce pour Jean-Louis Barrault [*l'État de siège*] qui est une variation sur le thème de la Peste et que j'en écris une autre [*Les Justes*] sur Kaliayev, le terroriste qui a tué le grand-duc Serge. Après quoi, je me le suis promis, j'écirai sur le bonheur."

Albert Camus, *Albert Camus parle avec Nicola Chiaramonte*
in *Articles, préfaces, conférences*.

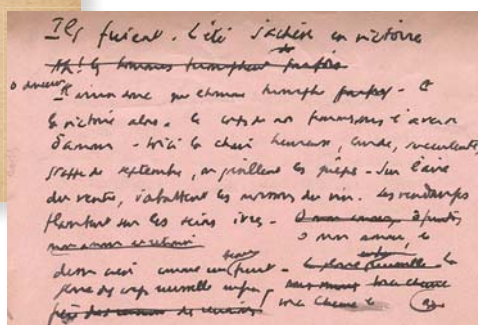


L'État de siège

Paris, Gallimard, [21 décembre] 1948
1 vol. (115 x 182) de 233 pp. et 2 ff.
Édition originale
Exemplaires imprimé du service
de presse (page de titre et couverture)
Envoi signé : "à Jean Pierre Granval / in

memoriam / [croix dessinée] / en souvenir
d'une comète / et avec l'affectueux
souvenir / d'Albert Camus / 14 janvier 1949'

Reliure de Jean-Luc Tellier : demi-chagrin
gris à bandes, dos lisse, titre et auteur
à l'oeser jaune, couv. et dos cons.
Coll. particulière



L'État de siège

Fragment autographe du manuscrit
[1948]

1 f. (125 x 106) recto verso, à l'encre
Monté en tête de l'exemplaire Jean-Pierre Granval
Coll. particulière

"Ils fuient. L'été s'achève en victoire. Il arrive donc
que l'homme triomphe ! Et la victoire alors a le corps
de nos femmes sous la pluie de l'amour..."
Plusieurs autres fragments, sur des feuillets de
formats divers, sont conservés au Fonds
Renaud-Barrault de la Bibliothèque de L'Arsenal

103

Après la publication de *La Peste*, Jean-Louis Barrault propose à Camus de travailler une mise en scène sur ce thème. En étroite collaboration, ils construisent un spectacle qui fait appel à toutes les formes d'expressions dramatiques, loin d'une facile adaptation du roman. Dès l'été 1947, il songe à sa distribution : "il y aurait un rôle pour [Gérard] Philippe et un

pour Maria [Casarès] [...] ce serait la distribution idéale" (lettre à Michel Gallimard, 13 août 1947). Au final, Gérard Philipper sera remplacé par Pierre Brasseur pour le rôle de Nada. Figureront également Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault et Pierre Bertin, pour les premiers rôles. Jean-Pierre Granval, qui n'a alors que 25 ans, joue parmi les figu-

rants des hommes de la cité. C'est sa quatrième pièce de théâtre, aux côtés de sa mère, Madeleine Renaud. La générale eut lieu le 27 octobre 1948 au Théâtre Marigny, mais la critique est mauvaise. Échec retentissant, d'autant plus que l'on attendait beaucoup de l'association Barrault-Camus.

[L'État de siège]

Jean-Pierre Granval sur la scène
de l'État de siège

Paris, Théâtre Marigny, [novembre] 1948
1 tirage (150 x 180) noir & blanc
Coll. particulière



104

A Gaston Gallimard,
anarchiste,
avec la fidèle affection
de son vieil auteur
Albert Camus

L'ÉTAT DE SIÈGE

105

L'État de siège

Spectacle en trois parties

Paris, Gallimard, [21 décembre] 1948

1 vol. (117 x 186) de 233 pp. et 3 ff. Broché

Édition originale

Exemplaire imprimé du service de presse

(page de titre et couverture)

Envoi signé : "à Gaston Gallimard, anarchiste,

avec la fidèle affection de son vieil auteur

Albert Camus"

Archives Gallimard

L'État de siège

Spectacle en trois parties

Paris, Gallimard, [21 décembre] 1948

1 vol. (117 x 188) de 233 pp. et 3 ff.

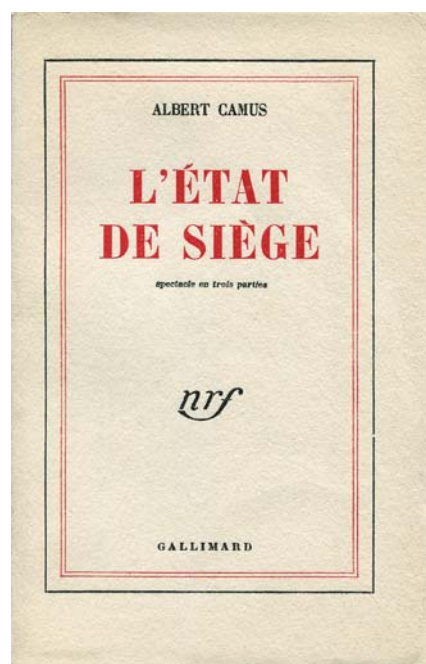
Broché

Édition originale

Un des 12 exemplaires hors commerce

sur pur fil (H. C.)

Coll. particulière

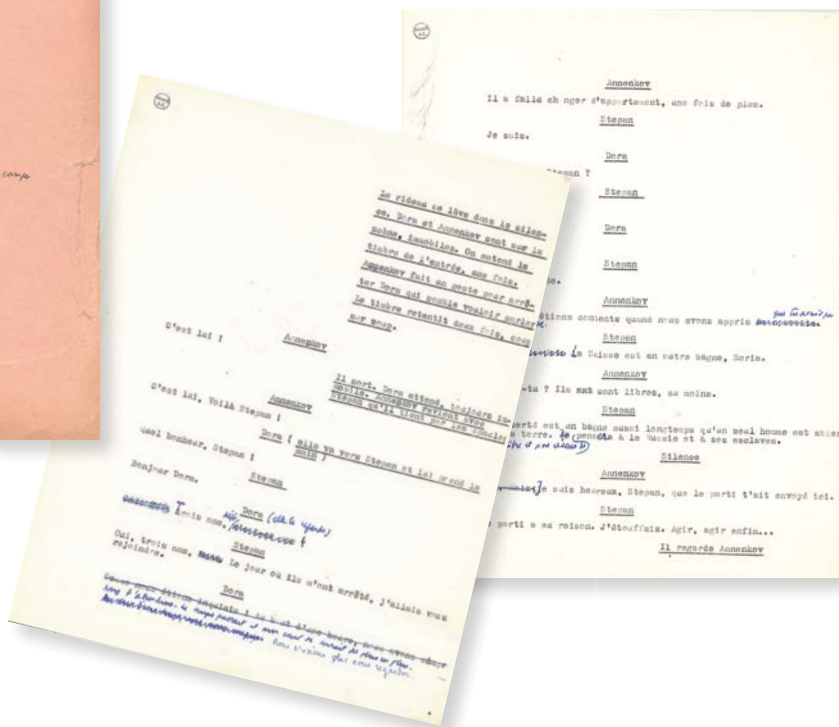
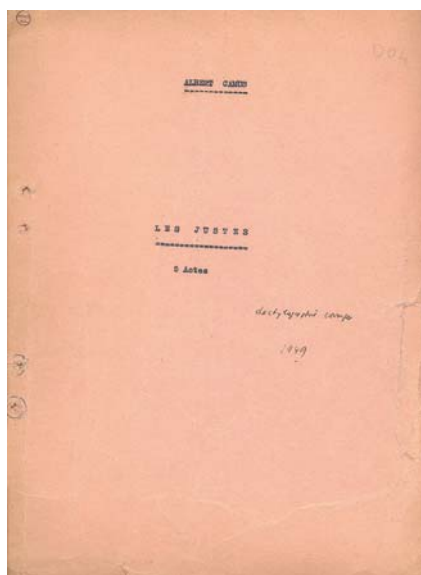


106

"La liberté n'est pas un cadeau qu'on reçoit d'un État ou d'un chef, mais un bien que l'on conquiert tous les jours, par l'effort de chacun et l'union de tous". Ce discours, prononcé en 1953 devant 200 syndicalistes à la Bourse du travail de Saint-Étienne, met en avant son refus "d'être considéré comme

un guide de la classe ouvrière" ; il est reproduit dans le n° 9 de la *Révolution prolétarienne*. Il en donnera d'autres pour *Le Libertaire*, *Le Monde libertaire*, ou encore *Contre-courant*. Des revues que ne devait pas connaître Gaston Gallimard, tendrement nommé ici anarchiste. Son vieil auteur - Camus

a alors 35 ans, a déjà sixième livre publié six livres et prépare une nouvelle pièce, *Les Justes* où le thème de l'anarchie est le plus clairement abordé.



Tapuscrit des *Justes*

[1949]

97 ff. dont 15 ff. mss autogr. + 82 ff. dactyl. avec corrections manuscrites à l'encre
Chemise portant la mention manuscrite
d'Albert Camus "dactylographie corrigée. 1949"
Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

Une première version, intitulée *La Corde*, avait été élaborée dès 1946, après que Camus se soit intéressé aux révolutionnaires russes à partir des ouvrages de Herzen. Ce sera Jean Grenier qui l'aida à corriger la pièce et lui suggéra son titre définitif. *Les Justes* ont été créés le 15 décembre 1949, au Théâtre Hébertot, dans une mise en scène de Paul Cettly, avec notamment Maria Casarès, Serge Reggiani et Michel Bouquet. Conçue comme une tragédie dans la stricte tradition aristotélicienne, Camus y oppose des personnages "égaux en force et en raison" : les "meurtriers délicats" et les "assassins-justiciers"

qui justifient les moyens par la fin. "J'ai voulu, précise Camus dans son prière-d'insérer, montrer que l'action elle-même avait des limites. Il n'est de bonne et juste action que celle qui reconnaît ces limites et qui, s'il lui faut les franchir, accepte au moins la mort. Notre monde nous montre aujourd'hui une face répugnante justement parce qu'il est fabriqué par des hommes qui s'accordent le droit de franchir ces limites, et d'abord de tuer les autres sans jamais payer de leur personne. C'est ainsi que la justice d'aujourd'hui sert d'alibi aux assassins de toute justice." Cette belle leçon, héritée de la pensée grecque, trouva un écho

certain et la pièce fut plutôt bien reçue, encore que Camus écrive à son sujet : "chaleureusement accueilli par les uns... froidement exécuté par les autres. Match nul par conséquent".

En opposition à la pièce de Sartre, *Les Mains sales*, jouée l'année précédente, le journal *Libération* titra au lendemain de la première "Les mains pures". Le sujet des deux pièces n'est en effet pas éloigné, pour ne pas dire semblable. Le traitement et les réponses seront en revanche bien différentes et préfigurent déjà la rupture à venir avec la parution de *L'Homme révolté*.



108

Les Justes

Programme du Théâtre Hébertot

[Paris, décembre 1949]

(128 x 180) de 28 pp. dont 1 f. central

dépliant de 4 pp. Broché

Coll. particulière

Le programme du Théâtre Hébertot comprend, en plus des pages réglementaires (publicité, annonce, distribution), un portrait photographique de Camus (studio Harcourt), un portrait au crayon par Marie Viton et un avant-propos signé de Camus, qui précise : "[...] *J'ai même gardé au héros des Justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur.*"



109

Les Justes

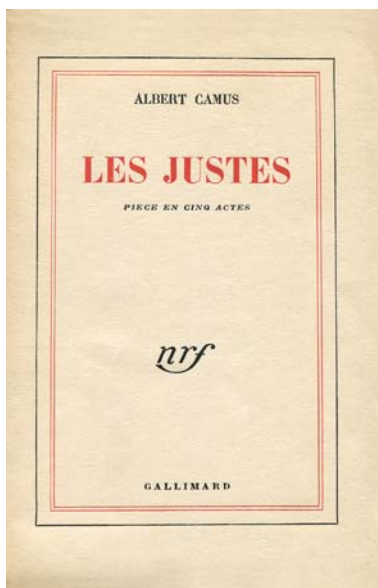
Photographie de scène

Serge Reggiani, Maria Casarès
et Michel Bouquet

[Paris, Théâtre-Hébertot, décembre 1949]

1 tirage (180 x 130) noir & blanc

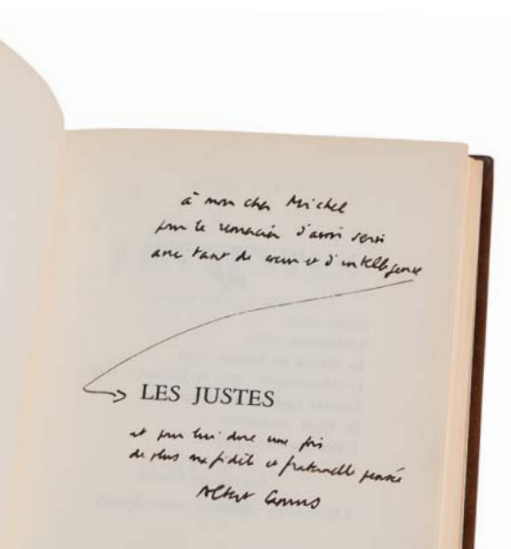
Coll. particulière



Les Justes

Paris, Gallimard, [février] 1950
 1 vol. (120 x 188) de 182 pp.
 et 4 ff.n.ch. et 1 f. blanc. Broché
 Édition originale
 Un des 5 exemplaires hors commerce
 sur vélin pur-fil sous couverture blanche,
 parmi les 70 exemplaires numérotés
 sur pur-fil (exemplaire F)
 Coll. particulière.

110

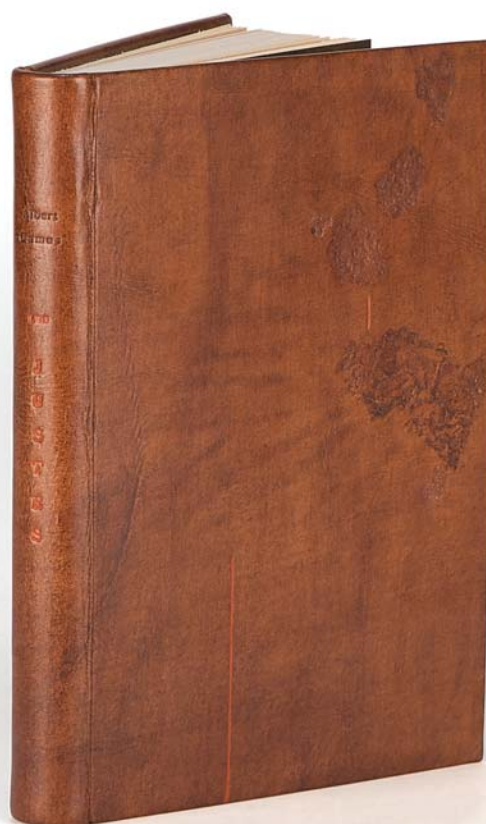


111

Les Justes

Paris, Gallimard, [février] 1950
 1 vol. (120 x 188) de 182 pp., 4 ff.n.ch. et 1 f. blanc
 Édition originale
 Un des 15 exemplaires hors commerce sous couverture Ingres,
 parmi les 70 exemplaires numérotés sur pur-fil (exemplaire P)
 Envoi signé : "à mon cher Michel / [Bouquet] / pour le remerciement d'avoir
 servi / avec tant de cœur et d'intelligence / [LES JUSTES] / et pour lui dire
 une fois / de plus ma fidèle et fraternelle pensée / Albert Camus"

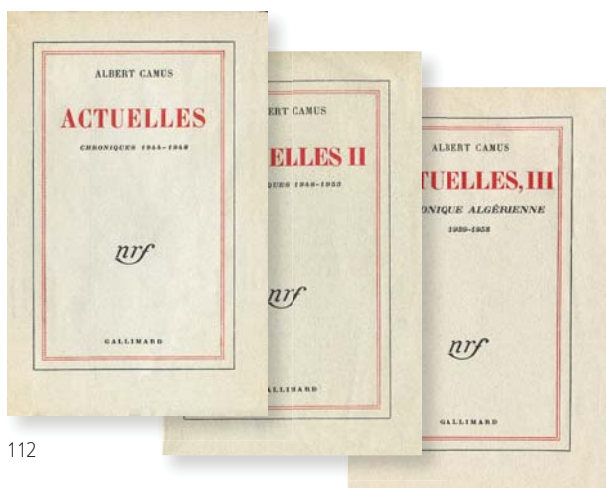
Reliure signée de Athakhanh (2010) : veau moderne
 marron, poncé et abrasé par endroits, dos lisse, auteur
 et titre à l'œser noir et rouge, deux filets verticaux sur chaque
 plats à l'œser rouge et vert, couv. et dos cons.
 Coll. particulière



Michel Bouquet joua le rôle de
 Stepan Fedorov dans *les Justes*. Il avait
 déjà interprété celui de Scipion dans
Caligula en 1945 et jouera encore en
 1959 dans *Les Possédés* le personnage
 de Stepanovitch.

ACTUELLES

Actuelles I sera dédié à René Char, qui en accepte la dédicace en mai 1950, avec un exergue emprunté à Nietzsche. Trois mois plus tôt, Camus n'a pas encore son titre, hésite sur *Chroniques*, qu'il trouve "bien pauvre". Après avoir définitivement quitté *Combat* en juin 1947, il ne dispose plus d'une tribune privilégiée. Il vient de publier deux nouvelles pièces, *Les Justes* et *L'État de Siège*, et travaille à *l'Homme révolté* et souhaite publier un volume d'essais politiques : ce sera *Actuelles I*, qu'il envisage en dix parties. Il sera composé de textes et articles écrits entre 1944 et 1948, dont 36 sont directement issus du journal *Combat*.



112

Actuelles

Actuelles I. Chroniques 1944-1948

Actuelles II. Chroniques 1948-1953

Actuelles III. Chroniques algériennes 1939-1958

Paris, Gallimard, [juin] 1950, [septembre] 1953 et [juin] 1958

La première section d'*Actuelles I* intitulée *Morale et Politique* est composée de onze éditoriaux, placés sous le signe d'une formule de Goethe citée dans l'éditorial du 12 octobre 1944, "mieux vaut une injustice qu'un désordre". Camus l'avait déjà utilisée dans son étude sur le roman classique, *L'Intelligence et l'Échafaud*, parue dans la revue *Confluences* dans son numéro de juillet 1943. Les personnages, dit-il, "sont de curieux héros qui périssent tous de sentiments et vont chercher des maladies mortelles dans des passions contrariées". De Constant

3 vol. (125 x 190) de 270 pp. et 1 f., 186 pp.

et 1 f. ; 212 pp. et 2 ff. Brochés

Édition originale

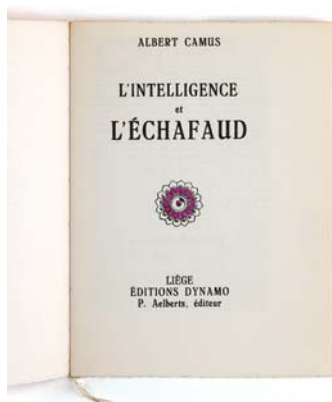
Un des 260 exemplaires sur alfa mousse (n° 382, 236 et 364)

Coll. particulière

à Mme de Lafayette en passant par Proust, le texte tout entier s'interroge sur l'art classique, et l'admiration que Camus y portait et sur laquelle il reviendra deux ans plus tard lorsqu'il préfacera les œuvres de Chamfort. Pierre Albaerts publiera *L'Intelligence et l'Échafaud* en édition séparée en 1960, dix jours après la mort de Camus, en hommage à "un écrivain de classe, qui fut l'ami des hommes et des plus misérables. Un de nos grands moralistes et une œuvre d'une probité exemplaire dont le souci moral lui fut essentiel".

Quelques autres rares textes présents dans *Actuelles* avaient connus une édition séparée, en volume seul. C'est le cas de *Pour une trêve civile en Algérie* (*Actuelles III*). Rédigé à l'hôtel Saint Georges, à Alger, *l'Appel* est lancé le dimanche 22 janvier 1956 dans la salle du Cercle du progrès à Alger, pour une table ronde qui devait réunir toutes les tendances politiques susceptibles d'arrêter la terreur : Emmanuel Roblès, le docteur Khaldi, Ferhat Abbas, du Parti du Manifeste, le père Cuq, un père blanc qui représente l'Église catholique et le pasteur Capiou pour l'Église protestante. "Si j'avais le pouvoir de donner une voix à la solitude et à l'angoisse de chacun

d'entre nous, c'est avec cette voix que je m'adresserais à vous". Après avoir rappelé qu'il était là pour réunir et non pour diviser, Camus explique ce qu'il attend des deux camps : obtenir que le mouvement arabe et les autorités françaises, déclarent, simultanément, que pendant toute la durée des troubles, la population civile sera, en toute occasion, respectée et protégée. Dehors, des manifestants hurlent. Camus, blême, continue sa lecture, et l'assistance l'écoute avec ferveur, mais ces cris d'hostilité lui brisent le cœur. Il n'a qu'une hâte : en finir. *L'Appel à la trêve civile* restera sans écho, au grand désespoir de Camus.



113

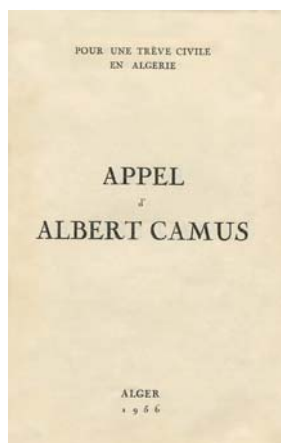
L'Intelligence et l'Échafaud

Liège, éditions Dynamo, P. Aelberts, [14 janvier] 1960

1 plaquette (140 x 190) de 10 pp. et 1 f. Édition originale

Un des 11 premiers exemplaires sur hollande (n° 11)

Coll. particulière



114

Appel d'Albert Camus

Pour une trêve civile en Algérie

Alger, s.é., 1956

1 vol. (136 x 210) de 5 ff. Broché

Édition originale

Tirage non numéroté et non précisé, à petit nombre

Coll. particulière



115

[La Chair, II]

Paris, Combat, éditorial du 22 décembre 1944
1 f. (430 x 600) recto-verso
Coll. particulière



Rédaction de Combat

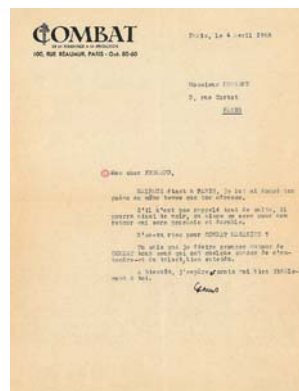
Paris, Combat, 1944
1 tirage (130 x 180)
Coll. particulière

"Mon cher Frénaud [...] N'as-tu rien pour COMBAT MAGAZINE ? Tu sais que je désire grouper autour de COMBAT tous ceux qui ont quelque chance de s'entendre - et du talent, bien entendu. À bientôt, j'espère et crois moi bien fidèlement. Camus".
Le lendemain de cette lettre, Camus publiera dans *Combat* un article sur le rationnement, en réponse à un lecteur qui lui écrivait : "Je suis professeur et j'ai faim" : "Comment défendre encore ce monde insensé où un agrégé gagne dix fois moins d'argent que le barman le plus déshérité et où l'intelligence, ni le travail qualifié ne reçoivent le prix

qui leur est dû ? On nous dit qu'il faut patienter et donner confiance au capital. Mais c'est ici le professeur qui doit patienter, et non le ministre, ce qui ôte du sérieux au raisonnement, et dans le restaurant de province où tous les jours le professeur a faim, l'absurde inégalité des revenus met des côtelettes sur une table et des légumes à l'eau sur l'autre [...] Baudelaire prétendait qu'on avait oublié deux droits dans la déclaration des droits de l'homme : celui de se contredire et celui de s'en aller. Mais si certains de nos ministres abusent du premier, leur discrétion dans l'emploi du second a de quoi laisser rêveur."

Le premier éditorial de Camus dans *Combat* est daté du 21 août 1944 : "*Le combat continue...*", celui de la vérité et de l'indépendance. C'est Pascal Pia qui, lorsqu'il prend la direction de journal du mouvement de résistance *Combat*, fait appel à Camus, à partir d'octobre 1943. Cinq ans plus tôt, rédacteur en chef d'*Alger Républicain*, Pia l'avait embauché, avant qu'ensemble ils ne fondent *Le Soir Républicain* en septembre 39. Mais la censure a vite raison du nouveau titre, interdit le 10 janvier 1940. Pia gagne alors Paris et devient secrétaire de rédaction au *Paris-Soir* de Pierre Lazareff : là encore, il fait venir Camus qui s'installe à Paris en mars 1940 et rejoint les bureaux du 37 rue du Louvre, avant que les bureaux ne soient transférés à Lyon. Camus sera licencié, pour raisons économiques, en janvier 1941 et regagne Oran avec Francine, qu'il vient tout juste d'épouser à Lyon : le couple était entouré de quatre amis typographes du journal et de deux témoins : Pascal Pia est l'un d'eux. Après deux ans d'expérience commune dans le journalisme, les deux hommes sont très proches et l'influence de Pia sur Camus dans sa réflexion sur l'Absurde est indéniable ; c'est d'ailleurs à ce nihiliste convaincu que *Le Mythe de Sisyphe* sera dédié. Réunis à nouveau à Lyon à l'automne 1943, Camus et Pia lancent l'aventure de *Combat*, comme rédacteur en chef et directeur de la publication. À la Libération, ils installent leurs bureaux dans les locaux abandonnés du *Pariser Zeitung*, sollicitant journalistes, anciens de *Paris-Soir* et amis et écrivains fidèles (Grenier, Calet, Astruc, Bloch-Michel), "*décidés à supprimer la politique pour la remplacer par la morale*". Albert Camus quittera *Combat* le 3 juin 1947, cédant la direction à Bourdet et Smadja. Dans un court communiqué, il écrit : "*Entrés pauvres dans ce quotidien, nous en sortons pauvres. Mais notre seule richesse a toujours résidé dans le respect que nous portions à nos lecteurs*". Au total, 165 articles - signés ou légitimement attribuables à Camus - ont été recensés. Il ont été regroupés dans le tome VIII des *Cahiers Albert Camus*.

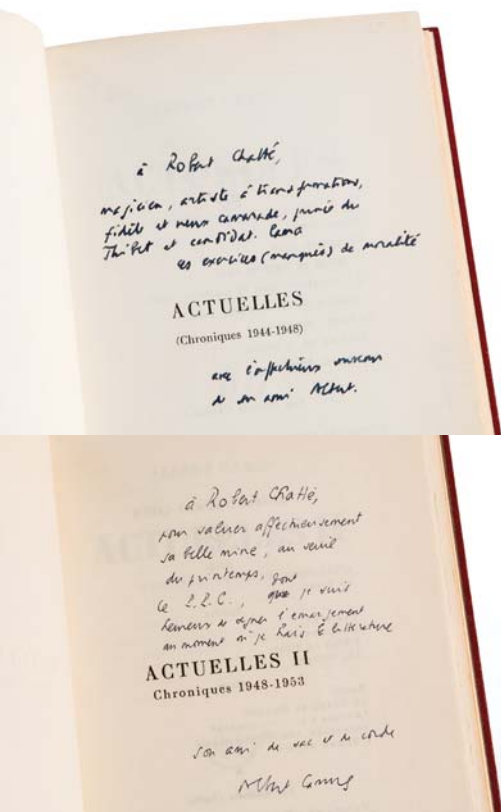
116



117

Lettre à André Frénaud

Paris, le 4 avril 1945
1 f. (206 x 285) sur papier en-tête de *Combat*, signé
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Actuelles

Actuelles I. Chroniques 1944-1948

Actuelles II. Chroniques 1948-1953

Actuelles III. Chroniques algériennes 1939-1958

Paris, Gallimard, [juin] 1950, [septembre]

1953 et [juin] 1958

3 vol. (115 x 186) de 267 et 2 ff. ; 186 pp. et 1 f. ; 212 pp. et 2 ff.

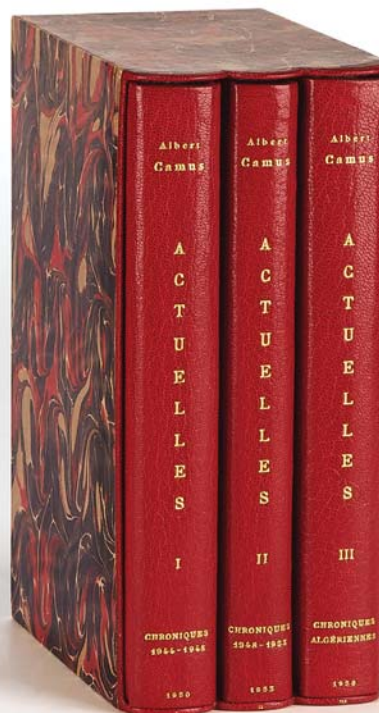
Édition originale

Un des 23 ou 25 premiers exemplaires sur vélin de Hollande

Envoi signé (T.I) : "à Robert Chatte, magicien, artiste à transformations, fidèle et vieux camarade, prince du Thibet et candidat Lama, ces exercices (manqués) de moralité avec l'affectueux souvenir de son ami Albert"

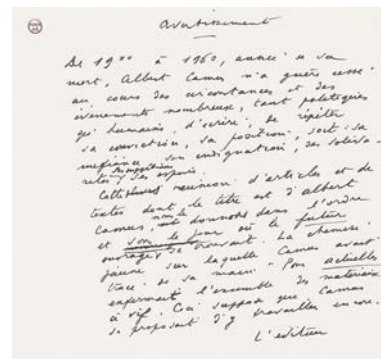
Envoi signé (T.II) : "à Robert Chatte, pour saluer affectueusement sa belle mine, au seuil du printemps, le P.P.C., dont je suis heureux de signer l'émargement au moment où je hais la littérature. Son ami de sac et de corde, Albert Camus, février 1954"

Reliure signée d'Alix : demi-marroquin rouge à bandes, dos lisse, date en pied, filet doré sur les plats, tête dorée, couv. et dos cons. Coll. particulière



118

C'est à Roger Quilliot que Gaston Gallimard, dès 1961, demanda d'établir la première édition des *Œuvres complètes* de Camus dans la Bibliothèque de la Pléiade. Mais c'est à René Char qu'il fut demandé d'en préfacer le premier tome - c'est au poète que Camus avait dédié le premier volume d'*Actuelles*. Char y renonça avec force et délicatesse, en l'annonçant à Gallimard le 29 mai 1962 : "Je ne préfacerai pas le tome I du volume de la Pléiade. Je ne sors pas apaisé de cette décision, mais je dois l'observer. Je vous prie, cher Monsieur et ami : ne m'en tenez pas rigueur." Lorqu'il sera question, des années plus tard, de mettre en chantier un quatrième volume, la question d'une préface par René Char, à nouveau, se posa. Il en rédigea quelques lignes, qui tiennent plus de l'avant-propos - il est d'ailleurs signé "L'éditeur" - que de la préface. L'édition, finalement, ne fut jamais menée à son terme.



119

Projet d'avertissement de René Char pour *Actuelles IV*

S.l.n.d. [circa 1970]

4 ff., à l'encre

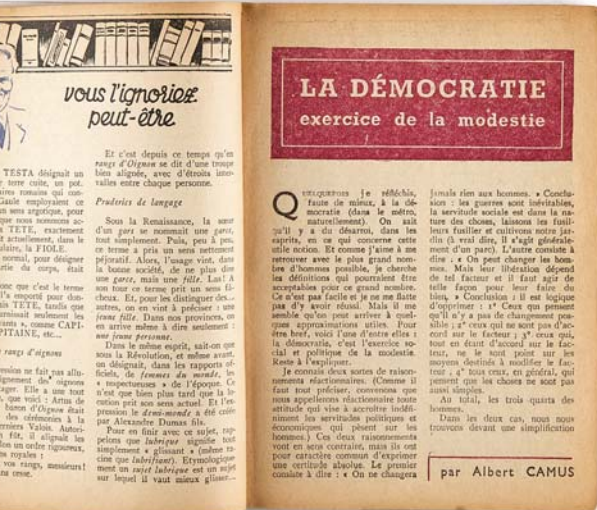
Manuscrit autographe : "De 19** à 1960, année de sa mort, Albert Camus n'a guère cessé au cours des circonstances et des événements nombreux, tant politiques qu'humains, d'écrire, de répéter sa conviction, sa position, soit : sa méfiance, son indignation, ses solidarités, ses suggestions, ses espoirs. Cette réunion d'articles et de textes dont le titre est d'Albert Camus, nous le donnons dans l'ordre et sous le jour où le futur ouvrage se trouvait. La chemise jaune sur laquelle Camus avait tracé de sa main "Pour Actuelles IV" enferme l'ensemble des matériaux, à vif. Ceci suppose que Camus s'y proposait d'y travailler encore. L'éditeur" Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

L'HOMME RÉVOLTÉ

P[ierre]. B[erger]. Donnerez-vous un jour une suite à *L'Homme révolté* ? Ou bien serez-vous amené à certains remaniements ?

A.C. - Peut-être lui donnerai-je une suite. Mais pourquoi des remaniements ? Je ne suis pas un et je n'ai jamais prétendu l'être. *L'Homme révolté* n'est pas une étude qui se voudrait exhaustive de la révolte et qu'il me faudrait donc compléter et rectifier. Je sais tout ce qui lui manque à cet égard, dans l'information et dans la réflexion. Mais j'ai voulu seulement retracer une expérience, la mienne, dont je sais aussi qu'elle est celle de beaucoup d'autres. À certains égards, ce livre est une confidence, la seule sorte de confidence, du moins, dont je sois capable, et que j'ai mis quatre ans à formuler avec les scrupules et les nuances qui s'imposaient. "

Albert Camus, *Actuelles II*, Entretien sur la révolte, *Gazette des Lettres* 15 février 1952



La Démocratie, exercice de modestie

In *Caliban*, n° 21, novembre 1948
1 vol. (205 x 155) de 130 pp. [pp. 17-19
pour le texte de Camus]. Broché
Coll. particulière

120

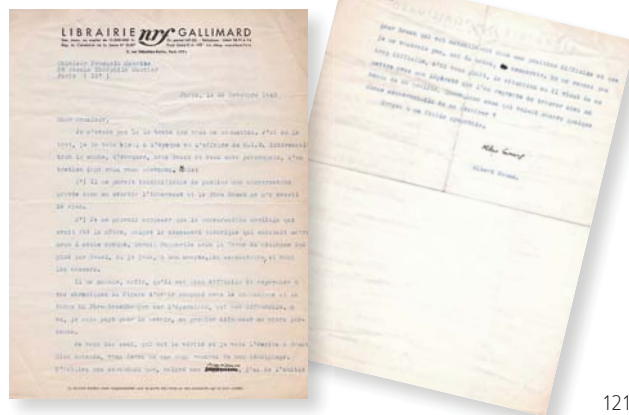
Quelques mois après la querelle avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, c'est un nouvel échange qui a lieu dans les colonnes de *Caliban*, après un article de Sartre dans le n°20, qui oppose capitalisme et démocratie. Camus avait déjà donné, dans *Combat*, plusieurs autres textes sur ce thème (le premier article de l'année 1947 s'intitulait "*Démocratie et modestie*") mais celui donné dans la revue de

Jean Daniel est encore plus explicite : il paraît dès le numéro suivant, sous le titre "*La Démocratie, exercice de modestie*" et permet à Albert Camus d'avoir le dernier mot, au sens propre comme au figuré. On retrouvera dans les d'articles parus dans cette revue - neuf, au total - quelques idées-forces de *L'Homme révolté* : rejet du totalitarisme et du marxisme dans leurs finalités révolutionnaires et rejet du

mutisme sur les crimes commis à l'Est, au profit d'une utopie relative, "*plus modeste et moins ruineuse*". Cet article est la première réponse et le premier point de désaccord profond par article interposé entre Camus et Sartre. La querelle, qui n'est alors qu'un échange de point de vue à distance, est amorcée.

Lettre dactylographiée à François Mauriac

Paris, 26 novembre 1948
2 ff. (210 x 297), à en-tête de la Librairie Gallimard-Nrf, signé par Camus
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

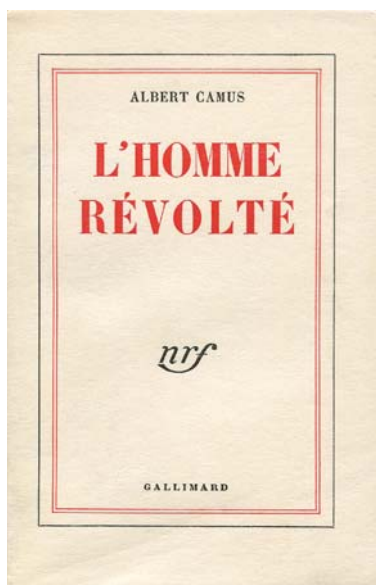


121

La première querelle d'importance aura lieu avec François Mauriac au sortir de la guerre, lorsque ce dernier dénonce dans *Le Figaro* les excès de l'épuration. Camus lui répond dans *Combat* que la République a "*choisi d'assumer la justice humaine avec ses imperfections*" ; le débat se poursuivra de longs mois entre les deux hommes, Camus peu à peu infléchissant sa position pour, en 1947, reconnaître que Mauriac avait raison lors d'une conférence "*L'incroyant et les chrétiens*"

donnée au couvent dominicain de la Tour-Maubourg. Cette lettre revient sur cette époque, "*où l'affaire du C.N.E. intéressait tout le monde [...] Je ne pouvais supposer que la conversation cordiale qui avait été la nôtre, malgré le désaccord théorique qui existait entre nous, serait rapportée sous la forme d'un dialogue imaginé par Bruck[berger], où je joue, à bon compte, les accusateurs, et vous les accusés [...]. Je vous dis ceci, qui est la vérité et je vais l'écrire. Bien entendu, vous ferez ce que vous voudrez*

de mon témoignage [...]. Ne rendez pas trop difficile, s'il vous plaît, la situation où il vient de me mettre avec une légèreté que l'on regrette de trouver chez un homme de sa qualité. Quand donc ceux qui valent encore quelque chose cesseront-ils de se déchirer ?" Moine-soldat, aumônier de la Résistance, le père Bruckberger était, écrit Camus, "*un dominicain énergique et fron-deur qui disait détester les démocrates chrétiens et rêvait d'un christianisme nietzschéen*".



L'Homme révolté

Paris, Gallimard, [18 octobre] 1951

1 vol. (116 x 185) de 382 pp. et 1 f. Broché

Édition originale

Un des 260 exemplaires sur vélin pur-fil (n°96)

Coll. particulière

122

L'Homme révolté

Paris, Gallimard, [18 octobre] 1951

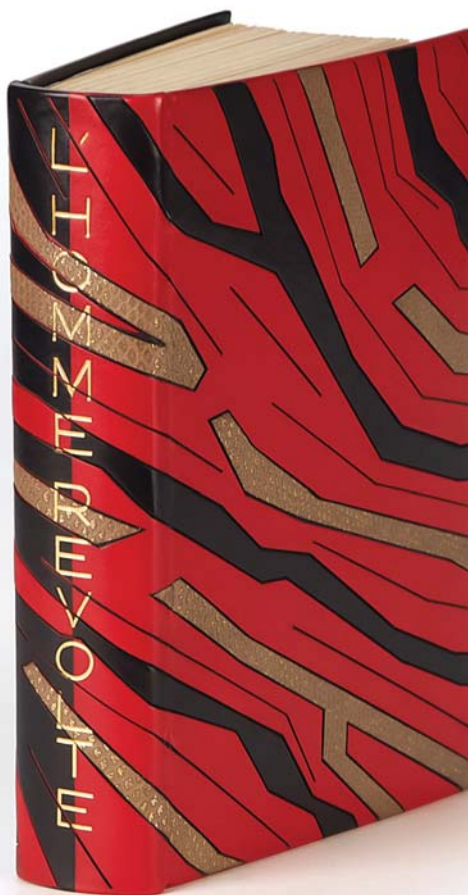
1 vol. (115 x 185) de 382 pp. et 1 f.

Édition originale

Un des 10 premiers exemplaires
sur madagascar (n° VII)

Reliure de Georges Leroux (1991) : mosaïque
de veau rouge, noir et vert en bandes
irrégulières lézardées, décor de petits fers et
filets noirs sur les plats, dos lisse, titre doré
en larges lettres, tranches dorées sur témoins,
doublures et gardes de daim rouge,
couv. et dos cons.

Coll. particulière



123

L'Homme révolté

Paris, Gallimard, [18 octobre] 1951

1 vol. (115 x 185) de 382 pp. et 1 f.

Édition originale

Un des 10 premiers exemplaires d'auteur
sur madagascar (n° II)

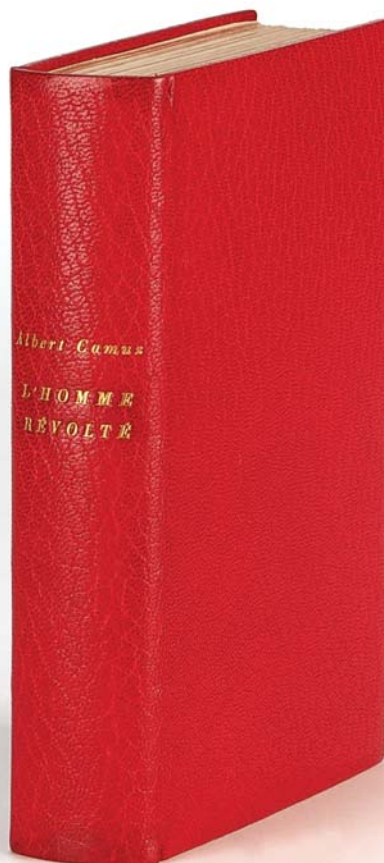
Envoi signé :

"à René Char / ce livre vécu avec lui / écrit pour lui
et quelques autres / [L'Homme révolté] en mémoire
de ce qui nous unit / et en hommage à sa grande
œuvre / fraternellement / Albert Camus / 11 décembre 1951"

L'exemplaire contient, relié en fin :

- la page de titre autographe de "*Le Nihilisme contre
la révolte*", texte resté inédit, lui aussi offert "à René Char,
ceci ne valait pas la peine d'être dit - mais qui vaut
la peine de rester entre lui et moi comme un gage de plus
contre notre longue amitié. Albert Camus" (1 f., daté 1952)
- Un portrait photographique de Camus,
sur la terrasse de son bureau aux éditions Gallimard.

Reliure de Georges Leroux (1975) : maroquin
janséniste rouge, dos lisse, titre doré,
tranches dorées sur témoins,
doublure de maroquin rouge, couv. et dos cons.
Coll. Pierre Leroy



124



125

L'Homme révolté marque pour Albert Camus, sinon un aboutissement, du moins une étape primordiale dans son œuvre. Dans une lettre à Robert Maquet d'octobre 1952, qui prépare une thèse au sujet de l'œuvre, Camus conseille : "... puis-je me permettre de vous dire l'importance que j'attache, dans la suite de mes livres, à *L'Homme révolté*. En terminant sur cet essai, vous auriez la certitude d'embrasser une période achevée de mon activité. À partir de là en effet mes projets sont différents. Ils concernent la création, et non plus la critique. J'avais besoin de débayer le terrain, de me mettre en règle avec mon époque, pour pouvoir enfin remplacer la critique par l'œuvre. Ceci est grossièrement dit. Mais je vous indique seulement le mouvement que *L'Homme révolté* achève. [...] J'avance du même pas, il me semble, comme artiste et comme homme... C'est une confiance que je fais, dans l'humilité, à ma vocation".

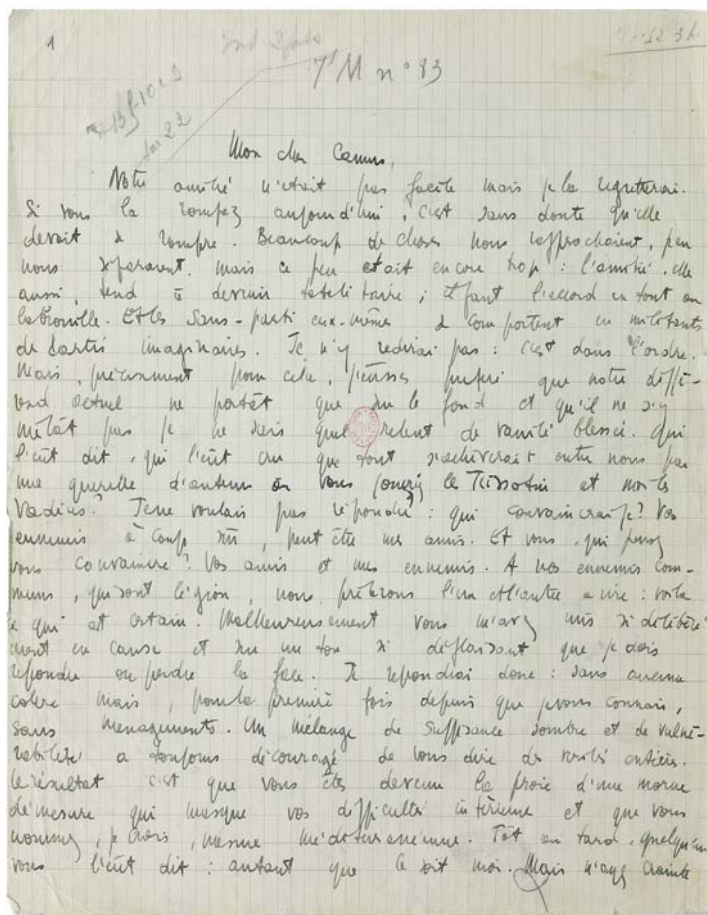
Il semble difficile de trouver meilleure provenance pour un exemplaire de

ce titre que celle de René Char, à qui Camus avait offert en juillet 1951 le dactylogramme corrigé du manuscrit avec ces mots : "*Mon cher René, voici l'objet de tant de peines. J'en aperçois que ce manuscrit est très raturé ; j'ai donné le meilleur à l'imprimerie. Mais je sais que vous vous y reconnaitrez. Puisse-t-il être digne dans sa forme de ce que nous pensons. C'est avec une joie profonde, en tout cas, malgré mon anxiété bien sûr que je vous le confie. [...] À vous cher René, le premier état de ce livre dont je voulais qu'il soit le nôtre et qui, sans vous, n'aurait jamais pu être un livre d'espoir. [...]*".

Ce précieux volume est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Char en avait suivi en effet toutes les étapes. Toujours avec Char, Camus prépare une œuvre de pure création, qu'il évoque également avec Maquet, au sujet "*d'un inédit récent. Il s'agit d'un commentaire [...] sur le Vaucluse, que je présenterai [...] avec René Char. Le titre provisoire est La Postérité du soleil*".

Jean-Paul Sartre
Réponse à Albert Camus

[Paris, août 1952]
 Manuscrit autographe
 Bibliothèque Nationale de France

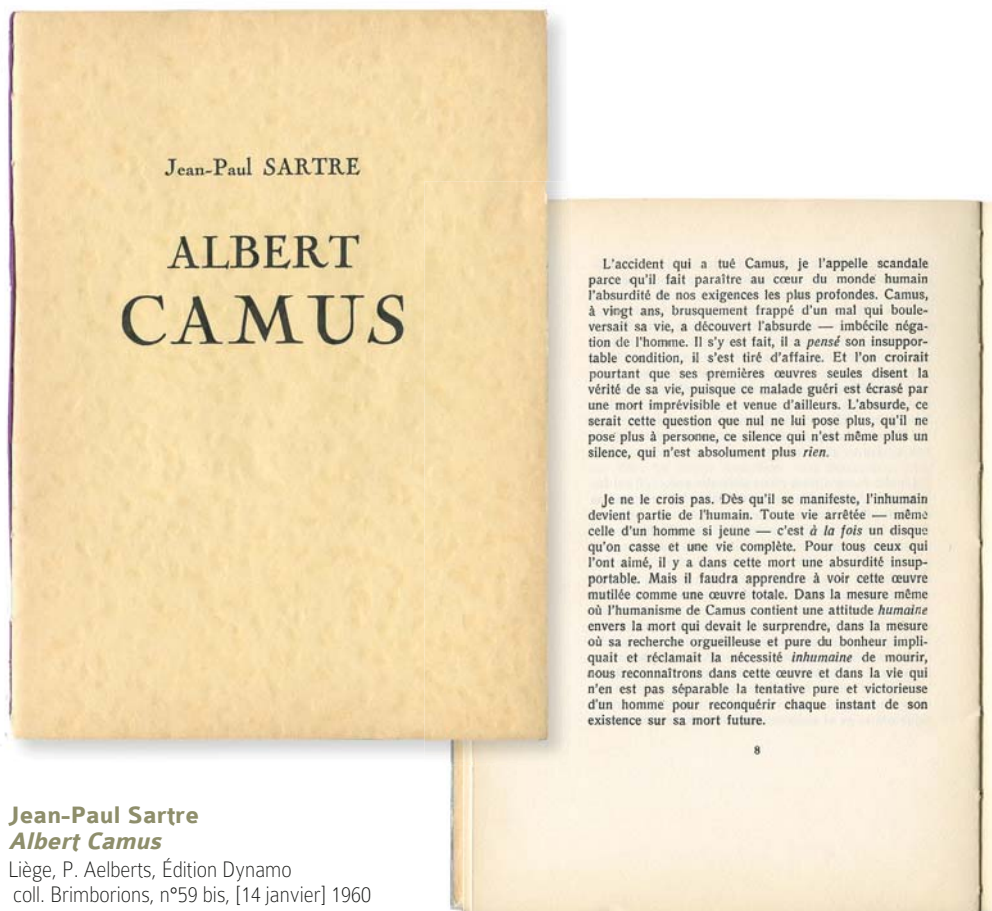


126

Le groupe des *Temps modernes* réagit avec retard à la parution de *L'Homme révolté*. *L'Humanité* avait tiré en premier, dès le 26 janvier 1952, parlant d'un livre "mal renseigné et d'une ignorance prétentive, affichant une navrante indigence de pensée qui retentit très clairement comme un appel au terrorisme antisoviétique et anticomuniste". Sartre, au hasard d'une rencontre fortuite, informe Camus que, si critique il y a, elle ne sera pas favorable au livre. Sartre ne rédigera pas cette critique et la délègue à Francis Jeanson, à qui il est demandé, selon Simone de Beauvoir, une critique "ferme, mais courtoise". Mais ce seront finalement vingt pages d'une surprenante agressivité qui paraîtront au mois de mai 1952, qui moquent la mesure, la tiédeur de l'engagement célébré dans l'ouvrage, "une certaine inconsistance de la pensée qui la

rendrait indéfiniment plastique ou malléable". Camus, interloqué et abasourdi, répondra d'une lettre adressée non pas à Jeanson, mais à son directeur du journal, qui n'est autre que Jean-Paul Sartre. Il objecte que, dans *L'Homme révolté*, il n'a voulu démontrer que "l'anti-histoire pur, au moins dans le monde d'aujourd'hui, est aussi fâcheux que le pur historicisme absolu. [...] Je commence à être un peu fatigué de me voir, et de voir surtout de vieux militants qui n'ont jamais rien refusé des luttes de leur temps, recevoir sans trêves leurs leçons d'efficacité de la part de censeurs qui n'ont jamais placé que leur fauteuil dans le sens de l'histoire, je n'insisterai pas sur la sorte de complicité objective que suppose à son tour une attitude semblable." Le chef de file des existentialistes lui répondra en août, clôturant définitivement la polémique par ce célèbre

article : "Mon cher Camus, Notre amitié n'était pas facile mais je la regretterai". À Camus qui condamne la célébration de l'histoire aux noms de l'abstraction idéologique et la justification du meurtre, Sartre répond ironique : "Mais dites-moi, Camus, par quel mystère ne peut-on pas discuter vos œuvres sans ôter ses raisons de vivre à l'humanité [...]. Et si votre livre témoignait simplement de votre incompétence philosophique ? [...] Je n'ose vous conseiller de vous reporter à l'Être et le Néant. La lecture vous en paraîtrait inutilement ardue : vous détestez les difficultés de pensée et décrêtez en hâte qu'il n'y a rien à comprendre pour éviter d'avance le reproche de n'avoir pas compris". Les deux hommes ne se réconcilieront jamais.



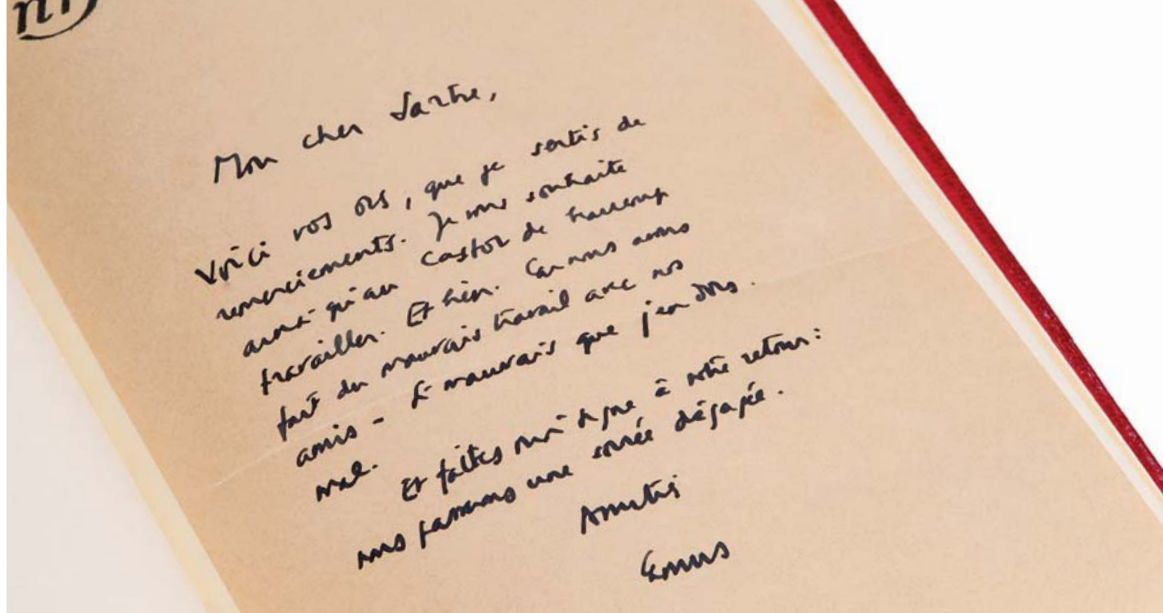
Jean-Paul Sartre
Albert Camus

Liège, P. Aelberts, Édition Dynamo
coll. Brimborsions, n°59 bis, [14 janvier] 1960
1 vol. (140 x 194) de 12 pp. Broché
Édition originale
Tirage unique à 51 exemplaires
Un des 3 exemplaires de Chapelle (n°2)
Coll. particulière

Dans le journal *France-Observateur*, Sartre fait paraître le 7 janvier 1960, trois jours après la disparition d'Albert Camus, un article à son souvenir.

Sincère, plus que de circonstance. L'inverse eût été envisageable, tant la rupture entre les deux grands intellectuels de l'après-guerre avait été consommée, avec fracas huit ans plus tôt. Il n'empêche : "*Nous étions brouillés, lui et moi : une brouille, ce n'est rien - dût-on ne jamais se revoir -, tout juste une autre manière de vivre ensemble et sans se perdre de vue dans le petit monde étroit qui nous est donné. Cela ne m'empêchait pas de penser*

à lui, sentir son regard sur la page du livre, sur le journal qu'il lisait et de me dire : 'Qu'en dit-il ? Qu'en dit-il EN CE MOMENT ? [...] Il représentait en ce siècle, et contre l'Histoire, l'héritier actuel de cette longue lignée de moralistes dont les œuvres constituent peut-être ce qu'il y a de plus original dans les lettres françaises. Son humanisme têtu, étroit et pur, austère et sensuel, livrait un combat douloureux contre les événements massifs et difformes de ce temps. Mais, inversement, par l'opiniâtreté de ses refus, il réaffirmait, au cœur de notre époque, contre les machiavéliens, contre le veau d'or du réalisme, l'existence du fait moral [...]".



Jean-Paul Sartre Albert Camus

Liège, P. Aelberts, Édition Dynamo, coll. Brimborions, n°59 bis, [14 janvier] 1960

1 vol. (140 x 194) de 12 pp.

Édition originale

Tirage à 51 exemplaires

Un des 3 exemplaires de Chapelle (n°14)

Montée en tête :

Lettre autographe, à en-tête des éditions Gallimard 1 f. (124 x 209) recto : "Mon cher Sartre, Voici vos ors que je serti de

remerciements. Je vous souhaite ainsi qu'au Castor de beaucoup travailler. Et bien. Car nous avons fait du mauvais travail avec nos amis - si mauvais que j'en dors mal. Et faites-moi signe à votre retour : nous passerons une soirée déjagée. Amitiés. Camus"

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin

(1966) : maroquin rouge, plats de suédine noire, pièce de maroquin noir avec auteur et titre doré au centre du plat, dos lisse, tête dorée, couv. cons.

Coll. Pierre Leroy



Non datée, cette lettre de Camus à Sartre concerne la "première période", allant de 1943 à 1948, soit de l'année de leur rencontre, lors de la première des *Mouches*, jusqu'à l'éloignement. Simone de Beauvoir rappelle que "la générale [des *Mouches*] eut lieu un après-midi. [...] Comme Sartre se trouvait dans le hall, près du contrôle, un homme jeune et brun se présenta : Albert Camus. [...] Sartre avait trouvé Camus sympathique. Ce fut au Flore que je le rencontrai, avec Sartre, pour la première fois. La conversation roula, non sans un peu d'hésitation, sur des sujets littéraires [...]. Camus était féru de théâtre. Sartre parla de sa nouvelle pièce [*Huis clos*] et des conditions dans lesquelles il comptait la monter ; il lui proposa de jouer le rôle du héros et de la mettre en scène. Camus hésita un peu et, comme Sartre insistait, il accepta. Les premières répétitions eurent lieu dans ma chambre avec Wanda [Kosakiewicz] et Olga Barbezat [...]. La promptitude avec laquelle Camus se lança dans cette aventure, la disponibilité dont elle

témoignait nous donnèrent de l'amitié pour lui." Après les répétitions de la chambre de l'hôtel *Louisiane*, les décors eux-mêmes sont conçus "une chambre toute rouge ; d'un rouge d'enfer pour *Faust* ou pour un opéra comique", se souvient Robert Kanter. Mais Olga Barbezat est arrêtée, mettant un premier coup d'arrêt à la pièce. Et Paul Annet-Badel - le directeur du théâtre du Vieux Colombier où doit être jouée la pièce - se montre peu satisfait des décors prévus. Toujours selon Kanter, Camus ne lui semble ensuite pas assez expérimenté pour assurer la mise en scène : Sartre cède et accepta qu'elle fût confiée à Raymond Rouleau, comme il cédera quelques semaines plus tard sur le remplacement de Wanda Kosakiewicz par Gaby Sylvia, la femme de... Annet-Badel. Puisqu'on lui retirait la mise en scène, Camus renonça au rôle de Garcin. Beauvoir fait quant à elle mention d'une lettre de Camus se retirant en douceur de cette

collaboration théâtrale.

Cette première piste est assurément la plus pertinente : Camus pourrait rendre à Sartre les "ors" avancés pour ce travail, et s'en délier poliment. On comprendrait bien alors que Camus, si amoureux de théâtre, puisse avoir passé quelques nuits blanches sur ce qui ressemble à un échec, un "mauvais travail [...], si mauvais qu'[il] en dor[t] mal...", avec "[ses] amis" : ceux de Sartre, devenus les siens ; "au moment où j'écris *Huis Clos*, rappelle Sartre, en 1943 et début 1944, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce de moi".

Au final, aucun d'entre eux ne figurera sur scène six mois plus tard. Aucun autre témoignage fiable ne vient éclairer davantage cette lettre, la correspondance entre les deux hommes ayant été en grande partie détruite. Ce document, quoi qu'il en soit, marque un moment précis dans l'histoire et le parcours des deux hommes.



129

**Albert Camus
en répétition à Angers**

[Angers, juin 1957]

1 tirage (130 x 180) noir & blanc

Coll. particulière

THÉÂTRE

"Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités.

[...] Voilà, il me semble, assez de raisons personnelles qui expliquent que je donne au théâtre un temps que je refuse avec obstination aux dîners en ville et au monde où l'on s'ennuie. Ce sont des raisons d'homme mais j'ai aussi des raisons d'artiste, c'est-à-dire plus mystérieuses. Et d'abord je trouve que le théâtre est un lieu de vérité. On dit généralement il est vrai, que c'est le lieu de l'illusion. N'en croyez rien. C'est la société plutôt qui vivrait d'illusions et vous rencontrerez sûrement moins de cabotins à la scène qu'à la ville. Prenez en tout cas un de ces acteurs non professionnels qui figurent dans nos salons, nos administrations ou plus simplement nos salles de générales. Placez-les sur cette scène, à cet endroit exact, lâchez sur lui quatre mille watts de lumière, et la comédie alors ne tiendra plus, vous le verrez tout nu d'une certaine manière, dans la lumière de la vérité. Oui, les feux de la scène sont impitoyables et tous les trucages du monde n'empêcheront jamais que l'homme, ou la femme, qui marche ou parle sur ces soixante mètres carrés se confesse à sa manière et décline, malgré les déguisements et les costumes, sa véritable identité."

Albert Camus, *Pourquoi je fais du théâtre ?*



130

PIERRE DE LARIVEY

Les Esprits

Comédie - Adaptation en trois actes par Albert Camus

Paris, Gallimard, [juin] 1953

1 vol. (109 x 166) de 169 pp. et 3 ff. Broché

Édition originale

Un des 3 200 exemplaires sur alfama du marais (n° 3119)

Envoi signé : "à Nathalie et Raymond Gallimard / pour compromettre leur salut, / fidèlement et affectueusement / Albert Camus"

Coll. particulière

PEDRO CALDERON DE LA BARCA

La Dévotion à la croix

Pièce en trois journées - Adaptation en trois actes par Albert Camus

Paris, Gallimard, [juillet] 1953

1 vol. (107 x 161) de 169 pp. et 3 ff. Broché

Édition originale

Un des 3 200 exemplaires sur alfama marais (n° 3190)

Envoi signé : "à Nathalie et Raymond Gallimard / pour aider à leur salut, / avec la fidèle affection / d'Albert Camus"

Coll. particulière

131

En 1940, replié à Clermont, Camus rencontre Gilbert Gil, qui souhaite monter des œuvres du théâtre ancien, et cherche quelqu'un pour les adapter. Séduit, Camus annonce dans une publicité pour la collection "Poésie et Théâtre", qu'il dirige alors chez Charlot, la parution d'une adaptation des Esprits de Pierre de Larivey et communique sans plus attendre le manuscrit de son adaptation à ses amis du Théâtre de l'Équipe, qui sera le point de départ de la version remaniée de 1953. Elle reprend "[...] le texte primitif en français du XVI^{ème} siècle. Je l'ai transposé en français moderne ; cinq actes, mais cinq actes à la manière de l'époque, c'est-à-dire fort courts [...] en supprimant des longueurs insupportables [...], les scènes d'expositions

et l'intrigue amoureuse qui n'offraient aucun intérêt" ; Marcel Herrand, qui dirige alors le Festival d'Angers et cherche de nouvelles pièces, accepte *Les Esprits* et *La Dévotion à la croix* ; les deux hommes avaient déjà travaillé ensemble lors de la création du *Malentendu*, en 1945, théâtre des Mathurins que dirigeait alors, et encore en 1953, Herrand. C'est là que les répétitions eurent lieu, Camus s'occupant, aux Mathurins, de celle des *Esprits*, Herrand de celles de *La Dévotion à la croix*. Mais ce dernier, très malade, est emporté par un cancer le 11 juin 1953 et Camus doit s'occuper seul des deux pièces, et du Festival. Malgré la peine, Camus accepte, lui qui venait de poser sa candidature à la direction du théâtre Récamier. Les

représentations eurent lieu les 14 et 16 juin et ce fut un triomphe tel que la presse rebaptisera l'événement "Un festival Albert Camus".

L'édition des *Esprits* est imprimée après le Festival d'Angers, celle de *La Dévotion à la croix* a lieu le mois suivant : le temps pour Camus d'en rédiger la préface et de dédier la pièce à son défunt metteur en scène et ami. Le 2 juillet 1953, il écrira également un petit texte d'hommage à Marcel Herrand, dont le Fonds Camus possède le dactylogramme corrigé : il paraîtra dans la revue *Théâtre de France* d'octobre 1953, consacrée au Festival, renommé Festival Marcel-Herrand.

à Madame et Monsieur René Lehmann
avec les amicales pensées
d'Albert Camus

LES ESPRITS



132

Camus rencontra René Lehmann grâce à Michel Gallimard. C'est ce dernier qui lui présentera le docteur suisse lors de son premier séjour à Leysin en 1948, dans les Alpes, dans



PIERRE DE LARIVEY *Les Esprits* Adaptation en trois actes par Albert Camus

Paris, Gallimard, [juin] 1953
1 vol. (109 x 166) de 169 pp. et 3 ff. Broché
Édition originale
Envoi signé : "à madame et monsieur
René Lehmann / avec les amicales
pensées / d'Albert Camus"
Joint, deux tirages photographiques :
le premier, à Leysin, lors de la rencontre
[Lehmann, Camus, Janine Gallimard], le
second au large de Cannes [Michel
Gallimard, Camus, Lehmann], en 1954.
Coll. particulière

la clinique où il soigne sa tuberculose. Les trois hommes se reverront plusieurs fois et René Lehmann suivra depuis lors l'évolution de la maladie.

à Madame Émile Simon
ce petit divertissement
avec les sentiments respectueux
d'Albert Camus

LES ESPRITS

133

PIERRE DE LARIVEY *Les Esprits* Adaptation en trois actes par Albert Camus

Paris, Gallimard, [juin] 1953
1 vol. (109 x 166) de 169 pp. et 3 ff. Broché
Édition originale
Un des 65 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n°4)
Envoi signé : "à madame Émile Simon / ce petit
divertissement / avec les sentiments
respectueux / d'Albert Camus"
Coll. particulière

Albert Camus donna à Émile Simon une longue et importante interview, parue dans *La Reine du Caire*, en 1948. Elle sera reprise dans *Actuelles I*. En 1951, Camus avait publié Simon dans la collection *Espoir*, pour sa *Métaphysique tragique*, dédiée à Jean Grenier.

à Robert Châté,
cet encouragement à mal faire
puisque son salut est assuré
par Calderon

LA DÉVOTION À LA CROIX

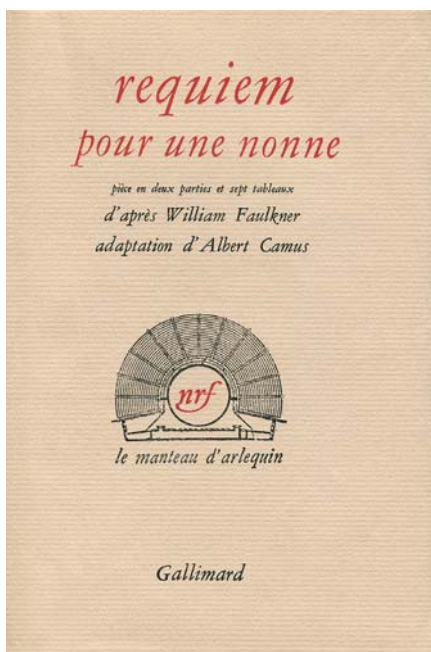
avec les bénédictions
de Saint Albert.

134

PEDRO CALDERON DE LA BARCA *La Dévotion à la croix* Pièce en trois journées

Paris, Gallimard, [juillet] 1953
1 vol. (107 x 161) de 169 pp. et 3 ff.
Édition originale
Un des 65 premiers exemplaires sur vélin pur fil,
celui-ci un des cinq hors commerce numérotés de A à E (exemplaire E)
Envoi signé : "à Robert Châté, / cet encouragement
à mal faire / puisque son salut est assuré / selon
Calderon [LA DÉVOTION À LA CROIX] avec les bénédictions / de Saint Albert"

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin (1962) : maroquin gris foncé, plat de daim tourterelle avec filet d'encadrement doré, deux filets en croix à l'oeser gris bleuté, tête dorée, couv. et dos cons.
Coll. Agnès et Jean Hugues



- 135 **Requiem pour une nonne**
Adaptation d'Albert Camus
 Paris, Gallimard, [8 octobre] 1956
 1 vol. (120 x 188) de 192 pp., 5 ff.n.ch.
 et 1 f. blanc. Broché
 Édition originale de l'adaptation
 Un des 16 exemplaires sur hollandaise
 Coll. particulière

Le quatrième Prix Nobel de littérature américain n'assistera qu'à une seule représentation de *Requiem pour une nonne*, en mars 1957 à Athènes, dans une adaptation grecque de celle de Camus. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés et il est tout à fait exceptionnel de croiser un exemplaire signé par les deux auteurs. Une rencontre failli avoir lieu puisqu'au printemps 1956, William Faulkner est de passage à Paris.

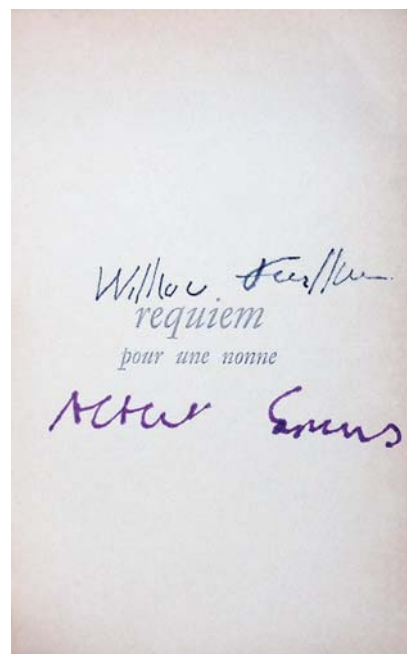
Le contrat est signé en février 1955 pour une série de représentations au théâtre des Mathurins-Marcel Herrand. Ce sera un immense succès. Jean Vilar, devenu confrère, admira son adaptation : *"Son travail sur le Requiem m'émerveilla. Pour de multiples raisons, certes. Mais celle qui m'obséda et reste encore toute fraîche dans ma mémoire, ce fut la très subtile conduite des acteurs. [...] Au hasard des rencontres, soit à Paris, soit à Avignon, je l'écoutais. Et très attentivement. Il connaissait parfaitement bien notre métier, notre destin. À la vérité, il était comme amoureux de nos humeurs, de nos gasconnades aussi bien que de nos inquiétudes"*. *Requiem pour une nonne* constitue la première mise en scène de Camus dans un théâtre parisien ; les répétitions débutèrent en août

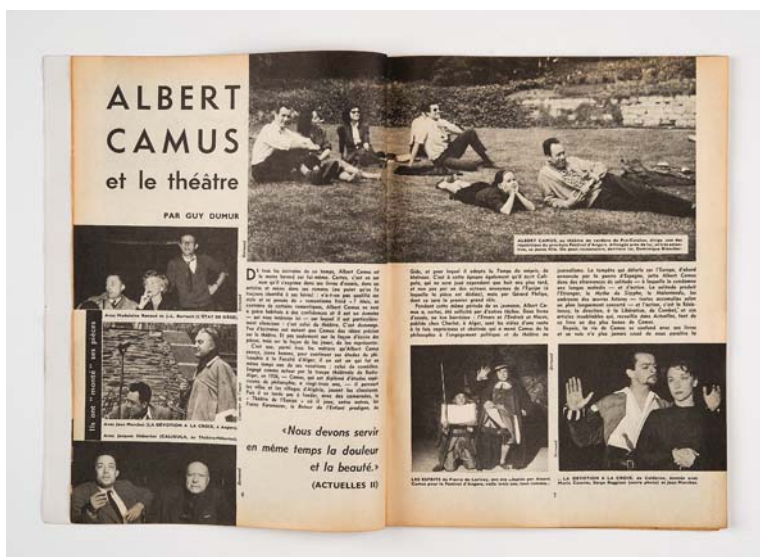
1956 et la première eut lieu le 20 septembre. Il avait repris l'idée de cette adaptation à Marcel Herrand, disparu en juin 1953, et s'acquitta personnellement de demander à Faulkner son autorisation, en octobre 1954 : *"Je sais la méfiance que nous éprouvons tous à confier nos pièces à de lointains metteurs en scène. Cependant, et tout en vous laissant une entière liberté de décision, je voudrais vous dire ceci : votre pièce sera jouée par des acteurs de premier plan, sur une scène importante de Paris [...] j'en surveillerai la moi-même la traduction et, si vous le désirez, la mise en scène [...] je serai simplement heureux d'avoir servi à faire connaître encore mieux dans mon pays l'œuvre d'un grand écrivain que j'admire sans réserve"*.

Requiem pour une nonne
Adaptation d'Albert Camus

Paris, Gallimard, [8 octobre] 1956
 1 vol. (118 x 187) de 192 pp., 5 ff.n.ch. et 1 f. blanc. Broché.
 Édition originale de l'adaptation
 Exemplaire du service de presse
 Il est signé au faux-titre par Albert Camus et William Faulkner
 Coll. particulière

Le programme de *Paris-Théâtre* rend compte de la soirée, dans laquelle Faulkner avoue qu'il ne va pas au théâtre : *"il n'y avait mis les pieds que cinq fois dans sa vie"*. Le programme reprend l'intégralité du texte adapté par Camus, avec de nombreuses photographies des acteurs en jeu ; un long article de Guy Dumur, en tête, présente également *"Albert Camus et le Théâtre"*.





137

Bien avant *Requiem pour une nonne*, l'écrivain américain déclarait : "[...] je pense que Camus s'améliorera ; mais je pense que jamais Sartre ne s'améliorera [...] oui, je connais très bien Camus et le tiens en très haute estime. C'est l'homme qui [...] fait toujours de ce que j'ai essayé de faire, à savoir fouiller [...] sa propre âme". Sollicité pour un numéro spécial du *Harvard Advocat* consacré au romancier américain en 1949, Camus avait donné une lettre confirmant qu'il était lui aussi "un grand admirateur de William Faulkner : je connais et pratique l'œuvre depuis longtemps. Il est à mon avis votre plus grand écrivain ; le seul, il me semble, qui s'inscrive dans votre grande tradition littéraire du XIX^e siècle [...]. Je veux dire qu'il a créé son monde, reconnaissable entre mille et irremplaçable, comme l'avaient fait avant lui Dostoïevski ou Proust. Sanctuaire et Pylône sont des chefs-d'œuvre". Camus, plus généralement, aimait les écrivains américains du Sud, confiant que ce qu'il aimait dans leurs livres, c'était "la poussière et la chaleur". Enfin, *L'Hommage à Albert Camus*, publié par la *Nouvelle Revue Française* le 1^{er} mars 1960, donnera la traduction d'un article de Faulkner, où ce dernier reprend les thèmes essentiels de Camus et, se référant au télégramme envoyé après le Prix Nobel, revient sur "l'âme qui, constamment, se cherche et s'interroge [...]".

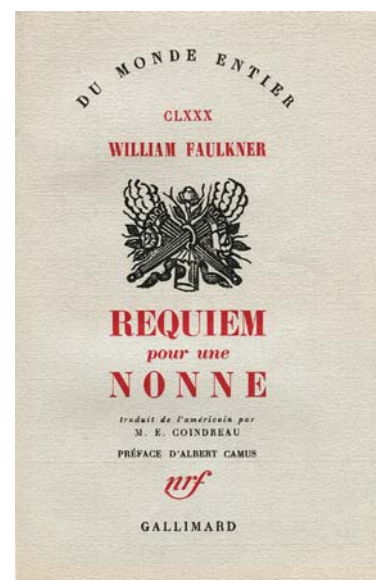
La traduction française du texte complet de *Requiem pour une nonne* - Camus avait délaissé plusieurs chapitres - sera l'œuvre de Maurice Edgar-Coindreau ; elle sera publiée l'année suivante dans la collection "Du monde entier". On connaît le mot de Sartre au lendemain de la guerre : "La littérature américaine, c'est la littérature Coindreau" ; on pourra y ajouter ces quelques mots de Camus dans l'avant-propos qui précède l'édition : "Qu'on imagine Faulkner

trahi comme l'a été Dostoïevsky par ses premiers adaptateurs et l'on mesurera mieux le rôle joué par M. E. Coindreau. Un écrivain sait ce qu'il doit à ses traducteurs, quand ils sont de cette qualité". C'est presque en vain, en effet, que l'on chercherait un grand nom du roman américain d'entre les deux guerres dont il n'a pas traduit une œuvre (il n'y aurait guère que Scott Fitzgerald et Thomas Wolfe), mais en pionnier modeste : presque toujours, en effet, le traducteur en lui

Requiem pour une nonne in Paris-Théâtre

Paris, [janvier 1957]

1 vol. (180 x 245) de 66 pp., sous double couverture illustrée
Coll. particulière



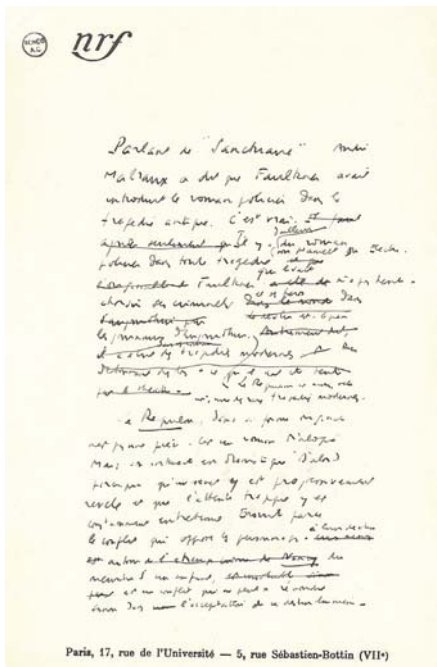
138

Requiem pour une nonne Préface d'Albert Camus

Paris, Gallimard, [8 mars] 1957

1 vol. (118 x 187) de 314 pp. 2 ff. et 1 f. blanc.
Broché
Édition originale de la traduction française
Un des 77 premiers exemplaires sur pur-fil
Coll. particulière

s'effaçait, et il faisait préfacier ses livres par un écrivain. *L'Adieu aux armes* est préfacé par Drieu La Rochelle, *Le petit arpent du bon Dieu* par André Maurois, *Des souris et des hommes* par Joseph Kessel, *Sanctuaire* par Malraux. Il ne dérogera pas à cette règle avec *Requiem pour une nonne*, laissant celui qui l'avait adaptée l'année précédente présenter la pièce. Un prix M.-E. Coindreau récompense chaque année la meilleure traduction en français d'un livre américain.



Albert Camus
Analyse de Requiem
pour une nonne
Manuscrit autographe

2 ff. (200 x 260), recto, à l'encre sur papier à
 en-tête de la Nrf

[Paris, 1957]

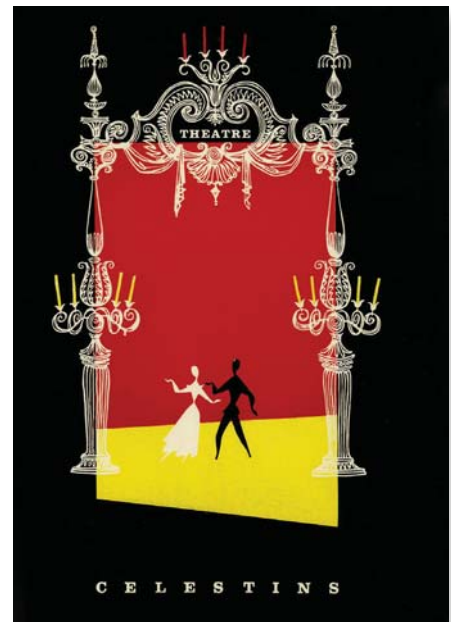
Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

Théâtre des Célestins à Lyon
Programme 1957-1958

Du 14 au 16 mars :
Requiem pour une nonne
 1 vol. (200 x 255) de 14 pp.
 Coll. particulière

Le *Requiem pour une nonne*, même pendant le Festival d'Angers, continue de se jouer : il en sera ainsi pendant deux saisons, à guichets fermés. Herbert R. Lottman, dans sa biographie, précise qu'elle "aurait pu durer bien au-delà de la date de clôture (12 janvier 1958) si Camus n'avait préféré que ses acteurs partissent en tournée pour gagner plus d'argent". Elle sera ainsi représentée à Lyon : le programme du Théâtre des Célestins, qui héberge la

pièce du 14 au 16 mars 1958, contient un texte inédit, titrée *Analyse* : "[...] le problème de la tragédie moderne est, avec les problèmes techniques de la scène, le seul qui m'intéresse au théâtre. Faulkner contribue ici à faire avancer le temps où la tragédie à l'œuvre dans notre histoire pourra s'installer aussi sur nos scènes [...]" Durablement, puisqu'elle sera également adaptée la même année en Belgique, en Suisse ou en Italie. William Faulkner, dans



une lettre du 15 février 1962 adressée à son agent littéraire, Ivan von Auw - pour son accord en vue d'une production polonaise de l'adaptation de *Requiem pour une nonne* - précise que les droits devront être partagés entre Francine Camus et lui-même : "La pièce était essentiellement du Camus. J'accepte la proposition de Mme Camus, quelle qu'elle soit."

Dino Buzzati
Un cas intéressant

Paris, *L'Avant-scène*, n° 105, (mars) 1955
1 vol. (185 x 267) de 40 pp. Agrafé
Édition originale de la traduction française
et de l'adaptation d'Albert Camus
Coll. particulière



141

Mise en scène par Georges Vitaly, la pièce est une adaptation libre de la version d'*Un Caso clinico* de Buzzati, qui n'était alors connu que par la traduction, en 1949, du *Désert des Tartares*. *Un Caso clinico* était elle-même une adaptation d'une nouvelle plus ancienne de l'auteur italien, publiée en 1937 dans la revue *Lettura* :

Sette piani. Le texte français est en partie une énigme : le travail de traduction est resté anonyme et avait échoué sur le bureau de Georges Vitaly, alors directeur du théâtre La Bruyère. Il avait été l'interprète de Camus dans son *Caligula* de 1945 à Hébertot et trouva là "un sujet d'une force exceptionnelle, mais le texte se

trainait comme un boulet accroché à une syntaxe asthmatique [...] La pièce attendait un Maître dans l'art de traduire les événements, sans ajouter une emphase inutile".

Il ne suffira à Camus que de quelques heures pour partager le même avis.



142

LOPE DE VEGA
Le Chevalier d'Olmedo

Paris, Gallimard, [17 juin] 1957
1 vol. (119 x 166) de 203 pp. et 2 ff. Broché
Édition originale de l'adaptation
d'Albert Camus
Un des 65 premiers exemplaires
sur vélin (n°2)
Coll. particulière

Comme quatre ans auparavant, Camus, donnera deux pièces au festival d'Art dramatique d'Angers, renommé festival Marcel-Herrand, dont il assumera cette année-là la direction, à la demande de Jean Marchat :

LOPE DE VEGA
Le Chevalier d'Olmedo

Paris, Gallimard, [17 juin] 1957
1 vol. (108 x 166) de 203 pp. et 2 ff. Broché
Édition originale de
l'adaptation d'Albert Camus
Un des 65 premiers exemplaires
sur vélin (n°39)

Reliure signé d'Alix : maroquin noir à
bandes, dos lisse, titre doré, tête dorée,
date en pied, couv. et dos cons.
Coll. particulière

une reprise de *Caligula* et une nouvelle adaptation, celle du *Chevalier d'Olmedo*, d'après Lope de Vega, qui sera jouée les 21, 23, 26 et 29 juin 1957.



143

Fédor Dostoïevski
Les Possédés

Paris, Librairie Plon, Nourrit et Cie, 1886
2 vol. (120 x 180) de 2 ff., 375 pp., 2 ff. et 410 pp.
Édition originale de la traduction française, par Victor Derély

Reliure de l'époque : percaline marine, dos lisse, pièce de titre de maroquin havane
Coll. particulière



144

Fédor Dostoïevski
Les Possédés

Paris, Gallimard, [27 mars] 1959. 1 vol. (111 x 185) de 298 pp. et 3 ff.
Édition originale de l'adaptation
Un des 21 premiers exemplaires sur Hollande van Gelder (n°5)

Reliure signé d'Alix : demi-marroquin rouge à bandes, dos lisse, titre doré, tête dorée, date en pied, couv. et dos cons.
Coll. particulière

"Les Possédés sont une des quatre ou cinq œuvres que je mets au-dessus de toutes les autres. À plus d'un titre, je peux dire que je m'en suis nourri et que je m'y suis formé. Il y a près de vingt ans en tous cas que je vois ses personnages sur la scène. Ils n'ont pas seulement la stature des personnages dramatiques, ils en ont la conduite, les explosions, l'allure rapide et déconcertante. Dostoïevski, du reste, a, dans ses romans, une technique de théâtre : il procède par dialogues, avec quelques indications de lieux et de mouvements. L'homme de théâtre, qu'il soit acteur, metteur en scène ou auteur, trouve toujours auprès de lui tous les renseignements dont il a besoin". L'adaptation de *Possédés* est la dernière grand œuvre publiée de Camus. Il y travaillait depuis plusieurs années - les manuscrits les plus anciens sont datés de 1955 - et les premières répétitions ont lieu à la fin de l'automne 1958. Camus vient juste d'acquérir la maison de Lourmarin en octobre mais doit rentrer à Paris pour travailler d'arrache-pied sur sa pièce. La première - à laquelle René Char s'excusera de ne pouvoir assister -

verra défiler le Ministre d'État André Malraux accompagné de Georges Pompidou, ainsi qu'Aragon. La pièce est un "spectacle total", selon le mot de Camus, qui doit "débuter en feu d'artifice, continuer en lance-flamme, s'achever en incendie". Malgré la longueur de la pièce - près de quatre heures -, l'accueil est très positif et elle sera jouée sans discontinuer jusqu'à la fin juin à Paris, pour ensuite être jouée en province et à l'étranger, dès juillet à Venise - Camus assurant lui-même la préparation à la Fenice. Ce seront au total, avec celles de Paris, plus de six cents représentations, dans des costumes dessinés par Mayo, qui avait, treize ans plus tôt, illustré *L'Étranger*. Belgique, Luxembourg, Suisse, Portugal, Afrique du Nord ; Camus, qui passe l'automne à Lourmarin où il travaille au *Premier homme*, se déplacera pour la première en région, à Reims. Puis, trois mois plus tard, en décembre, à Marseille. C'est au cours de cette représentation que sera prise la dernière photographie publique de l'écrivain. Morvan Lebesque, chroniqueur du *Canard enchaîné*, témoignera : "Camus, venu

de Lourmarin, est dans la salle. Mêlé au public, il surveille attentivement la représentation, songeant aux raccords qu'il faudra peut-être faire. [...] Le photographe d'un quotidien régional se trouvait dans la salle. Il aperçut Camus et le photographia. Faces hilares dans la foule (on jouait à ce moment là un passage comique), visage soucieux de Camus surveillant ses interprètes". Il devait, quelques semaines plus tard, hériter de la direction du théâtre Récamier : l'ordre de subvention venait d'être signé et le Ministre d'État Malraux y avait personnellement veillé. Son dernier entretien radiophonique datait du 20 novembre, donné à Radio-Canada. Interrogé sur un possible dualisme du roman et du théâtre, Albert Camus confirmait sa passion pour ce dernier, non sans ajouter au contraire qu'il "n'y a aucune contradiction pour moi parce que le théâtre me paraît le plus haut des arts littéraires en ce sens qu'il demande la formulation la plus simple et la plus précise à l'intention du plus grand public possible et, pour moi, c'est la définition même de l'art."

L'ÉTÉ

"J'ai grandi dans la mer et la pauvreté m'a été fastueuse, puis j'ai perdu la mer, tous les luxes alors m'ont paru gris, la misère intolérable. Depuis, j'attends. J'attends les navires de retour, la maison des eaux, le jour limpide. Je patiente [...]"

Certaines nuits dont la douceur se prolonge, oui, cela aide à mourir de savoir qu'elles reviendront après nous sur la terre et la mer. Grande mer, toujours labourée, toujours vierge, ma religion avec la nuit ! Elle nous lave et nous rassasie dans ses sillons stériles, elle nous libère et nous tient debout. À chaque vague, une promesse, toujours la même. Que dit la vague ? Si je devais mourir, entouré de montagnes froides, ignoré du monde, renié par les miens, à bout de forces enfin, la mer, au dernier moment emplirait ma cellule, viendrait me soutenir au-dessus de moi-même et m'aider à mourir sans haine."

Albert Camus, *La Mer au plus près*

Le Minotaure ou la Halte d'Oran

Incipit du texte

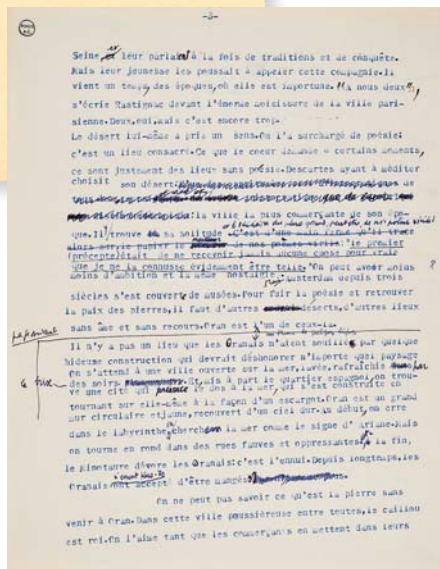
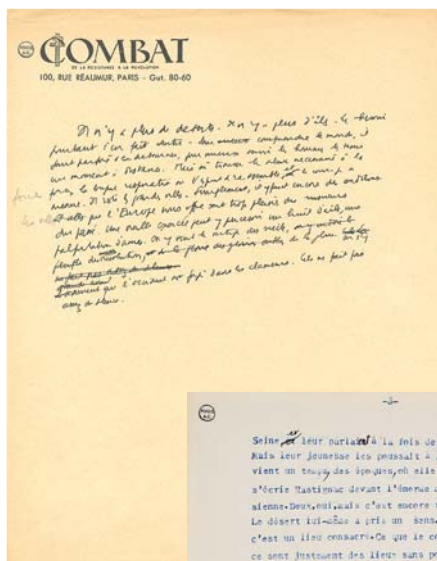
1 f. (200 x 260) recto, à l'encre, sur papier

à en-tête du journal *Combat*

Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

"Il n'y a plus de déserts. Il n'y a plus d'îles. Le besoin pourtant s'en fait sentir. Pour comprendre le monde, il faut parfois se détourner ; pour mieux servir les hommes, les tenir un moment à distance. Mais où trouver la solitude nécessaire à la force, la longue respiration où l'esprit se rassemble et le courage se mesure. Il reste les grandes villes. Simplement il y faut encore des conditions. Les villes que l'Europe nous offre sont trop pleines des rumeurs du passé. Une oreille exercée peut y percevoir un bruit d'aile, une palpitation d'âmes. On y sent le vertige des siècles, des révolutions, de la gloire. On s'y souvient que l'occident s'est forgé dans les clameurs. Cela ne fait pas assez de silence".

145



Le Minotaure ou la Halte d'Oran

1 f. dactylographié (200 x 260)

Corrections autographes à l'encre noire

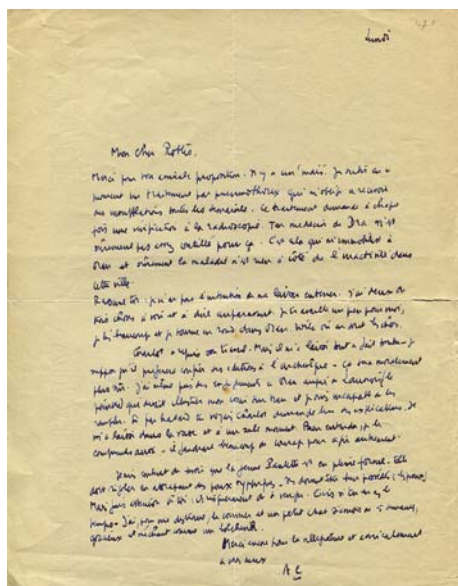
Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

146

Plusieurs paragraphes du *Minotaure* ou la *Halte d'Oran* connaîtront des versions successives, dont l'incipit du texte. Si plusieurs pages sur Oran seront ajoutés, d'autres passages, sévères sur l'atmosphère de la ville, disparaîtront des versions suivantes, dont : "Il n'y a pas de lieu que les Oranais n'aient souillé par quelque hideuse construction qui devrait déshonorer n'importe quel paysage". Camus, qui viendra vivre rue d'Arzew avec Francine à partir de janvier 1941, avait écrit les pages principales du

Minotaure ou la *Halte d'Oran* bien avant d'y résider, dès 1939. Et le constat qu'il en dresse, déjà, n'est guère engageant et l'avis de censure qui frappera le livre ira dans le même sens : les propos de l'auteur constitue "une atteinte caractérisée au régionalisme et au ptariotisme local", même si Camus se défendra toujours d'une telle intention. Il parviendra toutefois à faire éditer le texte, une première fois en 1946, dans le n° 13 de la revue *L'Arche*, dirigée par Jean Amrouche, puis en volume en 1953, chez Charlot.

Camus précisera dans l'avertissement : "Cet essai date de 1939 - le lecteur devra s'en souvenir pour juger de ce que pourrait être l'Oran d'aujourd'hui. Des protestations passionnées venues de cette belle ville m'assurent en effet qu'il a été (ou sera) porté remède à toutes les imperfections. Les beautés que cet essai exaltent, au contraire, ont été jalousement protégées. Cité heureuse et réaliste, Oran désormais n'a plus besoin d'écrivains : elle attend des touristes."



Lettre autographe à Emmanuel Roblès

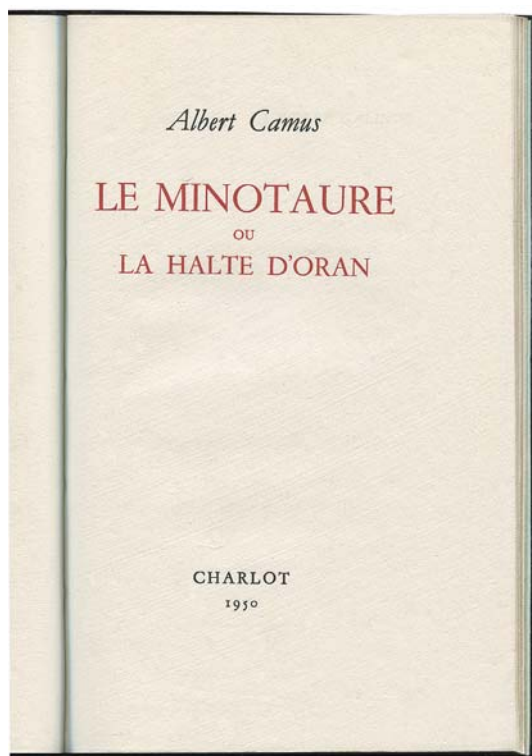
[Oran, lundi [printemps 1942]

1 f. (200 x 260) recto, à l'encre,

signée "Albert Camus"

Archives - BFM Limoges - Fonds Emmanuel Roblès

147



Le Minotaure ou la Halte d'Oran

Alger, Charlot, [1^{er} mai] 1950

1 vol. (164 x 250) de 79 pp.,

1 f. blanc et 2 ff.n.ch.

Reliure signée d'Alix : maroquin noir, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dons cons.

Édition originale

Un des 21 premiers exemplaires sur chine (n° 8)
Coll. particulière

148

Camus, en ce début d'année 1942, est toujours à Oran. *Le Minotaure* est achevé et il cherche à le faire éditer : "J'ai même pris des engagements à Oran auprès de Launois (le peintre) qui devait illustrer mon essai sur Oran et je suis incapable de les remplir. Si par hasard tu voyais Charlot demande lui des explications".

Mais Camus est malade, en rechute de tuberculose depuis le mois de février. Il se soigne et en informe Roblès : "Je subis en ce moment un traitement par pneumothorax qui m'oblige à recevoir des insufflations toutes les semaines [...] C'est cela qui m'a immobilisé à Oran et sûrement la maladie n'est rien à côté de l'inactivité dans cette ville. Rassure toi : je n'ai pas l'intention de me laisser enterrer. J'ai deux ou trois choses à voir

et à dire auparavant. Je travaille un peu pour moi, je lis beaucoup et je tourne en rond dans Oran. Voilà où en sont les choses".

Le projet avec Launois et Charlot échouera : les autorités de Vichy refuseront le visa nécessaire à l'édition du livre, "pourtant inoffensif : il parlait de combat de boxe et de jolies filles" (lettre à Lucien Bénisti, octobre 1942). Charlot en avait payé les gouaches d'avance, mais ne pourra en voir que neuf sur les dix prévues : Launois mourra à Alger en novembre, ses dessins disparaissant avec lui. Charlot tenta de poursuivre le projet, ainsi qu'en témoignent certaines annonces publicitaires parues dans la revue *L'Arche*. Faute d'argent, ce fut abandonné. Ce n'est

donc que huit ans plus tard que le texte, enfin, sera édité, seul, sous la bannière des éditions Charlot, imprimé à 1 343 exemplaires. Il ouvrira quatre ans plus tard le recueil des huit essais "solaires" qui constitueront l'*Été*, le *Minotaure* "se rattachant naturellement à Noces par une sorte de fil d'or", celui du lyrisme, de la prose poétique et de la pensée méditerranéenne. Albert Camus médite ici sur l'ennui, monstre dévorant, et sur la tentation du Néant qui en résulte : "N'être rien ! Pendant des millénaires, ce grand cri a soulevé des millions d'hommes en révolte contre le désir et la douleur. Ces échos [...] rebondissent encore sourdement contre les falaises compactes d'Oran."

Le Minotaure
ou la halte d'Oran

Alger, Charlot, [1^{er} mai] 1950

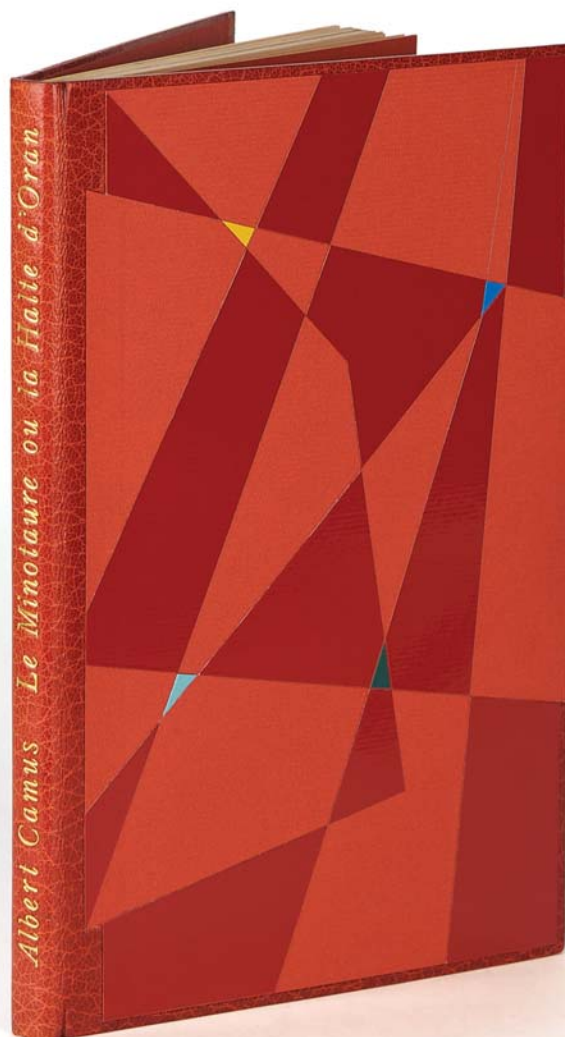
1 vol. (164 x 250) de 79 pp., 1 f. blanc et 2 ff.n.ch.

Édition originale

Un des 325 exemplaires sur vélin de Lana (n°323)

Envoi signé : "à Marie et Jean Hugues / ce petit
morceau de soleil / pour éclairer leur ciel
de Paris / avec la vive sympathie / d'Albert Camus"

Reliure signée de Pierre-Lucien Martin (1963) :
maroquin orangé, plats ornés d'une composition
de pièces géométriques de box orangé clair et foncé
avec quatre petits triangles de box jaune, bleu et
vert, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, couv.
et dos cons.
Coll. particulière



149



Jean Hugues n'a jamais catalogué Albert Camus. L'œuvre était trop précoce, la rencontre trop neuve. René Char avait fait la connaissance de Jean Hugues en 1943, grâce à Henry Mathieu. Et c'est René Char qui un jour allait faire franchir le seuil de la librairie de la rue Furstemberg à Albert Camus.

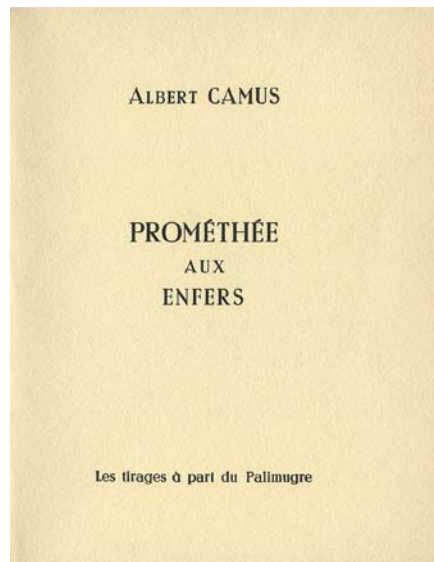
Cet exemplaire est le seul livre de Camus de la bibliothèque Jean Hugues à porter une dédicace ; ce dernier l'a fait relier en 1963 par Pierre-Lucien Martin, le relieur dont il avait organisé, en 1955, la toute première exposition.

Dans ses *Carnets*, en 1950, Camus écrivait le raccourci suivant : "I. *Le Mythe de Sisyphe* (absurde). II. *Le Mythe de Prométhée* (révolte). III. *Le Mythe de Némésis*". (*Carnets*, II, p. 328). *Prométhée aux enfers* se situe au confluent des deux derniers cycles. Rédigé en 1946, ce texte est bel et bien une annonce de *L'Homme révolté*,

mais il ne prendra place que dans *L'Été*, comme troisième texte du recueil. Publié, un an après après *Explication de l'Étranger*, par Jean-Jacques Pauvert, il sera le seul texte, avec *Le Minotaure ou la Halte d'Oran*, à avoir été publié en volume avant la parution collective de 1954.

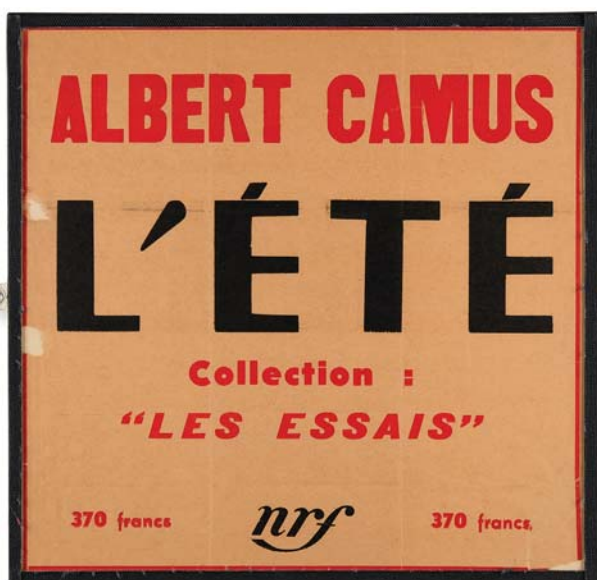
Prométhée aux enfers

Paris, Les tirages à part du Palimugre, s.d. [1947]
1 vol. (130 x 165) de [16 pp.]. Broché
Édition originale
Un des 35 premiers exemplaires sur bulle
Coll. particulière



150

Publié chez Gallimard en 1954, *L'Été* comprend huit textes dont la composition s'est égrenée depuis les lendemains de la publication de *Noces* (Charlot, Alger, 1939). C'est bien dans le prolongement de *Noces* que le "Prière d'insérer" situe ce nouveau recueil. "*La seule évolution que l'on puisse y trouver est celle que suit normalement un homme entre vingt-cinq et quarante ans*", écrit Camus. Dans ses *Carnets*, il indique ses "dix mots préférés" : "*Le monde, la douleur, la terre, la mère, les hommes, le désert, l'honneur, la misère, l'été, la mer.*" Ce sera sans doute dans *L'Été* que ces mots seront le mieux représentés : chacune des huit nouvelles (*Le Minotaure ou la Halte d'Oran*, *Les Amandiers*, *Prométhée aux enfers*, *Petit guide pour des villes sans passé*, *L'Exil d'Hélène*, *L'Énigme*, *Retour à Tipasa* et *La Mer au plus près*).



151

Affiche publicitaire pour la parution de *L'Été*

1 f. encadré (305 x 295), impression noir et rouge
Archives Gallimard

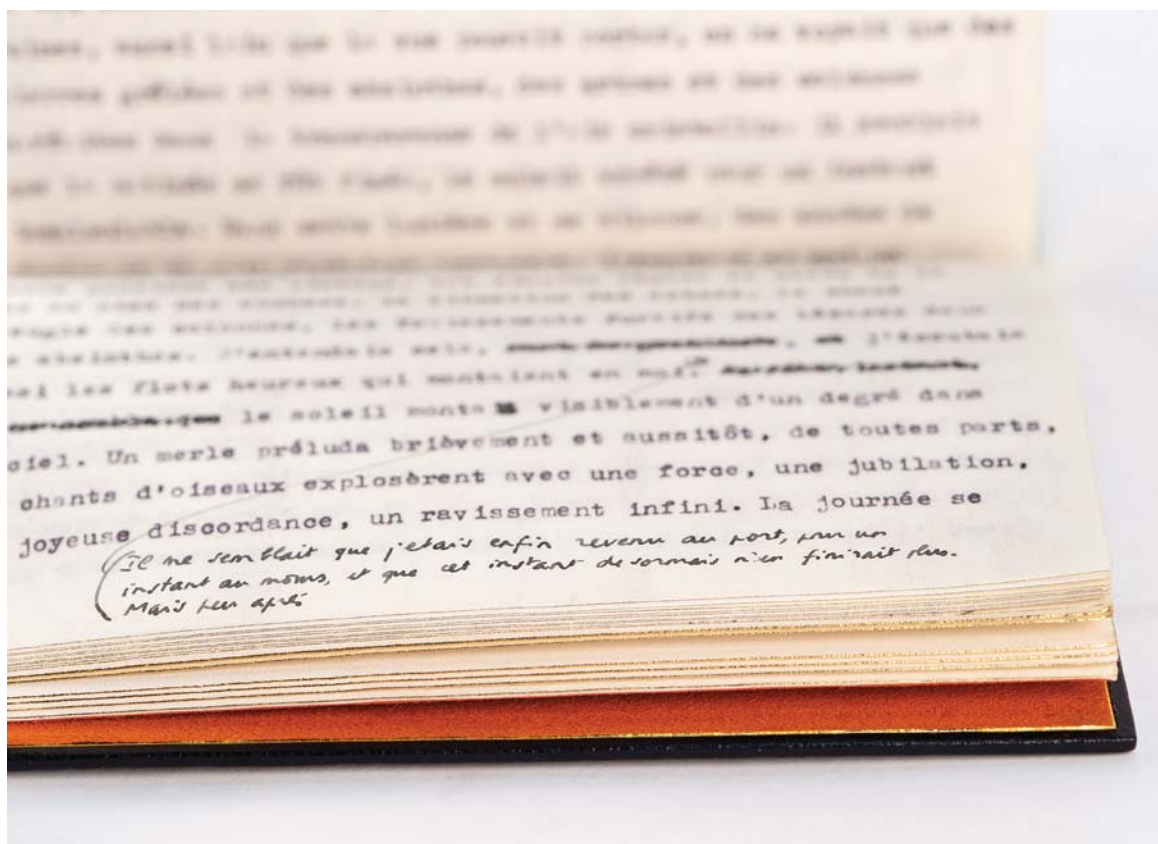
Daniel Ivernel occupait le premier rôle dans l'adaptation d'*Un cas intéressant*, donnée par Camus cette même année 1954 et montée par Georges Vitaly au théâtre Hébertot. D'abord dans la troupe de Marcel Herrand puis de Charles Dullin, il rejoindra rejoindre Jean Vilar en 1947 pour le premier Festival d'Avignon puis la compagnie Renaud-Barrault. Particulièrement inspiré dans le rôle de Giovanni Corte dans la pièce de Buzzati, il reprendra le rôle dans une version télévisée, en 1963. Camus lui proposa un rôle dans son adaptation des *Possédés* : "14 août 1958. Ivernel au téléphone. Il a lu mon adaptation des *Possédés dans la nuit sans pouvoir s'en détacher. Il accepte de jouer le rôle de Chatov*". Le rôle échet finalement à Marc Eyraud.



152

L'Été

Paris, Gallimard, *Les Essais LXVIII*, (février) 1954
1 vol. (119 x 188) de 188 pp. et 2 ff. Broché
Édition originale. Un des 10 exemplaires hors commerce sur alfa mousse (exemplaire j)
Envoi signé : "*à Daniel Ivernel, grand comédien, avec l'affectueuse sympathie de son désormais fidèle, Albert Camus*"
Coll. particulière



153

L'Été

Paris, Gallimard, (février) 1954

1 vol. (145 x 220) de 188 pp. et 2 ff.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires numérotés sur vélin de Hollande van Gelder (n°13)

Reliure de Pierre-Lucien Martin (1966) : maroquin marine, plats orné sur chaque face d'un large encadrement mosaïqué en creux de box marine sur chants rouge, jaune, vert et bleu, décor excentré de sept cercles mosaïqués en creux de box rouge, bleu, bleu clair, vert, vert clair et lilas, dos lisse, titre doré, doublures avec filet d'encadrement doré, gardes de daim orange, tranches dorées sur témoins, couv. et dos cons.

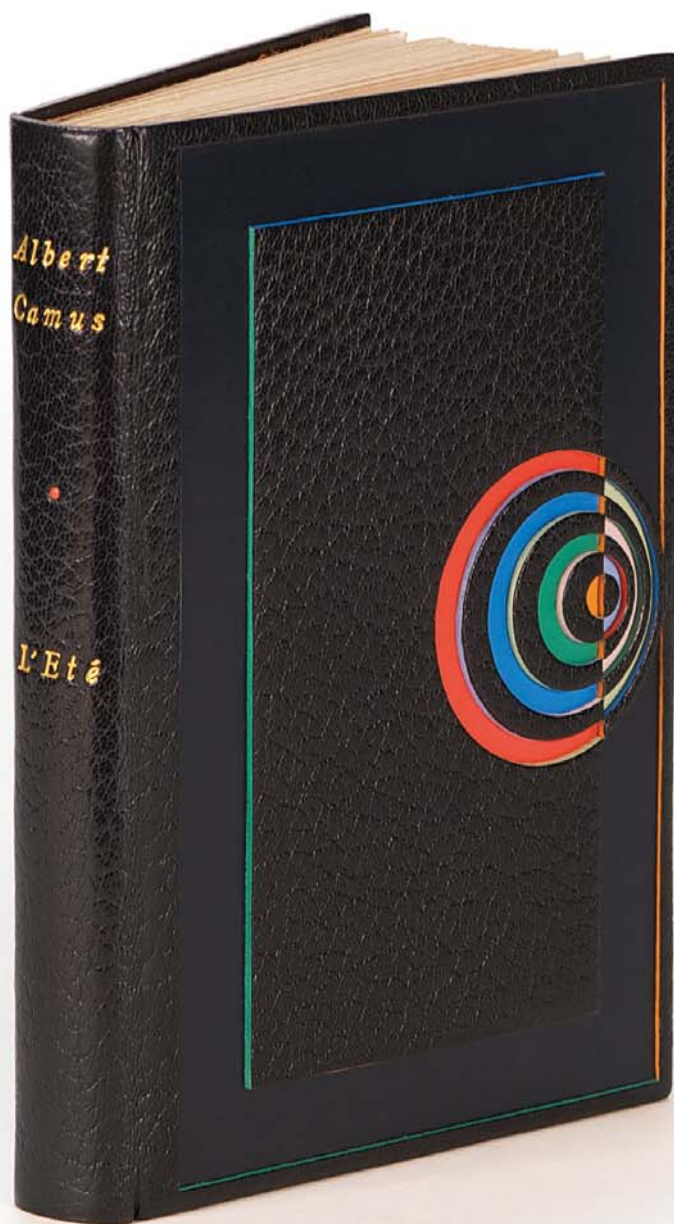
Exemplaire enrichi du tapuscrit de *Retour à Tipasa*, portant de nombreuses corrections autographes d'Albert Camus faites avant le retour chez l'imprimeur, avec variantes au texte imprimé (pp. 139-163 du livre)
Coll. particulière

Ce précieux exemplaire, magnifiquement et solairement relié par Pierre-Lucien Martin, contient en fin le dernier état tapuscrit de *Retour à Tipasa* (18 ff.) Une photocopie du manuscrit, donné par Camus à Mme Alfred Koeslter, est conservée au Fonds Albert Camus de la bibliothèque Méjanes. La version contenue dans l'exemplaire ici présenté se situe entre le manuscrit et la version des épreuves, sur lesquelles a été faite la première publication du texte dans la revue de Jean Sénac, *Terrasses*, en juin 1953. Cette version dactylographiée, probablement unique, comporte les nombreuses corrections autographes et les variantes qui seront reprises pour la parution dans le recueil publié chez Gallimard en février 1954.

Retour à Tipasa se lira en miroir avec *Noces à Tipasa* ; mais cette belle

journée où Camus se sent renaître ne témoigne plus de la fraîche innocence qui illuminait l'essai de *Noces* mais appelle, en cette année 1953 censée inaugurer un nouveau cycle dans son œuvre, plus que jamais à lui l'exigence de l'amour.

Le décor de la reliure sera repris à l'identique pour un autre exemplaire du même texte (exemplaire n°19), pour le bibliophile Jean-Pierre Guillaume. Le maroquin marine sera remplacé par un noir, et le box marine deviendra irisé. Réalisée en 1969, elle figure au catalogue de la vente J.-P.G de 1995 (n°82). Trois-cent vingt-deux reliures de Pierre-Lucien Martin y figuraient, qui fut très certainement le relieur à qui l'on confia le plus grand nombre de tirage en grand papier d'Albert Camus.





L'ÉTÉ

Paris, Gallimard, (février) 1954
1 vol. (119 x 188) de 188 pp. et 2 ff.
Édition originale
Exemplaire du service de presse
Envoi signé : "à Clairin, / très
amicalement, / Albert Camus"

Reliure d'Annick Butré (2008) : box blanc,
dos lisse, plats ornés d'un jeu de découpes
de box gris, rouge et vert, orange et bleu,
doublures de box rouge, gardes de daim
gris, couv. et dos cons.
Coll. particulière

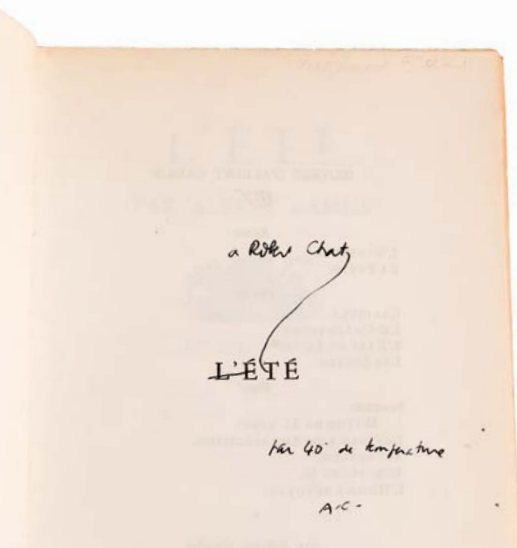


154

1954 est aussi l'année d'une nouvelle
collaboration entre Camus et Clairin :
un an après l'édition illustrée de *Noces*,
il donnera 12 lithographies pour
l'édition originale de *La Femme
adultère*, achevé d'imprimer le 27

mars 1954. Six semaines après la
sortie de l'ouvrage, le tirage était épuisé.
Les paysages d'Algérie l'inspireront
encore en 1958, pour l'édition
collective des *Œuvres*, parue chez
Gallimard dans le cartonnage Bonet : il

donnera les 3 aquarelles qui illustre-
ront l'*Été* : "*Les amandiers*", "*Calme et
fraîcheur*" et "*Lumière où je suis né*",
faisant de Clairin l'illustrateur le plus
prolifique de l'œuvre de Camus.



L'ÉTÉ

Paris, Gallimard, (février) 1954
1 vol. (119 x 188) de 188 pp. et 2 ff. Broché
Édition originale
Un des 175 exemplaires numérotés sur vélin
pur-fil, celui-ci un des cinq hors commerce
(exemplaire J)

Envoi signé : "à Robert Chat / [L'ÉTÉ] par 40°
de température. A.C."
Coll. particulière

Robert Chatté, l'une des grandes
figures de la librairie clandestine,
s'était spécialisé dans les ouvrages
rares et les érotiques. Jean-Jacques
Pauvert l'évoque dans ses souvenirs :
"*Le mystérieux libraire de Montmartre.
Robert Chatté, grand, mince, très
bien élevé, avec des oreilles décollées*

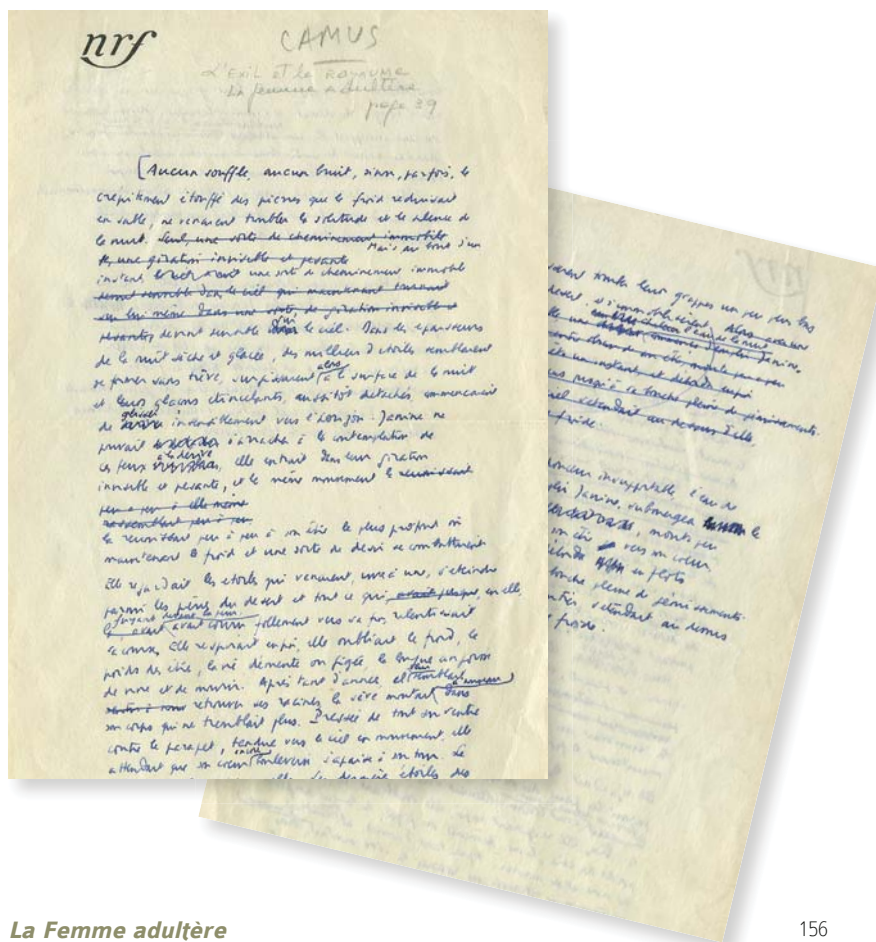
*étonnantes, exerçait en appartement,
prenant un grand luxe de précautions.
Il n'ouvrait sa porte que si l'on usait
d'un certain signal. Spécialiste de l'éro-
tique, il avait fait imprimer aussi l'édi-
tion originale de Madame Edwarda de
Bataille en 1941*".

155

L'EXIL ET LE ROYAUME

"Dans les épaisseurs de la nuit sèche et froide, des milliers d'étoiles se formaient sans trêve et leurs glaçons étincelants, aussitôt détachés, commençaient de glisser insensiblement vers l'horizon. Janine ne pouvait s'arracher à la contemplation de ces feux à la dérive. Elle tournait avec eux et le même cheminement immobile la réunissait peu à peu à son être le plus profond, où le froid et le désir maintenant se combattaient. Devant elle, les étoiles tombaient, une à une, puis s'éteignaient parmi les pierres du désert, et à chaque fois Janine s'ouvrait un peu plus à la nuit."

Albert Camus, *La femme adultère* in *L'Exil et le Royaume*



La Femme adultère

1 f. (135 x 204) recto verso, à l'encre,
sur papier en-tête de la NRF
Manuscrit inédit
Coll. particulière

Manuscrit inédit de la dernière partie de *La Femme adultère*. Ce passage est celui qui a été le plus réécrit par Camus. Pas moins de cinq versions sont connues, plus ou moins corrigées. Plus cette sixième, jusqu'alors inconnue : elle montre les difficultés de l'auteur pour terminer au mieux

ce texte si particulier et ses derniers paragraphes. Une trentaine de corrections sont ici présentes ainsi qu'une note ancienne, d'une main non identifiée, qui précise : "Camus avait lu l'histoire à Maria Casarès à Ermenonville au début de l'année 1953 - Elle suggéra : le soldat rencontré

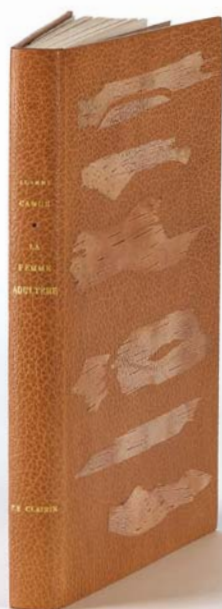
au début du récit prendrait une valeur accrue s'il réapparaissait par la suite - Le mari fut transformé en personnage plus sympathique - Et Camus réécrit les dernières minutes cruciales du récit, quand Janine s'ouvre à la nuit du désert".

La Femme adultère
Lithographies originales
Pierre-Eugène Clairin

Alger [Paris], Noël Schumann, [27 mars]
 1954
 1 vol. (185 x 278) de 63 pp. 2 ff. et 2 ff. blancs
 Édition originale
 Un des 260 exemplaires sur vélin d'Arches
 (n°74), signé par Camus et Clairin

Reliure d'Armelle Guégant : daim ocre, plats
 ornés d'une mosaïque multicolore de serpent,
 maroquin, buffle, veau, autruche et chagrin,
 décor ajouré sur les deux plats, titre poussé
 à l'œser rouge et bleu
 Coll. particulière

157



La Femme adultère
Lithographies originales
Pierre-Eugène Clairin

Alger [Paris], Noël Schumann,
 [27 mars] 1954
 1 vol. (185 x 278) de 63 pp. 2 ff. et 2 ff. blancs
 Édition originale
 Un des 260 exemplaires sur vélin d'Arches
 (n°45), signé par Camus et Clairin

Reliure signée d'Alain Lobstein : buffle sable
 avec fragments de fines écorces de bois
 mosaïqués sur les plats, dos lisse, titre doré,
 tête dorée, couv. et dos cons.
 Coll. particulière

158 *La Femme adultère* est le premier
 - et le seul - exemple d'un texte
 inédit de Camus à connaître une
 édition originale illustrée en premier
 tirage. C'est vers les éditions de
 l'Empire, à Alger, que Camus
 s'est tourné pour éditer l'ouvrage,
 à 300 exemplaires illustrés par 12
 lithographies d'après des aquarelles de
 Pierre-Eugène Clairin. Il semblerait

néanmoins que l'ouvrage ait été
 imprimé à Paris : l'atelier Raymond
 Jacquet a été créé en 1946 par ce
 maître-typographe et collabore à
 partir de 1954 avec l'éditeur
 Schumann, installé à Alger. C'est
 le premier titre de la collection des
 "Originales illustrées", qui sera
 suivi l'année suivante par un titre
 d'Emmanuel Roblès, *Le Grain de*

sable, illustré par Bezombes, puis, en
 1956 de *La Clef des champs* de Bosco,
 illustré par Jacques Houplain - qui
 illustrera *Noces* trois ans plus tard. Ces
 trois éditions constitueront les seules
 publications de l'éditeur, dans l'exact
 même tirage (300 exemplaires, dont 9
 sur Japon nacré avec double suite et
 30 sur vélin d'Arches).

La Femme adultère

Lithographies originales

Pierre-Eugène Clairin

Alger [Paris], Noël Schumann, [27 mars] 1954

1 vol. (187 x 279) de 63 pp. 2 ff. et 2 ff. blancs

Édition originale

Un des 9 premiers exemplaires sur Japon nacré (n°5), signé par Camus et Clairin, avec une aquarelle originale signée et une double suite des illustrations, sur Japon et Guarro

Reliure signée de Claude Honnelaitre (1995)
veau orangé, papier d'écorces de bois mosaïqué en marge des plats et pièces de box vert bouteille en motif abstrait se superposant, dos lisse, titre à l'œser gris et vert, garde de daim vert, couv. et dos cons.
Coll. particulière



159

Pierre-Eugène Clairin

Aquarelle originale pour La Femme adultère

[Paris, vers 1954]

1 aquarelle (187 x 279) de montée sous passe-partout

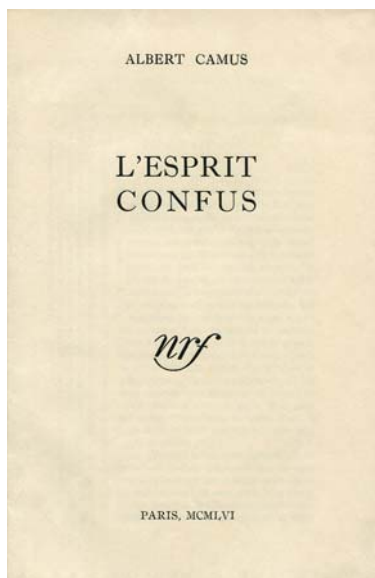
Elle est jointe à l'exemplaire ci-dessus

Coll. particulière

L'aquarelle originale est celle de la page 30 du texte : elle est tout à fait caractéristique des productions de Pierre-Eugène Clairin, qui réalisa, entre 1948 et 1965, neuf livres de bibliophilie. Il avait été pensionnaire de la villa Abd-el-Tif entre 1929 et 1931 à Alger et avait de nouveau séjourné plusieurs mois en Afrique du nord en 1948. Cette édition survient alors que Camus a lui-même déjà consacré deux textes à Clairin : le premier en 1945 (une présentation de son exposition à la Galerie

Charpentier), le deuxième deux ans plus tard en ouverture d'un ouvrage consacré au peintre, dans la collection "Les maîtres de l'estampe contemporaine", avec dix estampes originales. Clairin sera l'illustrateur avec lequel Camus aura le plus œuvré (*Noces*, *La Femme adultère* et les illustrations de *L'Été* pour l'édition collective de 1958), particulièrement sur cette édition, sous double couverture dont la seconde est elle-même une illustration - c'est là encore une singularité. Guy Basset note que la

"publication du texte est envisagée en relation avec les illustrations et Camus retouchait son texte au fur et à mesure : c'est même le seul exemple connu de ce type de travail en commun", pendant que le livre était imprimé dans le VI^e arrondissement, les textes chez Raymond Jacquet, les planches chez Louis Ravel : "*six semaines après la sortie de l'ouvrage à l'automne 1954, le tirage était épuisé. [...] Singulier est ce dialogue continu sur leurs œuvres respectives, allant jusqu'à les mêler*" (*Bulletin S.E.C.* n°87).



160

L'Esprit confus

Paris, Gallimard, 1956
1 plaquette (135 x 210) de 18 pp.
et 1 f.n.ch. Agrafée
Coll. particulière

Seule nouvelle de *L'Exil et le Royaume* à être rédigée à la première personne, cette forme de confession la rapproche de *La Chute*, qui en sera sa forme développée. Publiée dans *L'Exil et le Royaume* sous le titre *Le Renégat*, elle

connaîtra, dix mois auparavant, une pré-publication dans le numéro 42 de la *Nouvelle NRF* du 1^{er} juin 1956 : un tiré à part à quelques exemplaires non justifiés sur vélin sera réalisé.

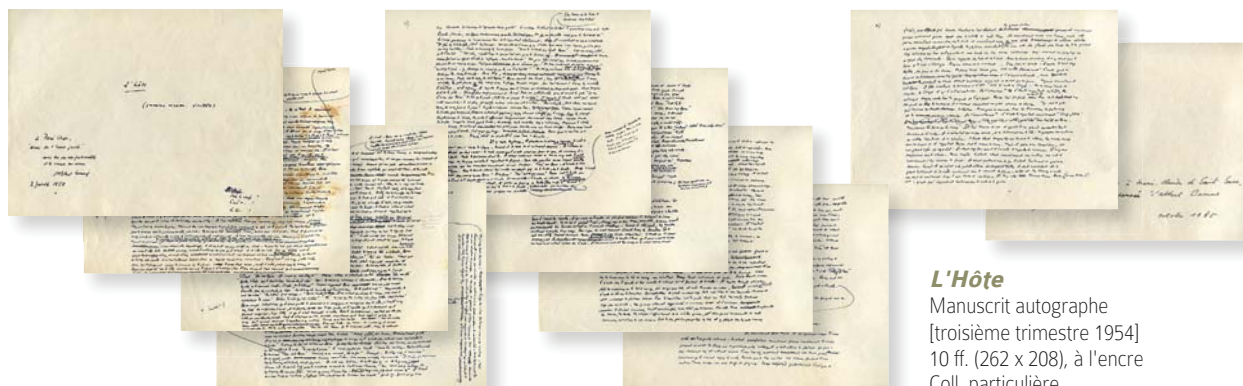


L'Esprit confus

Paris, Gallimard, 1956
1 plaquette (135 x 210) de 18 pp.
Tirage à part de la Nouvelle N.r.f. du 1^{er} juin 1956

Reliure de Pierre-Lucien Martin (1962) : box vert, plats mosaïqués de pièce de bois vert mat et brillant, dos lisse, titre doré en long, tête dorée, couv. cons.
Coll. Pierre Leroy

161



162

L'Hôte

Manuscrit autographe
[troisième trimestre 1954]
10 ff. (262 x 208), à l'encre
Coll. particulière

Titre *L'Hôte* (première version, fin 1954), ce manuscrit autographe, complet, a été offert "à René Char / 'ami de l'heure juste' / avec les pensées fraternelles / et les vœux de cœur / Albert Camus / 1^{er} Janvier 1958". Francine et Albert rentrent tout juste de Stockholm, où viennent de

prendre fin les cérémonies officielles de remise du Prix Nobel. Camus souffre alors de crises d'angoisse, qu'il retranscrit dans ses *Carnets*, le 29 décembre et le 1^{er} janvier : "Nouvelle crise de panique. [...] Pendant quelques minutes sensations de folie totale. Ensuite épuisement et tremblements.

Calmants [...]Anxieté redoublée". Il n'empêche, il dépose le même jour "deux petits signes d'amitié" (Lettre 147) à René Char, qui lui répondra le lendemain, en lui offrant "les deux plus vieux manuscrits que je possède [...] Vous m'avez beaucoup trop gâté pour ce 1^{er} janvier !" (Lettre 148).

L'Exil et le Royaume

Paris, Gallimard, [4 mars] 1957

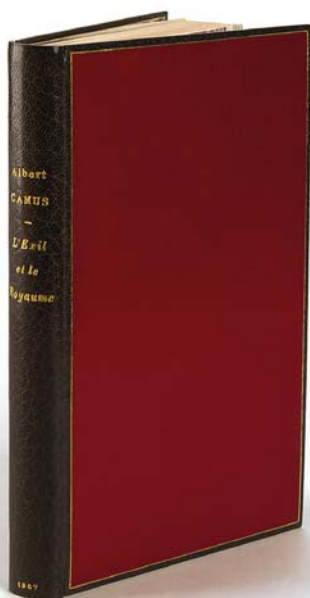
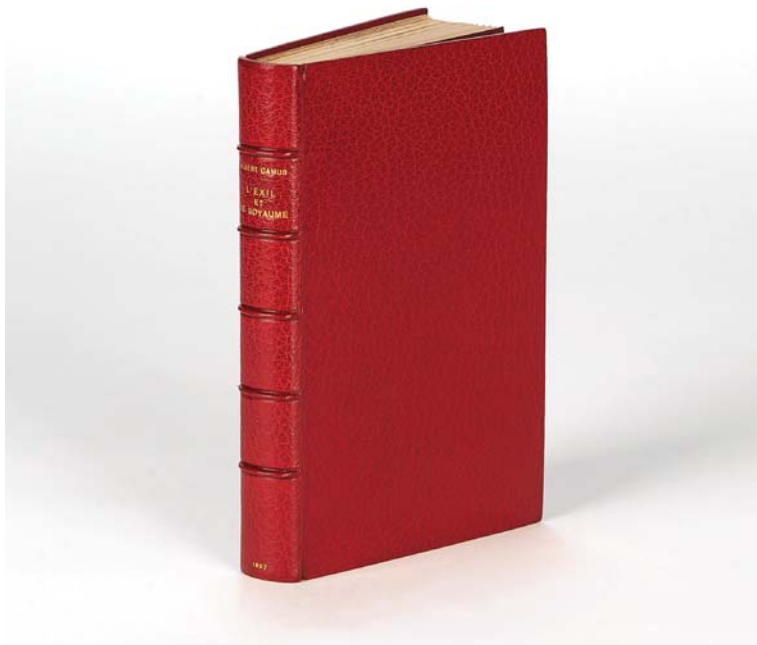
1 vol. (115 x 184) de 231 pp.

Édition originale

Un des 45 premiers exemplaires sur
hollande (n°36)

Reliure de Semet et Plumelle : maroquin
rouge, dos lisse, titre doré, doublures de
maroquin et filets dorés, tranches dorées sur
témoins, étui bordé, couv. et dos cons.
Coll. particulière

163



L'Exil et le Royaume

Paris, Gallimard, 4 [mars] 1957

1 vol. (115 x 184) de 231 pp.

Édition originale

Un des 210 exemplaires
sur vélin pour-fil (n°219)

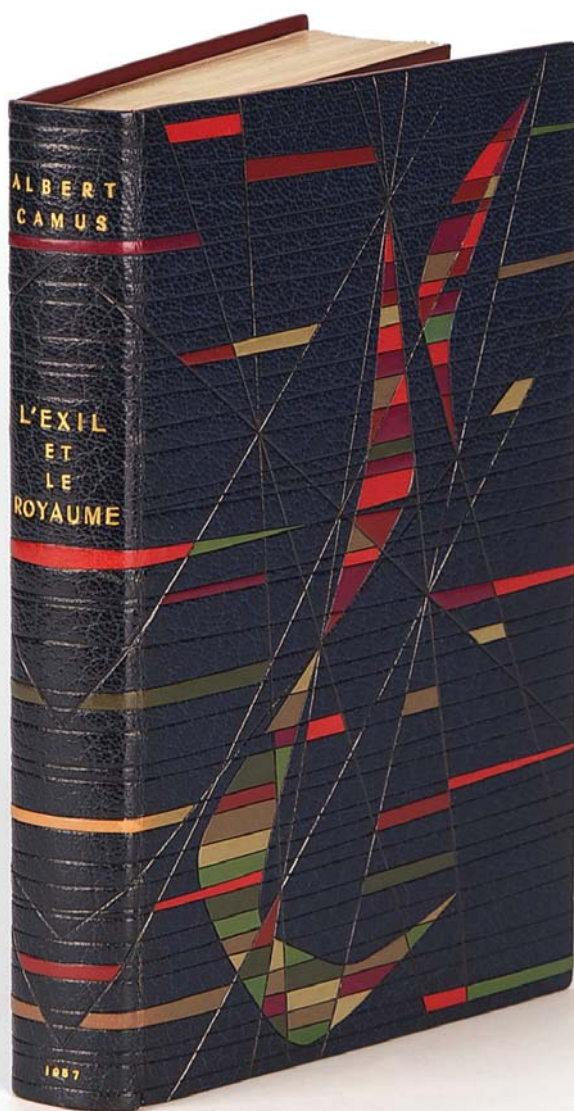
Reliure de Vladimir Tchékéroul : maroquin
vert, plats de veau rouge encadrés d'un filet
doré, dos lisse, date en pied, tr. dorées sur
témoins, couv. et dos cons.
Coll. particulière

164

Le recueil comprendra en tout six
nouvelles : outre *La Femme adultère*,
Le Renégat et *L'Hôte*, il y aura *Les*
Muets, *Jonas* et *La Pierre qui pousse*.

Les épreuves corrigées sont datées
du 28 janvier 1957, d'après des
dactylogrammes frappés par Suzanne
Agnely, la secrétaire de Camus chez

Gallimard. Le prière d'insérer que l'on
peut trouver dans certains exemplaires
est postérieur, et sera rédigé par Roger
Quilliot.



165

L'Exil et le Royaume

Paris, Gallimard, [4 mars] 1957
1 vol. (115 x 185) de 231 pp.
Édition originale
Un des 45 premiers exemplaires
sur hollande (n°30)

Reliure de Paul Bonet (1958) : maroquin
marine, important décor mosaïqué de
maroquin et box vert, rouge, marron sur les
plats, doublures de daim rouge, dos lisse,
titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

Des bibliothèques Jacques Dennerly et
Jean-Claude Lattès. Elle fait partie de la série
des six reliures à décor faites par Paul Bonet
pour Dennerly sur des œuvres de Camus
Coll. particulière

La Chute

Paris, Gallimard, [mai] 1956

1 vol. (111 x 176) 169 pp., 1 f. et 2 ff. blancs

Cartonnage éditeur, dit "Prassinos"

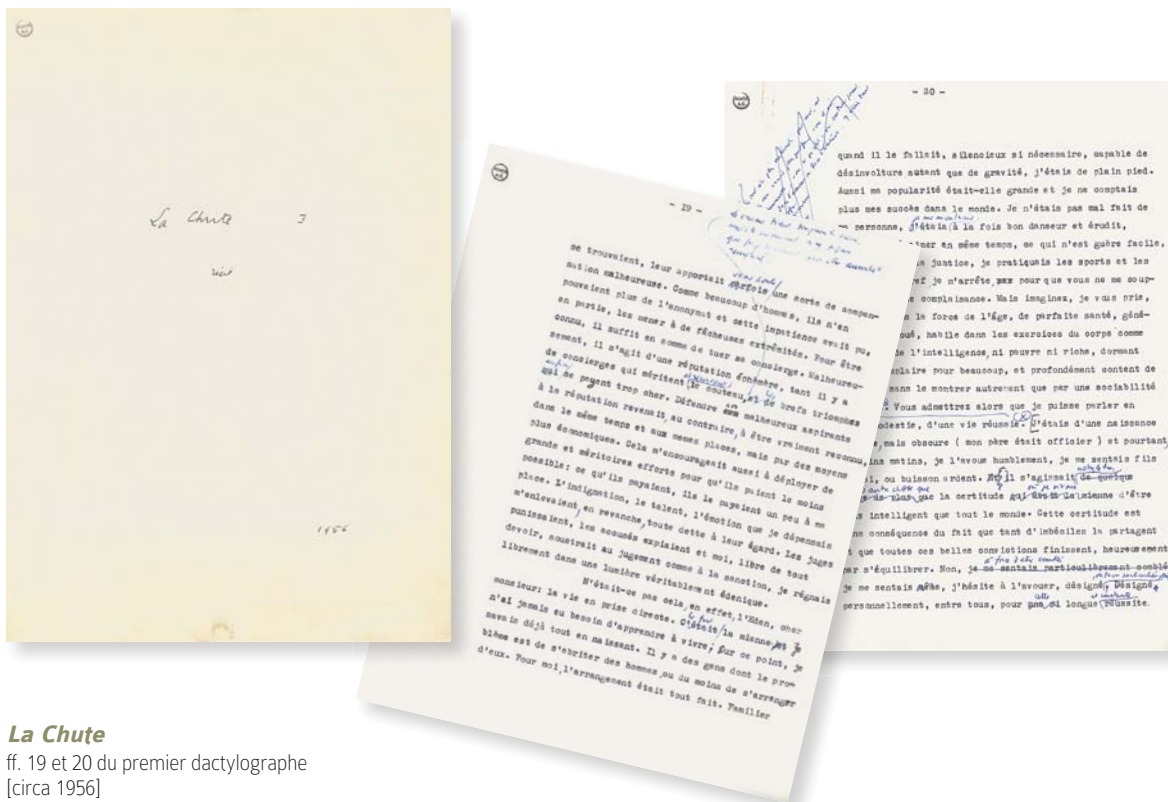
Coll. particulière

LA CHUTE

"L'Homme qui parle dans *La Chute* se livre à une confession calculée. [...]

Il a le cœur moderne, c'est-à-dire qu'il ne peut supporter d'être jugé. Il se dépêche donc de faire son propre procès mais c'est pour mieux juger les autres. Le miroir dans lequel il se regarde, il finit par le tendre aux autres. Où commence la confession, où l'accusation ? Celui qui parle dans ce livre fait-il son procès, ou celui de son temps ? Est-il un cas particulier, ou l'homme du jour ? Une seule vérité en tout cas, dans ce jeu de glaces étudié : la douleur, et ce qu'elle promet."

Albert Camus, Prière d'insérer de l'édition originale de *La Chute*



La Chute

ff. 19 et 20 du premier dactylographe

[circa 1956]

2 ff. (200 x 260)

Bibliothèque Méjanes - Fonds Albert Camus

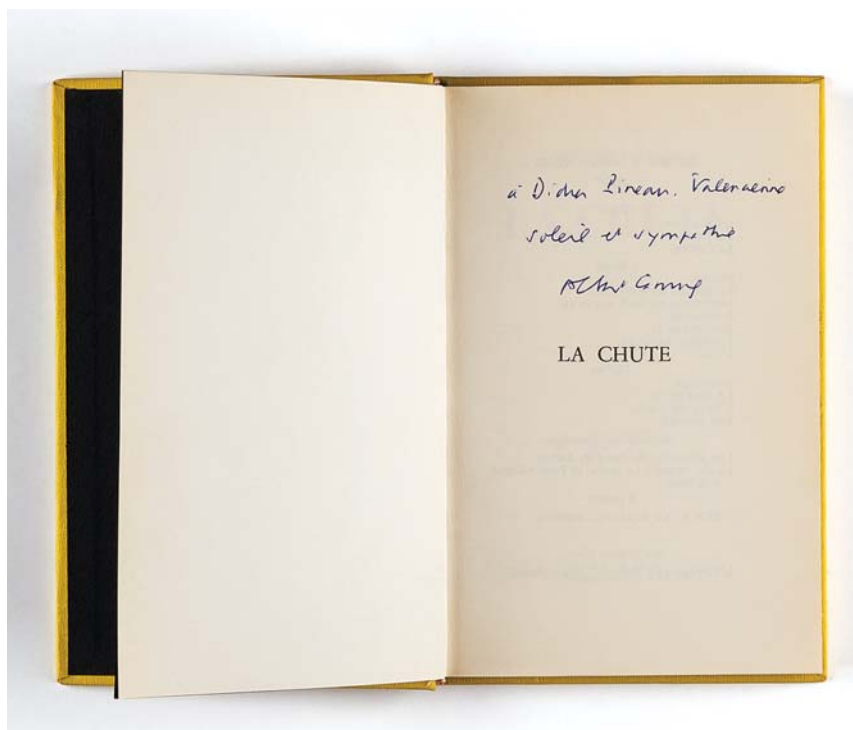
166

Il existe cinq états des rédactions de Camus avant publication : deux manuscrits et trois dactylogrammes. Les feuillets présentés ici proviennent de la première frappe dactylographiée, d'après le deuxième manuscrit : elle a été faite par Suzanne Agnely, la secrétaire de Camus chez Gallimard. Camus y a porté de très nombreuses corrections et plusieurs renvois de textes, reportés sur des béquets rédigés sur du papier à en-tête Gallimard. Ils montrent tout le travail effectué en aval, qui sera reporté sur deux dactylogrammes à venir, nettement

moins corrigés. *La Chute* est le dernier des textes narratifs de Camus, composé alors que les nouvelles de *L'Exil et le Royaume* auront déjà été écrites. *La Chute*, dans sa première version "courte", devait d'ailleurs y prendre place. La rédaction fut entamée dans le courant de l'année 1955, pour être achevée tout début 1956.

Les premiers lecteurs, une fois encore, seront des proches : Jean Grenier puis, au mois de mars, René Char : "*Voici mon manuscrit. Votre avis, vous le savez, sera déterminant*". Le titre n'est pas encore choisi, Camus hésitant

longtemps entre *Le Cri*, *Le Déléateur* ou *Un héros de notre temps*, "déjà pris". Ce sera Roger Martin du Gard qui lui soufflera *La Chute*. L'ouvrage est imprimé début mai et sort en librairie le 16 mai 1956. 280 exemplaires en grands papiers - madagascar, hollandaise et vélin - sont imprimés, ainsi que 1050 exemplaires sur vélin labeur, reliés sous un cartonnage toilé jaune de Mario Prassinis. Ce fut un immense succès public : 126 500 exemplaires seront vendus en six mois.



La Chute

Paris, Gallimard, [mai] 1956

1 vol. (114 x 175) de 169 pp., 1 f.n.ch. et

2 ff. blancs

Édition originale

Un des 1050 exemplaires

sur vélin labeur (968)

Envoi signé :

"à Didier Pineau-Valencienne / soleil et

sympathie / Albert Camus"

Cartonnage éditeur, d'après une maquette

non signée mais attribuée à Mario Prassinis

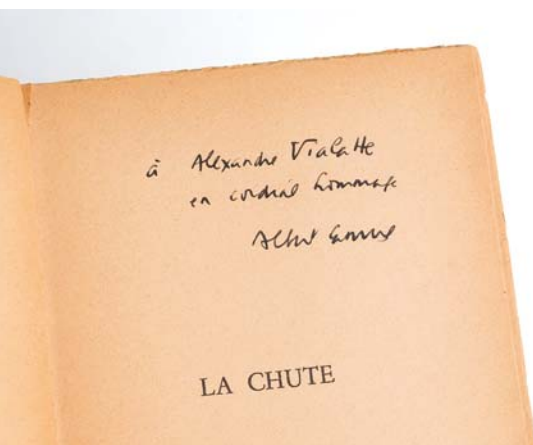
Coll. particulière

167

À son retour des États-Unis, où il avait étudié, Didier Pineau-Valencienne occupe un poste aux éditions Gallimard, grâce à son grand-oncle Gaston Thubé, dont le fils Henri Tubé, associé de la famille Bolloré, fournissait le papier bible pour la collection de La Pléiade. Il est en charge des droits annexes pour plusieurs auteurs

en matière de traduction et de ventes à l'étranger, dont Albert Camus. Si la traduction pour *La Chute* est rapidement conclue - *The Fall* paraît New York en 1957 -, il faudra, comme cela l'avait déjà été pour *L'Étranger*, batailler en ce qui concerne une adaptation cinématographique, que Camus n'aura

jamais voulue : "*Les Américains lui proposaient un pont d'or pour acheter le droit de porter La Chute au cinéma. Il a refusé, faute d'être certain de pouvoir conserver la maîtrise totale de son œuvre*".



168

La Chute

Paris, Gallimard, 1956

1 vol. (120 x 190) de 169 pp. et 3 ff. Broché

Édition originale

Exemplaire du service de presse

Envoi signé : "à Alexandre Vialatte / en

cordial hommage / Albert Camus"

Coll. particulière

De Vialatte, Camus avait d'abord connu les traductions : vraisemblablement celles de Nietzsche (*Ecce Homo* et *Le Gai savoir*), mais surtout celles de Kafka (*Le Procès*, en 1933, *La Métamorphose* et *Le Château* en 1939). L'auteur pragois partagea très tôt l'univers de Camus, jusqu'à ce que ce dernier consacre à Kafka un chapitre entier dans *Le Mythe de Sisyphe*, où il citera la phrase de Grœthuysen, préfacier du *Procès* : "C'est le destin, et peut-être la grandeur de cette œuvre, que de tout offrir et de ne rien confirmer". Les deux hommes auront en commun, outre une mort prématurée et la

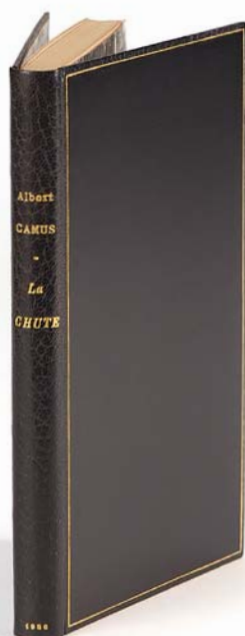
tuberculose, de s'interroger sur l'absurde. Camus, à la lecture de Kafka dans les traductions de Vialatte, aura tout saisi : "On connaît l'histoire de ce fou qui pêchait dans une baignoire ; un médecin qui avait ses idées sur les traitements psychiatriques lui demandait : 'si ça mordait' se vit répondre avec rigueur : 'mais non imbécile, puisque c'est une baignoire.' [...] l'effet absurde est lié à un excès de logique. Le monde de Kafka est à la vérité un univers indicible où l'homme se donne le luxe torturant de pêcher dans une baignoire, sachant qu'il n'en sortira rien."

La Chute

Paris, Gallimard, [mai] 1956
1 vol. (121 x 188) de 169 pp.,
1 f.n.ch. et 2 ff. blancs
Édition originale.
Un des 35 exemplaires
sur vélin de Hollande (n°22).

Reliure signée de Georges Leroux (1995) :
box noir avec impression d'un décor
papier marbré sur le dos et les plats,
dos lisse, titre en noir et lettres capitales,
"en chute", doublures bord à bord
de box gris, gardes de daim gris,
tranches dorées sur témoins,
couv. et dos cons.
Coll. particulière

169



La Chute

Paris, Gallimard, 1956
1 vol. (121 x 187) de 169 pp.,
1 f.n.ch. et 2 ff. blancs
Édition originale
Un des 235 exemplaires sur pur-fil (n°251)

Reliure signée de Vladimir Tchékéroul :
demi-marquin noir à encadrements,
plats de veau marine, dos lisse, titre doré,
listel de marquin marine et filet d'encadrement
doré aux contreplats, date en pied,
tranches dorées, couv. et dos cons., étui bordé.
Coll. particulière

170

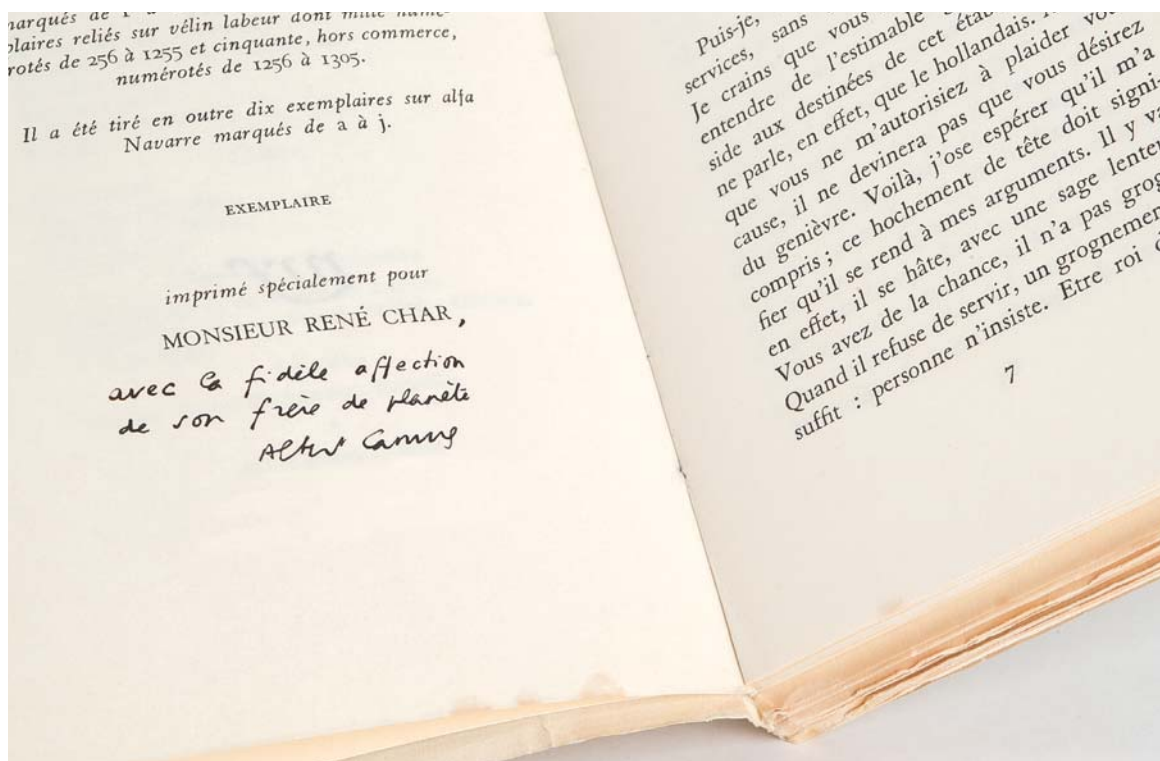


171

La Chute

Paris, Gallimard, [mai] 1956
 1 vol. (121 x 188) de 169 pp.,
 1 f.n.ch. et 2 ff. blancs
 Édition originale
 Un des 35 exemplaires numérotés
 sur vélin de Hollande (n°11)

Reliure de Germaine de Coster et Hélène
 Dumas (1987) : box vert bouteille, pièce
 métal oxydé avec particules de cuivre et
 d'argent entourées de fils de laiton, cuivre et
 étain se prolongeant en partie au deuxième
 plat, dos lisse, titre au palladium et box
 cyclamen, doublures bords à bords de box
 vert bouteille, gardes de daim cyclamen,
 tête dorée, couv. et dos cons.
 Coll. particulière



172

La Chute

Paris, Gallimard, [mai] 1956
1 vol. (121 x 188) de 169 pp., 1 f.n.ch. et 2 ff.
blancs. Broché

Édition originale

Un des 10 exemplaires d'auteur sur alfa
navarre, le plus petit tirage du texte
Exemplaire C, nominatif pour René Char
Envoi signé : "avec la fidèle affection de son
frère de planète, Albert Camus"
Coll. particulière

"[...] Notre plus grand poète français, selon moi : je veux dire René Char. C'est pour moi non seulement un poète... un grand poète et un écrivain d'immense talent, mais il est pour moi littéralement un frère". Un frère, le mot est dit.

Entre René Char et Albert Camus, souligne Marcelle Mahasela, une profonde "amitié s'exprime aussi outre la correspondance dans de petits mots griffonnés, dans les dédicaces et tout particulièrement celle sur l'exemplaire de *La Chute* [...]". Char, lorsque Camus lui annonce en mai 1956 qu'il rece-

vra bientôt un exemplaire nominatif, lui écrira : "Cher Albert, votre pensée de cet exemplaire à mon nom me touche et m'émeut plus que je ne saurais vous dire : ma bibliothèque sait, qui brûle mais, de plaisir... merci-sur-toujours, aussi le meilleur [...]".

C'est à cette même période que Camus emménagera dans un deux pièces au 4, rue des Chanaleilles, dans le même immeuble que le poète Char. Les deux hommes deviennent frères de planètes, mais aussi voisins de palier.

Entretemps, et dans l'attente de ce tirage particulier, Camus lui offrira un exemplaire sur papier d'édition, accompagné de ce mot : "À René Char, compagnon de désert et d'espérance, fraternellement. Albert Camus".

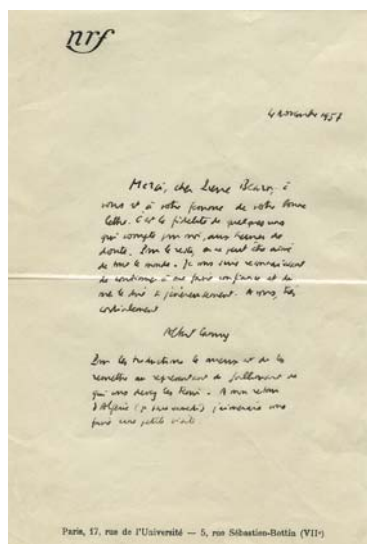
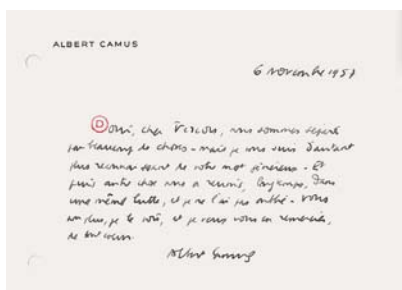
Deux autres exemplaires sur ce papier sont répertoriés, ceux de Jean Grenier et Michel Gallimard. Deux autres sont restés sans envois ; aucun n'est nominatif.

DISCOURS DE SUÈDE

"Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher."

Albert Camus, *Discours de Suède*

173



Lettre à Pierre Béarn Manuscrit autographe signé

4 novembre 1957

1 f., à en-tête de la Nrf

"Merci, cher Pierre Béarn à vous et votre femme de votre bonne lettre. C'est la fidélité de quelques uns qui compte pour moi, aux heures de doute. Pour le reste, on ne peut être aimé de tout le monde. Je vous suis reconnaissant de continuer à me faire confiance et de me le dire si généreusement [...] À mon retour d'Algérie (je pars samedi) j'aimerais vous faire une petite visite [...]"
Coll. particulière

Lettre à Vercors

Manuscrit autographe signé

6 novembre 1957, sur carte de visite à en-tête Albert Camus

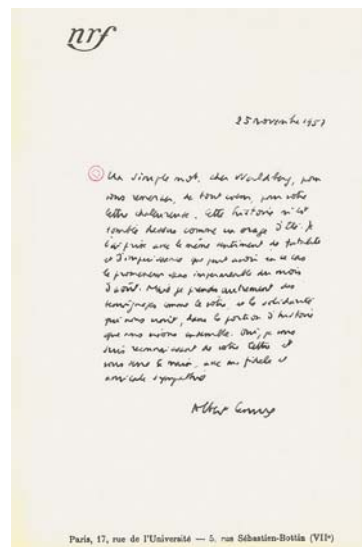
"Oui cher Vercors, nous sommes séparés par beaucoup de choses - mais je vous suis d'autant plus reconnaissant de votre mot généreux. Et puis autre chose nous a réunis, longtemps, dans une même lutte, et je ne l'ai pas oublié. Vous non plus, je le vois, et je veux vous en remercier de tout cœur. Albert Camus."

[avec]

Vercors

Manuscrit autographe

Brouillon de la lettre adressée à Camus
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Lettre à Patrick Waldberg Manuscrit autographe signé

25 novembre 1957, 1 f. à en-tête de la Nrf

"Un simple mot, cher Waldberg, pour vous remercier, de tout cœur, pour votre lettre chaleureuse. Cette histoire m'est tombée dessus comme un orage d'été. Je l'ai prise avec le même sentiment de fatalité et d'impuissance que peut avoir en ce cas le promeneur sans imperméable du mois d'août. Mais je prends autrement des témoignages comme le vôtre et la solidarité qui nous unit, dans la portion d'histoire que nous vivons ensemble. Oui, je vous suis reconnaissant de votre lettre et vous serre la main, avec ma fidèle et amicale sympathie."
Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

175

Sur la couverture des livres d'Albert Camus – trois romans, cinq pièces de théâtre et de trois essais – son éditeur Gallimard a fait rajouter, dès le 11 décembre, la bande jaune : "Prix Nobel". Il n'a que 44 ans et seul Rudyard Kipling, honoré à l'âge de 42 ans, sera plus précoce.

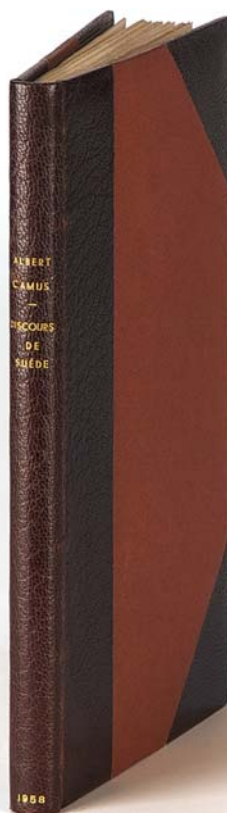
La récompense de l'Académie royale de Suède, qui s'élève, cette année là, à 208 500 couronnes, lui permettra enfin d'acquérir la maison de provence tant souhaitée. Albert Camus devient le neuvième Français à recevoir la distinction Nobel.

Discours de Suède

Paris, Gallimard, [6 février] 1958
1 vol. (115 x 186) de 69 pp. et 3 ff.n.ch.
Édition originale
Un des 56 premiers exemplaires sur vélin
de Hollande Van Gelder (n°19)

Reliure signée d'Hélène Alix :
demi-maroquin prune à coins, dos lisse,
titre doré, date en pied, tête dorée,
couv. et dos cons.
Coll. Romain Olivier

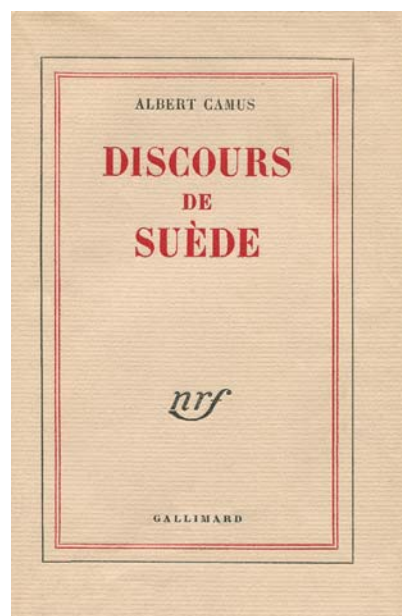
176



177

Retour de Suède

[circa 1958]
1 tirage (130 x 180)
Coll. particulière



178

Discours de Suède

Paris, Gallimard, [6 février] 1958
1 vol. (120 x 188) de 69 pp. Broché
Édition originale
Un des 56 premiers exemplaires sur hollande,
celui-ci un des 6 hors commerce (E)
Coll. Pierre Leroy



179

LOURMARIN

JEAN GRENIER, RENÉ CHAR

LA POSTERITE DU SOLEIL

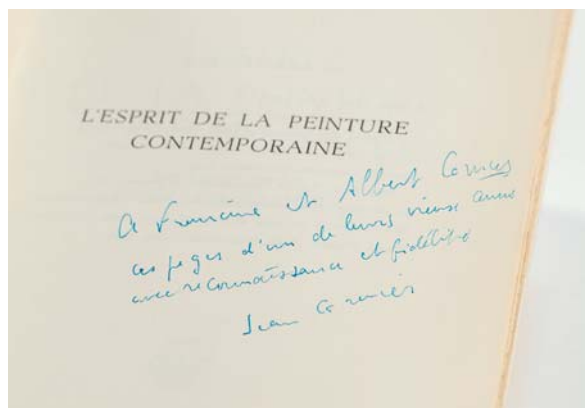
Deux hommes ont présidé au choix d'Albert Camus de venir s'installer en Provence, son professeur de philosophie, Jean Grenier et son ami, le poète René Char. Le premier, dès 1930, lui a parlé de Lourmarin où il a des attaches particulières, l'autre, en 1946. Ces deux hommes, à des âges bien différents de la vie de Camus viendront faire éclore et relancer son profond désir d'habiter quelque part dans ces paysages qui l'ont bouleversé.



Jean Grenier
Cum Apparuerit

Les Terrasses de Lourmarin, 1930
1 vol. (114 x 190) de 20 pp., 1 f.n.ch. et 2 ff.
blancs. Broché
Édition originale
Un des 30 exemplaires sur Montgolfier
(n°24)
Coll. particulière

180



Jean Grenier
L'Esprit de la peinture contemporaine,
suivi de quelques études sur Braque,
Chagall, Lhote

Paris, Vineta, 1951
1 vol. (120 x 190) de 93 pp. et 5 ff.n.ch. Broché
Édition originale
Envoi signé : "à Francine et Albert Camus / ces pages
d'un de leurs vieux amis / avec reconnaissance et
fidélité / Jean Grenier"
Coll. particulière

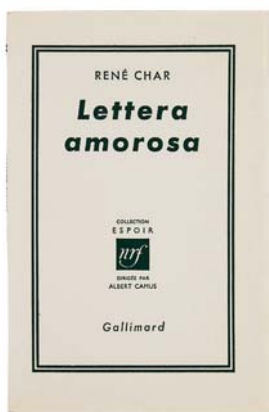
181

C'est vraisemblablement à travers ce texte, et son évocation par Jean Grenier à Alger, qu'Albert Camus entend pour la première fois parler de Lourmarin. Jean Grenier y avait séjourné en 1930, en résidence à la Fondation Laurent-Vibert et pour l'impression de ce volume, sur place. Il connaissait les lieux depuis longtemps : ses parents possédaient,

à Sisteron, l'ancien couvent des capucins et Jean Grenier avait épousé une jeune fille du même village, Louise Serret, en 1928 : le mariage fut célébré à Lourmarin. *Cum apparuerit* est aussi dédié "à mes amis de Lourmarin" : il ignorait que le plus fidèle d'entre eux était encore à venir ; Albert Camus ne découvrira la Provence que plus tard, mais en lira déjà

les descriptions à travers les yeux de son professeur de philosophie.

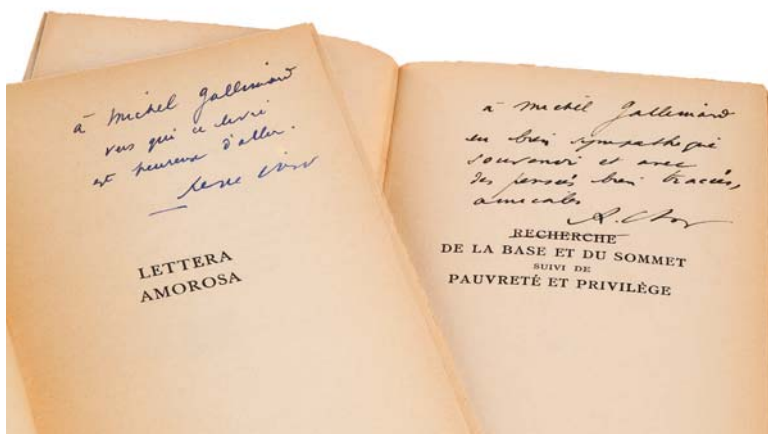
Jean Grenier donnera dans la même collection des Terrasses de Lourmarin, en 1939, un second texte consacré au pays : *Sagesse de Lourmarin*. Sa maison de Simiane fut également un lieu d'accueil pour Albert Camus lors de ses passages dans la région.



182

René Char *Lettera amorosa*

Paris, Gallimard, coll. Espoir, [mars] 1953
1 vol. (187 x 120) de 31 pp. Broché
Édition originale
Un des 11 exemplaires
sur Madagascar (n°8)
Coll. particulière



183

René Char *Lettera amorosa*

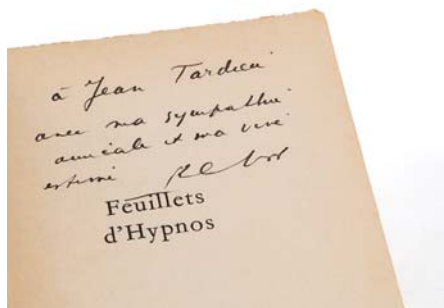
Paris, Gallimard, coll. Espoir, 1953
1 vol. (187 x 120) de 31 pp. Broché
Édition originale
Envoi signé "à Michel Gallimard / vers qui ce
livre / est heureux d'aller. / René Char"
Coll. particulière

René Char *Recherche de la base et du sommet*

Suivi de Pauvreté et privilège

Paris, Gallimard, coll. Espoir, 1955
1 vol. (187 x 120) de 168 pp. Broché
Édition originale
Exemplaire du service de presse
Envoi signé : "à Michel Gallimard / en bien
sympathique / souvenir et avec / des pen-
sées bien tracées, / amicales / René Char"
Coll. particulière

184



René Char *Feuillets d'Hypnos*

Paris, Gallimard, coll. Espoir, [mars] 1946
1 vol. (188 x 119) de 104 pp. Broché
Édition originale
Envoi signé : "à Jean Tardieu / avec ma
sympathie / amicale et ma vive estime / René Char"
Coll. particulière

Albert Camus est engagé au comité de lecture des éditions Gallimard à l'automne 1943. Moins de deux ans plus tard, Gaston Gallimard accède à sa requête de diriger une collection. Son titre : "Espoir", porté par les aspirations de Camus : *"Nous sommes dans le nihilisme. Peut-on sortir du nihilisme? C'est la question qu'on nous inflige. Mais nous n'en sortirons pas en faisant mine d'ignorer le mal de l'époque ou en décidant de le nier. Le seul espoir est de le nommer au contraire et d'en faire l'inventaire pour trouver la guérison au bout de la maladie. Cette collection est justement un inventaire."* Elle est officiellement créée en octobre 1945 et s'ouvre avec la parution du livre de Jacques-Laurent Bost, *Le dernier des métiers*. Camus y publie les poètes, romanciers ou journalistes dont il se sent proche : Colette Audry, Roger Grenier, Jean Bloch-Michel, Jean Daniel, Jean Sénac puis, plus tard, les œuvres posthumes de Simone Weil.

La collection met surtout en évidence les premiers liens entre René Char et Albert Camus. Le premier n'avait rien voulu publier pendant la guerre. Son premier recueil sera *Seuls demeurent*, en 1945. Albert Camus découvre le recueil de poèmes en 1943, lorsqu'il est envoyé au comité de lecture de la NRF. L'appréciation de Paulhan, datée du 5 octobre 1943, donne qu'après *"quelques hésitations, le livre me semble d'une belle qualité [...]* Il y a là quelqu'un. Avis favorable"; Camus, lui, est moins tranché, et plus modeste : *"Je suis mauvais juge. Cette esthétique m'irrite toujours parce que j'y vois le talent sans les fruits [...]* Cela comble et irrite à la fois, plaît et déçoit. Comme une grande inspiration qui s'exerce sur de petits sujets. Un talent, un grand talent, et pas d'œuvre. [...] Il me semble que *Seuls demeurent* est en fait une œuvre de transition à la fois pour Char et pour la poésie moderne. Mais je suis mauvais juge".

Mais à la lecture, deux ans plus tard, des *Feuillets d'Hypnos*, il est convaincu. Il écrit à Char le 1^{er} mars 1946 - la lettre est perdue - qui lui répond favorablement, *"heureux d'une occasion qui nous permettrait de nous rencontrer"*. Il remercie encore Char le 4 mars 1946, au moment de l'impression du volume : *"merci en tout cas d'avoir bien voulu figurer dans ma collection. J'aimais beaucoup ces Feuillets d'Hypnos"*. Le recueil ne constitue qu'une partie d'un ensemble, disparu : les originaux du carnet d'Hypnos furent cachés par Char dans une maison en ruine, du côté de Céreste, lorsque le poète-résistant, en juillet 1944, parti en Algérie. Il en détruisit la plupart des feuillets, pour n'en garder qu'une petite partie qui constituera les *Feuillets d'Hypnos*. La deuxième édition du texte, intégrée à *Fureur et Mystère*, sera dédiée à Camus.

Cher monsieur,

Je vous remercie très vivement de votre lettre et de votre proposition. Je vous prie aussi de transmettre mes sentiments très reconnaissants à Mme Raillard pour son offre si généreuse. Je crois cependant que, sauf extraordinaire, je ne la mettrai pas à contribution. C'est à partir de cet été, en effet, que je me serais installé dans votre beau pays. Il faudrait que j'y accomplisse un nouveau voyage d'exploration cet hiver pour profiter de votre maison. Cela se peut bien entendu et dans ce cas je m'adresserai à vous le plus simplement du monde. Par ailleurs j'ai encore l'espoir de trouver quelque chose de provisoire à Lourmarin. Si seulement je pouvais acheter ensuite, je m'en réjouirai doublement, à l'idée de vous revoir et de remuer avec vous quelques idées. (En fait, j'aime mieux les conversations faites autour d'un verre de vin). Je me permets de vous envoyer par le même courrier une édition complète du Mythe de Sisyphe. N'oubliez pas, si vous le lisez, qu'il s'agit d'une position provisoire, un "doute" systématique et théorique, sur le plan de l'existence [...]"

Albert Camus

Lettre à [Charles Combaluzier] Lettre autographe

[Paris, vers 1947]

1 f. (208 x 270), à en-tête de la Librairie Gallimard, à l'encre, signée

"Je vous remercie très vivement de votre lettre et de votre proposition. Je vous prie aussi de transmettre mes sentiments très reconnaissants à Mme Raillard pour son offre si généreuse. Je crois cependant que, sauf extraordinaire, je ne la mettrai pas à contribution. C'est à partir de cet été, en effet, que je me serais installé dans votre beau pays. Il faudrait que j'y accomplisse un nouveau voyage d'exploration cet hiver pour profiter de votre maison. Cela se peut bien entendu et dans ce cas je m'adresserai à vous le plus simplement du monde. Par ailleurs j'ai encore l'espoir de trouver quelque chose de provisoire à Lourmarin. Si seulement je pouvais acheter ensuite, je m'en réjouirai doublement, à l'idée de vous revoir et de remuer avec vous quelques idées. (En fait, j'aime mieux les conversations faites autour d'un verre de vin). Je me permets de vous envoyer par le même courrier une édition complète du Mythe de Sisyphe. N'oubliez pas, si vous le lisez, qu'il s'agit d'une position provisoire, un "doute" systématique et théorique, sur le plan de l'existence [...]"

Coll. particulière



Docteur Renée Roux lettre autographe à René Char

L'Isle-sur-la-Sorgue, 26 février 1948

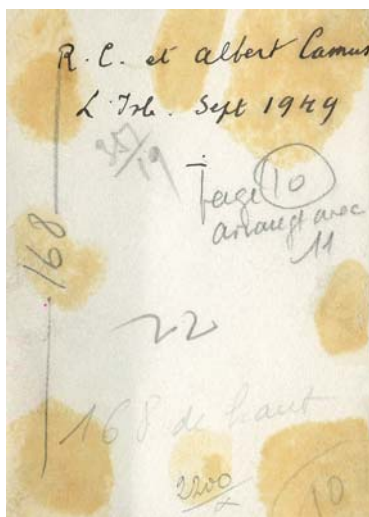
1 billet (106 x 119) à en-tête de la Clinique d'accouchement, Renée Roux, + trois photographies de maison (114 x 70) ; enveloppe adressée à "Monsieur René Char, chez Madame Zervos, 40 rue du Bac, Paris, 8e [sic]"
 "Mon cher René [...] je t'envoie des photos de deux maisons différentes, une à louer celle avec la croix et une autre à vendre appartenant à un instituteur d'Avignon, mais ce dernier voudrait qu'on lui fasse une offre [...] On aussi eu la visite d'un monsieur qui a acheté une propriété sur la route de la Rocque [...] Maintenant il veut vendre et demande à notre avis un prix très raisonnable : 600.000, belle vue sur la vallée [...] Si Albert Camus est intéressé il pourrait se déplacer..."

Coll. particulière

René Char ne ménagera pas sa peine pour trouver une maison à son ami, sollicitant amis et connaissances plusieurs années durant. Mais les tarifs, malgré le succès de *La Peste*, restent encore trop élevés et Camus ne trouve pas la maison recherchée. Il séjournera néanmoins dès qu'il le peut dans le Luberon, dans plusieurs habitations prêtées, ou louées. Le premier séjour d'Albert Camus à Lourmarin est daté de novembre 1946. Il est accompagné de Jean Amrouche et Jules Roy et note dans ses *Carnets* : "Lourmarin. Premier soir après tant d'années. La première étoile au-dessus du Luberon, l'énorme silence, le cyprès dont l'extrémité frissonne au bout de ma fatigue. Pays solennel et austère - malgré sa beauté bouleversante". Il écrira le 30 juin 1947, depuis le Panelier, à René Char : "[...] le pays de France que je préfère est le vôtre, et plus précisément le pied du Luberon, la montagne de Lure, Lauris, Lourmarin, etc. [...] Je voudrais acheter une maison dans ce pays. Pouvez-vous m'y aider ?"

Il doublera sa demande à Jean Gre-

nier, lui aussi familier des lieux. Grâce à la bourse du Prix Nobel, Albert Camus peut relancer l'idée d'acquérir une maison en Provence. Dès le mois de septembre suivant, il loue une maison à Cabrières-d'Avignon, qui lui servira de point de départ pour explorer les environs : "*La violente lumière, l'espace infini me transportent. À nouveau je voudrais vivre ici, trouver la maison qui me convient, me fixer un peu enfin*" (*Carnets*). Les choses ne traîneront pas puisque, le 25 septembre, il informe René Char : "*J'ai acheté une maison à Lourmarin, elle est jolie, et elle est à vous*" et Jean Grenier : "*je mets mes pas dans les vôtres*". C'est une ancienne magnanerie - ferme où l'on élève les vers à soie - à Lourmarin, dans la grand rue de l'Église - rebaptisée rue Albert-Camus en 19??? Camus séjourne à nouveau dans le Vaucluse du 17 au 26 octobre ; l'achat est définitivement conclu avec le docteur Olivier Monod, auprès duquel il s'engage de bien soigner le jardin d'oliviers en contrebas, et signé le 18 octobre 1958.



René Char et Albert Camus

[Domaine de Palerme,
L'Isle-sur-Sorgue, septembre 1949]

Mot autographe au verso : "R.C. et Albert
Camus / L'Isle. Sept. 1949", de la main de
René Char

Coll. particulière

Albert et Francine Camus loueront à plusieurs reprises le domaine de Palerme, à L'Isle-sur-Sorgue. Francine y passera un été complet en 1949, alors que Camus est en Amérique du Sud, en compagnie de sa mère Fernande Faure et de sa cousine, Nicole Chaperon, jeune étudiante en lettres à Alger. Toutes trois découvriront le Vaucluse cet été là et assistent aux dernières

corrections des *Matinaux*, que René Char enverra à Gaston Gallimard début octobre.

Camus rentre d'Amérique du Sud début septembre ; il descend immédiatement en Provence mais ne reste qu'un jour ou deux à Palerme car il doit regagner Paris avec toute la famille, avant de partir au Panelier, où

il doit terminer la rédaction des *Justes*. Char lui écrira, le 4 octobre, qu'il "était triste de [le] voir partir si vite". C'est néanmoins dans ce court laps de temps de deux jours que seront prises, en deux instantanés de quelques secondes d'écart, les deux seules photographies des deux amis ensemble, en tenue décontractée. C'est Nicole Chaperon qui déclenchera l'appareil.

[ROMAN (L'Abbé J.J.T.)] *Vie de Pétrarque, publiée par l'Athénée de Vaucluse [...]*

À Avignon, Séguin, An XII-1804

1 vol. (80 x 130) de xxi et 324 pp.

Reliure de l'époque : maroquin rouge, dos lisse orné de fleurons à froid et filets dorés, tr. rouges

Ex-dono : "Offert par Albert Camus à René Char, 1949. Offert à Jean Hugues. R.C. 1954."

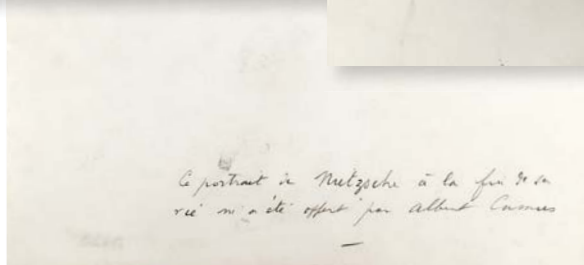
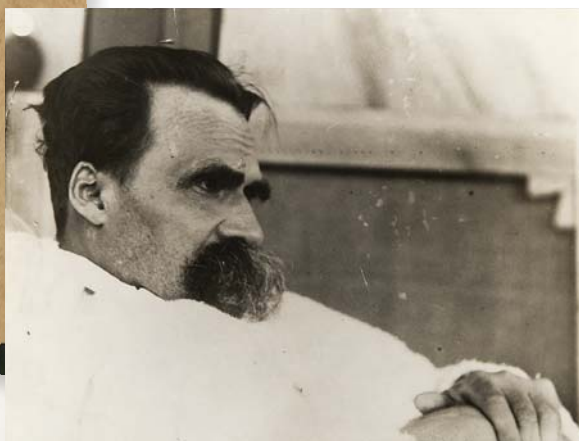
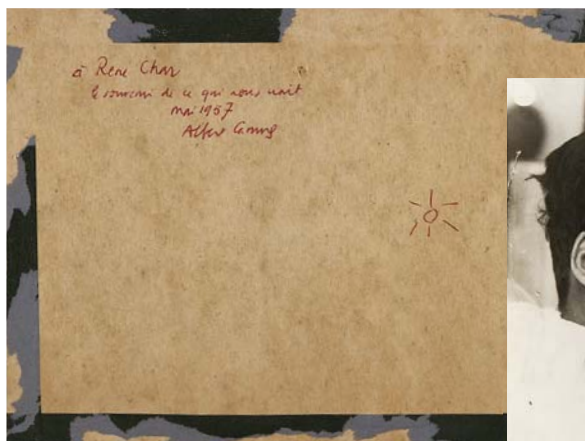
Coll. Jean et Agnès Hugues

189



D'abord célébrée par Sénèque, c'est évidemment la figure de Pétrarque qui reste liée à Vaucluse, renommée Fontaine de Vaucluse en 1946 pour éviter toute confusion avec le nom du département. Le lieu sera cité ou évoqué à maintes reprises par René Char : "*Regardez le berceau de Fontaine-de-Vaucluse : [...] une véritable sentence de la nature [...] Etant dans ce pays, ce que j'ai mis dans la poésie, c'est ce que la nature me donnait*". Ce peut-il qu'il ait été offert par

Camus lors de ce même court séjour du septembre 1949, en guise de remerciements d'avoir fait visiter, tout l'été durant, la Vaucluse à Francine et à sa famille ? C'est en tout cas un objet qui témoigne, si il en était besoin, de l'amitié et des premiers liens entre les deux hommes et la région ; cet exemplaire sera ensuite offert au libraire Jean Hugues, avec lequel René Char entretenait des rapports étroits.



190

Nietzsche Portrait photographique

1 tirage (240 x 180) avec note autographe au verso ; carton d'origine conservé avec dédicace autographe de Camus

"à René Char / le souvenir de ce qui nous unit / mai 1957 / Albert Camus [soleil dessiné]"

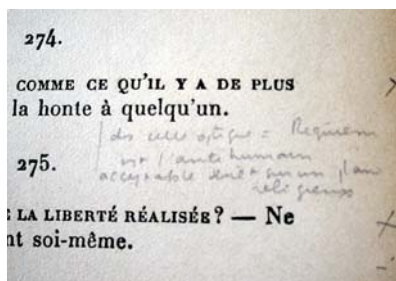
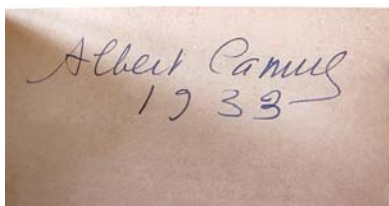
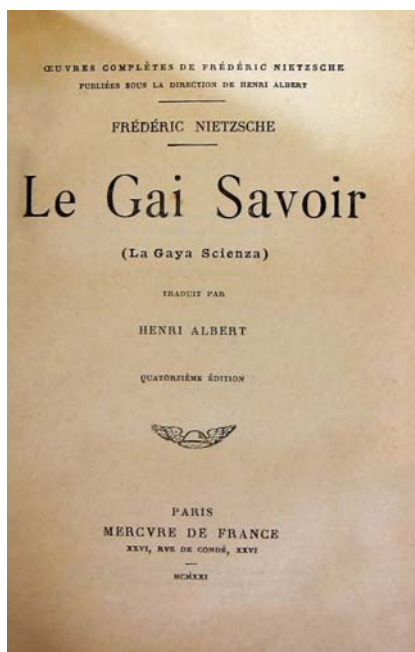
Coll. particulière

L'amitié entre les deux hommes passent aussi par un autre lieu, un autre refuge : Paris et le 4, rue des Chanaleilles. Et l'un des points d'ancrage, l'une des références absolues des deux hommes se vérifie dans l'œuvre et la personne de Frédéric Nietzsche. Nombre de lettres de la correspondance Camus-Char évoqueront le philosophe allemand. René Char, au moment de l'annonce du Prix Nobel, écrira dans le *Figaro Littéraire* et un article *Je veux parler d'un ami* : "Depuis plus de dix ans que je suis lié à Camus, bien souvent à son sujet la grande phrase de Nietzsche réapparaît dans ma mémoire : 'J'ai toujours mis dans mes écrits toute ma vie et toute ma personne. J'ignore ce que peuvent être des problèmes purement intellectuels.'" Char s'était familiarisé avec l'œuvre de Nietzsche au milieu des

années 30, par les traductions d'Henri Albert et les échos qu'il trouvait dans les revues qui l'invoquaient, de *La Révolution surréaliste* à *Acéphale* ; Camus, lui, l'étudiait déjà à Alger grâce à Jean Grenier. Son exemplaire du *Gai-savoir* ne le quittait pas, tout comme une photographie de Nietzsche, placée d'abord dans son bureau de la rue Sébastien-Bottin, puis dans l'appartement de la rue de Chanaleilles. Au début de l'année 1957, René Char prépare une traduction anglaise de ses œuvres, d'après une édition allemande déjà écrite : est-ce pour cette raison que Char emprunte la photo à Albert Camus ? Quoi qu'il soit, le 13 mars, Char lui écrit : "[...] J'ai votre photo de Nietzsche à vous rendre. Je la remets à la concierge pour vous. Merci. Elle m'a été d'un grand secours. A l'occasion faites la rephotographier pour que

je la place dans les archives secrètes de mon cœur [...]" puis, quelques jours plus tard, toujours sur le même sujet : "C'est un extraordinaire document qui serre le cœur, dérisoire et merveilleux. C'est pour nos archives [...]"

Albert ne fera jamais le double photographique demandé. Mais deux mois après que Char lui ai rendu le document, Albert Camus lui s'en sépare à nouveau et le redonne à son ami. Définitivement cette fois. Le carton sur lequel elle était contrecollée porte la dédicace suivante : "à René Char / le souvenir de ce qui nous unit / mai 1957 Albert Camus " ; le poète, au verso de la photographie, aura quant à lui ajouté : "Nietzsche détruit avant forme / la galère cosmique - est détruit [...]" Ce portrait de Nietzsche à la fin de sa vie / m'a été offert par Albert Camus".



Frédéric Nietzsche *Le Gai Savoir* (*La Gaya Scienza*)

Paris, Mercure de France, 1921

1 vol. (125 x 185) de 413 pp.

Mention de quatorzième édition

Reliure modeste de l'époque, demi-chagrin rouge, dos à nerfs, titre doré, couv.

L'exemplaire d'Albert Camus, avec ex-libris manuscrit, daté 1933 à l'encre bleue

Coll. particulière

Il est en revanche un objet dont Camus ne se sera jamais séparé, et sur lequel, plus de 26 ans après l'avoir obtenu, il travaille encore : son exemplaire du *Gai Savoir*. Il fut vraisemblablement acquis par Camus sur les recommandations de son professeur de philosophie Jean Grenier, ou peut-être même offert par ce dernier.

Pendant la rédaction de *L'Homme révolté*, Nietzsche - à qui un chapitre entier est consacré - accompagne Camus : "*C'est le seul homme dont les écrits aient exercé, autrefois, une influence sur moi. Et puis, je m'en étais détaché. En ce moment, il tombe à pic. Il apprend à aimer ce qui est, à se faire un appui de tout, et de la douleur d'abord. [...]. Ce qui fait le grand style dit-il : se sentir maître de son bonheur comme*

de son malheur". Plusieurs fois dans ses *Carnets*, il y reviendra encore et, à l'évidence, le Camus du milieu des années 50 s'y réfère de plus en plus : en 1954, il visite la maison de Turin, au 6 via Carlo Alberto, où avait vécu Nietzsche ; en 1955, lorsqu'il parle en Grèce de la renaissance de la tragédie, c'est à Nietzsche qu'il emprunte le plan général de son exposé ; mais aussi et surtout dans le discours du Prix Nobel à Uppsala : le philosophe allemand y est cité plusieurs fois, plus que tout autre ; lorsqu'il l'évoque une dernière fois à la fin du *Discours de Suède*, c'est pour rapporter qu'après sa rupture douloureuse avec Lou, Nietzsche allumait des incendies de feuilles sèches et de branches sur les hauteurs du golfe de Gênes. Et de conclure :

"*Leur lueur a dansé derrière toute ma vie intellectuelle*". Et jusqu'à ses côtés : cet exemplaire était dans la sacoche d'Albert Camus, retrouvée après l'accident mortel du 4 janvier 1960, avec le manuscrit du *Premier homme* et une édition de poche d'*Othello*.

De nombreuses pages contiennent des passages soulignés, parfois commentés, avec des références à Molière, Marcel Marceau, Albert Vidalie ; sur l'adaptation de *Requiem pour une nonne* (montée par Camus en 1956), sur le *Mythe de Nemesis* - *Le Premier homme*, on le sait, était le roman du troisième cycle, celui de l'Amour - et diverses notes concernant des rendez-vous à la Nrf.

Comment le nom de Camus vint jusqu'à moi : un passant m'avait apporté son roman « L'Étranger », mais j'avais eu peu de loisir pour le lire. Période où toute vraie lecture ne pouvait avoir lieu que dans la ligne où l'événement la fixait. J'avais parcouru le livre. Je ne peux pas dire qu'il m'avait causé une profonde impression, puisque je n'avais pas d'attention à lui donner et que je n'étais pas à même de lui accorder un champ de réflexion.

Plus tard, après la Libération, je reçus une lettre de Camus me demandant les « Feuilles d'Hypos », dont Gallimard avait le manuscrit depuis quelques semaines, pour sa collection « Exposé ». Je ne connaissais pas cette collection que Camus commençait à composer avec des ouvrages qu'il avait, de préférence à d'autres, retenus. Les termes de la lettre de Camus me plurent, et m'incitèrent à lui confier « Hypos ». J'avais lu quelques-uns de ses articles dans « Combat ». J'en aimais le timbre précis et la probité. À cela se bornait ma connaissance.

Il me donna rendez-vous chez Gallimard. Je le rencontrai, et tout de suite je sus que nous aurions un chemin à faire ensemble. Un certain temps passa que je mis à profit pour lire Camus, découvrir sa voix d'homme et sa main d'écrivain. Je suis mal disposé à l'égard

du roman contemporain je ne sais pas *devenir* son sujet ou épouser ses intrigues, ses fonds et son enclos. Toute chose dont il traite est posée autrement qu'il ne le prétend.

Camus me proposa de venir à l'Isle (ou je le lui demandai) et il arriva un matin. J'allais le chercher en gare d'Avignon. Ce devait être dans l'automne 1946. La belle animation de la fin de la guerre durait encore, quoique légèrement abaissée. Les rapports entre les gens qui s'étaient connus pendant la Résistance restaient chaleureux, empreints du besoin de se retrouver, peut-être plus de se voir que de se parler, de respirer l'air nouveau, d'en étaler la liberté.

Nous nous rencontrâmes dans un vieux hôtel d'Avignon, qui jouxte les remparts, l'Hôtel d'Europe. J'avais là plusieurs camarades. Je présentai Camus à chacun, et tout de suite il fut de plain-pied avec eux, sachant dire et écouter avec l'enjouement aisé ou réfléchi qui était le sien. Il ne faisait pas effort pour briller ou pour capter l'attention. Beauté et bonté de son silence que ne contrariait point le côté excessif des récits que ses grands adultes répétaient pour la centième fois, non pas avec vanité mais avec cette délectation que l'on a à évoquer des choses terribles lorsque ces choses terribles sont au passé. Et quand on les vivait, on ne savait pas qu'elles étaient tout à fait terribles puisqu'on les vivait et lorsqu'on les racontait on était si heureux qu'elles soient terminées, qu'elles étaient recouvertes comme d'une rosée. Et le terribles paraissait le quotidien.

Le repas achevé, nous partîmes pour l'Isle. Je sentis à la vue de ces montagnes : le Lubron, les Alpilles, le Ventoux, qui entourent la plaine de l'Isle-sur-Sorgue, je compris à l'expression des yeux de Camus, à l'exubérance qui les éclaira, qu'il touchait à une terre et à des êtres, aux solités jumeaux qui prolongeaient avec plus de

verdure, de coloris et d'humidité, la terre d'Algérie à laquelle il était si attaché. Plusieurs personnes l'accueillirent, le reçurent, le fêlèrent ; et moi qui l'observais, avec quelque réfrance — lorsqu'on partage avec autrui de récentes sympathies — je m'aperçus que ce qui m'avait prévenu favorablement dès l'abord, vraiment ici prenait tout son sens : une simplicité tantôt ironique et grave, le geste délié sans excès, une mesure non recherchée, une discrétion subtile dans les échanges, au seul d'une confiance prématurée, faisaient que cet homme n'était jamais un étranger parmi les autres, un importun à peine dessiné. Étranger, celui qui se présente, sans parler le premier, à des êtres qui ignorent tout de lui et désirent apprendre, et qui saura tout sans souhaiter trop savoir.

Camus resta plusieurs jours et lous par la suite une maison qu'il s'appela Palerne. Mais Palerne était un nom un petit peu estropié. Grande maison de campagne dont le propriétaire s'était tué récemment en automobile, sa veuve la louait. Ce Palerne, Palerne exactement, d'un duc de Palerne autrefois citadin de l'Isle et riverain de la Sorgue. La lignée des Palerne s'était dissoute ou éteinte, le non peu facile à prononcer, le n tendant à s'escamoter, fut remplacé par le m plus dur et méditerranéen. Il la loua trois années durant, nous eûmes tout le loisir d'approfondir et d'étendre nos échanges. Hors de toute anecdote nous donnant de beaux rôles, nous ne forçâmes pas notre nature à nous faire accepter, à pousser des fleurs. Plus tard, flânant ces souvenirs, Camus et moi nous plaisions à trouver que c'était certainement une chance que nous nous soyons approchés l'un de l'autre, puis affectonnés, dans les meilleures conditions, celles où la lenteur heureuse est promise de durée, où la connaissance de soi se fait à l'insu de chacun.

192

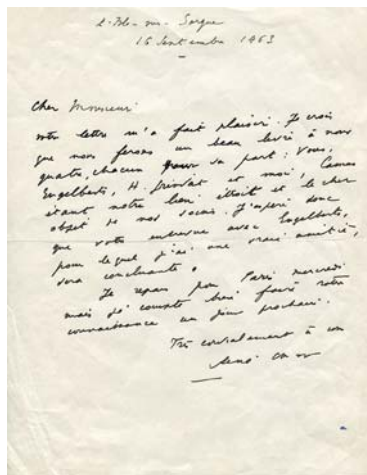
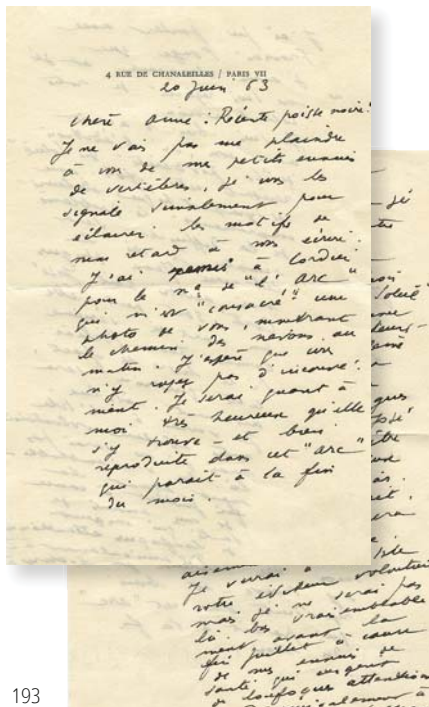
René Char

Naissance et jour levant d'une amitié

Genève, Edwin Engelberts, [mai] 1965

1 vol. (725 x 165) en accordéon et 5 ff. dépliant
sous couverture trois rabats papier vergé, un tirage
argentique par Henriette Grindat contrecollé
Édition originale

Tirage unique à 100 exemplaires sur japon (n°39)
Coll. particulière



René Char

Lettre autographe aux éditeurs Roth et Sauter

L'Isle-sur-Sorgue, 16 septembre 1963

1 f. (210 x 265) recto, à l'encre, signé

"Je crois que nous ferons un beau livre à nous quatre, chacun pour sa part : Vous, Engelberts, H. Grindat et moi, Camus étant notre lien étroit et le cher objet de nos soins. J'espère donc que votre entrevue avec Engelberts, pour lequel j'ai une vraie amitié, sera concluante [...]"

Coll. particulière

Le Projet d'édition de la *Postérité du soleil* est remis en avant : René Char prévoit de contacter Daniel Cordier, de la revue *L'Arc*, à ce sujet et se réjouit si "*l'édition de 'La Postérité du soleil' réussit cette fois avec ces sympathiques éditeurs-imprimeurs. Le*

problème de la diffusion sera simple. Je vois la librairie Jean Hugues, mais aussi soit José Corti, soit peut-être un courtier sérieux comme Jean Belias. Si le livre se fait, cette question sera aisément résolue [...]".

Finalement, l'imprimeur vaudois ne participera pas au projet et Edwin Engelberts s'occupera seul de son impression. Il avait déjà collaboré avec René Char quelques années plus tôt, lors de la réalisation avec Georges Braque de l'édition illustrée de *Lettera Amorosa*.

LA POSTÉRITÉ DU SOLEIL naquit de la rencontre d'une jeune photographe, Henriette Grindat, du plaisir que Camus prenait de plus en plus à parcourir ce pays, et de son désir, quand je vis les premières photographies d'Henriette Grindat, d'obtenir des images, des portraits, des paysages du Vaucluse qui différencieraient des photographies cartes-postales ou des documents de pure recherche que leur maniérisme involontaire excluait.

Nos yeux trop rapides, peut-être trop habitués, n'en peuvent transmettre que la boursoufflure ou un ascétisme affecté. Tous les pays cessent de se valoir dès qu'on différencie le relief de leur peau pour en exprimer l'aspect mental qui nous importe. Je voulais qu'Henriette Grindat saisisse avec son objectif l'arrière pays qui est l'image du nôtre, invisible à autrui, et nous donnât ce que je m'efforce dans la poésie d'atteindre, si dire cela n'est pas trop hasardeux : le passé voilé et le présent où affleure une turbulence qui traverse et féconde une flèche hardie.

Camus approuva. Les photographies le satisfaisaient infiniment. Le projet nous surprit ensemble, par cette pente qui est celle où nous nous définissons *de faire un livre*.

Nous trouvâmes des appuis, des indications parmi nos amis vauclusiens. En particulier auprès de Marcelle Mathieu, l'errante des absolus lieux. Et les uns et les autres nous nous muâmes en chercheurs sages, en vagabonds dorés. Henriette Grindat décela l'échappée naturelle, y joignit ses trouvailles. Ce fut le moment du tri. L'unité comme par miracle avait été surprise et conservée dans sa continuité dispersée. Images, les unes batailleuses, âpres, imprégnées d'une terre rassise, les autres voulues, accomplies par les hommes et leur regard bouleversant. Camus se mit au travail. Je ne sais plus ce qui me

détourna un moment de cette gerbe. Mais quand me furent montrés les textes que Camus avait écrits, il m'apparut inutile de m'y ajouter. Je promis d'écrire un poème d'introduction : « De moment en moment ». Comme tous les projets réalisés sur l'aile de la joie, celui-ci tarda à parfaire son destin. Louis Curel — c'est le beau visage d'homme qui a été retenu — mourut; Lucien Mathieu — le jeune homme — avec ses frères, rénova le domaine familial; son regard riva un peu moins; des arbres furent arrachés, de nouvelles routes surgirent, des champs s'enrichirent ou s'appauvrirent de maisons; la jeune fille se maria et disparut.

C'est alors que nous mesurâmes combien le temps qui nous adossait, qui nous charge d'indifférence ou de chagrin, nous pèse mais nous reprend plus encore. Par contre il nous rend transparents à nous-mêmes et nous donne à goûter les bulles chaudes du lait des années, lorsque ce lait nous a réellement nourri, au mieux de mystérieux besoins.

Camus est mort. Il aimerait que le bel accord de quelques saisons soit enfin devenu « le miroir profond » qu'Edwin Engelberts aujourd'hui nous offre.

Camus qui ~~seema~~ « La Peste », en porte le poids de malediction. Quand l'état de siège ne serait qu'une superstition, une angoisse contenue et stridente, l'oasis de l'ailleurs n'en demeurerait pas moins le météore, la lampe qui traverse le ciel et touche notre cœur derrière son carreau.

René Char
Janvier 1965



Les travaux de l'édition entamés, Engelberts et René Char décident d'imprimer un tiré à part de la préface de Char, *Naissance et jour levant d'une amitié*. Ce texte reprend les circonstances de la rencontre de Camus avec les photographies d'Henriette Grindat, artiste suisse venue visiter Char

à L'Isle-sur-la-Sorgue, dans le but de donner, selon Char, un visage à "cette arrière pays qui est à l'image du nôtre, invisible à autrui". La photographe donnera pour ce tiré à part une photographie de Camus, inédite, qui illustrera la plaquette en frontispice.

René Char *Naissance et jour levant d'une amitié*

In *Le Nouvel Observateur*, n°55
du 1^{er} au 7 décembre 1965
1 vol. (280 x 365) de 63 pp., agrafé
Archives Nouvel Observateur



En mai 1962, René Char refusait à Gaston Gallimard une préface pour l'édition des œuvres complètes de Camus dans la collection de La Pléiade "[...] *Je vous exprime mon regret et mes excuses. Pour être en repos avec moi-même, je dois ajouter que l'affection fraternelle que j'éprouvais pour Camus fait encore écran à mes possibilités de libre jugement touchant son*

œuvre grand'ouverte [...] Je suis trop sensible à cette dernière pour cependant présenter l'œuvre de Camus sous ce jour [...]". Mais *La Postérité du soleil* lui tient à cœur. Les poèmes illustrant les photographies d'Henriette Grindat existent depuis 1952, auxquels René Char ajoutera deux textes : *De Moment en moment*, et *Naissance et jour levant d'une amitié*. Le texte fut

d'abord un enregistrement effectué en janvier 1965 par Edwin Engelberts, avant d'être dactylographié puis corrigé par René Char. Une fois la décision de l'édition prise et actée, René Char confie le texte au *Nouvel Observateur* en décembre, qui le publie en annonçant la prochaine parution de l'édition illustrée.

Albert Camus
La Postérité du soleil
Photographies de Henriette Grindat
itinéraire par René Char

Genève, Edwin Engelberts, Éditions de l'Aire, 15 octobre 1965

1 vol. (320 x 420) de 139 et 6 ff.

Édition originale

Tirage unique à 120 exemplaires (n°68)

Reliure de Henri Mercher : maroquin gris anthracite, plats rapportés avec 2 tirages photographiques en noir & blanc inédits d'Henriette Grindat sous plexiglas, titre en long doré à froid
 Coll. particulière



195



Albert Camus
La Postérité du soleil
Photographies de Henriette Grindat
itinéraire par René Char

Genève, Edwin Engelberts, Éditions de l'Aire, 1965

1 vol. (315 x 415) de 139 pp. et 6 ff.

Édition originale

Tirage unique à 120 exemplaires sur (n°68)

Un des XX exemplaires hors commerce

(n°IV)

En feuilles, sous emboitage éditeur

Coll. particulière

196

197



De Moment en moment avait déjà paru en 1957, dans une édition illustrée de deux gravures de Joan Miro et imprimée par PAB [Pierre-André Benoit] à 42 exemplaires. C'est Camus qui avait demandé à Char que ce texte figure

en ouverture de *La Postérité du soleil*. Ce tirage, hors commerce, n'est pas indiqué à la justification, tout comme celui de *Naissance et jour levant d'une amitié*, relié ici à la suite.

René Char
De moment en moment
Naissance et jour levant d'une amitié

[Genève, Engelberts, 1965]

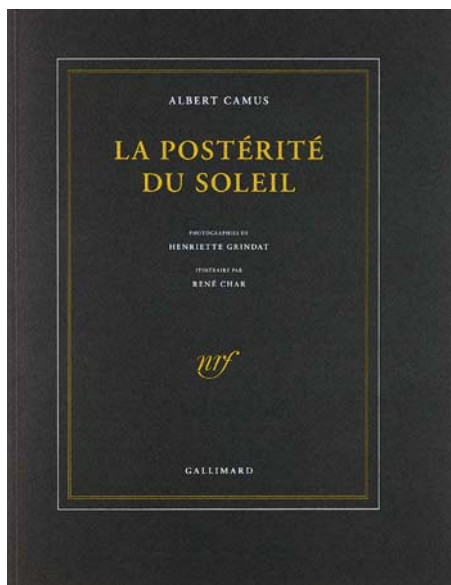
1 f. + 3 ff. (315 x 420), impression recto verso sur BFK Rives

Tirage à part à 13 exemplaires, justifiés et signés par Edwin Engelberts (n°9)

Tirage à part à XX exemplaires, justifiés et signée par Edwin Engelberts (n°1)

Reliure de Patrice Goy : demi-marquain bleu à petits coins, dos lisse, auteur et titre doré
 Coll. particulière

198



Albert Camus
La Postérité du soleil
Photographies de Henriette Grindat
itinéraire par René Char

Paris, Gallimard, 2012

1 vol. (253 x 323) de 79 pp. Broché

Un des 100 exemplaires numérotés, enrichis d'une photographie inédite d'Henriette Grindat (n°10)

Coll. particulière

Merci de votre lettre. Des
poètes ? Lisez René Char,
premier poète de notre temps
Je me rends à Paris qu'en
septembre et reste respectueu-
sement votre

Albert Camus

ARTAUD père et fils, Editeur,
avenue de la Close, Nantes

Carte postale

[Paris, 10 août 1954]

1 carte (100 x 150) à l'encre noire

"[...] Des poètes ? Lisez René Char, premier
poète de notre temps [...] Albert Camus"

Coll. particulière

CARNETS

LA MORT HEUREUSE

LE PREMIER HOMME

"Je demande une seule chose, et je la demande humblement, bien que je sache qu'elle est exorbitante : être lu avec attention."

Albert Camus, *Carnets VII*, [1953]

Carnets

Paris, Gallimard, 1962, 1964 et 1989

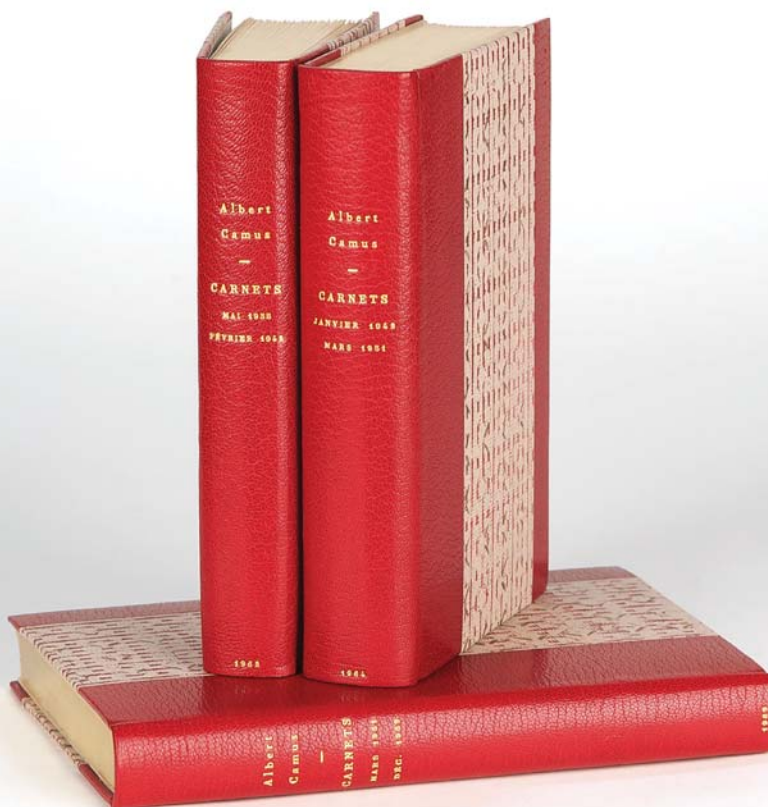
3 vol. (125 x 200 et 150 x 220)

Édition originale

Un des 90 premiers exemplaires sur hollande (n°37 et n°68) et un des 72 premiers exemplaires sur Arjomari (n°48)

Reliure signée d'Alix : demi-marquain rouge à bandes, dos lisse, titres dorés, têtes dorées, couv. et dos cons.

Coll. particulière



200

De l'âge de vingt-deux ans jusqu'à sa mort, Albert Camus consigna ses réflexions, des extraits de lecture, les ébauches de ses romans, des confidences. Ce sont ces notes qui formeront les futurs *Carnets*, qui s'ouvrent sur ces mots célèbres : "*Ce que je veux*

dire : on peut avoir - sans romantisme - la nostalgie d'une pauvreté perdue. Une certaine somme d'années vécues misérablement suffisent à construire une sensibilité...". Mais sans déballage, sans aveux intimes, sans fantaisies. Camus en avait préparé la publication,

et corrigé les dactylogrammes. Ils seront repris, après sa mort, par Francine Camus et Roger Quilliot en 1962 et 1964. Un troisième volume paraîtra en 1989.



201

Carnets I

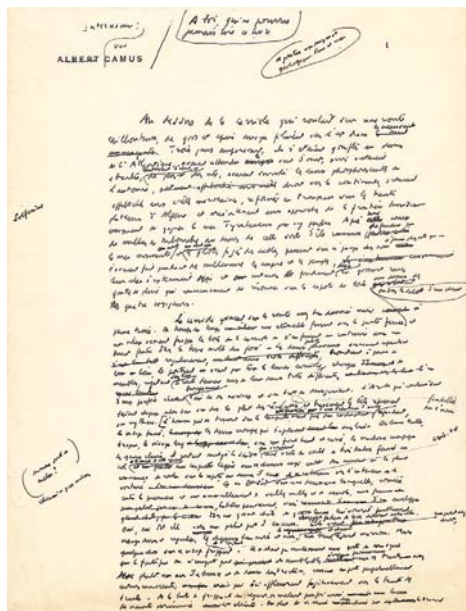
Épreuves de l'imprimerie de Lagny

Imprimerie de Lagny, 21 Mars 1962

16 cahiers de 16 pp., sous ficelle et étiquette jaune imprimée

Coll. particulière

"Après corrections, veuillez retourner ces épreuves accompagnées de votre manuscrit ou des épreuves précédentes. à Suz.[anne] Duconget [directrice de la fabrication chez Gallimard], Librairie Gallimard, 5 rue Sébastien-Bottin, Paris (VII^e)."



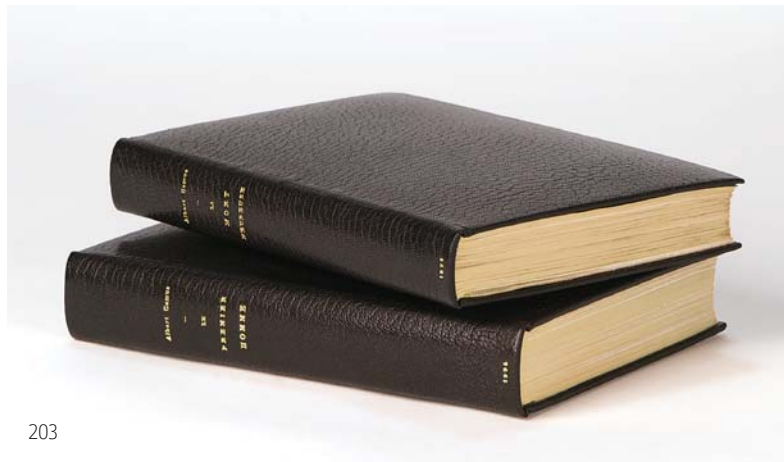
Le Premier homme Manuscrit autographe

[1957-1960]. 144 ff. (210 x 270)
Coll. particulière

Le Premier homme La Mort heureuse

Paris, Gallimard, Cahiers Albert Camus VII, [28 mars] 1994
Paris, Gallimard, Cahiers Albert Camus I,
[1 avril] 1971
2 vol. (137 x 213) de 334 pp. et 1 f. ; 231 pp. et 3 ff.
Édition originale
Un des 61 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande
Un des 106 premiers exemplaires sur vélin de Hollande (n°79)
Coll. particulière

Reliures signées d'Alix : maroquin noir, dos lisse, titre doré,
tranches dorées sur témoins, couv. et dons cons.



144 feuillets et deux petits carnets à spirale, qui étaient avec Camus le jour de l'accident, composent les manuscrits du Premier homme, avec un dossier de travail qui lui, a voyagé de Lourmarin à Paris par la poste, à la demande de Camus. Une première dactylographie est établie en 1960 "sous l'égide" de Francine Camus, qui en confiera la lecture à quelques proches dont René Char, Jean Grenier et Louis Guilloux... Écrit "au fil de la plume, parfois sans point ni virgules, d'une écriture rapide, difficile à déchiffrer, jamais retravaillée", le texte sera enfin établi par Catherine Camus en 1994, après un nouveau déchiffrement du manuscrit. Dès les années 1940, Camus forge l'idée d'un

"grand roman" ; en 1958 la préface qui présente la réédition de L'Envers et l'Endroit parle ouvertement d'une "œuvre d'art" qu'il voudrait écrire, œuvre qui prendrait sa source dans ces essais et qui en serait le "prolongement". Été 1953, ce "grand roman" prend forme, et très vite". Camus en trouve le plan et le titre. Il a son titre "mais pour le reste, explique-t-il à un journaliste, je change toujours en cours de route [...] pour cadre, ces terres sans passé dont je parle dans L'Été ; terres d'immigration [...] j'imagine donc un 'premier homme' qui part à zéro, qui ne sait ni lire ni écrire, qui n'a ni morale ni religion." La rédaction va être longue et très douloureuse... plusieurs tentatives sont avortées et Camus avoue à

Jean Grenier n'avoir pas réussi à écrire alors qu'il s'était retiré durant l'été 1957 à Cordes pour travailler, "découragé à ce point qu'[il] n'ose même plus [s]e remettre devant une page blanche." Un an plus tard, après avoir surmonté cette crise, Camus va commencer d'écrire sans plus l'abandonner le manuscrit que nous connaissons aujourd'hui, cette nouvelle vigueur il la doit en partie aux "longs séjours dans la maison de Lourmarin" qu'il vient d'acquiescer et qui lui offre le cadre le plus propice qui soit. Les cent quarante-quatre pages du Premier homme ne seraient, selon ce que Camus envisageait, qu'un quart du roman, s'il avait pu l'achever.

NOUVEAUTÉS
Gallimard

Albert ²⁰¹³ CENTENAIRE Camus

Albert Camus
Journaux de voyage



Texte établi, présenté et
annoté par Roger Quilliot

Albert Camus
Carnets I



À paraître également *Carnets II*,
janvier 1942 - mars 1951 et
Carnets III, mars 1951 - décembre
1959. Éditions établies et annotées
par Raymond Gay-Crosier

Albert Camus
À Combat



Éditoriaux et articles
d'Albert Camus (1944-1947).
Édition établie, présentée et annotée
par Jacqueline Lévi-Velensi



Édition limitée sous étui. *L'étranger*
accompagné d'un livret de 48 pages
d'Alban Cerisier sur l'histoire éditoriale
de *L'étranger*, comprenant nombre
de fac-similés et de photographies.



photo © Archives Gallimard

Albert ²⁰¹³ CENTENAIRE Camus

Albert Camus et Louis Guilloux Correspondance, 1945-1959

Édition établie, présentée et annotée par Agnès Spiquel-Courdille

Albert Camus et Louis Guilloux font connaissance durant l'été 1945. Les différences ne manquent certes pas entre le Breton et l'Algérien. Camus semble plus solaire, Guilloux plus habité par le noir. Mais l'amitié entre les deux hommes est immédiate. Cette correspondance croisée ponctue quinze années d'une profonde affection nourrie d'innombrables causeries, lectures, promenades et repas partagés. Comme toute amitié, elle eut ses temps forts, comme la visite de Camus à Saint-Brieuc en 1947, durant laquelle le futur auteur du *Premier Homme* va sur la tombe de son père, ou encore ce séjour de Guilloux en 1948 en Algérie.

Albert Camus et Roger Martin du Gard Correspondance, 1944-1958

Édition établie, présentée et annotée par Claude Sicard

Le 24 juin 1948, Roger Martin du Gard avait écrit à André Gide : « Camus [...] est celui de sa génération qui donne le plus grand espoir. Celui qu'on peut ensemble admirer et aimer. » Dix ans plus tard, à la mort du romancier des *Thibault*, Camus note sobrement dans son Cahier : « On pouvait l'aimer, le respecter. Chagrin. » En Martin du Gard, Camus apprécie l'expérience d'un généreux aîné apte à conseiller, à comprendre sans condamner. Camus illumine les dernières années du vieil homme si prompt à douter de lui-même. Par sa révolte lucide et la riche variété de sa palette, il prouve à Martin du Gard que l'on peut s'inscrire sans en rougir dans la lignée d'un humanisme dont *Jean Barois* et *Les Thibault* furent naguère tributaires.

Albert Camus et Francis Ponge Correspondance, 1941-1957

Édition établie, présentée et annotée par Jean-Marie Gleize

Albert Camus et Francis Ponge font connaissance à Lyon le 17 janvier 1943. Mais Francis Ponge a lu le manuscrit du *Mythe de Sisyphe* dès août 1941, y trouvant un prolongement à ses propres interrogations sur l'absurde. Ces lettres laissent ainsi entrevoir ce que fut leur amitié, si vive et fondée, mais très tôt « endormie » et jamais vraiment « réanimée ». Pour Francis Ponge, elles constituent un moment essentiel pour sa réflexion sur son propre travail. Pour Albert Camus, isolé dans une convalescence prolongée près de Saint-Étienne, elles lui offrent une belle occasion de lutter contre les circonstances négatives, de reprendre ses forces dans la chaleur d'une amitié nouvelle.

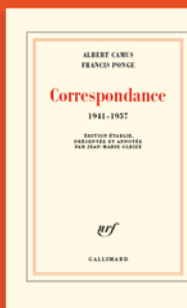
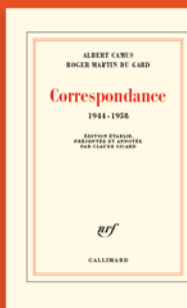
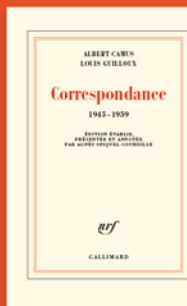
Abel Paul Pitous Mon cher Albert

Lettre à Albert Camus

Témoignage inédit sur la jeunesse de Camus – sur laquelle les grandes biographies avaient fait jusque-là l'impasse, faute de renseignements –, le court texte que publient aujourd'hui les Éditions Gallimard vient de ressusciter, près de quarante ans après sa rédaction. Son auteur, Abel Paul Pitous, l'a rédigé dans les années 1970, à Marseille à partir des souvenirs qu'il gardait d'Albert Camus qui fut à la fois son voisin et son camarade de classe et qu'il fréquenta de leurs 10 à leurs 18 ans.

Dans un style vivant et généreux, il dresse le portrait du gamin qu'il a connu rue de Lyon, dans le quartier de Belcourt à Alger. L'élève brillant bien sûr, mais aussi le copain farceur, la fameuse équipe de foot où Camus était gardien, le cinéma... Il apporte des précisions nouvelles sur le rôle de l'un de ses instituteurs, sur son oncle sourd, ou sur les débuts de sa maladie. Et tant d'autres petits riens qui ressuscitent le jeune Camus et nous le montrent grandissant et s'émancipant.

Gallimard



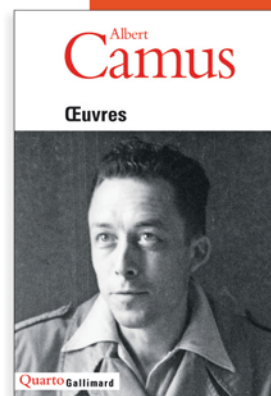
Albert Camus

Œuvres

Édition préfacée par Raphaël Enthoven

Établi à partir de l'édition des quatre volumes des *Œuvres complètes* de La Pléiade, ce Quarto rassemble en un volume les textes essentiels de l'œuvre d'Albert Camus. Cette édition permettra au lecteur de disposer d'une édition pratique, avec un appareil critique adapté, chaque œuvre étant suivie d'un Dossier rassemblant des documents, des commentaires et critiques : Raymond Aron, Maurice Blanchot, Bernard Frank, Jean Grenier, Émile Henriot, Jacques Laurent, Roger Martin du Gard, Pascal Pia, Nathalie Sarraute, Jean-Paul Sartre, Georges Altman, Pierre de Boisdeffre, Roger Grenier, Simone de Beauvoir, François Mauriac, Mario Vargas Llosa... Et aussi des notes de Camus lui-même extraites de ses *Carnets* ou de ses articles.

Ce volume contient : *Discours de Suède* (1957) • *L'Envers et l'Endroit* (1937) • *Noces* (1939) • *L'Étranger* (1942) • *Le Mythe de Sisyphe* (1942) • *Caligula* (1944) • *Le Malentendu* (1944) • *Lettres à un ami allemand* (1945) • *La Peste* (1947) • *L'État de siège* (1948) • *Les Justes* (1949) • *L'Homme révolté* (1951) • *L'Été* (1954) • *La Chute* (1956) • *L'Exil et le Royaume* (1957) • *Le Premier Homme* [1994].



Un dossier inédit par œuvre
50 documents

Catherine Camus

Le monde en partage

Itinéraires d'Albert Camus

Organisé en trois grandes séquences – la Méditerranée, l'Europe et le monde –, l'album mêle géographie intime, littéraire et politique : voyages et lieux aimés, habités ou visités par l'écrivain, compagnons ou filiations littéraires, enfin combats menés par Camus auprès de tous les opprimés. Les extraits de ses œuvres et de ses correspondances viennent en contrepoint des photos de lieux, de manuscrits, tapuscrits ou épreuves corrigées, d'œuvres d'art et de documents personnels. Un album sensible offrant un parcours original dans la vie et l'œuvre de Camus ainsi qu'un éclairage inédit sur son rapport au monde.

« Dans *Le Monde en partage, itinéraires d'Albert Camus*, je voudrais montrer, en m'appuyant sur les citations de mon père, que le monde n'est précisément pas la "mondialisation", mot abstrait et globalisant, qui donne aux êtres humains un sentiment définitif d'impuissance. Partant de la Méditerranée, passant par l'Europe puis les deux Amériques, la Russie et l'Asie, le monde d'Albert Camus est peuplé de femmes et d'hommes qui, pour l'essentiel, partagent les mêmes souffrances, les mêmes angoisses et les mêmes espoirs. Ce monde ne se sépare pas de la nature et de sa beauté où il propose de puiser les forces pour aimer et se révolter. »

Catherine Camus



Album
230 x 285 mm

Collectif

Albert Camus, citoyen du monde

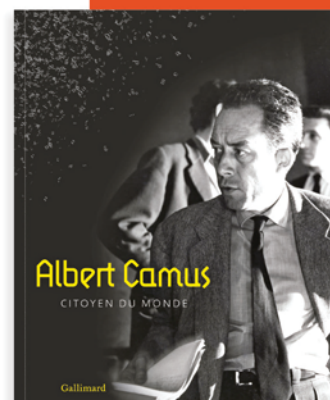
Catalogue de l'exposition à la Cité du livre d'Aix-en-Provence

La pensée de Camus est nourrie d'expériences qui jalonnent sa vie et son œuvre : les lieux, l'amitié, le langage, la guerre, l'histoire, l'amour...

Ces étapes aboutissent à ce que Camus appelle le « royaume », lieu toujours menacé, où les hommes, en lien avec d'autres, peuvent vivre, aimer, sentir, admirer, créer...

Cet album retrace l'itinéraire de l'exposition « Albert Camus, citoyen du monde », qui aura lieu du 5 octobre 2013 au 4 janvier 2014, à la Cité du livre d'Aix-en-Provence.

Catalogue dirigé par Sophie Doudet, Marcelle Mahasela, Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel et Maurice Weyembergh.



Album
220 x 270 mm

Bibliophilie

Éditions IPAGINE

Prochains titres :

- Des manuels de bibliophilie :
la reliure,
les bibliophiles,
les anecdotes autour du livre
.....par Hugues OUVRARD
- Le papier et l'estampe
.....par Olivier MAUPIN
- MAME,
le cartonnage historié
.....par Olivier MAUPIN

à suivre...



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur

LA BIBLIOPHILIE

Sans jamais avoir osé le demander



Anne LAMORT

Vous êtes intéressés ?

Vous voulez souscrire aux premiers exemplaires numérotés ?

www.ipagine.com

Chevauchez les nuages de vos rêves

Crédits des textes :

© Éditions Gallimard, pour les citations tirées de l'œuvre d'Albert Camus et placées en tête des chapitres : pp. 13, 17, 25, 33, 47, 53, 58, 67, 72, 79, 85, 89, 97, 105, 113, 122, 127 et 143. Les citations de l'œuvre sont extraites de l'édition des Œuvres Complètes, dans la collection de la Pléiade. Pierre Ardit aura lu L'Envers et l'Endroit d'après le texte de l'édition Gallimard, 1958
© association Sisyphe - Hervé & Eva Valentin, pour les textes des notules, légendes et descriptions
© [S.E.C.], pour Société des études Camusiennes, in Bulletin, notamment un article de M. Guy Basset sur "les éditions illustrées de Camus", mai 2009 [disponible en ligne].
© Augustin Barbara, pour son article consacré à Julien Gracq in Revue Esprit, décembre 2008, pp. 185-186

Crédits photographiques :

© Bibliothèque nationale de France : 51, 92 et 126
© Chancellerie des Universités de Paris / Bibliothèque littéraire Jacques Doucet : 35, 42, 43, 53, 56, 63, 98, 117, 121, 173 et 175
© Coll. Baconnier : 31, pour tous les visuels.
© Coll. particulière / D.R. : 136 et 191
© Fonds Albert Camus / Bibliothèque Méjanes - Cité du Livre d'Aix-en-Provence : 21, 67, 107, 119, 139, 145, 146 et 166
© Fonds Emmanuel Roblès / Archives - Bfm de Limoges : 22, 33, 68 et 147
© Rue des Archives : 16-17, 90, 116 et 199
© Studio Lipnitzki / Roger-Viollet : 104 et 109
© Time & Life Pictures / GettyImages : couverture du catalogue / 177
© Popperfoto / Getty Images : 129
© wildnis Photography : 179
© Quatro Studio / Sisyphe : toutes autres prises de vues

Avec les aimables autorisations des successions Jean Bruller, Edmond Charlot, André Malraux, André Frénaud, André Gide, François Mauriac, Francis Ponge, Emmanuel Roblès, Jean-Paul Sartre et Patrick Waldberg.

" Pour leurs œuvres qui ne sont pas tombées dans le domaine public, l'éditeur indique qu'il s'engage à mentionner le nom de tout auteur qui se fera connaître et justifiera de sa qualité pour toute nouvelle édition de l'ouvrage. Il en est de même pour les agences ou personnes privées ayant cédé les droits de reproduction de photographies ou documents pour lesquels elles n'ont pas été en mesure de transmettre le nom des auteurs, dans le respect du droit moral des auteurs inconnus des documents reproduits dans cet ouvrage. "

Ce catalogue, composé en AgaramondPro, Caslon, ColaboratePro, MinionPro et TrajanPro, a été achevé de rédiger dans la nuit du 11 au 12 août 2013, imprimé et façonné par les imprimeries Lecaux (50) et achevé d'imprimer le 20 août 2013

Design graphique : Sylvain Sorieul / Quatro studio (83)



Première de couverture :

Retour de Suède

Camus signe ses ouvrages, revêtus du bandeau NOBEL

©GettyImages

dépôt légal : septembre 2013
ISBN 978-2-9545853-0-7

SISYPHE
www.salondelourmarin.fr